نفس المهموم

باللغة الفرنسية

تأليف: الحاج الشيخ عباس القمي

ترجمة: فريدة مهدوي دامغاني





PUBLICATIONS ANSARIYAN
C.P.187 Qum
Republique Islamique D'Iran
Tel: 0098 251 7741744 Fax: 7742647
Email: ansarian@noornet.net
www.ansariyan.org & www.ansariyan.net





NAFASS'OL MAHMOUM

CHEIKH ABBASS - E GHOMI
FARIDEH MAHDAVI-DAMGHANI

NAFASS'OL MAHMOUM

OU

LA TRAGÉDIE DE KARBALÂ



PAR

CHEIKH ABBÂSS - É GHOMI

TRADUIT PAR

FARIDEH MAHDAVI-DAMGHANI

Nafass'ol Mahmoum
ou
La tragédie de Karbalâ

Par

Feu Cheikh Abbâss-é Ghomi

Que Dieu lui accorde le Paradis!

Traduction de

Farideh Mahdavi-Damghani

Prix international de la Traduction

Diego Valeri - Monselice, Italie 2003

Médaille d'or de Florence et de Ravenne

Qummi, Abbâs, 1254 -1319.
Nafass'ol Mahmoum ou La tragédie de Karbalâ/ Par Abbâss-é Ghomi;
Traduction de Farideh Mahdavi-Damghani.-Qum: Ansariyan, 2008.
406 P.
ISBN: 978-964-438-876-7.
Original Title: نفس المهموم
1.Historical incidence of Karbala. 2. Hosayn ibn Ali, Imam III, 625-680. I. Mahdavi-Damghani, Farideh, Tr. II. Title.
297.9534 BP41.5.Q9N3

نفس المهموم باللغة الفرنسية

NAFASS'OL MAHMOUM
OU
LA TRAGÉDIE DE KARBALÂ

Auteur: Feu Cheikh Abbâss-é Ghomi
Traduction de: Farideh Mahdavi-Damghani
Éditeur: Publications Ansariyan
1eme Edition: 2007 - 1428 - 1386
2eme Edition: 2008 - 1429 - 1387
Composition: Quds
Tirage: 2000
Nombre de Pages: 408
Taille: 143X205 mm
ISBN: 978-964-438-876-7



PUBLICATIONS ANSARIYAN
C.P.187
22 Shohada Str. Qum
Republique Islamique D'Iran
Tel: 0098 251 7741744 Fax: 7742647
Email: ansarian@noornet.net & Iny_ansarian@yahoo.com
www.ansariyan.org & www.ansariyan.net



Au nom de Dieu

Le Tout Miséricordieux

Le Très Miséricordieux

" Et dis:" Ô mon Seigneur, fais que j'entre par une entrée de vérité, et que je sorte par une sortie de vérité; et accorde-moi de Ta part, un pouvoir bénéficiant de Ton secours! " [Al-Isrâ- 80]

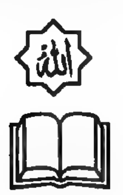
Je dédie humblement cette modeste traduction
à Hazraté Seyyedo'chohadâ,
Abâ Abdéllâh'l Hosseyn;
au vaillant défenseur
de l'Imâm Hosseyn à Karbalâ :
Abbâs Ibn Ali, Hazraté Abolfazl,
à la plus grande Dame de Karbalâ :
Hazraté Zeynab-é Kobrâ;
à Ali Ibn'l Hosseyn, l'Imâm Sajjâd
et à tous les Martyrs de Karbalâ
[Que les Salutations Divines
leur parviennent!]
et que ma vie soit sacifiée
pour Sa Sainteté, Hazraté Valiy-é Asr
[Que Sa Manifestation ait lieu
le plus rapidement possible!]

... Et comme toujours,
ma tendresse et mon amour
à mon père bien-aimé
Ahmad Mahdavi-Damghani
à mon cher époux
Bijan Mohammadi
et à mes enfants chéris
Ali-Farid, Zeynab-Nacime et Mahdi-Hosseyn

F.M.D

INDEX

Au nom de Dieu



Des caractéristiques du seigneur Hosseyn Ibn Ali Ibn Abi Tâléb

Le seigneur [Hazraté] Hosseyn Ibn Ali [que Dieu lui accorde la Gloire et la Paix!] est tellement célèbre, et posséde un nom et une personnalité tellement notoires, que tous, de par le monde entier le connaissent! Ainsi pour initier ce livre, il nous suffirait de répéter ce que vous savez déjà : que son grand-père illustre n'était autre que Mohammad-é-Mostafâ, le Dernier et l'Ultime Prophète de Dieu.

Son père était Ali-é-Mortézâ [Ali Ibn Abi Tâléb], sa grand-mère était Khadijé-yé Kobrâ, et sa mère l'illustre Fâtémeyeh Zahrâ, digne et douce fille de l'Envoyé de Dieu.

Son frère était le seigneur [Hazraté] Hassan-é Mojtabâ [le deuxième Imâm]. L'un de ses oncles était l'illustre Jafaré Tayyâr, de la tribu de Banì Hâchém [Que Dieu les bénisse tous].

***

Le courage et la bravoure de Hosseyn étaient connus et célèbres de par toutes les tribus Arabes, et personne ne pouvait contester ces qualités. Pendant la tragédie de Karbalâ, il se battit comme un vaillant guerrier et un combattant de premier ordre. Il enseigna non seulement aux hommes de son époque, mais aux hommes de tous

les siècles à venir, qu'il était préférable de mourir pour la Satisfaction Divine et pour une cause juste et saine, que de vivre dans l'avilissement et l'humiliation, entouré d'injustice et d'oppression suffocantes. Qu'il était préférable de mourir avec le fer, que de vivre tranquillement, en marge de la société, en homme avili et humilié.

Hosseyn, en compagnie de ses frères, ses enfants et ses compagnons intimes préférèrent mourir en se battant dignement et en hommes libres et indépendants. Hosseyn resta constant et endurant comme une montagne haute et élèvée, et rien ni personne ne put lui faire changer d'avis. Lui et ses compagnons tuèrent beaucoup d'ennemis malgré leur nombre très limité; et seulement aprés avoir bien défendu leur juste cause, furent-ils tués par des hommes criminels et cruels!

Sa patience et son endurance dans le champ de bataille furent extraordinaires et au-delà de la force et de la contenance humaines, de sorte que l'ennemi vit clairement ce réserve, et cette capacité qu'il avait de rester maître de ses sentiments; les ennemis virent cela avec un grand effroi et un profond étonnement, malgré un sentiment indicible d'admiration.

Sur cela, il ressemblait à son père et à son grand-père.

On raconte qu'une fois, [Hazraté] Fâtémeyeh Zahrâ, emmena ses deux fils auprès de son père, au chevet du Messager de Dieu qui était souffrant et qui ne devait plus se rétablir hélas de cette maladie.

Elle dit à son père:" Ô Envoyé de Dieu! Ces deux garçons sont tes fils! Accorde-leur des héritages spirituels."

Le Messager de Dieu dit:" Hassan recevra de ma part, les traits de mon visage et ma magnanimité. Mais à Hosseyn, je laisse ma générosité et mon courage en héritage."

En effet on disait toujours que Hosseyn respectait beaucoup ses hôtes, et qu'il accordait généreusement tout ce qu'on lui demandait.

Il aidait beaucoup les destitués et les pauvres, les nourrissait, recouvrait d'habits ceux qui n'avaient rien à mettre, apaisait la faim des affamés, et repayait les dettes de ceux qui devaient de l'argent aux autres. Il était extrêmement doux et tendre envers les orphelins, et exauçait les moindres désirs de ceux qui souhaitaient quelque chose, et quand il lui parvenait de l'argent, il le distribuait subitement et généreusement parmi les nécessiteux.

Son fils, le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn, après la tragédie de Karbalâ, dans un sermon qu'il fit à Châm, déclara:" Dieu nous accorda la science, la douceur, la générosité, la magnanimité, l'éloquence, le courage, la bravoure et cet amour que nous provoquons dans les cœurs des hommes et des femmes pieux..."

Il est très évident que celui qui dans la guerre, n'avait cure de sacrifier sa propre vie, n'aurait pu ne pas être généreux et magnanime. Et de même, celui qui pouvait et voulait sacrifir sa propre vie, est très généreux envers ses biens et ses possessions, et celui qui n'est pas intéressé à la vie terrestre, est indifférent envers les biens matériels de ce monde-ci. C'est pour cela qu'on dit de tout temps, que dans le commencement des temps, le courage et la générosité avaient été nourris et allaités d'un même lait, et qu'ils apparaîssent comme deux frères inséparables. Ainsi, tout homme noble, est généreux et courageux en même temps, et tout homme courageux et brave, est automatiquement généreux.

De même, si on voulait parler de l'éloquence, de la piété, de la vertu, de la dévotion, et de cette profonde adoration de Hosseyn envers Dieu Omnipotent, on devrait écrire un autre livre qui serait hélas en dehors du sujet principal de ce livre.

Il suffirait de raconter une anecdote [un Hadîs authentique] d'Ibn Omar : le Messager de Dieu était sur la chaire [minbar], en train de faire un sermon quand Hosseyn, encore tout petit, arriva et

son pied vint à travers son habit, de sorte qu'il tomba soudain par terre.

Il se mit à pleurer douloureusement. Le Messager de Dieu descendit précipitamment de sa chaire et le prit dans ses bras et dit: " Que Dieu détruise le Diable, mon enfant. Ce n'est rien. Je jure à Celui qui détient ma vie entre Ses Mains, que je ne me suis point rendu compte d'avoir descendu aussi hâtivement de la chaire pour t'atteindre tant étais-je agité...! "

On raconte aussi qu'un jour, l'Envoyé de Dieu sortait de la maison d'Âyché, lorsqu'il entendit Hosseyn pleurer. Il appela sa fille Fâtémeh et lui dit:" Ne sais-tu point combien il m'est douloureux et insupportable d'entendre Hosseyn pleurer...? "

On raconte qu'un jour Hosseyn jouait devant sa maison avec d'autres enfants. L'Envoyé de Dieu lui barra le passage en souriant, et Hosseyn en jouant, allait à droite et à gauche pour ne pas être pris par les mains enjôleuses et tendres de son illustre aïeul et il riait à gorge déployée. Le Messager de Dieu réussit finalement à le tenir, et lui prit sa tête entre les mains et l'embrassa affectueusement et lui dit:

" Hosseyn est de moi, et je suis de Hosseyn. Dieu aime celui qui aime Hosseyn. "

On raconte aussi qu'un jour, le Prophète de Dieu [que Dieu lui accorde la Grâce et la Paix] s'acquittait de la prière en commun, et Hosseyn était encore tout petit.

Chaque fois que le Prophète de Dieu se prosternait, Hosseyn s'asseyait sur le dos de son grand-père illustre et bougeait ses petits pieds en riant à haute voix, et à chaque fois que l'Envoyé de Dieu voulait se relever de sa prosternation, le petit Hosseyn lui tenait la tête, et l'Envoyé de Dieu, tout doucement le faisait assoir à ses côtés, et de nouveau lorsqu'il se prosternait, Hosseyn se mettait sur le saint

dos de l'Envoyé de Dieu et recommençait son jeu, et cela, jusqu'à la fin de la prière!

Dans un autre Hadîs il est dit que l'Envoyé de Dieu s'acquittait de sa prière, et Hosseyn, tout petit se tenait à ses côtés. Le Messager de Dieu dit alors un Takbir, et Hosseyn ne put prononcer son Takbir sans faute. Le Messager de Dieu recommença alors et répéta un autre Takbir; Hosseyn ne pouvait répéter proprement, et l'Envoyé de Dieu recommençait chaque fois à nouveau, et cela, jusqu'à ce qu'il répétât pour la septième fois le Takbir, et cette fois-ci Hosseyn réussit à le bien prononcer. Ainsi ce Takbir [prononcé sept fois] devint comme une tradition.

Dans un autre Hadîs, Ibn Abbâs dit:" J'étais assis auprès du Messager de Dieu. Sur son genou gauche il avait fait assoir son fils Ibrâhim, et sur son genou droit, Hosseyn Ibn Ali. Il embrassait Ibrâhim et Hosseyn l'un après l'autre et vice versa, et se divertissait de leur donner ainsi des baisers, quand soudain l'Archange Gabriel lui apparût.

Lorsque les effets de la Révélation disparurent, l'Envoyé de Dieu annonça:" L'Archange Gabriel vint me voir.

Il m'annonça:" Ô Mohammad! Ton Seigneur te salue et te dit:" Ces enfants ne pourront rester tous les deux ensemble avec toi... Tu devrais sacrifier l'un, pour la survie de l'autre."

Le Messager de Dieu regarda Ibrâhim et se mit à pleurer en disant:" Sa mère est une esclave affranchie; et si jamais elle rend l'âme, l'unique personne à devenir triste et mélancolique pour cette tragédie, ce sera moi seul...

Par contre, la mère de Hosseyn est Fâtémeh, et non seulement mon cousin et frère, Ali [Ibn Abi Tâléb] qui est de ma chair et de mon sang, mais aussi moi-même deviendrons tous tristes si jamais un quelconque malheur survient à ma fille bien-aimée!

Et si Hosseyn meure, ma fille, mon gendre et moi-même nous serons en deuil; par conséquent je préfère ma tristesse personnelle à celle de ma fille et de mon cousin. Ô Gabriel...! Je sacrifie Ibrâhim pour la survie de Hosseyn."

Ibn Abbâs dit:" Trois jours passèrent, et soudain Ibrâhim mourut [d'une cause inconnue]...

Après cela, à chaque fois que le Messager de Dieu voyait Hosseyn, il l'embrassait tendrement et le serrait fortement à lui, et le bénédissait en lui disant:" Que ma vie soit sacrifiée pour celui dont j'ai voulu sacrifier mon propre fils Ibrâhim pour sa survie dans ce monde..."

***

De la situation de cette époque

Quand Hassan-é Ibn Ali mourut et rendit l'âme à Dieu, les Chiites de l'Irak commencèrent d'écrire des lettres à Hosseyn Ibn Ali, pour l'informer qu'ils ne désiraient point prêter serment d'allégeance à Moâviyeh, et qu'ils le voulaient comme leur Imâm.

Hosseyn refusa toute proposition, en disant que sa famille avait fait un pacte avec Moâviyeh, et qu'il ne voulait en aucun cas briser son serment. Mais qu'après la mort de Moâviyeh, ils pourraient se remettre à y réfléchir.

Moâviyeh mourut au quinzième jour du mois de Rajab de l'an soixante de l'Hégire.

Yazid écrivit subitement une lettre au gouverneur de Médine, un nommé Valid Ibn Utbah Ibn Abou Sofiyân, en l'instruisant de demander à Hosseyn Ibn Ali, de lui prêter aussitôt serment d'allégeance.

Entre-temps, Il faudrait retourner un peu en arrière, et relater les choses que Moâviyeh avait déclaré à son fils Yazid, avant de mourir.

Il lui avait dit:" Mon fils! Je t'ai soulagé des tourments d'aller deci, delà; et je t'ai facilité et préparé le chemin pour gouverner. J'ai avili nos ennemis, courbé la tête des Arabes partout, et je t'ai offert des choses dont personne n'aurait jamais pensé à te les procurer. Ainsi, respecte ceux qui sont de Héjâz, car tu viens de cette région, et si quelqu'un vient de Héjâz pour te voir, essaie de lui être agréable et courtois, et prends aussi bien soin des habitants de l'Irak. S'ils te demandent de choisir souvent un nouveau gouverneur, fais-le de bonne grâce, car mettre de côté un gouverneur, est cent fois plus facile que de te voir menacé par cent mille épées Irakiennes! Respecte aussi les habitants de Châm [Damas]; souviens-toi qu'ils doivent être tes intimes en tout temps, et connaître tes moindres secrets. Ainsi, s'il existe un ennemi contre toi qui veuille te nuire, demande assistance des habitants de Châm. Et quand tu auras réalisé tes souhaits et tes plans, ordonne aux habitants de Châm [Damas] de retourner au plus vite chez eux! Car ils sont tels que s'ils restent loin de leur contrée pour un certain temps, ils ont tendance à changer subitement de caractère...

Je ne crains que quatre personnes dans ce monde. Ceux qui pourraient s'opposer à toi, et mettre en discussion ton Califat. Ils appartiennent à la tribu de Ghorayche :

1- Hosseyn Ibn Ali

2- Abdollâh Ibn Omar

3- Abdollâh-é Zobayr

4- Abdorrahmân-é Abi Bakr

Je vais t'expliquer leurs caractères... Ibn Omar est tellement occupé à faire ses dévotions à Dieu, qu'il ne pourrait faire autre chose. S'il ne restera que lui, il te prêtera sûrement serment d'allégeance.

Quant à Hosseyn Ibn Ali, il est un homme brave et d'un

tempérament passionné. Les habitants de l'Irak ne le lâcheront pas, tant qu'il n'aura pas accepté de les gouverner.

S'il accepte, tu seras le vainqueur. Épargne-lui la vie, car nous avons des liens de parenté, et il possède un rang et une position grandioses! En plus, il appartient à la famille du Prophète de Dieu.

Concernant Ibn Abi Bakr, je dois te dire qu'il est tel qu'il accepte tout ce que ses compagnons lui disent, et il n'a aucune volonté personnelle, à part son intérêt pour les femmes et les divertissements. Mais celui qui est prêt à sauter sur toi, comme un lion dangereux, celui qui est intelligent, rusé et fourbe comme un renard, et qui cherchera toujours une occasion propice pour te nuire, n'est autre qu'Ibn Zobayr. Mais s'il t'attaque, tu seras victorieux. Ne lui laisse aucun répit et démembre-le au plus vite! Essaie de préserver toi-même et les tiens, intactes et loin de tout péril! "

Dans ce Hadîs, il y a deux erreurs historiques : Premièrement, Abdorrahmân Abi Bakr était mort bien avant Moâviyeh, et en plus, pendant la maladie et aussi la mort de Moâviyeh, Yazid n'était pas auprès de son père. Ainsi, Moâviyeh choisit Zahhâk Ibn Gheyss et Moslem Ibn Uqbâ Murri pour faire parvenir ses derniers conseils paternels à son fils. Ce Hadîs est plus vraisemblable, et on dit qu'à la fin de sa vie, Moâviyeh commettait souvent des erreurs chronologiques au sujet des évènements et des personnes, et il se pourrait bien que pour le nom d'Abi Bakr, il s'était trompé pour cette raison même.

Quand Moâviyeh mourut, Ibn Gheyss prit le suaire de Moâviyeh dans ses mains, monta sur la chaire [minbar] et après avoir loué Dieu, il dit:" Moâviyeh était un grand homme! Il était valeureux, et Dieu, par l'intermédiaire de Moâviyeh mit fin à tout conflit et à tout désagrément! Il lui donna le pouvoir suprême pour vaincre, envahir et prendre possession de beaucoup de villes...

Mais il est mort maintenant...

Et je tiens son suaire dans mes mains, et sous peu, nous allons le couvrir avec ce suaire et l'ensevelir et nous le laisserons avec ses actions, jusqu'au Jour du Jugement Dernier... Quiconque désire s'acquitter de la prière de mort pour le décédé, devrait se présenter à midi à la mosquée."

Zahhâk s'acquitta alors de la prière de mort pour lui.

À cette époque, Yazid n'était pas aux côtés de son père. On lui écrivit, et on le mit au courant de la maladie de son père, pour qu'il se précipitât à se rendre au chevet de son père agonisant. Mais lorsque Yazid lut la missive, il récita calmement ce poème :

> *Le messager arriva avec une missive scellée.*
> *Le cœur devint angoissé et je me dis:" Malheur à toi! Que renfermes-tu...? " et la missive me répondit:" Le caliphe est désormais immobile dans sa douleur... "*

Et quand il arriva à Châm, on avait déjà enseveli Moâviyeh.

Il se contenta alors uniquement de s'acquitter d'une prière à côté de la tombe de son père, et c'est tout.

***

Du serment d'allégeance à Yazid

Lorsque les gens prêtèrent serment d'allégeance à Yazid, il envoya une lettre à Valid Ibn Utbah, pour l'informer de la mort de Moâviyeh. Ensuite dans une autre lettre privée, il lui dit d'obtenir coûte que coûte, le serment d'allégeance de Hosseyn Ibn Ali, d'Abdollâh Ibn Omar et d'Ibn Zomayr, et de ne pas les laisser tranquilles, tant qu'il n'aura pas obtenu ces trois serments.

Valid en apprenant la mort de Moâviyeh devint livide et inquiet. Il

demanda à voir Marvân Ibn Hakam qui avait été gouverneur de Médine avant lui. Or Marvân n'était pas en très bons termes avec Valid, car il lui avait usurpé son poste.

Ainsi, quand Marvân retarda à venir voir Valid pour lui offrir ses services et ses respects, comme les autres notables de la ville, Valid se mit en colère et insulta l'absent Marvân devant les autres. Cette nouvelle parvint à Marvân, et il coupa toute relation professionnelle et sociale avec Valid. Et cela, jusqu'à ce que la nouvelle de la mort de Moâviyeh leur parvint.

Valid ordonna à Marvân de venir le voir pour une affaire privée et d'une grande importance. En le voyant, il lut la lettre de Yazid, à l'ancien gouverneur. Marvân dit:" Certes nous sommes à Allâh, et c'est à Lui que nous retournerons." et bénit ensuite Moâviyeh [que la Malédiction de Dieu retombe sur eux deux!]. Valid demanda alors des conseils politiques à Marvân.

L'ancien gouverneur répondit:" Il serait préférable que tu les invoques ici au plus vite, et leur commandes fermement de prêter serment à Yazid. Autrement, tu devrais les décapiter sans perdre du temps. Il ne faut pas qu'ils sachent que Moâviyeh n'est plus de ce monde. Sinon, chacun d'eux irait vers un sentier différent, et chacun essaierait d'attirer l'attention des gens envers lui-même."

Valid demanda alors à Abdollâh Ibn Amr Ibn Ossmân qui était un homme jeune, d'aller chercher Hosseyn et Zobayr pour un entretien privé avec lui. Abdollâh s'en fut et les trouva dans la mosquée. Hosseyn et Zobayr lui dirent de retourner au palais, et qu'ils le rejoindraient sous peu.

Zobayr s'entretint avec Hosseyn:" Selon vous pour quelle raison Valid tient-il tant à avoir une entrevue privée avec nous? "

Hosseyn Ibn Ali répondit:" Il me semble que Moâviyeh soit mort, et il voudrait que nous prêtions serment à Yazid, et cela, avant que

la nouvelle de sa mort ne parvienne aux gens."

" Que feras-tu, ô Hosseyn ? "

" Je vais aller le voir, accompagné de certains membres de ma famille et entouré de mes compagnons."

Hosseyn invita tous les siens à l'accompagner, armés, car il ne faisait pas confiance à Valid. Il leur dit:" Si vous entendez ma voix qui s'élève, venez alors me libérer! Sinon, restez assis à côté de la porte. "

Hosseyn rencontra Valid et trouva aussi Marvân, assis dans un côté. Valid lui fit savoir la nouvelle de la mort de Moâviyeh. Hosseyn répliqua:" Je crois que tu ne seras point satisfait de me voir prêter serment en cachette, et tu souhaites que je le fasse en public, et devant tous les gens. Est-ce ainsi...? "

" Oui. C'est cela."

Hosseyn dit: " Donne-moi alors un peu de temps. Laisse-moi réfléchir jusqu'à demain matin."

Valid lui dit:" Si tu veux, tu pourrais revenir demain et en présence des gens, me faire savoir ta décision."

Marvân commença à parler et dit à Valid:" Je jure au nom de Dieu, que si Hosseyn se sépare de toi maintenant, et qu'il refuse de prêter serment, tu ne pourras plus jamais mettre la main sur lui, et il y aura une guerre entre vous! Pour cela, retiens-le de force, et tant qu'il n'aura pas prêté serment, ne le relâche pas! "

Hosseyn se releva et lui dit:" Ô fils de Zarghâ! Ce sera toi qui me tueras ou bien lui...?! Je te dis que tu mens impunément, et tu as commis un péché! " et il sortit du palais de Valid avec ses compagnons.

Marvân après le départ de Hosseyn se tourna vers Valid et lui dit:" Tu ne m'as pas écouté hélas, et tu verras la conséquence : il ne se laissera plus jamais être persuadé de venir jusqu'à toi! "

Valid dit:" Ô Marvân! Souhaiterais-tu quelque chose qui puisse nuire à ma religion...? Je jure au nom de Dieu que je n'aimerais plus jamais aucune chose sur cette terre où le soleil se lève et se couche, si je dois un jour, mettre fin à la vie de Hosseyn Ibn Ali! Gloire à Dieu! Devrais-je tuer Hosseyn uniquement parce qu'il me dit qu'il ne prêtera pas serment à Yazid...?! Je jure au nom de Dieu que celui qui aura le sang de Hosseyn sur ses mains, ne pourra attendre d'avoir un compte intéressant à rendre à Dieu! "

Marvân répondit d'un ton moqueur:" Si c'est ainsi que tu penses, alors tout va bien..."

Ibn Âchour écrit : quand Hosseyn vit la lettre, il déclara qu'il ne prêtera aucun serment à Yazid. Marvân lui dit alors : " Prête serment à notre Amir al Moménine! "

Hosseyn rétroqua:" Malheur à toi qui profères des mensonges contre les serviteurs de Dieu! Puis-je savoir qui en vérité l'a nommé " seigneur " des croyants [Amir al Moménine]...?! "

Marvân se leva et tira son épée de son fourreau et déclara à Valid:" Appelle ton bourreau pour qu'il décapite Hosseyn à l'instant même! Je prends la responsabilité de sa mort! "

Soudain dix neuf compagnons de Hosseyn surgirent alors, et brandirent leurs épées dans l'air, prêts à attaquer qui voulait attaquer leur seigneur Hosseyn. Hosseyn Ibn Ali sortit calmement du palais avec les siens.

Cette nouvelle parvint rapidement à Yazid. Il licencia Valid et choisit Marvân comme le nouveau gouverneur de Médine. De même, Hosseyn et Ibn Zobayr décidèrent entretemps de quitter Médine et d'aller à la Mecque au plus tôt possible. Mais il serait bon de raconter la cause de ce voyage impromptu vers la Mecque.

Valid, après sa conversation avec Hosseyn, fit chercher à son tour Ibn Zobayr, mais Zobayr ne voulait pas sortir de sa maison, et il

avait entre autre appelé tous ses compagnons chez lui pour qu'ils le défendissent contre une quelconque méchanceté de la part de Valid. Zobayr demandait sans cesse du répit, et un temps pour réfléchir. À la fin, cela enragea Valid qui lui envoya ses conseillers pour l'insulter et le provoquer. Les serviteurs de Valid lui dirent: " Il faudrait que vous veniez! Autrement il vous tuera sûrement! "

Zobayr répondit:" Je crains Valid. Pour l'adoucir, je préférerais envoyer quelqu'un qui lui fasse changer d'avis sur ma personne." Et il envoya son frère Jafar.

Jafar s'en fut chez Valid et lui dit:" Tu fais peur à mon frère Abdollâh. Il viendra te voir demain. Rappelle tes hommes de chez nous..." Valid convoqua alors ses hommes et attendit le lendemain. Mais pendant la nuit, Abdollâh se sauva et s'en fut à la Mecque! Il était uniquement accompagné de son frère Jafar.

Le lendemain, Valid envoya un de ses aides, accompagné de quatre vingt soldats pour chercher Abdollâh. Mais, on ne trouva Abdollâh nulle part!

Le même jour, Hosseyn sortit de chez lui pour se mettre au courant de ces affaires inquiétantes et sur son chemin, il rencontra Marvân qui lui dit:" Ô Abâ Abdéllâh! Je ne veux que ton bien! Accepte ce que je te conseille! C'est la meilleure des propositions..."

Hosseyn lui demanda hautain:" Et quelle est ta proposition? "

" Celle de prêter serment d'allégeance à Yazid. Cela sera bien, non seulement pour ta religion, mais aussi pour ta vie qui sera sauve."

Hosseyn répondit indigné:" Malheur à toi! En vérité tu as attribué la fausseté aux croyants! Qui l'a appointé comme le chef et le guide des Musulmans?! Il faudrait en ce cas faire ses adieux avec l'Islam, si le peuple Musulman devenait soumis à un homme tel que Yazid! " Et ils continuèrent à parler, jusqu'à ce que Marvân se fachâ et s'en

fut. À la fin du jour, Valid envoya ses hommes chez Hosseyn, pour qu'il vînt et lui prêtât serment. Mais Hosseyn trouva un prétexte et répondit:" Laissons arriver demain, ensuite je déciderai pour de bon..."

Ainsi, la nuit même, Hosseyn Ibn Ali quitta Médine de son côté, et s'en fut à la Mecque. Il était accompagné de toute sa famille : ses enfants, ses frères et ses neveux. En fait, quasi tous les membres de sa famille étaient avec lui. C'était le dimanche soir, deux jours avant l'arrivée du mois de Rajab.

L'unique personne qui n'accompagna pas Hosseyn, fut son autre frère [son demi-frère], Mohammad-é Ibn Hanafieh. Il apprit le prochain voyage de Hosseyn, et il savait que Hosseyn n'avait aucune idée quant à la destination à prendre.

Il vint alors le voir et lui dit tendrement:" Ô frère bien-aimé! Tous t'aiment sincèrement et véritablement, et tu es populaire parmi nous tous. Tous - et moi compris - nous te respectons profondément, et je désire ton bien, plus que tous les autres! Alors écoute mon conseil pour ne pas être à portée de Yazid ou de ses hommes.

Éloigne-toi de Yazid et des grandes villes, et ne prête aucunement serment d'allégeance! Envoie tes ambassadeurs vers les gens, et appelle-les vers toi. S'ils acceptent de t'obéir et te prêter serment d'allégeance, rends grâce à Dieu pour ce bienfait, et si les gens refusèrent à t'obéir, que ta foi, ta croyance ou ta raison ne soient point réduites! Et que ta noblesse d'âme et ta grâce et ta sagesse restent constantes comme toujours.

Je crains pour toi, et je t'imagine entrer dans des villes où il y aurait des dissensions, des fractions et des oppositions. C'est à dire lorsque certains hommes viendront te trouver, pendant que d'autres s'en iront vers le camp de ton ennemi...

Alors tu seras leur bouc émissaire et toutes les calamités

tomberont sur toi! En fait, et qu'à Dieu ne plaise, je crains aussi pour ta vie... Ainsi celui qui, avec son père et sa mère furent les meilleures des personnes, se verra dans une situation difficile dans laquelle son sang sera versé inutilement, et de la manière la plus cruelle!... Et le sort des membres de sa famille sera tragique et avilissant..."

Hosseyn lui demanda:" Ô frère bien-aimé...! Selon toi, quelle destination pourrais-je et devrais-je prendre? "

" La meilleure place serait la Mecque. Dirige-toi vers ce Lieu saint, et pour un temps, séjournes-y là. Si tu peux y rester tranquillement et serènement, à l'abri de tout péril, choisis cette ville comme ton domicile. Sinon, va à Yemen. Si là-bas, les jours t'apparaîtront doux et sereins, restes-y. Autrement réfugie-toi dans les montagnes, dans les déserts, et voyage sans cesse, sans jamais séjourner pour longtemps dans un même lieu.

Ainsi tu verras les affaires du monde, et la conclusion de cette histoire. Sache que ce que tu décideras sera la meilleure décision, et que plus que tous, c'est toi qui seras le plus proche à la récompense Divine! "

Hosseyn lui dit:" Ô frère! Tu ne veux que mon bien et tu as été doux et bon envers moi! J'espère que ta décision pour moi soit la meilleure! " et il fit ses adieux avec lui et partit vers la mosquée du Prophète de Dieu.

***

De la préparation du voyage d'Abâ Abdéllâh à la Mecque

Peu après, Valid reçut une lettre de Yazid, lui ordonnant de tuer Hosseyn Ibn Ali sans plus retarder les choses.

Valid devint très agité car il ne voulait éliminer en aucune manière, le petit-fils du Prophète de Dieu...

Quand Hosseyn quitta le palais de Valid, il se dirigea vers le Saint Sépulcre de son illustre aïeul et l'invoqua ainsi:

" A'ssalâmo Ala'yk, yâ Rassoul Ollâh [je te salue, ô Messager de Dieu]! Je suis Hosseyn Ibn Fâtémeh, non seulement ton poussin, mais aussi le fils de ton poussin et ton petit-fils. Tu m'as élu comme le calife [dirigeant - guide] de ces gens.

Ainsi, ô Envoyé de Dieu! Sois témoin de tout cela : ils me laissèrent tout seul, à mon sort. Ils n'ont point pris ma défense... Ceci est ma complainte à toi, jusqu'à ce que je puisse te rencontrer de nouveau! " Et il se leva et s'acquitta alors de ses prières.

Valid de son côté, envoya des hommes chez Hosseyn pour savoir s'il avait déjà quitté Médine ou non ? En voyant que Hosseyn ne se trouvait plus chez lui, il remercia le ciel et rendit grâce à Dieu en disant:" Quel soulagement de ne pas avoir trouvé Hosseyn chez lui! Ainsi, je n'aurai pas son sang sur mes mains."

Hosseyn, au petit matin retourna chez lui et quand arriva le second soir, il revint de nouveau vers le Saint Sépulcre de son aïeul, et s'acquitta encore de plusieurs prières.

Lorsqu'il finit ses dévotions, il invoqua ainsi son Seigneur :

" Ô Dieu! Ceci est le Saint Sépulcre de Ton Envoyé Mohammad, et je suis le fils de la fille de Ton Envoyé. Tu es au courant de tout ce qui se passe sur cette terre. Ô Dieu! J'aime à avertir les gens, et je hais tout ce qui est blâmable, ô Dieu Omnipotent! Ô Dieu Glorieux! Je Te demande conseil, de par ce Saint Sépulcre qui est au devant de moi, et de par celui qui repose dans ce Saint Sépulcre, et que Tu décides pour mon sort, comme il Te conviendrait et comme il conviendrait à Ton Envoyé. Que tout soit accompli selon Ta Volonté et Ta Satisfaction, et celles de Ton Prophète..."

Il se tint ensuite devant le Saint Sépulcre et se mit à pleurer à chaudes larmes, et y resta jusqu'à l'aube.

Pour un instant, le sommeil le prit et il vit le Prophète de Dieu qui arrivait jusqu'à lui, avec un groupe d'Anges à sa droite et à sa gauche. L'Envoyé de Dieu s'approcha jusqu'à prendre Hosseyn dans ses bras.

Il le serra tendrement à lui, et lui baisa entre les deux yeux et lui annonça:" Mon bien-aimé! Mon Hosseyn! Il me semble déjà te voir ensanglanté et blessé à mort, massacré ignoblement dans un lieu qui se nomme Karbalâ. Tu seras tué par un groupe de mon peuple [Ummah]. Tu seras assoiffé à l'extrême, et on ne te donnera pas l'occasion d'étancher ta soif, et chose étrange, ils espèreront pour mon intercession... Plût à ciel qu'il ne leur soit accordé aucune intercession de ma part! Mon bien-aimé Hosseyn! Ton père, ta mère et ton frère sont auprès de moi, et ils aspirent à te rencontrer au plus vite!

Au Paradis, il y a des récompenses qui t'attendent, et tant que tu n'aies pas atteint le rang du Martyre, tu ne pourras pas deviner de quoi je parle!..."

Hosseyn regarda son illustre aïeul et lui dit:" Ô Grand-père! Je n'ai aucun désir de retourner sur la terre! Garde-moi tout près de toi, et place-moi dans ton Saint Sépulcre, avec toi-même..."

L'Envoyé de Dieu répondit:" [Mon enfant!] tu es obligé de retourner sur la terre, pour qu'il te soit accordé le grand honneur du Martyre. Et pour qu'il te soit accordé cette immense récompense que Dieu Omnipotent a uniquement voulu t'accorder à toi! Ainsi tu pourras finalement te réunir avec ton père, ta mère, ton frère, ton oncle et l'oncle de ton père, au Jour du Jugement Dernier, et entrer au Paradis...! "

Hosseyn s'éveilla tout agité de son rêve et le raconta à sa famille,

et aux enfants de son père. Ce jour-là, il n'y avait famille plus triste et plus en deuil que la famille du Prophète de Dieu...

***

Ainsi, Hosseyn se prépara à quitter Médine. Aux heures nocturnes de cette nuit-là, il alla trouver le Saint Sépulcre de sa mère [Hazraté] Fâtémeyeh Zahrâ, caché de tous, pour lui faire ses ultimes adieux. Il se dirigea aussi vers le sépulcre de son frère Hassan, et lui fit ses adieux à lui aussi. Il ne rentra qu'au petit matin, et il vit son frère Mohammad-é Ibn Hanafieh qui était venu le voir.

Il lui dit:" Tu es la créature que j'aime le plus sur cette terre, ô Hosseyn! Tous t'aiment et ton respect est dû, sans discussion. Je donne des conseils à tous : alors, que ne donnerais-je tous mes biens, pour pouvoir te conseiller justement et sagement! Toi, qui es de mon sang, et qui es mon âme et ma vie! Ton obéissance est obligatoire pour nous tous, car Dieu Omnipotent t'a honoré parmi nous tous, et Il t'a nommé comme celui qui aura le Paradis comme sa demeure éternelle!

Si tu peux, va à la Mecque, et essaie de séjourner là. Sinon, reprends ton chemin et va au Yemen, car ce peuple a déjà aidé ton illustre aïeul et ton père dans le passé, et ces hommes ont été de tout temps, bons et pleins de compassion envers leurs prochains. Sinon, cache-toi dans les montagnes et les déserts, et ne reste jamais dans un même lieu. Et que Dieu soit Juge Ultime entre ce peuple corrupteur, vicieux et méchant et nous! "

Hosseyn lui dit:" Sache mon frère, que jamais je ne prêterai serment d'allégeance à Yazid, même si pour cela, je serais obligé d'errer de par le monde entier! "

Mohammad Ibn Hanafieh pleura alors pendant un moment avec son frère. Hosseyn au moment de l'adieu lui dit:" Ô frère bien-aimé! Que Dieu te récompense pour m'avoir conseillé de choisir le chemin

de la Mecque. J'irai là, avec mes frères, mes neveux, mes enfants et tous les Chiites qui accepteraient de me suivre, et leur volonté sera la mienne. Et toi, Mohammad! reste ici à Médine, car il ne te surviendra aucun malheur. Mais sois celui qui m'informera de tous les faits et gestes de ces hommes, et ne me cache rien, de grâce! "

Hosseyn demanda ensuite de l'encre et du papier pour écrire son testament.

Il écrivit ainsi et choisit Mohammad Ibn Hanafieh comme son exécuteur testamentaire :

Au nom de Dieu

Hosseyn Ibn Abi Tâléb, ici présent, porte témoignage et atteste qu'il n'y a aucun autre Dieu excepté Dieu Unique, Qui n'a aucun partenaire. Il atteste que Mohammad [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille!], est Son serviteur et Son Envoyé, et qu'il apporta la Juste et la Vraie Religion de la part de Dieu Omnipotent, et que le Paradis et l'Enfer sont justes et vrais, et que le Jour du Jugement Dernier arrivera sûrement, et qu'il n'y a aucun doute sur cela. Dieu réssuscitera tous ceux qui sont dans les tombes, et que je n'ai pas quitté ma ville natale, pour me divertir ou par vantârdise, ou pour commettre des corruptions ou de l'oppression.

Mais parce que je voulais réformer le peuple de mon aïeul; je voudrais ordonner aux choses convenables, interdire ce qui est blâmable et me comporter comme mon illustre aïeul et mon père bien-aimé, [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb. Ainsi, tous ceux qui m'acceptent, Dieu leur inculquera la justice, et si on me nie, je prendrai patience pour que Dieu soit Juge Ultime entre ce peuple

et moi, et qu'Il juge justement, car Il est le Meilleur des Juges! Ceci est mon testament, à toi, mon frère! Que Dieu nous accorde la victoire, et nous prenons refuge auprès de Lui! Que Dieu me protège! Car je prends uniquement refuge auprès de Lui, et c'est à Lui que je retournerai! "

Il enroula le manuscrit, le scella avec sa bague, et confia ce testament à son frère Mohammad et pendant les heures ténébreuses de la nuit, quitta Médine pour toujours...

Il est dit que Hosseyn écrivit une autre lettre aussi :

Au nom de Dieu

De la part de Hosseyn Ibn Ali Ibn Abi Tâléb pour les membres de la tribu de Bani Hâchém : ceux qui se joindront à moi, atteindront le rang du Martyre, et ceux qui refuseront de prendre part à cela, n'auront pas le Salut. C'est tout.

Mohammad Abi Tâléb racontait : lorsque Hosseyn quitta l'enceinte de la ville de Médine, un immense groupe d'Anges vint à sa rencontre. Ils tenaient des chameaux qui étaient descendus directement du Paradis. Ils saluèrent respectueusement Hosseyn et lui annoncèrent:" Ô Argument irréfurable et preuve indéniable de Dieu pour les serviteurs de Dieu, après ton illustre aïeul et ton honorable père et frère...! Dieu Omnipotent nous envoya diverses fois afin que nous assistions ton illustre aïeul, et lui venions à son aide; et de nouveau, Dieu nous a envoyés pour que nous puissions t'assister et te secourir en quoique ce soit, et quand tu voudras! "

Hosseyn leur dit:" Que notre point de rendez-vous soit auprès de ma tombe, et dans la contrée où me sera accordé l'honneur d'être Martyr. C'est à dire à Karbalâ. Quand j'y serai là, venez à moi."

Ils dirent:" Ô Argument indéniable de Dieu! Ordonne pour que

nous t'obeissions! Si tu crains un quelconque ennemi, nous resterons à tes côtés."

Hosseyn répondit:" Personne ne pourra rien contre moi, et aucun malheur ne m'arrivera tant que je n'aurai pas atteint la région que j'ai nommée..."

Un grand nombre de Djinns arrivèrent ensuite et lui dirent:" Ô notre Seyyed! Nous aussi, nous sommes Chiites et nous sommes de tes compagnons et de tes disciples. Il suffit que tu nous ordonnes pour que tes désirs soient exaucés en un clin d'œil! Nous tuerons tout ennemi, sans que tu aies à te mouvoir. Nous nous occuperons de chaque ennemi."

Hosseyn leur répondit:" Que Dieu vous récompense. Mais n'avez-vous pas lu le Livre qui a été descendu à mon aïeul...? Dans ce Livre est écrit:" Où que vous soyez, la mort vous atteindra, fussiez-vous dans des tours imprenables." [Al-Nissâ - 78] et aussi: " Dis : eussiez-vous été dans vos maisons, ceux pour qui la mort était décrétée seraient sortis pour l'endroit où la mort les attendait. " [Alé- Imrân-154]

Si je reste sans me mouvoir, comment voudriez-vous que ce peuple soit mis en épreuve...? Et alors qui reposera dans mon sépulcre, à Karbalâ...?! Dieu a choisi ce lieu pour mon sépulcre, et ce lieu sera le point de refuge de tous les Chiites, pour qu'ils prennent asile là : et dans ce monde-ci, et au Jour du Jugement Dernier! Mais soyez néanmoins présents au jour d'Âchourâ; car en ce jour-là, je serai tué et il ne restera plus aucun homme de ma famille, de mes frères, de mes neveux, de mes enfants, qui puisse satisfaire le goût sanguin de mes ennemis, et ils me trancheront la tête pour la porter à Yazid..." [Que Dieu Maudisse Yazid Ibn Moâviyeh!]

Les Djinns répondirent:" Nous jurons au nom de Dieu, ô Bien-aimé parmi tous, que si nous n'avions pas reçu l'ordre de

t'obéir aveuglément, nous aurions tué tous tes ennemis, avant qu'ils ne puissent te porter atteinte! "

Hosseyn leur dit:" Je jure au nom de Dieu que nous sommes plus puissants que vous envers eux; mais il faudrait que tout homme tué, perdu et dévié du droit chemin, soit tué à cause d'une raison et d'une cause spécifique et particulière, comme tout homme qui restera vivant et qui sera sauvé et guidé, devrait l'être à cause d'une raison justifiable. Ainsi, nous ne tuerons personne avant qu'elle n'aura entendu notre argument."

On dit aussi que lorsque Hosseyn décida de quitter Médine, Ommé Salameh vint le trouver et lui dit:" Mon doux enfant! Ne m'attriste point en voulant quitter cette ville, car j'ai entendu de la propre bouche de ton aïeul qui disait: " Hosseyn, mon enfant bien-aimé, sera tué en Irak. Dans une région qu'on nomme Karbalâ..."

Hosseyn dit alors:" Ô douce mère [grande-mère]! Je jure au nom de Dieu que moi aussi je sais cela, et je serai tué là, sans l'ombre d'un doute, et il n'y a aucune possibilité de me libérer de ce destin... Je jure au nom de Dieu que je sais même le jour où je serai tué, et le nom de la personne qui me tuera, et la terre sous laquelle je serai enterré et enseveli. Je sais même exactement qui parmi ma famille et parmi mes compagnons Chiites sera tué... Je sais tout d'avance... Et si tu désires, ô mère, je pourrais te montrer mon sépulcre et là où je serai enterré... " Il avait alors montré un point au loin : tout devint immobile et une terre plate apparût devant les yeux d'Ommé Salamé; Hosseyn lui désigna son sépulcre, et là où se tiendra l'armée de l'ennemi; et même la position de leur campement, et le lieu exact où il succombera finalement sous les coups violents et cruels des ennemis...

Ommé Salameh se mit à pleurer amèrement, et laissa le soin de

toutes les affaires à Dieu. Hosseyn lui dit:" Ô mère! Dieu a décidé ainsi. Et les femmes et les enfants de ma famille seront sans toit, ni abri... Elles seront sans refuge, et les petits enfants de l'homme dont on tranchera la tête, seront faits captifs, enchaînés et durement menés en avant... Elles demanderont de l'assistance, mais personne ne viendra à leur aide..."

Dans un autre Hadîs, Ommé Salameh raconte:" Je dis à Hosseyn que je préservais un peu de la terre d'argile que son illustre aïeul m'avait priée de préserver dans un petit flacon en verre."

Hosseyn lui répondit:" Je jure au nom de Dieu que je serai sûrement tué, même si je retrousse mon chemin pour ne pas entrer en Irak..." Et il lui avait apporté un peu de terre, et l'avait versée dans une autre fiole, en disant à sa grand-mère:" Ô douce mère! Préserve aussi cette terre. Mets-la auprès de celle que mon aïeul t'avait donnée. Quand tu verras que ces deux fioles seront remplies d'un sang frais, tu sauras que je ne serai plus sur cette terre, et qu'on m'aura tué..."

***

Jâber Ibn Abdollâh racontait:" Quand je sus que Hosseyn avait l'intention de quitter Médine, j'allai le voir et lui dis:" Tu es le petit-fils de l'Envoyé de Dieu, et le seul héritier vivant de tes parents. Je pense qu'il vaudrait mieux que tu prêtes serment d'allégeance à Yazid, comme le temps où ton frère fit la paix avec Moâviyeh. Car lui aussi était sur le chemin de la Grâce Divine. "

Il me dit:" Ô Jâbér! Ce que fit mon frère, fut d'obéir au Commadement Divin et à celui de Son Envoyé, et moi de même, je suis en train de faire ce que Dieu et Son Envoyé m'ordonnent de faire. Veux-tu que je demande à l'instant même, que l'Envoyé de Dieu, mon père Ali, et mon frère Hassan soient mes témoins...? "

Il leva alors la tête vers le ciel et je vis soudain le ciel qui s'ouvrit devant mes yeux, et à ma grande stupeur, je vis l'Envoyé de Dieu, Ali, Hassan, Hamzeh [surnommé Seyyedo'chohadâ, l'oncle de l'Envoyé de Dieu] et Jafar [surnommé Tayyâr, l'oncle de l'Envoyé de Dieu] qui descendirent du Ciel et s'immobilisèrent; Profondément effrayé et stupéfait, je me levai respectueusement de ma place. L'Envoyé de Dieu me dit: " Ô Jâber! Ne t'avais-je point dit dans une autre occasion, que tu n'es pas juste envers Hassan? À moins que tu n'obéisses aux commandements de tes Imâms? Et de ne point objecter quant à leurs décisions...? Veux-tu voir la place où se trouve Moâviyeh, et celui [Yazid] qui tuera Hosseyn...?

Craintivement je murmurai mon vif désir sur ce sujet, et répondis:" Oh oui, ô Envoyé de Dieu! "

Il donna alors un coup de pied sur le sol, qui s'ouvrit tout béant. Une mer apparût. Elle aussi de son côté s'ouvrit et une terre apparût qui s'ouvrit elle aussi, et une autre mer apparût et cela se répéta par sept fois, et sous toutes ces mers et terres, on vit en fin de compte un lieu rempli de Feu... Valid Ibn Moghayyareh, Abou Jahl, Moâviyeh et Yazid étaient là, enchaînés l'un à l'autre par des démons, et ceux-là avaient un tourment plus affreux et plus atroce que tous les autres damnés se trouvant en Enfer...

l'Envoyé de Dieu déclara alors:" Lève la tête! ", j'obéis et je vis les portails du Ciel s'ouvrir et je contemplai le Paradis! Je vis le Messager de Dieu qui monta vers le Ciel, accompagné de tous ceux qui étaient avec lui. Puis j'entendis la voix de l'Envoyé qui interpela tendrement Hosseyn et lui dit:" Mon fils bien-aimé! Rejoins-moi vite!"

Hosseyn le rejoignit et ils montèrent tous ensemble, et je les vis tous entrer au Paradis.

Alors de cette hauteur élèvée, l'Envoyé de Dieu me regarda

directement, et tout en prenant la main de Hosseyn, il me dit: " Ô Jâber! C'est mon fils bien-aimé. Obéis-le en toute chose, et ne doute point, pour pouvoir devenir un vrai serviteur de Dieu. Un croyant pieux! "

Et Jâber conclut ainsi son récit: " Que mes yeux deviennent aveugles si je n'ai pas vu ce que je viens de raconter sur l'Envoyé de Dieu."

***

Du voyage d'Abâ Abdéllâh à la Mecque et des lettres des habitants de Koufé pour Hosseyn Ibn Ali

Abdollâh Ibn Muti rencontra Hosseyn et lui demanda sa destination. Hosseyn la lui dit. Abdollâh dit:" Que Dieu t'accorde Ses Bienfaits! Et que nous tous soyons sacrifiés pour toi! Mais faites attention! Essayez de ne pas aller à Koufé! Car c'est une ville sinistre et qui, de toujours, est porteuse de mauvaise augure! Ton père fut tué là, et ton frère resta sans compagnons ni aides dans cette ville-là et on le poignarda ignominieusement, de sorte qu'il avait fallu de peu pour qu'il rendît l'âme à Koufé. Tu es le plus noble parmi les Arabes, et les habitants de Héjâz ne voudront choisir un autre que toi! Tous les gens t'appellent et on te veut de tout côté!

Ne t'éloigne pas de Masjédol Harâm [Ka'abé]. Que ma famille soit sacrifiée pour toi! Je juré au nom de Dieu que si tu meures, on nous prendrait tous pour servitude..."

Les membres de sa famille prièrent Hosseyn de changer la destination de leur voyage, mais Hosseyn refusa. Ils dirent:" Combien serait-il meilleur si tu choisissais un lieu où personne ne saurait t'y trouver! "

Mais Hosseyn répondit:" Je jure au nom de Dieu que je ne changerai pas mon chemin, tant que Dieu n'aura pas indiqué un autre chemin! "

Hosseyn arriva à la Mecque, le vendredi soir, au troisième jour du mois de Chabân de l'an 60 de l'Hégire(1).

Il récitait ce verset du Saint Coran:" Il sortit de là, craintif, regardant autour de lui..." [Al-Qassâss - 21]

Ainsi il prit domicile à la Mecque, et tous les gens venaient sans cesse lui rendre visite. Ibn Zobayr aussi se trouvait là, et Il était gardien de la Maison de Ka'abé et s'acquittait de ses prières en restant en garde devant le Portail de Ka'abé, et comme les autres pèlerins il circumambulait souvent autour de Ka'abé; lui aussi de son côté, rendait souvent visite à Hosseyn. Mais la vérité est que la présence de Hosseyn à la Mecque lui était très encombrante et problématique, car il savait très bien que tant que Hosseyn resterait là, personne dans la région de Héjâz ne prêterait serment d'allégeance à lui, et personne ne l'obéirait. Car toutes les pensées étaient tournées vers Hosseyn, et le fait de lui obéir, en tant que petit-fils de l'Envoyé de Dieu.

D'un autre côté, quand les Koufiens apprirent la mort de Moâviyeh, ils commencèrent à parler de Yazid entre eux; et quand ils surent que Hosseyn et Zobayr avaient refusé de lui prêter serment et qu'ils se trouvaient à la Mecque, les Chiites se regroupèrent alors pour discuter le plan d'action qu'ils devaient suivre. Ils se réunirent chez Soleymân Ibn Surad Khozâyi, et ils rendirent grâce pour la mort de Moâviyeh, et louèrent longuement Dieu, tout en se réjouissant de cette nouvelle.

---

1 - Le trois Chabân est aussi le jour de la naissance de Hosseyn Ibn Ali. Ainsi il arriva à la Mecque, proprement au jour de son anniversaire...

Soleymân dit:" Moâviyeh n'est plus, et Hosseyn a refusé bravement de prêter serment et il est parti à la Mecque. Vous êtes ses Chiites et ceux de son père illustre, [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb. Si vous êtes sûrs de pouvoir lui venir en aide et de l'assister, et que vous êtes prêts à faire le Jihâd avec lui, contre ses ennemis jurés, alors seulement à ce moment-là vous avez le droit de lui écrire des lettres et de le mettre au courant de vos projets. Et si par contre vous craignez une quelconque hésitation ou un quelconque changement d'avis, alors ne le trompez point, et ne lui donnez point de vains espoirs! "

Tous, sans exception, annoncèrent leur volonté de venir à l'aide de Hosseyn. Ils se déclarèrent prêts à faire le Jihâd avec lui. Ils se déclarèrent prêts à donner leur vie pour lui, avec grande joie. Seulement alors, Soleymân leur permit d'écrire des lettres. Ils écrivirent :

Au nom de Dieu

À Hosseyn Ibn Ali

De la part de Soleymân Ibn Surad, Mosayyab Najabeh, Rofâl Ibn Chaddâd, Habib Ibn Mazâher et tous les Chiites de l'Imâm, et tous les Musulmans de Koufé, nos humbles salutations à toi!

Nous rendons grâce à Dieu qui n'a aucun partenaire. Ensuite pour avoir finalement détruit ton ennemi oppresseur et injuste. Celui qui avait sauté au cou de ces hommes et pris les affaires d'état de leurs mains. Celui qui fut leur Émir, sans leur consentement. Celui qui tua leurs âmes vertueuses et bonnes, et délaissa les corrupteurs et les méchants, et partagea les biens de Dieu entre les tyrans oppresseurs et les nobles de ses connaissances. Que Dieu l'éloigne de nous tous, comme

le peuple de Samoud! Et nous annonçons que nous n'avons aucun autre Imâm! Alors tourne-toi vers nous! Si Dieu le veut, Na'mân Ibn Bachir se trouve dans le Palais de l'Émir. Peut-être allons-nous rester chez nous, et ne pas sortir le vendredi, ou le jour de fête. Et si tu nous fais parvenir ta décision de venir vers nous, nous le châsserons du Palais, pour qu'il s'enfuie à Châm! "

Les deux ambassadeurs portèrent rapidement cette lettre à Hosseyn. C'était le deuxième jour du mois de Ramadân. Deux jours après, ils envoyèrent de Koufé une autre lettre, accompagnée de cent cinquante autres lettres. De nouveau, après deux autres jours, ils envoyèrent une autre missive :

Au nom de Dieu

À Hosseyn Ibn Ali

De la part des Chiites et des Musulmans [de la ville de Koufé].

Ô Viens! Car tous les yeux sont rivés vers toi et ton arrivée! Tous réclament ta présence, et on ne veut personne d'autre! Dépêche-toi! Dépêche-toi! Dépêche-toi!"

De nouveau on lui envoya une autre lettre enflammée et pleine d'enthousiasme [extrait] :

"... Toutes les terres aux alentours ont fleuri et verdi! Tous les fruits sont mûrs et si tu souhaites venir jusqu'à nous, viens! Car tu retrouveras une armée toute prête à obéir à tes commandes! "

Les ambassadeurs et les messagers arrivaient les uns après les autres, et ne laissaient aucun répit à l'Imâm.

Hosseyn lut les missives, les unes après les autres. Il demanda ensuite sur la situation sociale et politique des habitants de Koufé.

Après quoi, il se leva et s'acquitta d'une prière de deux rikats,

entre le " Rokn " et le " Maghâm " [la Station d'Ibrâhim] et demanda à Dieu ce qu'il devait faire. Il demanda ensuite à voir Moslem Ibn Aghil; il le mit au courant de toutes ces missives et se mit à écrire un réponse à toutes ces lettres.

Il remit sa réponse écrite aux mains de Hâni Ibn Hâni et de Saïd Ibn Abdollâh :

Au nom de Dieu

De la part de Hosseyn Ibn Ali

Aux Musulmans pieux et vertueux [de Koufé] :

" Hâni et Saïd m'ont apporté vos lettres, et ils étaient vos derniers messagers; et je compris tout ce que vous me dîtes; je sus ce que vous m'aviez écrit; c'est à dire le fait que vous n'avez aucun Imâm, et que je devrais me précipiter pour venir à vous, en espérant que Dieu puisse vous guider grâce à ma présence parmi vous.

Ainsi la justice règnera parmi vous.

Je vous envoie Moslem Ibn Aghil qui est mon frère et mon cousin germain; celui qui représente la fleur de la noblesse et l'honneur chez ma famille! Je lui ai ordonné de m'écrire et de me mettre au courant de votre situation actuelle. S'il me dit que l'opinion de vos sages, et ceux d'entre vous qui possédent le savoir et la connaissance, et qui sont des hommes savants et cultivés, est la même que ce qu'ont dit vos messagers, et ce que je viens de lire dans vos lettres, seulement alors, je viendrai sous peu chez vous, si Dieu le veut. Je jure au nom de Dieu qu'il n'y a pas d'Imâm, à moins qu'il juge et décide selon le Livre de Dieu; celui même qui instaurera la justice et l'équité, et qui parlera de la religion de la justice, et se limitera à

atteindre la Satisfaction et le Contentement Divin. C'est tout. "

Il convoqua ensuite Moslem Ibn Aghil, lui lut à haute voix sa missive et l'envoya à Koufé en compagnie de Gheyss Ibn Muchir Seydâvi, et Amâreh Ibn Abdollàh Arhâbi.

il lui dit de craindre toujours Dieu, de cacher sa mission, et d'avoir un caractère doux et transigeant envers les gens. Et que s'il voyait que tous les habitants de Koufé étaient vraiemnt unis, constants et fermes dans leurs décisions, et qu'ils avaient une seule et même idée dans la tête, seulement alors il devait le mettre au courant, au plus vite possible.

***

Du départ de Moslem Ibn Aghil

Moslem Ibn Aghil quitta la Mecque le quinzième jour du mois de Ramadân. Il arriva à Médine et s'acquitta de sa prière dans la Mosquée du Prophète, et fit ses adieux avec les membres de sa famille. Il choisit aussi deux guides pour le conduire jusqu'en Irak. Malheureusement ils se perdirent durant le trajet en direction de l'Irak, et devinrent très incomfortables, car ils avaient extrêmement soif et n'avaient plus aucune provision, ni aucune ration d'eau. Finalement les deux guides moururent de soif. Mais avant de mourir, ils désignèrent un chemin à Moslem, pour qu'il pût se frayer un chemin dans le désert.

Finalement Moslem trouva un puits d'eau et put se rafraîchir et apaiser sa soif. Il envoya une lettre à Hosseyn en l'informant ainsi:" Nous sommes dans un lieu qu'on nomme Mazigh [manque] à Batn-é Jannat, et je l'ai pris en mauvaise augure. Si tu veux, tu pourrais me libérer de cette mission, et envoyer un autre. C'est tout."

Lorsque Hosseyn reçut la lettre, il lui répondit:" Je crains que dans

ta lettre, et dans ta demande de permission pour être libéré de cette mission, il y ait une sorte de crainte... Par conséquent, essaie d'atteindre la destination où je te recommande d'aller. Je te salue. C'est tout. "

Lorsque Moslem Ibn Aghil eut lu la lettre, il se dit :

" Évidemment, je ne crains aucunement pour ma personne..." et il se mit de nouveau en route. Il arriva à Koufé, le cinquième jour du mois de Chavvâl. Il alla directement chez Mokhtâr Ibn Abi Obeydeh. Les Chiites enthousiastes, s'affluèrent vers la maison de Mokhtâr pour le voir, et quand tous furent réunis, Moslem leur lut la lettre de Hosseyn à haute voix.

Âbéss Ibn Chabib Châkéri se leva, et après avoir loué le Seigneur, déclara:" Je ne sais pas ce que pensent les autres, quant à moi, je suis entièrement à votre disposition et je suis prêt à tout faire pour mon Imâm. Je me battrai contre vos ennemis, et je leur donnerai des coups, avec cette épée que je possède, et je resterai auprès de vous jusqu'à ce que je puisse me voir accordé l'honneur de rencontrer Dieu, car je ne désire rien d'autre que la Récompense Divine! "

Alors Habib Ibn Mazâher se leva à son tour et dit:" Que Dieu te bénisse! Tu as proféré tous les points à quoi tu y tenais. Il faut dire que moi-aussi je suis du même avis."

Mohammad Ibn Bachar dit pour son compte:" Je voudrais que Dieu rende victorieux mes chers amis et mes chers compagnons, et qu'Il les honore. Mais je n'aime pas être tué, et je n'aime point proférer des mensonges."

Dix huit mille habitants de Koufé prêtèrent alors serment d'allégeance à Moslem, pour obéir à Hosseyn. Moslem écrivit une lettre à Hosseyn, l'informant de cette grande alliance victorieuse, et encouragea l'Imâm à venir à Koufé.

En fait, vingt sept jours avant que Moslem fût tué, tous les Chiites

allaient et venaient chez Moslem et le fréquntaient souvent, jusqu'à ce que cette nouvelle parvînt à Na'mân Ibn Bachir qui était le gouverneur de Koufé, et qui avait été le vil serviteur de Moâviyeh et de son fils Yazid.

Il monta alors sur la chaire [minbar] pour faire un sermon, et il annonça aux habitants de Koufé:" Ô serviteurs de Dieu! Craignez Dieu et supprimez toute sorte de conflit et de schisme. Évitez d'allumer le feu des calamités et des fractions! Ne vous dépêchez point pour être tués, car ainsi, beaucoup de sang sera versé inutilement, et vos biens seront pillés... Je ne veux me battre avec personne!

De même, je ne voudrais personne se battre avec moi! Je ne voudrais point vous inciter à l'insurrection, et je ne voudrais accuser personne de mauvaise foi; cependant je vous assure que si je vois l'un d'entre vous s'opposer à son Imâm [Yazid] après avoir brisé son serment d'allégeance envers lui, et s'il lui arrive d'être effronté et insolent devant l'Imâm, ou bien de lui faire des obstacles, je me léverai alors et je jure au nom de Dieu qui n'a aucun partenaire, que je tuerai cette personne de mes propres mains! Et cela, à l'aide de cette épée que je tiens entre les mains! Même si je serai tout seul et sans refuge parmi vous!

J'espère seulement que le nombre de ceux qui connaissent la justice, soit plus que le nombre de ceux qui veulent agir d'une manière insensée et suivre la perdition! Car ils seront anéantis, sans aucun doute! "

Abdollâh Ibn Moslem Ibn Rabi'é Hazrami se leva alors et lui dit: " Cette calamité dont tu parles ne peut être détruite qu'avec de la sévérité, et la manière que tu propages contre les ennemis de Dieu, est proprement le souhait de tous les oppressés! "

Na'mân répondit:" Alors cela me fait plaisir de me savoir parmi

les oppressés, que d'être parmi les plus forts qui commettent des péchés! " et il descendit de la chaire.

Abdollâh Ibn Moslem sortit de la mosquée et écrivit une lettre à Yazid et lui dit:" Moslem Ibn Aghil est venu à Koufé pour demander aux Chiites de lui prêter serment d'allégeance comme le représentant de Hosseyn Ibn Ali. Et tous lui ont prêté serment. Alors si tu désires, tu pourrais envoyer un homme fort et ferme, pour exécuter tes ordres, car Na'mân Ibn Bachir est un homme faible, ou prétend être faible."

D'autres hommes écrivirent des lettres semblables à Yazid et les lui envoyèrent en cachette.

Yazid en prenant conseil avec ses intimes, choisit Obeydollâh Ibn Ziyâd, non seulement comme le nouveau gouverneur de Bassora, mais aussi de Koufé. Il envoya la lettre officielle à Obeydollâh, et dans une autre lettre [plus privée] lui écrivit:" Mes partisans m'écrivent de Koufé, et me disent qu'un nommé Moslem Ibn Aghil est venu là, pour rassembler une armée de plusieurs milliers d'hommes contre moi. Alors après avoir lu ma lettre, hâte-toi d'arriver diligemment à Koufé pour mettre fin à cette histoire : trouve au plus vite le fils d'Aghil, soit pour le faire prisonnier, soit pour le tuer, soit pour le renier. C'est tout."

***

De la lettre de Hosseyn Ibn Ali aux notables et aux aristocrates de Bassora

Entre-temps, Hosseyn écrivit une lettre aux notables et aux aristocrates de la ville de Bassora, et demanda leur aide et leur allégeance.

Un des notables se nommait Yazid Ibn Massoud Nah'chali. Il invita quelques familles de grande renommée de Bassora et leur dit:"

Ô famille de Bani Tamim! Comment voyez-vous en vérité ma position et mon rang parmi vous? "

On lui répondit:" Nous jurons au nom de Dieu que tu es de haute noblesse et de grande renommée parmi nous, et que tu es la fleur de l'aristocratie de Bassora! Tu es un homme d'honneur, au vrai sens de la parole! "

Yazid dit:" Je voudrais demander votre avis à vous et aux autres illustres seigneurs présents dans cette réunion au sujet d'une affaire délicate..."

" Nous sommes à ta disposition! Nous te dirons sincèrement ce que nous pensons être juste."

" Vous savez que Moâviyeh est mort, et personne n'est sincèrement triste de cette disparition... Car il représentait la colonne de la tyrannie, de l'oppression et du péché. Or, en ce moment même, les piliers de l'injustice se sont mises à trembler..." et il se mit ainsi à parler des nouvelles conditions, et du serment d'allégeance que Hosseyn Ibn Ali lui avait demandé. Il dit que Yazid était malheureusement entouré de personnes qui n'étaient point des hommes d'honneur, et en demandant conseil aux hommes qui n'avaient pas la bonne foi, il n'arrivait pas à prendre une décision juste et correcte, car ses hommes le dissuadaient toujours de prendre une décision pour le bien de la communauté Islamique et ne lui disaient jamais la vérité.

Il continua et dit:" Yazid est un alcoolique, mais prétend être le Calife de tous les Musulmans. En plus, il règne sans le consentement et contentement de son peuple. Il n'a aucune sagesse, il n'a pas d'éducation, il n'est pas raisonnable et il agit spontanément; de même il essaie toujours de violer et d'outrepasser la limite qui lui est dûe selon la justice. Alors je jure au nom de Dieu qu'il vaudrait mieux prêter serment d'allégeance à Hosseyn Ibn Ali, le fils de la fille

de notre Prophète, qu'à Yazid Ibn Moâviyeh! Car l'honneur et la noblesse de cette famille vertueuse, et leur jugement qui est toujours juste et équitable, et la science infaillible et la sagesse infinie de Hosseyn sont mille fois supérieurs à ceux de Yazid! Prêter serment à Yazid, c'est comme prêter serment aux mécréants et aux hérétiques athés... Et puis Hosseyn est de la famille de l'Envoyé de Dieu et posséde la bonne renommée depuis toujours, et il est bon et doux envers les pauvres et les destitués; il est rempli de compassion envers les vieillards, et il est un grand seigneur pour ses vassaux! Tous les Commandements Divins ont été répétés et propagés par cet homme. Ainsi je vous demande de ne pas vous éloigner de la lumière de la justice et de l'équité! Et ne glissez point dans le fossé de l'ignorance. Hâtons-nous pour venir à l'aide du petit-fils du Prophète de Dieu, car personne ne manquera de l'aider! Autrement, Dieu avilissera ceux qui manqueront à ce devoir, et réduira le nombre des enfants des hommes qui ignoreront cet appel! Et quiconque se sauve de cette responsabilité, ne pourra trouver refuge à nulle part! Ainsi, répondez courtoisement et noblement à Hosseyn, pour que Dieu vous rende Grâce! "

Les hommes de la tribu de Hanzaleh se mirent alors à parler et déclarèrent:" Nous sommes proprement tes flèches et tes lances, et nous sommes les cavaliers de ta tribu!

Si tu nous envoies vers les ennemis, nous nous envolerons et nous atteindrons notre cible et nous les vainquerons!

Et si tu t'enfonces dans l'eau, nous nous enfoncerons avec toi, et si tu dois faire face à une chose difficile et terrible, nous aussi, nous ferons face à tout obstacle bravement, et nous t'aiderons avec nos épées! Par conséquent réponds à Hosseyn Ibn Ali comme il paraîtra juste et appropriée, car nous te supportons et nous nous tenons derrière toi! "

Ensuite, ce fut le tour de la famille de Bani Tamim à dire:" Ô Yazid Ibn Massoud! Nous sommes les enfants de ton père, et nous lui avions juré fidélité.

Si tu veux faire la guerre, nous te suivrons, et nous ne te laisserons pas partir tout seul. Ordonne et nous t'obéirons! "

Après cela, ce fut la famille de Bani Sa'ad qui dit:" La pire des choses pour nous, est celle de nous opposer à toi! Mais laisse-nous de grâce un peu de temps pour que nous puissons réfléchir sur cette affaire, et nous t'informerons ensuite de notre décision."

Yazid dit à Bani Sa'ad:" Je jure au nom de Dieu que si vous voulez éviter de faire la guerre à la famille de Bani Ommayyéh, Dieu ne vous enlèvera plus jamais la pointe des épées contre vous, et il y aura toujours la guerre parmi vous..."

Il écrivit alors cette lettre à Hosseyn Ibn Ali :

Au nom de Dieu

" J'ai reçu ta lettre, et je sais que j'aurai ma Récompense Divine, après avoir accepté ta proposition et ton invitation, et qu'à cause de toi, j'obtiendrai la Grâce Divine, et que Dieu n'a jamais laissé seule la personne qui voudrait faire le bien sur cette terre et guider le peuple vers le Salut et la Délivrance. Tu es l'Agument indéniable de Dieu auprès de Ses serviteurs, et une branche d'olivier de la Famille de Mohammad [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille!]! Une branche qui a poussé d'une racine telle que ton aïeul illustre, et dont tu es la continuation et l'épanouissement! Que ton arrivée chez nous soit alors la bienvenue! Félicitations à toi, pour ce que j'ai pu faire obéir les membres de la famille de Bani Tamim à tes ordres. Ils se devancent pour te rendre des services, tant ils te sont dévoués, et ils

sont même plus diligents que des chameaux assoiffés qui veulent atteindre une source d'eau dans le désert! J'ai aussi fait obéir la famille de Bani Sa'ad, et je leur ai fait laver et essuyer les saletés de leurs poitrines, avec l'eau de la pluie. De la pluie qui est descendue de ce nuage blanc, au moment de l'orage..."

***

Quand Hosseyn eut fini de lire cette lettre, il bénit l'écrivain de la lettre et lui répondit:" Que Dieu te donne un refuge au Jour du Jugement Dernier et qu'Il t'honore! Et qu'Il t'appaise au Jour de la grande soif! "

Mais quand il décida de partir rejoindre Hosseyn, on l'informa que Hosseyn avait été déjà tué à Karbalâ, et jamais plus, il ne put faire disparaître sa tristesse et sa frustration pour n'avoir pas pu arriver à temps, pour aider son cher Imâm...

***

D'un autre côté, Manzar Ibn Jâroud, porta la lettre de Hosseyn avec le messager qui la détenait chez Obeydollâh Ibn Ziyâd [Que Dieu le maudisse éternellement!], car Manzar avait cru par erreur que cette lettre était une sorte de déception de la part d'Obeydollâh pour éprouver sa loyauté envers lui-même, car en fait, la fille d'Obeydollâh était son épouse.

Obeydollâh ordonna qu'on pendît le pauvre messager, et monta rapidement sur la chaire [minbar] pour faire un sermon. Il fit peur aux habitants de Koufé et de Bassora, et les avertit qu'ils ne devront en aucun cas, s'opposer à Yazid Ibn Moâviyeh. Il passa ensuite la nuit à Bassora, et le lendemain, choisit son frère Ossmân comme son représentant à Bassora, et retourna rapidement à Koufé pour

faire la suppression des partisans de Hosseyn.

En fait, le messager de Hosseyn était un nommé Soleymân. Il avait porté une lettre de Hosseyn à la haute noblesse de Bassora. Pour des hommes tels que Mâlek Ibn Mous'me Bakri, Ah'naf Ibn Gheyss, Manzar Ibn Jâroud Abadi, Massoud Ibn Amr, Gheyss Ibn Heyssam Hélâlli et Omar Ibn Abdollâh Ibn Mo'ammar, etc...

La lettre était ainsi écrite :

Au nom de Dieu

Dieu Omnipotent élut Mohammad [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille!] pour être son Messager Divin pour Ses serviteurs, et il devint Son Prophète. Et lorsque Son Envoyé eut guidé et conseillé les serviteurs de Dieu à suivre la voie qu'il leur avait désignés, Il l'appela ensuite auprès de Lui. Nous sommes de sa famille, et nous sommes les successeurs et les représentants de l'Envoyé de Dieu sur cette terre, et ceux qui méritent le plus, pour occuper son rang! Mais on nous éloigna de ce rang, et on nous l'a usurpé, cependant nous montrâmes notre acceptation, car nous n'aimons nullement la discorde et le désaccord, et plus que tout, nous aimons le bien-être des gens, même si nous nous savions les plus méritants pour occuper ce rang, par rapport à ceux qui occupent déjà cette position, en ce moment-même. Et je vous envoie maintenant ma réponse avec ce messager, et je vous adjure au nom du Livre Divin et de la Tradition du Prophète de Dieu, de venir à moi et de m'obéir, car les ennemis ont anéanti la Tradition [Sunnah] et brisé leurs serments; et si vous m'écoutiez, vous seriez guidés vers la voie juste et le droit chemin. Que Dieu vous rende Grâce! "

Tous les notables de la ville avaient secrètemnt lu cette lettre. Excepté Manzar Ibn Jâroud qui avait pensé que cette lettre représentait un piège diabolique de la part d'Obeydollâh. En fait, il fut la cause essentielle de la mort injuste du messager de Hosseyn, ainsi que les menaces non voilées d'Obeydollâh, lorsqu'il fit son sermon et qui épouvanta ses auditeurs par la violence et la rage de ses paroles insensées.

Peu après, on fit savoir à Ibn Ziyâd que Hosseyn était en train de se diriger avec lenteur vers l'Irak. Obeydollâh Ibn Ziyâd écrivit alors à son gouverneur à Bassora, et lui dit de positionner des sentinelles çà et là, pour empêcher que des hommes sortissent de la ville pour rejoindre Hosseyn.

Mais un nommé Yazid Ibn Nabit décida de quitter la ville avec ses deux fils, pour rejoindre Hosseyn et il y réussit. Sans cesse durant tout le trajet, il disait qu'il n'avait cure de tout ce qui lui arriverait; et finalement il arriva à rejoindre son Imâm.

De leur côté, les hommes de Hosseyn l'avaient prévenu de son arrivée, et Hosseyn était parti pour l'accueillir, mais Yazid avait déjà atteint le campement de Hosseyn, l'Imâm retourna alors sans avoir pu le rencontrer.

On fit savoir à Hosseyn, que Yazid l'attendait dans sa tente. L'Imâm se rendit à son pavillon personnel, mais ne le trouvant point là, il se rendit alors au pavillon de Yazid.

De son côté, Yazid s'était de nouveau rendu vers la tente qu'on lui avait préparé, et en fin de compte, il trouva son Imâm, assis dans un angle du pavillon, en attendant patiemment sa venue.

Hosseyn lui dit:" Grâce à la Bonté Divine, tu es finalement arrivé! " Et il lui demanda pour quelle raison il était là?

Yazid déclara son intention de rester à ses côtés. Hosseyn le bénit

et se réjouit.

Yazid fut tué avec ses deux fils, le jour de Karbalâ, auprès de Hosseyn et de ses autres compagnons.

***

De la ruse d'Obeydollâh Ibn Ziyâd

Obeydollâh choisit cinq cents hommes de Bassora et se dirigea vers Koufé. Avant d'atteindre la cité, il se couvrit le visage et la tête avec un turban noir qui caractérisait toujours Hosseyn Ibn Ali en apparence, et il se vêtit de telle sorte que les habitants de Koufé se trompirent, et le prirent pour Hosseyn...

Il savait bien que les Koufiens attendaient l'arrivée de Hosseyn Ibn Ali avec beaucoup d'espoir et de joie.

Ainsi, quand par malheur ils virent Obeydollâh, vêtu de la même façon que l'Imâm Hosseyn, Ils se trompèrent sur l'identité du cavalier en noir, et dépêchèrent d'accueillir le faux Imâm.

Obeydollâh en passant par les rues, voyait sans cesse les gens qui le saluaient joyeusement, et lui annonçaient chaleureusement la bienvenue.

Obeydollâh s'enragea de ce chaleureux accueil. Moslem Ibn Amr déclara finalement aux gens:" Éloignez-vous car c'est votre seigneur Obeydollâh qui passe! "

Lorsqu'il arriva au palais, beaucoup d'hommes en pensant qu'il était Hosseyn Ibn Ali, le suivirent dans le palais. Na'mân Ibn Bachir ferma les portails après eux. Un des hommes cria pour qu'on leur ouvrit les portails. Na'man monta sur une des murailles du palais, car lui aussi pensait par erreur que l'homme en noir, n'était autre que Hosseyn.

Il dit:" Je jure au nom de Dieu que je ne vous livrerai pas celui que je devrai sauvegarder! "

Obeydollâh s'approcha lentement de Na'mân, en gardant le silence. Il lui ordonna d'ouvrir les portails. Ce fut alors qu'un homme entendit soudain la voix d'Obeydollâh Ibn Ziyâd, et cria à ses amis:" Je jure au nom de Dieu Unique, que c'est Ibn Marjâneh...! "

On commença à lui jeter des pierres, mais Obeydollâh se sauva à temps. Na'mân lui ouvrit alors les portails, et il sortit prestamment. D'autres hommes sortirent aussi, sans que rien d'autre n'arrivât. Quand le jour se leva, on appela les gens pour la prière en commun, et soudain Obeydollâh Ibn Ziyâd se dévoila. Il se mit à louer Dieu et dit: " Amir al Moménine [Yazid] m'a laissé le soin de gouverner cette ville! Il m'a enjoint d'écouter aux cris des oppressés, de faire des dons aux pauvres et de même, de récompenser ceux qui obéissent humblement; il m'a ordonné d'être sévère envers les rebelles et les désobéissants, et de vous faire parvenir ses ordres et d'exécuter ses moindres désirs et volontés. Je serai comme un bon père pour ceux qui m'obéiront, et je frapperai avec mon fouet et mon épée, ceux qui voudront refuser de m'obéir! Ainsi, vous devez tous me craindre, et nous verrons qui sortira victorieux..."

Dans un autre Hadîs Il est dit qu'il avait aussi ajouté :

" Répétez mot par mot, à cet homme issu de la famille de Bani Hâchém tout ce que je viens de vous dire, pour qu'il évite de me rendre en colère..." Et cet homme évidemment, n'était autre que Moslem Ibn Aghil.

Il demanda ensuite le nom de tous les partisans de Yazid Ibn Moâviyeh qui avaient diverses postes dans la ville.

Moslem Ibn Aghil en entendant la menace d'Obeydollâh Ibn Ziyâd, sortit de la maison de Mokhtâr et se réfugia chez Hâni Ibn Orveh Morâdi et demanda à le voir. Hâni vint le voir devant sa

porte, et en le voyant devint livide de peur.

Moslem lui dit:" Je suis venu pour que tu me donnes asile."

Hâni répondit:" Tu demandes une chose qui est au-delà de mon pouvoir, et si tu n'étais pas entré dans l'enceinte de ma maison, et si par ton rang social, tu n'avais pas une position de grandeur auprès de moi, j'aurais préféré te prier à l'instant même, de retrousser chemin, et de retournr vers où tu étais venu. Mais maintenant je suis dans l'obligation de te faire entrer chez moi. Alors entre..." Et il lui donna asile chez lui.

Les Chiites allaient et venaient chez lui en cachette, pour pouvoir rencontrer Moslem, et tous se recommandaient le silence et le secret. Finalement vingt cinq mille hommes prêtèrent serment à Moslem, comme le représentant de Hosseyn Ibn Ali à Koufé.

En fin de compte, Moslem voulut quitter la ville, mais Hâni lui dit de ne pas agir hâtivement et de prendre encore patience pour quelques temps.

De son côté, Obeydollâh donna trois mille Dirhams à son serviteur, un nommé Mogh'él et lui ordonna de trouver la cachette de Moslem et de ses compagnons. Il l'instruisit et l'encouragea à se lier d'amitié avec les Chiites et lui ordonna: " Donne-leur cette somme, et dis-leur que tu es comme eux, et fais-moi parvenir de leurs nouvelles et de leurs futurs projets."

Il obéit son maître et s'approcha de Moslem Ibn Awsajeh Assadi. Il savait qu'Assadi cherchait à ce que les autres Musulmans prêtassent serment d'allégeance à Hosseyn Ibn Ali Ibn Abi Tâléb.

Lorsqu'il arriva à la mosquée, à ce moment-même, Assadi s'acquittait de sa prière. Après s'être acquitté de sa prière, Mogh'él lui dit:" Ô serviteur de Dieu! Je suis un homme venu de Châm, et j'ai l'honneur d'être un des partisans qui aime sincèrement la famille du Prophète de Dieu... Voici trois mille dirhams dont je vous fais

don... Je voudrais les offrir à cet homme qui, d'après ce que j'ai entendu dire, est venu à Koufé pour demander aux habitants, qu'ils prêtent serment d'allégeance au petit-fils du Prophète de Dieu... On m'a dit que tu savais beaucoup de choses. Pour cela, me volià devant toi... Je voudrais que tu m'emmènes le voir, parce que moi-aussi je voudrais prêter serment. Si tu veux, je pourrais prêter mon serment devant toi, ou bien le faire devant lui..."

Moslem Ibn Awsajeh lui répondit:" Je suis heureux pour toi, et pour ce que tu désires réaliser comme ton souhait le plus cher! Et plût à Dieu que tu puisses venir à l'aide de la famille du Prophète de Dieu! Mais j'ai bien peur qu'à cause de cet homme cruel qui gouverne actuellement cette ville, les autres ne sachent où je voudrais t'emmener." Par conséquent il le pria de lui prêter serment dans ce lieu même. Dès ce jour-là, Mogh'él se mit à fréquenter ce lieu, jusqu'à ce qu'il eut enfin attiré la confiance de Moslem Ibn Awsajeh. Arriva finalement un jour où il emmena Mogh'él pour voir Moslem Ibn Aghil en personne...

***

Du plan astucieux de Charik Ibn A'awar

Obeydollâh Ibn Ziyâd était accompagné de Charik Ibn A'awar pour venir jusqu'à Koufé. Il faudrait dire ici, que Charik était un Chiite très engagé, et qui aimait de tout cœur la famille du Prophète de Dieu. Durant la guerre de Séffine, il se battit aux flancs d'Amir al Moménine [Ali Ibn Abi Tâléb] [que les Salutations Divines lui parviennent!], et ses répliques à Moâviyeh sont très célèbres dans l'Histoire Islamique.

Quand Charik sortit de Bassora en compagnie d'Obeydollâh, il tomba de sa monture et se blessa. Beaucoup prétendaient qu'il se fit tomber exprès, pour qu'Obeydollâh ne puisse arriver à Koufé avant

Hosseyn. Et vu que Charik était accompagné de beaucoup d'hommes et de compagnons, il espérait ainsi faire retarder l'arrivée d'Obeydollâh dans son trajet vers Koufé, car il pensait qu'Obeydollâh serait obligé par respect envers lui, de rester auprès de lui jusqu'à sa guérison. Mais Obeydollâh n'en eut cure, et galopait toujours au-devant de tous les autres cavaliers.

Quand ils arrivèrent finalement à Koufé, Charik alla voir Hâni, et le fortifia dans ses décisions à défendre comme toujours les Chiites, et de protéger comme il se devait, Moslem Ibn Aghil.

Mais durant ce temps, Charik devint vraiment malade et alité, et un soir Obeydollâh annonça à Charik qu'il viendrait le visiter le lendemain soir.

Charik mit Moslem au courant de cela et lui dit :

" Demain soir il viendra me voir. Lorsqu'il sortira de chez moi, tue-le! Établis-toi ensuite dans son palais, car personne ne te contredira! Si je puis me rétablir de cette maladie, j'irai à Bassora pour te faciliter les choses..."

Le soir venu, quand le moment de la visite d'Ibn Ziyâd s'approcha, Charik insista de nouveau pour que Moslem tuât Ibn Ziyâd après sa sortie de chez lui. Mais Hâni se leva et déclara: " Il ne me plaîrait pas de voir un homme mourir chez moi."

Obeydollâh arriva au lieu de rendez-vous, prit place au chevet du malade et lui demanda cordialement comment il se sentait, et si tout allait bien?

La conversation entre Charik et Ibn Ziyâd dura plus que de prévu, et Moslem vit qu'Ibn Ziyâd ne sortait pas de sitôt. Charik se mit alors à réciter à haute voix ce poème pour que Moslem l'entendit :

" Pourquoi anticiper à vouloir donner des présents à Salma? Quant en fait, il faudrait verser la coupe de la mort dans sa gorge! "

Ibn Ziyâd s'étonna de ce comportement étrange de la part de Charik et demanda à Hâni:" Est-il en train de divaguer et de délirer...?! "

Hâni répondit très embarassé:" Oui. depuis qu'il est tombé malade, il est ainsi..."

Finalement Obeydollâh sortit. Il était accompagné de son serviteur nommé Mehrân. Charik en sachant cela, avait précédemment ordonné à Moslem de se débarasser avant tout de Mehrân, et de le tuer en silence. Mais Mehrân avait accompagné son maître dans la chambre du malade. Entre-temps et par malchance, une servante, en apportant l'eau que Charik avait demandé pour leur signal déjà prévu pour désigner à Moslem le moment d'attaquer Mehrân, en apercevant soudain Moslem dans l'ombre d'un mur, s'épouvanta et cria sans pouvoir se contenir.

Charik pour la deuxième et ensuite pour la troisiéme fois cria qu'on lui apportât de l'eau, ne sachant pour quelle raison Moslem ne réagissait pas selon ce qu'il lui avait ordonné de faire.

Mehrân se rendit aussitôt compte de la situation présente, et serra fortement le bras de son maître pour lui faire comprendre en silence qu'ils devaient sortir au plus vite de cette maison périlleuse.

Ibn Ziyâd comprit tout de suite le message silencieux; il se leva et sortit rapidement. Charik lui dit:" Ô Émir! Je voudrais préparer mon testament et te faire mon exécutaire! Où vas-tu aussi hâtivement...?!"

Obeydollâh lui répliqua ironiquement qu'il viendrait une autre fois. Mehrân le fit sortir rapidement et lui dit:

" Ô maître! On voulait te retirer la vie! "

" Mais comment cela? Voyons! Je respecte depuis toujours Charik, et puis, nous nous trouvions chez Hâni..."

" Écoute-moi, et accepte ce que je te dis..."

Finalement Moslem sortit de l'ombre, et vint à voir Charik. Le

malade, en plein colère lui demanda pour quelle raison il n'avait pas exécuté Obeydollâh selon le plan prévu...?

Moslem lui répondit:" Pour deux raisons : la première étant le déplaisir de Hâni à ce qu'un homme soit tué chez lui, et deuxièmement, parce que j'avais entendu un Hadîs du Prophète de Dieu qui informait qu'on ne devrait tuer personne à l'improviste, et qu'aucun Musulman ne devait mourir ainsi. "

Charik rétroqua:" Mais si tu m'avais écouté, tu aurais tué un homme corrupteur, mécréant et méchant! "

Il est dit que Mehrân aimait beaucoup son maître, et lorsque plus tard, on tua Ibn Ziyâd, il s'attrista beaucoup. Il paraît que Ibn Ziyâd avait un corps fort et gras, et après qu'il fut tué vilement par Mokhtâr, on alluma une lampe par son ordre, qui brûla toute la nuit avec la graisse répugnante de son cadavre, et lorsque Mehrân témoigna ce fait, il jura de ne plus jamais manger de graisse, de sa vie...!

Charik demanda à Moslem:" Mais pour quelle raison as-tu renoncé à tuer ces hommes? "

Moslem répondit entr'autre:" Je voulais agir quand une servante sortit à l'improviste de la maison, et se pendit à mon cou en pleurant et disant:" De grâce! Ne tue pas Ibn Ziyâd chez nous..." Je jetai alors mon épée et me rassis dans l'ombre. "

Hâni dit:" Malheur à nous! Cette femme non seulement précipita sa propre mort, mais aussi la mienne..." et en vérité cela se termina comme Hâni avait prédit et craint.

Charik vit encore trois jours, et après cela il mourut. Obeydollâh s'acquitta de la prière des morts pour lui, et quand il sut qu'il avait encouragé et incité Moslem à le tuer, il jura de ne plus jamais s'acquitter d'une prière pour les Irakiens, et si Charik n'avait pas été

enterré en Irak, il aurait sûrement détruit la tombe de Charik.

***

De son côté, l'espion d'Obeydollâh fréquentait toujours assidûment Moslem Ibn Awsajeh, jusqu'à ce qu'un jour Moslem l'emmena finalement à voir Moslem Ibn Aghil. L'espion prêta de nouveau un faux serment d'allégeance pour attirer leur confiance. Avec l'argent qu'il leur avait offerts, les Chiites achetèrent des armes, mais Obeydollâh était au courant de tous leurs faits et gestes, hélas.

Par ailleurs, Hâni décida de ne plus sortir de chez lui pour ne pas se retrouver avec Obeydollâh. Ibn Ziyâd ne voyant plus Hâni parmi ses compagnons demanda de ses nouvelles et sut qu'il se disait " indispos ".

Il savait très bien que Hâni voulait se garder de venir souvent chez lui, pour sa dévotion envers Hosseyn Ibn Ali. Un jour, Obeydollâh demanda aux membres de la famille de Hâni, de lui dire de venir le voir au palais.

Hâni en entendant l'invitation, dut obéir. Durant le trajet, il eut un mauvais pressentiment et se tourna vers son ami Hessâm Ibn Asm'â Khâréjeh et Mohammad Ach'ass et leur dit:" Je crains pour ma vie..." Hessâm lui rétroqua de ne pas avoir de telles idées et lui promit qu'Obeydollâh avait seulement envie de le voir, et rien de plus. Mais Mohammad savait mieux que cela, car il était au courant des plans d'Obeydollâh. Mais il ne dit rien, pour que Hâni devînt le prisonnier d'Obeydollâh.

Obeydollâh en voyant Hâni, lui demanda comment il allait. Hâni répondit brièvement. Obeydollâh lui demanda pourquoi il avait transformé sa maison en un lieu de rendez-vous pour les Chiites qui étaient les partisans de Hosseyn Ibn Ali? Hâni nia tout, mais Obeydollâh avec une grande ruse appela à lui Mogh'él, son espion qui fréquentait désormais les Chiites, et Hâni se rendit compte de la

déception de Mogh'él et ne sut que dire.

Une longue discussion s'ensuivit alors entre Obeydollâh et Hâni; l'un protestait de son innocence et expliquait qu'il n'avait pas pu mettre Moslem Ibn Aghil qui était son invité, à la porte, et que selon la tradition Arabe concernant l'hospitalité, il ne pouvait châsser un invité de sa maison. Par conséquent Moslem était resté chez lui, malgré le souhait personnel de Hâni. Et l'autre niait carrément ces faits et refusait d'y croire.

Ce fut alors qu'Obeydollâh lui proposa:" Si tu tiens tellement à prouver ton innocence, livre-moi alors Moslem Ibn Aghil! "

Hâni refusa tout net, en prétextant qu'il ne pouvait jamais livrer un invité de sa maison à son ennemi, et il ne voulait pas non plus que le sang de Moslem tombât sur ses mains.

À ce moment-là, un nommé Moslem Ibn Amr Bâhéli se leva pour conseiller Hâni d'écouter la proposition d'Obeydollâh et de s'y soumettre, car autrement tous étaient certains qu'Obeydollâh tuerait Hâni. Il lui dit:" Libère-toi de cet engagement qui se révèlera trop coûteux pour toi, car il est plus que possible que tu y perdras ta vie dans cette histoire! "

Hâni refusa et répondit:" Ce sera un déshonneur pour moi que de vous livrer mon invité! Cela ne se fait pas dans ma famille! Et cela, quand je suis entouré d'amis et de connaissance qui prendront ma défense! Je pourrais me défendre contre vous! Et je vous dis même que si j'étais tout seul, et sans aucun ami, je ne vous aurais encore point livrés mon invité! Et je suis prêt à donner ma vie pour ma croyance! "

Obeydollâh s'enragea et dit:" Tu me menaces avec ton épée...?! "

Et avec un bâton, il frappa des coups tellement violents sur le nez et le visage de Hâni, que les os de son visage se brisèrent sous le choc.

Les amis de Hâni se précipitèrent vers Obeydollâh et s'exclamèrent:" Mais voyons! Quel genre d'hospitalité est-ce cela?! Tu nous avais assurés que Hâni te manquait, et que tu voulais seulement le voir! Tu nous avais assurés qu'il ne lui arriverait rien de mal! "

Mehrân de son côté, s'était précipité pour donner des coups à Hâni, et à un moment donné, Hâni mit la main sur le fourreau de l'épée d'un de ses amis pour la dégainer et se défendre, mais l'homme en question l'en empêcha.

Obeydollâh, profitant de cette situation, gronda:" Es-tu contre moi?! En ce cas, ton sang m'appartient désormais et je peux le verser comme il me plaît! " Et il ordonna qu'on tuât Hâni sur le champ.

Les guardes du palais traînèrent Hâni vers une des chambres du palais, et le firent prisonnier.

Asm'â Ibn Khâréjeh se tourna de nouveau vers Obeydollâh et lui dit:" Tu nous as ordonnés de t'amener Hâni en ami, mais tu n'es pas un homme à tenir tes promesses! Nous te l'avons amené en toute innocence, et tu le repais en lui brisant son nez et les os de son visage...? Et maintenant tu prétends vouloir le tuer?! "

Obeydollâh ordonna qu'on lui donnât à lui aussi des coups, et on le menaça pour qu'il se tînt tranquille.

Parmi tous ces hommes qui se disaient l'ami de Hâni, seul Mohammad Ach'ass se montra méchant et trompeur. Il dit:" Je confirme et j'approuve ce que notre grand Émir a fait contre Hâni! C'est bien fait pour lui!..."

Entre-temps, on fit parvenir la nouvelle de la mort de Hâni à Amr Ibn Hajjâj. Il vint avec un groupe de ses compagnons, entourer les murailles du palais d'Obeydollâh. Il cria à haute voix:" Nous sommes ici, en grande multitude! "

Obeydollâh ordonna rapidement pour qu'on leur fasse savoir que

Hâni était encore en vie.

Un nommé Charih qui était juge et magistrat de la ville, alla voir Hâni.

Hâni lui demanda:" Où sont les membes de ma tribu? Où sont mes amis? Que font les Musulmans dévots et pieux? Où sont les hommes qui devront venir m'aider?! Est-ce honorable que leur ennemi et le fils de leur ennemi [car Obeydollâh était le fils de Ziyâd qui avait tué beaucoup de Chiites dans le passé], me fasse cette effronterie...?! "

Malheureusement Charih était accompagné d'un espion d'Obeydollâh. Et quand Hâni entendit les cris de ses amis autour du palais, il se dit:" Ils pourront venir me libérer! "

Mais Charih, de peur de cet espion, ne put communiquer la demande de Hâni à ses amis. Il put seulement leur annoncer:" J'ai vu votre ami, il est vivant et la nouvelle de sa mort est fausse."

Les amis de Hâni rendirent grâce à Dieu pour cette nouvelle. Malheureusement Charih n'eut pas l'occasion de leur dire ce que Hâni lui avait enjoint de communiquer à ses compagnons. Il lui avait dit:" Charih! Ils me tueront! Fais part de cette nouvelle à mes amis, pour qu'ils me fassent libérer d'ici au plus vite! "

Charih, en compagnie de Mehrân, dut communiquer aux amis de Hâni qu'il se portait bien et qu'ils devaient retourner chez eux, pour ne pas mettre en danger la vie de leur maître et ami.

Les amis, soulagés, rentrèrent chez eux, sans se douter qu'il pouvait y avoir d'autres choses...

Abdollâh Ibn Hâzem racontait : je fus témoin de tout ce qui se passa dans le palais, et comment Obeydollâh battit Hâni en plein visage et le mit en prison. Alors tout doucement, sans que les autres s'en rendissent compte, je me sauvai du palais, montai sur ma monture et me dépêchai vers Moslem Ibn Aghil pour lui raconter les

évènements survenus.

Moslem après avoir écouté mes propos, me demanda d'aller chercher ses compagnons qui avaient été dispersés çà et là. Tous les Koufiens furent mis au courant de cette nouvelle. Alors des hommes tel que Moslem Ibn Awsajeh Assadi, s'en furent vers le Palais d'Obeydollâh Ibn Ziyâd.

Obeydollâh ordonna qu'on fermât tous les portails du palais. Moslem Ibn Awsajeh encercla le palais avec ses hommes, et toute la population de Koufé se réunit autour du Palais, et cela dura jusqu'à la tombée de la nuit.

Obeydollâh entre-temps, en voyant cela, se trouva dans une mauvaise impasse, car il n'y avait que cinquante personnes environ [la plupart, appartenant à l'aristocratie Koufienne] autour de lui.

Au dehors, les gens insultaient Obeydollâh ouvertement, et sans aucune crainte.

Obeydollâh demanda à ses soldats d'aller trouver des hommes qui leur avaient juré serment d'allégeance pour qu'ils se battissent contre les hommes de Moslem Ibn Aghil.

Chêmr Ibn Zel Jochan, Mohammad Ach'ass, Hejâr Ibn Abjar Ajali furent ceux qui allèrent au devant des Chiites.

Obeydollâh demanda à certains des aristocrates qui l'obéissaient de monter sur les parapets et de tromper non seulement les gens avec toutes sortes de fausses promesses, mais aussi de les effrayer de la colère d'Obeydollâh.

Les gens eurent peur, et peu à peu, la majorité des gens se dispersa. Il ne restait plus que Moslem Ibn Aghil et quelques trente hommes dans la mosquée. Moslem en voyant cela, sortit et lorsqu'il se retourna, il ne vit plus que dix hommes. Il s'avança de plus en plus, et en se retournant, il vit qu'il était soudain seul et sans protection ni défense. Tous l'avaient lâché ignoblement. Il ne savait

plus vers où se diriger, et comment retrouver la maison de Hâni. Si jamais il rencontrait des ennemis, il n'aurait jamais pu se défendre tout seul. Il erra ainsi pour un temps, sans but ni raison, dans les rues de Koufé.

En errant ainsi éperduement, il arriva alors devant une maison. Il demanda un peu d'eau, à la femme qui lui ouvrit la porte; l'inconnue la lui porta, accompagnée de son fils. Moslem but le verre d'eau, et resta assis devant la maison. La femme, après s'être rendue compte que Moslem ne se remettait pas à marcher lui dit:" Gloire à Dieu! Allez vous-en chez vous! Vous ne pouvez pas rester devant la porte de ma maison! "

Moslem resta silencieux, ne sachant que dire. Finalement il s'obligea à se lever et dit à la femme:" Ô serviteur de Dieu! Je n'ai aucune maison, aucun refuge dans cette ville. Veux-tu faire une bonne action? "

" Que veux-tu que je fasse? "

" Je suis Moslem Ibn Aghil. On m'a fait sortir de ma cachette, par ruse... Et je ne sais plus où je me trouve..."

" Tu es Moslem Ibn Aghil...? "

" Oui. "

" Entre! "

La femme avait eut pitié de cet homme perdu et égaré, qui tenait encore la bride de son cheval dans la main, sans savoir où se diriger. Elle l'invita à entrer dans une chambre, et lui apporta à manger. Moslem ne voulut rien manger. Peu après, le fils de la femme entra, et vit que sa mère allait et venait trop fréquemment dans les différentes parties de leur demeure. Il lui demanda la raison, mais la femme ne voulut pas lui dire la vérité. Le fils insista, et lorsque sa mère le lui dit et lui demanda de préserver ce secret, il resta

silencieux, sans rien promettre pour autant...

***

De son côté, Ibn Ziyâd voulut s'acquitter de la prière de la nuit, mais en arrivant à la mosquée, il la trouva toute vide. Au comble de la rage, il fit savoir qu'il se vengerait de celui qui osait s'acquitter de sa prière, en dehors de la mosquée. Peu après, les gens arrivèrent en toute hâte, et par crainte de sa menace, remplirent toute l'espace de la mosquée et il s'acquitta de la prière en commun.

Après la prière, il voulut faire un sermon, il se mit alors à insulter Moslem Ibn Aghil et dit à son sujet:" Il n'est plus notre ami, et nous ferons payer cher à celui qui abrite cet homme chez lui! De même, nous récompenserons généreusement celui qui nous l'amène. J'offrirai une prime de mille Dinârs. "

Il ordonna ensuite qu'on cherchât les maisons, et qu'on mît des sentinelles dans toutes les rues.

Le lendemain, le fils de la femme qui avait abrité Moslem, s'en fut chez Mohammad Ibn Ach'ass, et l'informa de la cachette de Moslem.

Par un étrange hasard, cette femme avait été une servante affranchie de Ach'ass Ibn Gheyss; peu après, Osseyd Ibn Hazrami l'avait épousé, et un fils [celui même qui par la suite, informa les agents secrets d'Obeydollâh de la cachette de Moslem Ibn Aghil] était né de cette union.

Or, Mohammad Ibn Ach'ass vint à voir le père du fils qui était aux côtés d'Obeydollâh.

Il l'invita à lui parler en privé.

Obeydollâh voulut savoir de quel sujet ils s'entretenaient en privée. Mohammad répondit:" On m'a fait savoir que Moslem est caché dans une de nos maisons connues..."

Obeydollâh lui ordonna subitement d'aller chercher Moslem, et

de le faire venir à lui.

Il envoya soixante dix hommes avec le fils traître, pour arrêter Moslem.

De son côté, Moslem en entendant les hennissements des chevaux, finit hâtivement ses prières matinales, mit son armure et dit à la femme qui lui avait donné refuge:" Tu as fait une bonne action, et tu bénéficieras de l'intercession du Prophète de Dieu, le Jour de la Résurrection." Il ajouta ensuite:" Hier soir, je vis mon oncle, Amir al Moménine [le seigneur des croyants] dans mon rêve et il me fit savoir que je le rejoindrais sous peu; en fait aujourd'hui même... Et il m'enjoignait de me dépêcher vers lui. Par conséquent, je pense qu'aujourd'hui sera mon ultime jour sur la terre..."

Les soldats arrivèrent près de la maison, et il eut peur qu'on brulât la maison de la pauvre femme, il sortit alors et tua quarante deux soldats. Il était vêtu de son armure, et il avait monté son cheval en donnant des coups d'épées, il put les châsser de la maison.

Il fit face à Bokir Ibn Hamrân Ahmari, et ils commencèrent à se battre. Bokir, dans un moment de rage, donna un coup violent de son épée sur la bouche de Moslem, de sorte qu'il le blessa terriblement. De son côté, Moslem lui renvoya son coup sur la tête, et un autre coup sur l'épaule de Bokir. Il trancha l'épaule de son ennemi jusqu'à son ventre.

À ce moment, Mohammad Ach'ass se mit devant Moslem et lui cria:" On ne te dit aucun mensonge! Crois-nous : nous te laisserons la vie sauve! "

Moslem en entendant cela, se soumit à Mohammad malgré son pressentiment. On le fit assoir sur une mule, et on le mena jusqu'à chez Obeydollâh.

On raconte qu'Obeydollâh, peu après, en voyant Mohammad lui dit:" Nous t'avons envoyé pour nous amener un homme seul, sans protection. Et nous voilà avec quarante hommes tués, par les coups

d'une seule et unique épée! Comment serait-ce possible?! Et si nous ne t'avions pas envoyé vers lui, que nous serait-il arrivé?! "

Ibn Ach'ass se fâcha devant le ton moqueur et insultant d'Obeydollâh et rétroqua:" Ô Émir! Croirais-tu par hasard que tu m'avais envoyé vers un homme simple d'esprit?! Ou un commerçant qui ne connaît point le métier des armes...?! Tu m'as envoyé vers un lion déchaîné! Un homme effrayant par la force et la puissance de ses bras! C'est un héros vaillant, un guerrier de grande envergure, un qui est issu de la meilleure famille parmi toutes les familles existentes! "

Dans un autre récit, on raconte que Moslem avait dû se battre fortement, et malgré les innombrables coups d'épées et de lances qu'il avait reçus, il continuait à se battre bravement et farouchement.

Mais à un moment donné, un des soldats s'approcha silencieusement de derrière lui, et lui enfonça sa lance dans le dos, de sorte qu'il fit tomber violemment Moslem par terre. Et ce fut ainsi qu'on le fit prisonnier.

Ce fut à ce moment-là que les soldats qui étaient encore vivants, lui donnèrent d'innombrables coups d'épées et lui lancèrent des pierres. Finalement fatigué, épuisé, blessé à mort, Moslem s'était appuyé à un mur, et soupiré tristement en déclarant : " Mais pourquoi me jetez-vous des pierres, comme si j'étais un mécréant, tout en sachant que je suis de la famille du Prophète de Dieu...? Pour quelle raison ne respectez-vous point les membres de la famille de l'Envoyé de Dieu...? "

Mohammad avant de le faire prisonnier lui avait dit:" Ne te fais pas tuer inutilement! Tu es sous ma protection. Compte sur moi. "

Et Moslem avait rétroqué:" Comment?! Comment pourrais-je vous laisser me faire prisonnier, quand je puis encore me défendre jusqu'à mon dernier souffle? Jamais, devant Dieu, je ne me laisserai

battre par vous! " et il attaqua Mohammad, mais Ibn Ach'ass s'était enfui rapidement.

Moslem dit à cet instant:" Ô Dieu! Combien est insupportable la soif! " et il s'était battu jusqu'au moment où il avait reçu le coup de la lance, et dut se résigner à devenir le prisonnier d'Obeydollâh Ibn Ziyâd.

Moslem ayant entendu la promesse de Mohammad qui lui garantissait la vie sauve, lui avait demandé:" Es-tu sûr de ta promesse ? "

" Oui! Nous te laisserons la vie sauve. "

Moslem avait seulement répondu:" Je jure devant Dieu que si vous ne m'aviez pas donné votre parole d'honneur, je ne me serai jamais laissé capturer par vous..."

À ce moment-là, Moslem avait senti que la fin de toutes les choses était arrivée, et des larmes lui avaient roulé sur les joues; il était désespéré, et il sut alors qu'on allait le tuer vraiment, malgré leur parole d'honneur...

Il murmura seulement:" Ceci est le commencement de la trahison et du piétinement des promesses et des serments..."

Et il avait dit:" Certes, nous sommes à Allâh, et c'est à Lui que nous retournerons..."

Obeydollâh Ibn Abbâs Salami lui dit:" Quiconque était à la recherche de ce que tu recherchais, et quiconque le réalisa, ne devrait pas pleurer ainsi, comme toi..."

Moslem lui répondit:" Je jure devant Dieu que je ne pleure point pour ma personne, et je n'ai cure de mourir, même si je n'ai jamais aimé mourir; mais je pleure pour les membres de ma famille, et surtout pour Hosseyn Ibn Ali et sa famille, qui sont en train de se diriger vers cette ville..."

Il se tourna alors vers Mohammad et lui dit:" Je ne crois pas que

tu puisses te porter garant pour longtemps de la promesse que tu m'as faite, en ce qui concerne le fait de pouvoir me laisser la vie sauve..." il lui demanda alors d'envoyer un messager jusqu'à Hosseyn, pour le mettre au courant de la nouvelle situation et de sa mort, pour qu'au moins Hosseyn, pût rebrousser chemin et retourner vers le lieu d'où il était venu.

Moslem lui dit:" Tu pourrais lui faire savoir que ce messager vient de la part de Moslem Ibn Aghil, et qu'il devint le captif d'Obeydollâh, et qu'il fut tué le soir même. Ce messager pourrait les encourager à retourner vers le lieu d'où ils viennent. Veux-tu faire savoir à Hosseyn qu'il ne devrait en aucun cas, être dupe des paroles déceptives des Koufiens qui sont en vérité, vides de tous sens? Le ferais-tu...? "

Mohammad Ach'ass donna sa parole d'honneur et lui dit:" Je jure devant Dieu que je lui enverrai ce message même, pour le mettre au courant des faits."

Il appela un nommé Ayâss Ibn Assal Tâyi qui était un poète, et un des intimes de Mohammad Ach'ass, et lui dit:

" Va à la rencontre de Hosseyn Ibn Ali, et donne-lui cette lettre, et dis-lui tout ce que Moslem m'a enjoint de lui faire savoir." Il lui donna de l'argent et le laissa partir.

Le poète demanda un chameau qui pût galoper plus rapidement.

On le lui procura, et il se précipita pour rencontrer Hosseyn Ibn Ali à mi-chemin.

Il arriva auprès de Hosseyn, après quatre nuits de course effrénée et lui répéta son message. Hosseyn attristé et désespéré à l'extrême, déclara ému:" Ce qui devra arriver, arrivera... Et nous attendons notre récompense de la part de Dieu Omnipotent, pour toutes ces calamités et ces tristesses qui nous arrivent de la part de ces hommes

criminels qui sont enfoncés complètement dans le vice et la corruption..."

La dernière lettre que Hosseyn avait reçu de Moslem annonçait tout le contraire, car dans sa missive, il félicitait Hosseyn pour sa grande victoire : il avait pu obtenir les serments d'allégeance de dix huit milles hommes de Koufé, et il avait demandé à Hosseyn de se précipiter : car selon Moslem, tous l'attendaient impatiemment à bras ouverts à Koufé...

***

Quand Mohammad se trouva devant Obeydollâh, il lui parla de sa promesse envers Moslem. Obeydollâh se fâcha contre lui et s'exclama:" Depuis quand prends-tu des libertés pour garantir certaines choses qui ne sont pas dans la limite de tes pouvoirs?! Je t'avais seulement ordonné d'aller le chercher et de me le porter ici, c'est tout..."

Mohammad embarassé et penaud, dut rester silencieux. De son côté, Moslem était assis, blessé et épuisé, devant la porte du palais. Il vit une cruche d'eau fraîche. Il demanda à en boire. Mais un homme l'empêcha, et lui dit:" Vois-tu cette eau toute fraîche? Eh bien je ne te laisserai même pas en boire une toute petite goutte! Et cela, jusqu'à ce que tu ailles au Diable! "

Aghil demanda:" Qui es-tu? "

" Je suis Moslem Ibn Amro Bâhéli. Je suis celui qui reconnaît la justice que toi pour ton compte, tu as délaissé.

Je veux le bien de mon Imâm à moi [c'est à dire Yazid Ibn Moâviyeh] : celui même envers qui tu as commis des méfaits. Je suis soumis à ses ordres, quand au contraire, tu es rebelle..."

Aghil répondit doucement:" Que ta mère porte ton deuil! Combien es-tu violent, cruel, insultant et de mauvais caractère... Tu

èmérites plus que moi d'entrer en Enfer et de demeurer auprès de Lui! "

Il demanda alors de nouveau un peu d'eau; Amr Ibn Horayss envoya son esclave lui apporter de l'eau. L'esclave versa de l'eau dans un verre et dit à Moslem: " Bois..."

Moslem voulut en boire, mais son verre devint toute remplie de sang, et il ne put même pas en boire une seule goutte.

On lui remplit par trois fois son verre, mais à chaque fois, l'eau se remplissait du sang qui coulait avec effusion de son visage blessé et de sa lèvre coupée. La troisième fois, sa dent de devant se cassa et tomba dans le verre. En fin de compte, à bout de patience, il se résigna et dit:" Si cette eau provenait d'une source agréable à Dieu, je l'aurais sûrement bue..."

On le mena alors auprès d'Obeydollâh. Il ne salua pas Obeydollâh. La guarde lui dit:" Tu ne salues point notre Émir?! "

" S'il veut me tuer, pourquoi devrais-je le saluer? Si par contre, il n'a pas cette intention, alors en ce cas, je le saluerai courtoisement."

Obeydollâh dit:" Je jure sur mon âme que tu vas être tué."

Moslem rétroqua:" Alors, c'est ainsi décidé...? "

" Oui! "

" Alors laisse-moi faire mon testament."

" C'est bon."

Moslem se tourna vers Omar Ibn Sa'ad et lui dit:" Nous sommes parents toi et moi. Je voudrais te dire une chose en privé." Mais Omar Ibn Sa'ad ne voulut point accepter cette demande.

Obeydollâh lui ordonna:" Ne refuse pas cela à ton cousin."

Alors seulement Ibn Sa'ad se leva et s'assit auprès de Moslem, dans un lieu à part.

Moslem lui confia:" À Koufé, j'ai emprunté sept cents Dirhams que j'ai dépensé pour ma subsistance. Paie cette somme, de la

somme que je possède à Médine. Ensuite réclame mon cadavre d'Ibn Ziyâd, pour que tu puisses l'enterrer proprement, et envoie un messager auprès de Hosseyn pour qu'il puisse retourner à temps, et ne plus venir ici."

Omar répéta mot par mot, les paroles de Moslem à Ibn Ziyâd. Ibn Ziyâd lui dit avec une aversion qu'il ne cherchait point à cacher:" L'exécuteur testamentaire ne devrait jamais être un traître! Et dire qu'on te pensait digne de confiance, quand en vérité tu n'étais qu'un traître..." par cette phrase, il montra son mépris pour cet homme vil et indigne de confiance qui ne devait en aucun cas divulguer les secrets et les ultimes désirs d'un homme qui était sur le point de mourir...

Obeydollâh déclara:" La somme qu'il t'a demandé de payer, appartient à toi de la payer ou non. En ce qui concerne Hosseyn, j'annonce que s'il ne veut pas venir jusqu'à nous, nous ne lui procurerons aucun problème de notre part. Mais s'il veut continuer son chemin malgré tous ces évènements survenus, alors nous ne le laisserons plus tranquilles! Quant à la restitution du cadavre de Moslem : sache que nous ne te le rendrons jamais! "

Il se tourna ensuite vers Moslem et lui dit:" Ô fils d'Aghil! Tu es venu détruire l'unité et la sérénité de cette ville. Nous avions tous une même idée, un même but. Tu as produit la discorde, la dissension et le schisme."

Moslem protesta et dit:" Non! Ce n'est pas vrai! Les habitants de cette ville prétendent justement que ton père tua tous les hommes, et versa beaucoup de sang! Mais nous sommes venus pour instaurer la justice et les inviter à suivre les Commandements du Livre de Dieu, et la Tradition du Prophète de Dieu. C'est tout! "

" Mais cela ne vous regardait point de vous mêler de ces choses, ingrat! Tu crois qu'on ne suivait pas les Commandements du Livre

de Dieu dans cette ville, quand toi, tu buvais du vin, à Médine...?! "

Moslem soupira et dit:" Quand je buvais du vin...! Dieu Tout Puissant sait que tu mens impunément, et que je ne suis point comme tu voudrais me faire apparaître devant les autres. Celui qui fait verser le sang des Musulmans est en vérité, celui qui boit du vin. Ces mêmes Musulmans que Dieu avait de tout temps interdit leur mort. Vous êtes ceux qui jouissent de la rancune, de l'inimité, des tueries et des carnages des innocents! Et vous vous comportez comme si de rien n'était, comme si vous n'aviez jamais commis aucun acte répréhensible! "

Ibn Ziyâd dit:" Que Dieu me tue, si je ne te fais pas disparaître de cette terre! Je vais te tuer d'une manière indicible et affreuse, de sorte que dans toute l'histoire Islamique, jamais personne n'aurait entendu de pareil exemple! "

" Je n'attends pas moins de toi! Tu as piétiné toutes les croyances religieuses, et tu n'es qu'un hérétique et un mécréant de la pire espèce! De sorte que personne n'est venue sur la terre comme toi, et tu vas sûrement monopoliser les choses les plus laides et terribles pour ta personne, comme le fait de tuer les innocents, de te comporter en homme vil, d'être cruel et mesquin, de sorte qu'on ne trouvera aucun autre homme, plus haissable et plus odieux que toi! "

Ibn Ziyâd l'insulta et attaqua Hosseyn Ibn Ali avec des insultes immondes et honteuses, de sorte que Moslem dut rester silencieux pour le faire taire.

On l'emmena alors vers une terrasse, et Obeydollâh dit à Ahmari [celui qui avait donné le coup fatal au visage de Moslem]: " Tu dois tuer Moslem."

Moslem se tourna vers Mohammad qui l'avait suivi et lui dit:" Je jure devant Dieu que si tu ne m'avais pas garanti ma sûreté, jamais je ne me serais livré à vous, vivant..."

Moslem commença alors à réciter des versets du Saint Corân, et demanda pardon de ses actes et des péchés qu'il avait commis durant sa vie à Dieu Tout-Puissant.

On l'obligea alors à s'agenouiller à cette hauteur, qui au-dessous, s'ouvrait devant le marché des cordonniers et on le décapita brutalement.

Sa tête roula sur le sol et tomba de la hauteur du balcon, dans le marché d'en bas. Celui qui le décapita, n'était autre que Bokir Ibn Hamrân, c'est à dire celui même à qui Moslem avait donné un coup violent de son épée.

Comme on vient de dire, on jeta son cadavre en bas de cette hauteur élèvée, et quand Bokir redescendit pour rejoindre Obeydollâh, il lui demanda seulement:" Que disait-il dans ses ultimes instants? "

" Il récitait des versets du Saint Corân, glorifiait Dieu et demandait pardon à Dieu. Lorsque j'ai voulu le tuer, je lui ai dit: " Approche-toi! Je rends grâce à toi, parce que c'est moi qui devrais t'exécuter ainsi, vilement! " alors je lui ai donné un coup qui n'a pas pu trancher proprement sa tête. Il m'a dit alors:" Ô serviteur de Dieu! N'est-ce point assez pour toi, ce coup blessant, pour la revanche que tu voulais tirer du coup que je t'avais donné ? "

Obeydollâh en colère dit:" Ah! Ainsi il faisait le moraliste jusqu'à la fin, eh...? "

Bokir reprit son récit et dit:" Au deuxième coup, je lui ai tranché la tête et l'ai tué pour de bon."

Tabari dans son livre écrit : on emmena le valeureux Moslem en haut du Palais et on lui trancha la tête; on jeta ensuite son pauvre cadavre du haut du Palais, dans le marché qui se trouvait au-dessous, auprès des négoces des cordonniers, et pour que les Koufiens vissent ce qu'Obeydollâh faisait avec ses ennemis. Il

ordonna ensuite la même chose pour Hâni, qu'on emmenât vers le lieu où toutes les poubelles et les saletés du quartier s'ammassaient et s'entassaient, et là on le pendit vilement et indignement hélas, comme un pauvre criminel qu'il n'avait jamais été...

Que Dieu accorde à Moslem et à Hâni le Paradis!

Il est dit que Hâni appelait sans cesse ses compagnons et ses amis, mais que personne, pas même un homme ne vint à son secours, hélas! L'homme qui était le seigneur de la tribu d'Âlé Morâd, et qui avait toujours quatre mille cavaliers en armure et huit mille fantassins à sa disposition, dut mourir ainsi, innocemment... L'homme qui pouvait en un clin d'œil, rassembler plus de trente mille hommes qui lui avaient tous juré fidélité...

Il est dit que Mohammad Ach'ass se mit à parler de Hâni avec Obeydollâh et lui dit:" Hâni est un notable distingué, et il a une position altissime dans cette ville et parmi les tribus Arabes! Laisse-lui la vie sauve! Autrement, tous sauront que mes deux compagnons et moi, l'amenâmes ici, à toi. Alors de grâce! Pardonne-le et redonne-lui sa liberté, car je ne voudrais en aucun cas, que les habitants de cette ville deviennent mes ennemis jurés. "

Obeydollâh accepta, mais changea soudain d'avis et ordonna qu'on tuât Hâni sans attendre un moment de plus.

Il y a un autre Hadîs qui dit que Hâni avait déchiré la corde qui lui serraient ses poignes. Il avait demandé à ses gardiens:" N'y a-t-il aucune dague, aucun bâton, aucune pierre, pas même un pauvre os pour que je puisse l'empoigner et me défendre dignement, en homme honorable?! "

Mais on lui avait serré encore plus fortemement ses bras avec une corde, et dit:" Maintenant essaie de faire quelque chose..."

Et Hâni leur avait déclaré:" Je ne vous compterai pas parmi mes assassins..."

Un des parents d'Obeydollâh qui était un turc de grande force physique, lui donna alors un coup d'épée qui ne le fit pas mourir. Hâni dit: " Certes nous sommes à Dieu, et c'est à Lui que nous retournerons! Ô Seigneur! je viens vers Ton Pardon et Ta Satisfaction! "

On lui donna alors un autre coup d'épée et on le tua.

En fait, certains disent qu'il fut pendu, et qu'on lui trancha la tête ensuite, et d'autres prétendent qu'on lui trancha tout de suite la tête.

En bref, on envoya ces deux têtes tranchées à Yazid Ibn Moâviyeh [que Dieu le Maudisse éternellement!]

Yazid envoya une lettre de remerciements à Obeydollâh et lui écrivit:" On m'a fait savoir que Hosseyn est en train de se diriger vers l'Irak. Alors reste vigilant et établis des postes de vigilance avec des sentinelles éveillés et en garde. Inquisitionne beaucoup de gens, emprisonne-les autant que possible, tue-les selon des accusations vraies ou fausses, et écris-moi le plus souvent possible, en me mettant au courant de toutes les nouvelles. C'est tout."

Certains disent que l'assassinat de Moslem eut lieu un mardi, au huitième jour du mois de Zel'hajja de l'an soixante de l'Hégire, et d'autres disent que c'était dans le neuvième jour (Jour d'Arafeh); c'est à dire exactement le même jour où Hosseyn Ibn Ali Ibn Abi Tâléb se dirigea définitivement vers Koufé.

Obeydollâh ordonna qu'on suspendît le cadavre brisé de Moslem dans un lieu public, et on envoya sa tête tranchée à la ville de Châm.

En fait, c'était le tout premier cadavre d'un homme de la famille de Bani Hâchém qui fut pendu, et la première tête tranchée parmi les saints hommes de cette famille illustre. On suspendit les têtes de Moslem et de Hâni, sur le portail de l'entrée de la ville de Damas.

Il est dit que lorsque les membres de la tribu de Bani Mozhaj

apprirent la mort de ces deux hommes de Dieu, ils galopèrent alors vers Châm, se battirent avec des soldats et purent finalement reprendre les deux cadavres décapités, et qu'ils purent les enterrer décemment selon les rites Islamiques.

Que Dieu leur accorde le Paradis!

***

Lorsque Hosseyn Ibn Ali apprit la mort de son cher cousin Moslem et de Hâni, il dit:" Certes nous sommes à Dieu, et nous retournerons à Lui. " et il répéta plusieurs fois:" Que Dieu leur accorde Sa Grâce! "

Il se tourna alors vers ses compagnons et lut la lettre qui l'avait mis au courant de ces deux morts tragiques, et il déclara:" Au nom de Dieu, on nous a faits parvenir une terrible nouvelle tragique... Notre Moslem, et aussi Hâni Ibn Orveh et Abdollâh Ibn Yagh'tar ont été tués injustement..."

C'est écrit que Hosseyn les pleura beaucoup et longtemps, et que ses yeux étaient souvent remplis de larmes aux derniers jours de sa vie, et qu'il ne pouvait se retenir et que des larmes coulaient incessamment sur ses joues.

Hosseyn devint extrêmement attristé par la mort de ces deux hommes, et il ne pouvait se contenir, et il les pleura beaucoup.

***

De la mort de Méyssam Ibn Yahyâ Tammâr

Méyssam fut l'un des compagnons spéciaux, et l'un des disciples les plus aimés d'Amir al Moménine [le seigneur des croyants]. Il était une âme bienheureuse et élue par Dieu, comme Amr Ibn Humagh, Mohammad Ibn Abi Bakr et Ovéyss Ibn Anis Gharni. En

fait, ils étaient les disciples les plus intimes et les plus aimés d'Ali Ibn Abi Tâléb [Que les Salutations de Dieu lui parviennent!].

Amir al Moménine lui avait appris sa Science, surtout à cause de son intelligence et de son talent extraordinaire à pouvoir absorber aussi rapidement et facilement, les connaissances que possédait Amir al Moménine. De même, il avait appris la juste interprétation du Saint Corân, ayant été le disciple d'Ibn-é Abbâs.

Tous savaient qu'Amir al Moménine lui avait enseigné beaucoup de choses. Il possédait une science et une connaissance extraordinaires, et il était au courant de beaucoup des secrets occultes et des évènements qui devaient survenir dans le futur.

Il est dit qu'un jour, Amir al Moménine lui dit:

" Ô cher Méyssam! Après ma mort, ton tour viendra aussi, et tu seras pendu... Au deuxième jour de ta pendaison, du sang sortira de ton nez et de ta bouche, de sorte que ta barbe sera teintée de sang, et au troisième jour on enfoncera des lances dans ton corps, et tu mourras ainsi... Tu seras pendu devant la porte d'Amr Ibn Horayss, et tu seras l'un des dix hommes qui seront pendus en ce lieu; ta potence [gibet] sera plus courte que celles des autres, et par conséquent, tu seras plus près de la terre. Maintenant, je vais te montrer le palmier sur lequel on te pendera..."

Après ce jour, Méyssam venait souvent près de ce palmier et là, il s'acquittait de ses prières et disait: " Quel palmier fortuné! J'ai été créé pour toi, et tu as été planté pour moi! "

Il venait souvent vérifier l'état et le bien-être de son palmier, même après la mort d'Amir al Moménine, jusqu'à ce qu'on coupa son tronc; mais Méyssam faisait la garde à ce tronc, et le vérifiait toujours avec grande inquiétude; ainsi, quand parfois il voyait Amr Ibn Horayss, il lui disait:

" Dans un proche futur, je serai ton voisin... De grâce, sois un bon

voisin..." Et Amr ne savait point de quoi parlait Méyssam et lui demandait curieusement:" Est-ce que tu voudrais acheter la maison de mon voisin de droite, ou bien celle de mon voisin de gauche...?! "

Méyssam lui-même racontait:" Une nuit, Amir al Moménine m'emmena au désert. Il sortit de l'enceinte de la ville de Koufé, et arriva jusqu'à la mosquée de Joufi. Il se tourna vers le Qibla et s'acquitta d'une prière de quatre rikats. Quand il eut fini, et qu'il eut loué et glorifié Dieu Omnipotent, il leva ses deux mains vers le Ciel et dit :

" Ô Seigneur! Comment pourrais-je T'appeler, quand j'ai commis le péché de la désobéissance, et comment ne pas T'appeler, quand Ton amour est dans mon cœur? Je tends une main pleine de péché vers Toi, et je Te regarde avec beaucoup d'espoir..." et il se mit à réciter une prière à mi-voix. Il s'en fut ensuite à la mosquée et s'allongea humblement sur la terre poussiéreuse et dit cent fois :

" Pardon! "

Il se leva finalement et je le suivis, jusqu'à ce que je me rendis compte que j'étais en plein désert. Il traça un cercle autour de moi et m'avertit:" Ne franchis point cette ligne! " et il s'éloigna ensuite. Il faisait une nuit noire. Je me dis :

" Comment as-tu pu laisser aller ton seigneur dans la solitude de ce désert, avec tous ces ennemis qui sont aux aguets pour lui faire du mal? Que pourras-tu offrir comme prétexte à Ton Dieu et à ton Prophète? "

Je me mis alors à courir après lui et le suivre, tout en sachant que j'avais désobéi à son ordre inexorable. Je le vis qui s'était rapproché d'un puits. Il avait suspendu son corps dans le puits, jusqu'à mi-corps, et parlait dans l'abîme circulaire du puits. Mais il sut bientôt qu'il n'était plus seul, il se tourna alors subitement et demanda dans la nuit ténébreuse:" Qui va là? "

" C'est moi, maître. Votre serviteur Méyssam."

" Ne t'avais-je point enjoint de ne pas me suivre...? "

" Maître! je craignais pour votre vie! Ainsi, n'en pouvant plus, je vous ai suivi..."

" As-tu entendu les paroles que je murmurais dans ce puits...? "

" Non, maître."

Il continua et dit:" Ô Méyssam! Mon cœur renferme des mystères, et lorsqu'il se resserre à cause d'eux je creuse la terre avec mes poings, et je les ensevelis sous les pierres..."

***

On raconte aussi qu'un jour, Ommé Salameh le vit qui entrait chez elle, et lui demanda:" Comment vous nommez-vous? "

" Votre serviteur Méyssam, madame."

" Oh, Bon Dieu! J'ai entendu diverses fois le Prophète de Dieu qui prononçait votre nom, dans ses prières de nuit...! "

Méyssam avait voulu savoir où il pourrait rencontrer Hosseyn Ibn Ali. Ommé Salameh lui avait répondu que Hosseyn se trouvait dans l'un de ses champs de cultivations, aux alentours de Médine.

Il avait alors exprimé son désir ardent et son vif souhait de voir Hosseyn Ibn Ali, et avait déclaré à Ommé Salameh : " Dites-lui je vous prie, que je désirais ardemment le rencontrer et le saluer, et plût à Dieu pour ce que nous nous retrouverons prochainemnt auprès de Dieu..."

Ommé Salameh demanda qu'on lui apportât du parfum, et elle enduisit alors la barbe de Méyssam avec ce parfum, et Méyssam lui dit:" Cette barbe sera prochainement teintée de mon sang."

Il s'en fut ensuite à Koufé, et c'est là qu'on l'arrêta. On l'emmena chez Obeydollâh Ibn Ziyâ et pour le présenter, on dit: " Excellence! Il était l'homme le plus aimé et le plus respecté auprès d'Ali Ibn Abi Tâléb."

Obeydollâh rétroqua moqueur:" Quoi?! Cet homme Persan...?! "

" Oui."

Obeydollâh lui demanda:" Où est Ton Dieu ? "

" Mon Dieu est aux aguets pour attraper tous les oppresseurs et tous les tyrans. Et je déclare que tu es l'un d'eux! "

" Je vois que malgré ta nationalité Persane, tu parles la langue Arabe avec grande éloquence! Dis-moi... Est-ce que Ton Maître t'avait prédit ce que je ferais avec toi...? "

" En effet! Que nous serions dix hommes, et que la hauteur de ma potence sera plus courte que toutes les autres potences."

" Allons, allons! Alors, nous ferons en sorte que ton gibet ne soit pas le plus court! "

" Comment pourriez-vous faire cela, quand mon maître l'avait entendu de l'Envoyé, qui lui-même, l'avait entendu de l'Archange Gabriel, qui de son côté, l'avait entendu de Dieu Tout-Puissant...?! Je sais même où je serai pendu, et je sais que je serai la première personne qu'on voudra lui fermer la bouche! "

On l'emmena alors en prison et là, Mokhtâr Ibn Obeydeh Saghafi s'y trouvait aussi enchaîné.

Méyssam se tourna vers Mokhtâr et lui prédit:" Tu te sauveras de leurs mains, et tu vengeras celui qui tuera Hosseyn Ibn Ali, et tu assassineras tous nos assassins! "

Lorsque Obeydollâh décida de pendre Méyssam, un homme qui le connaissait, le vit et lui dit à mi-chemin vers le gibet:" Pourquoi t'es-tu donné tant ce mal...? En valait-elle la peine ? "

Méyssam sourit calmement, et montra du doigt son palmier et répondit:" Je fus créé pour ce palmier, et lui pour moi..."

Quand on voulut le pendre, beaucoup de gens se rassemblèrent pour témoigner sa mort. Amr Ibn Horayss dit alors:" Par Dieu! Cet homme me disait depuis toujours qu'un jour, il serait mon voisin...! "

Juste à ce moment-là, une servante arriva et annonça qu'elle voulait balayer et laver le lieu où Méyssam allait être pendu avec de l'eau, pour montrer ainsi son admiration et respect, envers cet homme de Dieu.

Méyssam se mit alors à parler des vertus de la famille de Bani Hâchém. On mit rapidement Obeydollâh Ibn Ziyâd au courant de ce fait et lui dirent:" Il est en train de faire du scandale! Il médit de vous tous! "

Obeydollâh ordonna :" Fermez-lui la bouche au plus vite! " Et donc, exactement comme dans la prédiction qu'il avait faite lui-même, il fut la première personne qu'on dût fermer la bouche, pour ne pas crier les vérités aux gens...

On tua Méyssam dix jours avant l'arrivée de Hosseyn Ibn Ali en Irak. Au troisième jour, on lui enfonça des lances dans le corps. Méyssam était encore vivant, et souffrant la torture. Car au contraire de la manière commune de la pendaison, on ne mettait pas une corde au cou du pendu, mais au contraire, on attachait la corde à une longue planche de bois solide, et on suspendait ainsi le pauvre pendu à un arbre. Il fallait alors deux ou trois jours d'extrême souffrance pour que le pauvre homme, rendît l'âme et mourût.

D'habitude, la mort survenait à cause de la souffrance atroce des muscles tirés, de la soif et de la faim...

Ainsi, quand après que des soldats lui eurent enfoncé des lances dans son corps, il proféra un Takbir [Dieu est Grand!] et à la fin de ce jour, du sang sortit de son nez et de sa bouche, et sa barbe fut teintée de son sang et il rendit finalement l'âme...

Que Dieu lui accorde le Paradis!

On raconte que sept commerçants [des vendeurs de dattes] s'étaient jurés en secret de retirer son cadavre, et de l'enterrer en cachette pendant une nuit noire.

Lorsqu'ils arrivèrent au lieu du crime, ils virent qu'il y avait des gardes qui faisaient la sentinelle à son cadavre.

Ils avaient allumé un grand feu, et ce feu aida les commerçants à retirer et faire descendre le cadavre du gibet, et d'emmener et le gibet et et le cadavre, loin des sentinelles; car les gardes étaient tous rassemblés autour du feu pour se réchauffer de la fraîcheur nocturne, et ne virent par conséquent rien de tout ce manège astucieux.

Ils l'enterrèrent dans le quartier des Bani Morâd, et on jeta son gibet au loin. Au petit matin, les sentinelles virent qu'il n'y avait plus, ni aucun gibet, ni aucun cadavre aux alentours!

***

De la mort de Rocheyd al Hajari

Amir al Momênine l'appelait : Rocheyd le prédicteur.

Il pouvait annoncer la manière et la forme de la mort qui surviendrait à chacun. Il avait prédit entr'autre la mort de Habib Ibn Mazâher et beaucoup d'autres. On dit qu'on le nommait : le portier [le gardien] de la famille du Prophète, tant il était pieux et vertueux auprès d'eux.

Obeydollâh le cherchait pour l'arrêter et le tuer. Rocheyd se cacha, pour rester à l'abri. Un jour il entra chez un nommé Abvârâkeh. Abvârâkeh eut très peur de le voir et s'exclama:" Malheur à moi! Tu vas me tuer, et mes enfants seront alors des orphelins...! Tu m'as détruit! "

Rocheyd lui demanda pourquoi?

" Car on te recherche malheureux! Et tu es venu proprement te cacher chez moi, et tous ont vu que tu es entré chez moi! "

Rocheyd lui répondit:" Mais personne ne m'a vu! "

" Es-tu en train de te moquer de moi?! " Il l'attacha alors avec

une corde et le fit prisonnier dans une chambre. Il retourna ensuite chez ses invités et leur dit:" Il m'a semblé voir un vieillard entrer chez moi..."

Les invités nièrent catgoriquement d'avoir vu un vieillard entrer chez lui, et lui affirmèrent qu'il se trompait.

Il répéta sa question d'un air incrédule, et de nouveau reçut la même réponse. Il se tût alors, mais comme il craignait encore que ses amis eûssent vu Rocheyd, il hésitait...

Après que ses invités eurent quitté sa maison, il se rendit au Palais de l'Émir pour savoir si on savait où était parti Rocheyd, et si le comportement de l'Émir était changé envers lui, et pour livrer finalement Rocheyd aux soins des soldats d'Obeydollâh, quoique à contre cœur, et malgré son extrême réticence.

Mais Obeydollâh comme d'habitude, le reçut à bras ouverts et commença à lui parler à voix basse pour montrer son intimité avec lui. Soudain Abavârâkeh vit Rocheyd au loin : il était monté sur une mule et se dirigeait calmement vers le Palais. Il eut extrêmement peur et se crut perdu à jamais...

Entre-temps, Rocheyd descendit de sa mule et dit bonjour à Obeydollâh. Obeydollâh se leva et l'embrassa et lui demanda:" Comment vas-tu et comment vont ceux que tu as laissés dans ta ville...? Et que s'est-il passé durant ton voyage? " Et ainsi de suite.

Lorsque Rocheyd fut parti, Abavârâkeh demanda à Ibn Ziyâd:" Ô Ibn Ziyâd! Qui était ce vieillard ? "

" Oh! C'était un de nos chers frères qui arrive de Châm, et qui voulait me voir..."

Abavârâkeh se leva alors promptement et retourna chez lui, et en ouvrant la porte de la chambre, il vit que Rocheyd y était toujours captif, avec des mains et des pieds liés, exactement comme lui-même l'avait laissé dans la chambre...

Abavârâkeh eut honte et lui dit:" Je te vois doué d'une grande science occulte... Fais ce qui te plaît! Je suis à ta entière disposition! Tu pourras rester chez moi tant que tu voudras! "

La fille de Rocheyd racontait à son tour: " Un jour, mon père me fit savoir qu'Amir al Momènine lui avait dit un jour:" Ô Rocheyd! Je ne sais pas la mesure de ta patience devant les évènements futurs, surtout lorsque cet enfant de bâtard qui se regroupera aux côtés des Bani Ommayyeh [Omeyyades], demandera à te voir et te coupera ensuite les mains, les pieds et la langue...? " Mon père lui avait demandé s'il irait au Paradis? Amir al Momènine avait répondu en le tranquillisant:" Tu seras avec moi dans l'Au-delà, comme tu fus avec moi dans ce monde-ci." Le temps passa, et le jour fatal arriva où Obeydollâh Ibn Ziyâd envoya quelqu'un pour faire venir mon père jusqu'à lui par force. Il voulait que mon père reniât Amir al Momènine, ce que mon père, bien évidemment refusa.

Ibn Ziyâd lui avait alors demandé:" Allons donc, comment voudrais-tu que je mette fin à ta méprisante vie? "

Mon père avait répondu:" Mon seigneur et maître, [Hazraté] Amir al Momènine m'avait fait savoir que tu me demanderas exactement ce que tu viens de me demander à l'instant même, et que je refuserais et qu'après cela tu me couperais les mains, les pieds et la langue."

Ibn Ziyâd avait rétroqué:" Je jure devant Dieu que je ferai en sorte qu'Amir al Momènine devienne un menteur! " Il ordonna alors qu'on coupât les mains et les pieds de Rocheyd, tout en lui laissant la langue. "

J'avais demandé à priori à mon père, s'il devra supporter beaucoup de douleur et de souffrance physiques? "

Il m'avait répondu:" Ma fille bien-aimée! Je ne ressentirai aucune souffrance particulière! Ce sera comme si je serai serré dans une

foule, c'est tout..."

Quand on le fit sortir du Palais, la foule se groupa autour de lui. Rocheyd demanda qu'on lui apportât de l'encre et des feuilles, car il voulait écrire les grands évènements qui devaient avoir lieu avant le Jour de la Résurrection.

Mais les soldats d'Obeydollâh rapportèrent subitement ces faits et gestes à leur maître, et Ibn Ziyâd, au comble de l'exaspération ordonna qu'on lui coupât aussi la langue, pour qu'il ne dît plus rien.

Ainsi, la prédiction d'Ali Ibn Abi Tâléb se réalisa jusqu'à ses détails les plus minimes. "

***

De la mort de Hojr Ibn Adi

Hojr était l'un des disciples d'Amir al Moménine, et on l'avait surnommé Hojr'l Kheyr. Il était célèbre pour sa vertu et sa piété exemplaires et sa dévotion toute particulière pour s'acquitter de ses prières. On dit qu'il s'acquittait de mille rikats chaque nuit! Il était le benjamin des disciples et des compagnons intimes de l'Envoyé de Dieu. Il avait aussi participé dans les guerres de Séffine et de Nahravân.

Lorsque Moghayereh Ibn Cho'beh était le gouverneur de Koufé, à chaque occasion qu'il montait sur la chaire [minbar] pour faire un sermon, il médisait d'Amir al Moménine et de ses Chiites, et les insultait avec la plus grande impudeur, et maudissait ceux qui avaient tué Ossmân, et demandait à Dieu que Ossmân puisse obtenir la Grâce Divine, et le nommait avec une grande hypocrisie comme un " saint homme ".

À chaque fois, Hojr se levait et prononçait cette phrase:

" J'atteste et je certifie que celui dont vous êtes en train de médire de sa personne [c'est à dire Amir al Moménine] est le meilleur des

hommes, et véritablement bien supérieur à celui dont vous êtes en train de louer. Ainsi, celui dont vous médisez de sa personne, mérite le plus d'être loué et admiré!

Il vaudrait mieux dire de ses bontés et de ses bienfaits que de lui trouver des fautes et des défauts qu'il n'a jamais commis en plus! "

Et à chaque fois, Moghayereh Ibn Cho'beh l'avertissait et disait:" Ô Hojr! Malheur à toi! Retire tes paroles, et essaie de t'éloigner de la colère de ton Émir, car un jour viendra où il tuera toi et tes semblables pour avoir ainsi protesté! "

Cette situation continua pour longtemps. Un jour finalement, peu avant la mort de Moghayereh Ibn Cho'beh, quand il avait de nouveau flatté la famille de Bani Ommayyeh [Omeyyades] du haut de son minbar, il insulta insolemment Ali Ibn Abi Tâléb et ses partisans Chiites.

Hojr n'en pouvant plus, se leva alors et cria, de sorte que toutes les personnes qui se trouvaient dans la mosquée, et même ceux qui se trouvaient en dehors de la mosquée, purent entendre son cri. Il lui dit:" Ignorant! Tu ne te rends vraiment pas compte quel grand homme tu es en train d'insulter...? Et combien es-tu enthousiasmé pour médire de la personne d'Amir Al Moménine et de ses Chiites, et de flatter les criminels! "

Moghayereh mourut en l'an cinquante de l'Hégire et après sa mort, on donna Bassora et Koufé à Ibn Ziyâd pour les gouverner. Obeydollâh vint à Koufé, et demanda à voir Hojr. Avant cette nouvelle situation, ils se connaissaient et se fréquentaient. Obeydollâh lui dit:" On m'a mis au courant de tes querelles avec Moghayereh, et combien il était patient envers toi. Mais je jure devant Dieu que je ne posséde point sa patience. Et puis... tu me connais depuis longtemps, et tu sais que j'étais ami avec Ali Ibn Abi Tâléb.

Mais maintenant je ne ressens plus cette amitié envers lui; Dieu a retiré toute l'affection que je lui portais de mon cœur, et je ne sens que de la haine et de l'inimité envers Ali! De même ce que je ressentais pour Moâviyeh, s'est transformé en une affection profonde et en une solide fidélité.

Par conséquent si tu veux que ta religion reste intacte, et si tu veux rester en vie, ne te fais pas tuer inutilement, car je n'aimerais point verser ton sang ou te torturer. Que Dieu soit notre témoin! "

Hojr lui répondit:" Son excellence ne verra rien qui puisse l'attrister ou le mettre en colère contre moi. J'accepte votre conseil. " Et il sortit de chez Obeydollâh.

Pour un temps, Hojr essaya de ne pas attirer l'attention sur sa personne, et Obeydollâh de son côté, le voyait souvent. Mais les Chiites continuaient à fréquenter en cachette la maison de Hojr, et écoutaient ses paroles et ses sermons.

Obeydollâh passait l'été à Koufé, et l'hiver à Bassora. Son remplaçant à Koufé, était un nommé Amr Ibn Horayss [dont nous avons déjà parlé de lui]. Il savait très bien ce qui se passait chez Hojr ou dans la mosquée. Il savait que tous sans exception, écoutaient aux paroles de Hojr, et l'obéissaient corps et âme. Les disciples de Hojr, en compagnie de leur maître, s'asseyaient souvent jusqu'au petit matin dans la mosquée, pour faire des prières en commun. Peu à peu, ils reprirent force, et commencèrent à se montrer ouvertement comme les ennemis de Moâviyeh, et ils l'insultaient.

Un jour, Amr Ibn Horayss n'en pouvant plus, fit un sermon. Il avait rassemblé la plupart des aristocrates de la ville pour les regrouper autour de lui. Il leur ordonna de l'obéir et les menaça de la colère d'Ibn Ziyâd, quand la foule se mit en colère et tous, commencèrent à l'insulter et lui lancer des pierres. Amr Ibn Horayss

dut se dépêcher de descendre de la chaire [minbar] et de se retirer.

Une fois dans son Palais, il n'en sortit plus. Entre-temps il écrivit une lettre enflammée à Ibn Ziyâd et lui fit savoir que le chef des insurgés, n'était autre que Hojr. Il conclut qu'il n'y pouvait plus rien, à moins qu'on tuât Hojr, pour donner une leçon aux Chiites qui haissaient Moâviyeh.

Obeydollâh se rua sur Koufé, enragé et prêt à tuer subitement Hojr. En arrivant à Koufé, il mit un habit élégant et richement conçu, et il entra ensuite dans la mosquée.

Hojr s'y trouvait. Obeydollâh monta sur la chaire et fit un sermon qui effraya les habitants de Koufé; il leur ordonna d'une voix terrible:" Si vous voyez l'un des membres de votre famille, assis auprès de Hojr, dépêchez-vous de l'appeler auprès de vous, pour que Hojr n'ait plus aucun partisan! "

Beaucoup l'obéirent, et la plupart des disciples de Hojr durent se soumettre à l'ordre de leur père, frère aîné ou même leur oncle, pour laisser Hojr seul et sans défense.

Ibn Ziyâd en voyant cela, ordonna à Chaddâd Ibn Heyssam qui était son chef de police d'arrêter Hojr et de l'emmener au Palais.

Chaddâd demanda à Hojr qu'il le suivît. Les disciples qui étaient encore restés auprès de Hojr, refusèrent d'abandonner leur maître. Chaddâd ordonna alors à ses soldats de les attaquer avec des coups d'épées. L'un des intimes de Hojr, nommé Omayr Ibn Zeyd Kalbi lui murmura: " Malheureusement aucun de nous est armé, excepté moi... Et moi tout seul, je n'y pourrais rien devant tous ces hommes armés..."

Hojr lui demanda:" Que dois-je faire selon toi? "

" Te réfugier chez ta tribu qui te sauvegardera. "

Hojr s'en fut chez lui. Entre-temps, Obeydollâh ordonna à ses hommes d'aller chercher Hojr chez lui, et de l'amener à lui.

Hojr se rendit compte que ses chers compagnons étaient peu nombreux et leur dit:" Vous ne serez pas en mesure de vous défendre proprement. Et je ne voudrais pas du tout vous voir en péril de mort. Par conséquent, retournez immédiatement chez vous."

Ils obéirent Hojr, mais en retournant chez eux, ils rencontrèrent les hommes d'Obeydollâh et les deux groupes se battirent pour un moment, jusqu'à ce que Gheyss Ibn Yazid se fit prisonnier des hommes d'Obeydollâh. Les autres durent s'enfuir pour ne pas être pris.

Entre-temps, Hojr se rendit chez un ami pour lui demander l'asile. L'ami qui se nommait Soleymân Ibn Yazid, prit son épée pour venir à l'aide de son ami, lorsque soudain les filles de Soleymân se mirent à gémir et pleurer, en craignant pour la vie de leur père, de sorte que Hojr refusa tout net qu'il sortît pour l'aider. Il se sauva pour arriver chez Abdollâh Ibn Hâréss. Abdollâh l'invita à bras ouverts chez lui, et lui prépara une chambre, quand un homme vint les prévenir que la police recherchait Hojr proprement dans ce quartier même, car une esclave avait vu qu'il s'était dirigé vers cet endroit.

Hojr et Abdollâh, montèrent sur des chevaux et sans se faire reconnaître, s'en furent chez Rabi'é Ibn Nâjéz Azdi. Ainsi, la police ne put retrouver Hojr.

Obeydollâh appela Mohammad Ibn Ach'ass et lui dit :

" Trouve-moi Hojr, ou bien je détruirai ta palmeraie! Et je ruinerai de même ta vie et aucun d'entre vous ne pourra se sauver de ma colère! "

Mohammad lui demanda un répit. Obeydollâh lui accorda trois jours et l'avertit:" Si tu me l'amènes, je te pardonnerai, autrement je te tuerai."

Hojr apprit cette nouvelle, et envoya un messager à Obeydollâh et

lui dit:" Prends un autre que lui, et laisse-le tranquille! "

Obeydollâh lui demanda:" Accepteras-tu d'être mon captif? "

" Oui."

Obeydollâh le lâcha alors, et Hojr envoya un messager chez Mohammad pour lui dire qu'il savait tout, et qu'il ne devait plus craindre Obeydollâh Ibn Ziyâd. Il lui fit parvenir un message qui disait:" Je viendrai moi-même chez toi, ainsi tu pourras aller voir Obeydollâh avec quelques hommes de ta famille et lui dire que je suis chez toi. Mais demande-lui de me donner un répit, et de m'envoyer chez Moâviyeh, pour que ce soit Moâviyeh qui décidera sur mon sort."

Mohammad obéit aux ordres de Hojr, et avec ses compagnons, s'en fut chez Obeydollâh, et lui proposa ce que Hojr avait réclamé. Obeydollâh accepta. On envoya alors un messager chez Hojr et on l'informa. Dès que Hojr fut entré au Palais, Obeydollâh ordonna qu'on le fît prisonnier. Hojr n'avait qu'une chemise sur lui, et on était au petit matin et il faisait très froid. Obeydollâh put avec grande ruse, arrêter douze hommes. Il ordonna alors à des témoins occulaires de l'évènement de témoigner ce qu'ils avaient vu, des faits et gestes de Hojr. L'un des témoins était Amr Ibn Horayss. Ils affirmèrent que Hojr avait rassemblé une armée, et qu'il insultait souvent le calife et Ibn Ziyâd, et qu'il prenait toujours la défense d'Amir al Moménine, et demandait à Dieu qu'il fûsse au Paradis, et qu'il déclarait sa haine contre Moâviyeh et les partisans du Calife.

Peu après, Obeydollâh relut ces témoignages écrits et décida:" Je n'aime pas trop ces déclarations... Ils ne sont pas suffisants. Produisez-moi d'autres témoignages, plus convaincants! "

Alors Abou Burda Ibn Abi Moussâ [le fils d'Abou Moussâ Ach'ari] dut lui aussi témoigner à l'écrit; il écrivit ces lignes:" Au nom de Dieu! C'est le témoignage d'Abou Bardeh Ibn Abi Moussâ.

Je déclare que Hojr Ibn Adi n'est plus un vrai croyant, et qu'il s'est séparé de la communauté, et qu'il a maudit le Calife et qu'il invite les gens à la guerre et à l'insurrection. Il voudrait inciter les gens à renier et piétiner leur serment d'allégeance envers Moâviyeh. Il est devenu un mécréant et un hérétique! "

Ibn Ziyâd l'encouragea et lui dit:" Très bien. Ainsi je pourrai le décapiter en un clin d'œil! "

Ainsi les trois autres hommes restants, durent témoigner exactement comme cela. Obeydollâh ordonna ensuite que soixante dix autres hommes témiognassent de cette manière ignoble. Parmi ces maudits hommes, il y avait aussi Chêmr Ibn Zel Jochan.

On envoya ensuite les captifs à Châm. Avec eux partaient de faux témoignages incriminables à l'écrit, sous forme de documents gouvernementaux, qu'Obeydollâh Ibn Ziyâd envoyait comme son rapport personnel à Châm.

On lut à haute voix ces témoignages aux habitants de Châm. Hojr demanda à voir Moâviyeh, et lui fit savoir qu'il n'avait pas abjuré son serment envers lui.

Moâviyeh déclara cependant qu'il acceptait les dires et les écrits d'Ibn Ziyâd, bien plus volontiers que les paroles de Hojr qui avaient été proférées pour sa propre défense. Ce fut alors qu'il envoya ses hommes à la recherche des captifs.

Le messager de Moâviyeh, en arrivant devant les prisonniers, libéra six hommes et ignora les autres. Il déclara qu'un des intimes de Moâviyeh avait intercédé pour ces six hommes.

Les hommes de Moâviyeh leur dirent:" Si vous reniez et exprimez votre haine contre Ali Ibn Abi Tâléb, et que vous acceptiez de le maudire à haute voix, nous vous laisserons la vie sauve, sinon nous vous tuerons! Car notre Amir al Moménine [Moâviyeh] nous a déclarés que nous pourrons alors verser votre sang en toute

tranquillité, car toute la ville de Koufé a témoigné contre vous."

Tous refusèrent de faire cela, et ainsi on leur prépara des suaires, et les prisonniers se levèrent pour s'acquitter de leur ultime prière, et en restant éveillés pendant toute la nuit.

Au petit matin, les soldats de Moâviyeh leur demandèrent: " Nous vous avons vus hier soir, et combien vous priiez et vous acquittiez bien des prières nocturnes, et combien vous parliez dévotement avec Dieu. Alors, dites-nous...-que vous pensez-vous du feu Ossmân...? "

Ils dirent qu'Ossmân fut le premier homme à devenir injuste; le premier à ignorer les Commandements Divins et qui se comporta ignoblement et gouverna avec tyrannie et follie!

Les soldats en colère répondirent:" Eh bien, notre Amir al Moménine vous connaissait bien! " et ils ajoutèrent :

" Êtes-vous prêts à renier et haïr cet homme présent [Hojr] ? "

" Certainement pas! Car nous sommes ses humbles disciples et nous l'aimons profondément! "

Alors chacun des soldats de Moâviyeh tua un des hommes. Quand vint le tour de Hojr, il leur dit :

" Laissez-moi m'acquitter d'une prière de deux rikats."

De mauvaise grâce, ils la lui permirent comme son ultime désir.

Il s'en acquitta et dit:" Jamais je ne m'étais acquitté d'une prière aussi courte et brève comme celle que je viens de finir. Mais je craignais que vous pensiez que je fusse craintif pour aller à l'accueil de la mort et de l'embrasser à bras ouverts, et que je voulais - qu'à Dieu ne plaise! - rallonger encore pour un peu le temps de ma prière, pour rester encore plus dans le monde d'ici-bas."

Hadabeh Ibn Fayâz A'awar s'en fut alors vers lui, avec son épée dégainée. Il dit à Hojr:" Tu penses ne pas avoir peur de la mort, quand en vérité tu en as grande peur! Alors pour en finir avec cette

histoire, exprime ta haine contre ton ancien maître et je te laisserai en vie."

" Mais je vois une tombe, un suaire et une épée dégainée qui va me tuer dans quelques instants. Alors pourquoi au nom de Dieu, devrais-je proférer une chose qui produira la Colère et le Mécontentement de Dieu...? "

Ainsi, Hojr fut tué à son tour. Que Dieu leur accorde à tous ces martyrs, Son Paradis!

Ainsi les sept hommes assassinés furent : Hojr Ibn Adi, Charik Ibn Chaddâd Hazrami, Seyfi Ibn Fusseyl Chaybâni, Ghabisseh Ibn Zabi'a Abâssi, Mahzar Ibn Chehâb Menghari, Kudâm Ibn Hayyân Anzi et Abdorrahmân Ibn Hessân Anzi.

Les Musulmans payèrent chèrement pour la mort de Hojr, de sorte qu'après cet évènement, ils blâmèrent et réprimandèrent sans cesse Moâviyeh, et ils ne lui pardonnèrent jamais cee meurtres.

Les gens après ces tragédies, se disaient toujours en cachette que la première injustice commise par la ville de Koufé, fut celle de tuer injustement Hojr et tous ses compagnons et tous les partisans d'Amir al Moménine, et pour finir : le carnage sanglant de Hosseyn Ibn Ali et de sa famille...

Il est dit que lorsque Rabi Ibn Ziyâd Hâressi qui était gouverneur de la province de Khorâssân, en Perse, sut de la mort de Hojr, il leva les deux mains au Ciel et en invoquant Dieu soupira:" Ô Seigneur! Si je possède une once de bienfait chez Toi, en ce cas prends ma vie à l'instant même! Je ne voudrais plus vivre! ". et en fait, il mourut sur le champ.

Ibn Assir disait souvent qu'il existait quatre caractéristiques chez Moâviyeh qui le rendit éternellement maudit et damné aux Yeux Divins; et que chacun de ces caractéristiques à lui tout seul, pouvait envoyer Moâviyeh en Enfer :

Premièrement, il prit le pouvoir par la force de la tyrannie, sans avoir jamais voulu demander des conseils des compagnons intimes de l'Envoyé de Dieu.

Deuxièmement, lorsqu'il choisit son fils Yazid pour lui succéder. Un jeune homme qui était pour la plupart des temps, saôul et complètement ennivré, et qui se vêtissait toujours de soie et jouait à la mandoline.

Troisièmment, quand il demanda à Ibn Ziyâd de se joindre à lui, et quatrièmement, lorsqu'il ordonna qu'on tuât Hojr et ses compagnons.

Il y a une autre anecdote concernant la mort de Hojr :

Il est dit qu'un vendredi, Ibn Ziyâd était en train de faire un sermon qui avait duré longuement, et le temps de s'acquitter de la prière en commun avait retardé. Hojr Ibn Adi annonça alors avec une grande impatience :

" Acquittons-nous de la prière! " mais Ibn Ziyâd ignora ce cri et continua à faire son sermon.

Hojr, en craignant que le temps de la prière ne fût en train de passer, prit alors une poignée de terre pour faire ses ablutions en forme de " Tayammôm ", et se leva pour s'acquitter de sa prière. Soudain les autres hommes qui se trouvaient dans la mosquée, imitèrent Hojr et s'acquittèrent à leur tour de leur prière, en se tenant derrière lui.

Ibn Ziyâd, en voyant cela, descendit de la chaire [minbar] et s'acquitta lui aussi de sa prière, parmi les gens. Mais il ne pardonna jamais cet affront de la part de Hojr, et après cela, il écrivit une longue lettre à Moâviyeh et médit de Hojr. Moâviyeh ne perdit pas de temps, et lui ordonna d'arrêter et d'enchaîner Hojr au plus vite. Les gens ne permirent point cela, alors pour ne pas inciter la foule à un acte regrettable, Hojr annonça qu'il se soumettait à Moâviyeh.

On l'enchaîna alors, et ce fut de cette manière qu'il arriva au palais de Moâviyeh.

En voyant Moâviyeh, Hojr avec sa courtoisie coutumière lui avait dit bonjour, mais Moâviyeh le haïssait tellement qu'il ordonna qu'on l'emmenât rapidement à la cour du palais, et qu'on le tuât sur le champs.

Hojr demanda comme son ultuime souhait, le fait de pouvoir s'acquitter de sa prière. On le lui accorda.

Il dit à la fin: " Ne me débarassez point de ces chaînes, et ne me lavez point de mon sang, car le Jour du Jugement Dernier, je voudrais rencontrer ainsi Moâviyeh, sur le Pont de " Sirât "..."

L'Imam Hosseyn plus tard, lorsqu'il écrivit une lettre à Moâviyeh, lui demanda:" N'es-tu point l'assassin de Hojr Ibn Adi, avec ses disciples et ses amis pieux et vertueux...?! Ceux mêmes qui abhorraient la tyrannie et l'oppression, et qui respectaient pointilleusement leurs serments d'allégeance, et qui ne craignaient point de réprimander les malfaiteurs, pour la Satisfaction Divine! Tu les as tués avec grande injustice, et avec une profonde rancune, quand en fait tu avais donné ta parole de ne pas les tourmenter...! "

***

De la mort d'Amr Ibn'l Humagh

Il était en compagnie de Hojr dans la mosquée, quand on se mit à la recherche de Hojr. Il dut se sauver et se cacher. il quitta ensuite Koufé en compagnie de son ami, Refâ Ibn Chaddâd, et s'en furent vers la montagne.

Malheureusement Amr était malade et atteint d'hydropisie. Mais Refâ était jeune et fort. Ils arrivèrent à Mossul qui est située dans une région montagneuse.

Les habitants de cette région surent que des cavaliers inconnus

étaient arrivés là; ils montèrent alors sur leurs chevaux pour venir à eux, pour les emprisonner ou les tuer. Refâ encouragea Amr à tenir bon, et lui dit qu'il allait le défendre avec sa propre vie.

Amr dit à Refâ qu'il ne voulait pas qu'il se tuât pour lui. Alors lorsque les montagnards arrivèrent pour les emprisonner, Refâ après quelques coups d'épées, put se frayer un chemin parmi ses adversaires et prendre la fuite. Des hommes se mirent à sa poursuite. Il y avait un homme parmi ces poursuivants qui était un excellent archer. Il lança une flèche qui blessa Refâ, ou selon certains d'autres, son cheval.

De son côté, on avait capturé entre-temps Amr. On lui demanda son nom. Il ne voulut dévoiler son nom, alors il leur dit seulement:" Ne pas me tuer, est beaucoup mieux que de vouloir mettre fin à ma vie."

On l'envoya chez le gouverneur de Mossul. Il se nommait Abdorrahmân Ibn Ossmân Saghafi, et il était le neveu de Moâviyeh. On le connaissait plutôt avec le surnom d'Ibn Ommol Hakam. Il mit Moâviyeh au courant de ce fait. Moâviyeh lui écivit:" Cet homme par ce qu'il a annoncé lui-même il y a longtemps, avait donné neuf coups d'épées à Ossmân. Alors enfonce-lui ces neuf coups, à son propre corps! "

On fit cela, et Amr mourut après le premier ou le second coup, et ensuite on lui trancha la tête, et on l'envoya à Moâviyeh. Dans l'histoire Islamique de cette époque étrange et terrible, sa tête fut la toute première tête à être envoyée chez son assassin.

Dans une autre anecdote, on raconte que lorsque le Messager de Dieu envoya une armée dans laquelle il n'y était pas lui-même, il instruisit au commandant de l'armée, de venir à lui pour recevoir ses ultimes instructions et recommandations.

L'Envoyé de Dieu lui avait dit:" Vous allez vous perdre tel jour, et

dans les heures nocturnes, vous allez errer sans but, ni direction. Alors tournez toujours vers la gauche. Vous rencontrerez un berger; il aura quelques moutons avec lui. Demandez-lui le chemin. Il ne vous désignera pas le chemin, tant que vous n'aurez mangé quelque chose avec lui. Il tuera un gros bélier en votre honneur, et vous nourrira généreusement; il vous montrera ensuite le chemin. Faites-lui parvenir ma salutation cordiale, et dites-lui que je me suis manifesté à Médine."

L'armée partit et tout cela arriva, exactement comme L'Envoyé de Dieu avait prédit. Mais le commandant oublia de faire parvenir la salutation cordiale du Prophète de Dieu. L'homme qui n'était autre qu'Amr Ibn Humagh Khazâyi demanda alors au commandant:" Est-ce qu'un Prophète ne s'est pas encore manifesté à Médine...? "

L'homme tout confus, répondit affirmativement. Alors Amr laissa tout, et partit en toute hâte vers Médine et se joignit au Messager de Dieu et resta auprès de lui; jusqu'à ce qu'un jour, l'Envoyé de Dieu lui fit savoir tendrement: " Mon ami, l'heure de repartir est arrivée pour toi... Tu dois encore une fois, retourner au lieu où tu vivais, et d'y rester..."

Il obéit et repartit sur le champ. Lorsque Ali Ibn Abi Tâléb arriva à Koufé, il lâcha de nouveau tout, et se joignit à Ali.

Un jour Ali lui demanda:" As-tu une demeure ou une maison quelconque dans cette ville? "

Il répondit par oui, Ali lui ordonna alors:" Vends-la, et trouve-toi une maison dans le quartier de la tribu d'Azod, car lorsque je mourrai, on voudra t'emprisonner pour ta dévotion envers moi; mais les hommes de la tribu d'Azod ne permettront pas qu'on te fasse prisonnier. Alors repars vers Mossul. Dans le chemin, tu rencontreras un homme. Assieds-toi auprès de lui et demande-lui à boire. Il te

donnera à boire et te demandera qui tu es. Dis-lui qui tu es et invite-le à embrasser l'Islam. Il se convertira alors à l'Islam. Mets alors tes mains sur ses genoux, et touche-les. Dieu Omnipotent, de par ta médiation, éloignera sa douleur physique, et il se mettra à te suivre. Tu rencontreras enuite un aveugle. Demande-lui à boire. Il apaisera ta soif, lui aussi. Il voudra connaître ton identité. Dévoile-la lui, et invite-le à embrasser l'Islam. Il se convertira lui aussi, tout comme le premier homme; touche alors ses yeux, et Dieu Omnipotent, de par Sa Grâce, et de par ta médiation, lui rendra la vue. Lui aussi te suivra. Ces deux hommes ont été choisis pour enterrer ton cadavre. Vous arriverez près d'un château, et des cavaliers vous encercleront. Descends de ta monture et entre dans une grotte, car tous ces hommes auront reçu l'ordre formel de te tuer, et de te prendre la vie..."

Tout ce qu'Ali Ibn Abi Tâléb lui dit, se réalisa minutieusement. En arrivant à un château en ruine, Amr ordonna à ces deux hommes d'aller voir si des cavaliers les poursuivaient? Ils regardèrent et répondirent affirmativement. Amr descendit alors de son cheval et se réfugia dans une grotte. Soudain un serpent noir se manifesta et l'empoisonna. Entre-temps, les cavaliers arrivèrent et virent son cheval, sans cavalier. Ils surent qu'il était aux alentours. Sous peu, ils le trouvèrent mort, dans la grotte.

À chaque fois qu'ils voulurent soulever son corps, une part du cadavre se détacha du reste du corps. Finalement au comble du désespoir, ils tranchèrent sa tête, et on l'enfonça dans la pointe d'une lance et ils la portèrent à Moâviyeh. Ce fut la toute première tête tranchée des compagnons de Hosseyn Ibn Ali.

Il est dit qu'Amr avait dit à Amir al Moménine:" Je jure devant Dieu que je ne suis pas venu à toi pour les biens matériels de ce monde-ci, ou pour recevoir un rang ou pour occuper un poste

prestigieux ou pour devenir célèbre!

Je suis ici, uniquement pour ce que tu es le cousin de l'Envoyé de Dieu, et le plus intime avec lui! Tu es aussi le mari de Fâtémeyeh Zahrâ, la toute première Dame illustre, parmi les dames de ce monde, et finalement parce que tu es le père et le commencement de la lignée du Prophète de Dieu!

Ta part dans l'Islam est plus grande et plus importante que celle de tous les autres hommes qui embrassèrent l'Islam! Je jure devant Dieu que si tu m'ordonnes de te soulever des montagnes, je le ferai et je les porterai à un autre lieu, et je viderai toutes les eaux, de tous les océans de ce monde, et je serai ton servant et ton serviteur obéissant jusqu'à ce que la mort me prenne!

J'ai une épée dans la main avec laquelle je tourmenterai incessamment tes ennemis, et fortifierai avec la force de mes bras, tous ceux qui t'aiment avec dévotion, jusqu'à ce que Dieu Omnipotent puisse te fortifier et t'accorder la puissance, et élèver indiscutablement ta position et ton rang, de sorte que personne ne puisse les atteindre!

Et même après tous ces efforts, je suis sûr que je n'aurai pas encore payé proprement mon débit et ma dette pour le devoir que j'ai envers ta digne personne! "

Et Ali lui avait répondu:" Que Dieu illumine ton cœur et te guide dans le droit chemin, mon ami! Combien j'aurais voulu que parmi mes Chiites, il en existât cent hommes comme toi...! "

Que Dieu lui accorde le Paradis!

Avant de finir cette partie, il est convenable que nous parlions aussi pour un moment, de Koméyl Ibn Ziyâd Nakhayi qui était un grand ami de l'Amir al Moménine et de ses Chiites. Ali lui prédit à lui aussi, la manière dont il allait mourir.

Komeyl avait dix huit ans quand l'Envoyé de Dieu rendit l'âme,

et de tout temps, il était un homme juste et honorable. Dans tous les Hadîs, on l'a nommé comme un homme de grande confiance, et comme l'un des chefs les plus illustres parmi les Chiites. Il se battit aux flancs d'Ali dans la guerre de Séffine.

Il est dit que lorsqu'il atteignit la vieillesse, Hajjâj envoya des soldats pour qu'ils lui amènent Komeyl. Komeyl s'enfuit pour ne pas tomber entre leurs mains.

Mais Hajjâj coupa les moyens de subsistance de la tribu et des membres de la famille de Komeyl, et le vieil homme en apprenant cela, se tourmenta à l'extrême et se dit:" Je ne suis plus qu'un vieillard, et ma vie est arrivée à son terme...

Alors ce n'est pas courtois, ni convenable que mes intimes soient privés de leurs subsistances à cause de moi..." Il se livra alors à Hajjâj. Hajjâj en le voyant, s'exclama :

" Il me plaisait en vérité, de t'imaginer comme un réel bienfaiteur..."

Komeyl lui répondit:" Il ne me reste plus que peu de temps à vivre. Fais ce qui te plaît avec moi. Car tout sera accompli selon la Volonté Divine, et Amir al Moménine m'avait prédit que je serai tué par ton ordre."

Hajjâj répondit:" Effectivement! Tu fus l'un de ceux qui tuèrent Ossmân. Alors j'ordonne que ton cou soit tranché! "

Et en effet, on lui trancha la tête.

Cela arriva en l'an quatre vingt deux de l'Hégire, soit vingt ans après la tragédie de Karbalâ...

Par conséquent il avait quatre vingt dix ans quand on le tua. Que Dieu lui accorde le Paradis!

***

Du Martyre des deux enfants de Moslem Ibn Aghil

Lorsque Hosseyn Ibn Ali fut tué, deux petits garçons de la Maisonnée de Hosseyn Ibn Ali furent emprisonnés dans le camp des survivants de la tragédie.

On les emmena chez Obeydollâh. Il ordonna qu'on ne leur donnât ni de la nourriture, ni de l'eau fraîche.

Il ordonna aussi que les conditions de leur prison fût dure et des plus sévères...

Ces deux garçons restèrent pour deux jours en jêune, et avec l'arrivée du crépuscule de la deuxième soirée, ils burent uniquement un peu d'eau, et mangèrent deux minces tranches de pain de mie...

Ils restèrent environ un an dans cette prison, quand enfin l'un des frères eut l'idée de dévoiler leur identité à leur gêolier.

Il dit à son frère:" Qu'en penses-tu? Ne serait-ce pas meilleur de lui dire que nous sommes de la famille du Prophète de Dieu? Peut-être aura-t-il pitié de nous, et ne nous laissera-t-il pas mourir ici en vain. Ou bien, il nous donnera à manger..."

Quand la nuit arriva, le gêolier leur apporta comme d'habitude deux tranches de pain et une cruche d'eau tépide et tiède.

Le fils cadet demanda:" Connais-tu Mohammad Ibn Abdollah? "

" Comment! Il est mon Prophète! "

" Connais-tu Jafar Ibn Abi Tâléb...? "

" Mais certainement! Dieu lui accorda deux ailes pour qu'il pût s'envoler avec les Anges."

" Connais-tu Ali Ibn Abi Tâléb ? "

" Mais certainement! Il était le gendre, le frère et le cousin de l'Envoyé de Dieu! "

" Ô Cheikh! Nous sommes de la famille du Prophète de Dieu, et nous sommes les deux fils de Moslem Ibn Aghil, et depuis longtemps nous sommes tes prisonniers...

Lorsque nous te demandons de l'eau fraîche, ou bien une nourriture agréable, tu ne nous écoutes jamais, et tu rends notre prison, encore plus dure qu'elle n'est! "

Le geôlier tomba à genoux devant eux:" Que ma vie soit sacrifiée pour vous! Ô enfants de la famille du Prophète de Dieu! La porte de cette prison vous est désormais ouverte! Allez, où il vous plaît! "

La nuit venue, il leur apporta deux miches de pain et une cruche d'eau fraîche et leur ouvrit le chemin de la liberté.

Il leur dit:" Soyez vigilants! Faites très attention! Marchez durant la nuit, et cachez-vous pendant le jour! Que Dieu vous préserve et vous accorde la vie sauve! "

Les deux enfants sortirent et arrivèrent chez une vieille femme. Ils lui dirent:" Ô vieille dame! Donne-nous asile! Nous sommes étrangers ici. Donne-nous un coin pour dormir, et demain matin, nous nous en irons..."

La vieille leur dit:" Ô mes bien-aimés! Qui êtes-vous? J'ai respiré bien de doux parfums dans ma vie, mais la fragrance qui émane de vos personnes, dépasse tout! "

" Nous sommes de la famille de l'Envoyé de Dieu! Nous nous sommes enfuis de la prison d'Obeydollâh! "

" Hélas, mes enfants, j'ai un gendre très cruel et très hérétique... Il a participé dans la tragédie de Karbalâ. Il est l'un des partisans d'Obeydollâh. Je crains qu'en vous voyant, il vous tue."

" Nous te demandons l'asile pour cette seule nuit. À l'aube, nous nous en irons et reprendrons notre chemin."

La vieille leur apporta à manger et à boire. Après avoir mangé, ils s'allongèrent pour dormir et le frère aîné dit à son benjamin:" Doux

frère! j'espère que nous aurons une nuit calme et sans incidents! Viens te serrer à moi, pour que je puisse te donner un peu de ma chaleur, avant que la mort ne nous sépare..."

Ils dormirent. Au milieu de la nuit, le gendre de la vieille femme arriva à l'improviste, et frappa brusquement à la porte. La vieille lui demanda ce qu'il désirait.

Le gendre insista à entrer. En entendant la voix de la vieille il lui dit de derrière la porte de la maison:" Deux enfants se sont enfuis de la prison d'Obeydollâh. Le héraut a annoncé que si quelqu'un apporte la tête tranchée de l'un de ces deux enfants, il recevra mille Dirhams de récompense! Et s'il apportera les deux têtes, il recevra le double! Te rends-tu compte de l'importance de cette récompense?! J'ai galopé toute la nuit, sans avoir pu trouver aucun indice..."

" Ô mon gendre! Crains Mohammad au Jour du Jugement Dernier, car notre Envoyé sera ton ennemi! "

" En voilà assez de ces sottises! "

" Que feras-tu dans l'Au-delà, si tu n'auras pas garanti ton Salut? "

" Il me semble que tu prends cette histoire trop personnellement, et trop à cœur! Va et habille-toi, car notre Émir désire te parler."

" Qu'a t-il à me dire?! "

" Ouvre-moi la porte! Je désire me reposer chez toi. Demain à l'aube, je continuerai mes recherches..."

La vieille dut ouvrir la porte, le nourrir et lui préparer une place à dormir.

Durant la nuit, l'homme entendit des bruits qui confirmèrent qu'il y avait d'autres personnes chez sa belle-mère. Il se leva enragé, et tout en titubant dans le noir, il arriva à toucher le bras de l'un des frères.

" Bon sang! Qui es-tu? "

Le frère cadet toucha son aîné pour le réveiller.

L'homme leur demanda:" Qui êtes-vous? "

" Si nous te disions la vérité, nous protégeras-tu...? "

" Bien-sûr."

" Tu nous laisseras la vie sauve? Tu jures devant Dieu et Son Envoyé? "

" Oui."

" Et que Mohammad, Messager de Dieu soit ton Témoin? "

" Oui, oui! "

" Que Dieu Omnipotent soit ton témoin? "

" Oui, oui! "

" Nous sommes de la famille du Prophète, et nous nous sommes enfuis de la prison d'Obeydollâh Ibn Ziyâd pour nous sauver d'une mort certaine."

" Vous vous êtes enfuis de la mort pour tomber dans le piège de la mort! Grâce à Dieu que je vous ai finalement trouvés! " Il se leva alors et lia leurs mains avec une corde et les laissa ainsi, jusqu'au petit matin.

À l'arrivée de l'aube, il appela un esclave noir du nom de Falih, et lui ordonna d'emmener les deux gosses au bord de l'Eufrate, de leur trancher la tête et de les lui apporter pour qu'il les emmenât chez Obeydollâhpour réclamer sa récompense.

L'escalve les emmena. L'un des frères, à mi-chemin lui dit:" Combien la brillante noirceur de ta peau nous rappelle-elle celle de Belâl, le muazzin préféré de l'Envoyé de Dieu..."

" Mon maître m'a ordonné de vous tuer. Qui êtes-vous? "

" Nous sommes de la famille de l'Envoyé de Dieu! Nous nous sommes enfuis de la prison d'Obeydollâh, et cette vieille dame nous donna asile. Mais ton maître nous veut morts..."

L'esclave s'agenouilla devant eux et baisa leurs pieds :

" Que je meure à l'instant même pour vous! Ô vous, qui êtes de la

famille du Prophète! Je ne devrais pas faire une chose qui rendra l'Envoyé de Dieu mécontent de moi, le Jour de la Résurrection! "

Il se mit alors à courir en lançant son épée au loin, se jeta dans l'Eufrate et se mit à nager pour arriver à l'autre rivage pour s'enfuir.

Son maître le vit et lui cria:" Malheureux! Où vas-tu? Comment oses-tu me désobéir?! "

L'esclave tout en s'éloignant répondit:" Tant que tu ne désobéissais pas aux Commandements Divins, je t'obéissais! Mais maintenant que tu as désobéi Dieu, je me déclare exempt de toi et de tes faits etje te désavoue : et dans ce monde-ci, et dans le monde de l'Au-delà! "

L'homme appela alors son propre fils, et lui ordonna de trancher la tête de ces deux garçons qui étaient restés aux rivages de l'Eufrate.

Le fils prit l'épée et courut vers les deux enfants.

L'un des frères lui dit:" Ô Jeune homme! Je crains pour ta jeunesse! Et du Feu de l'Enfer..."

" Mais qui êtes-vous? "

" Nous sommes de la famille de l'Envoyé de Dieu, et ton père nous voudrait tuer."

Le fils tomba à genoux devant eux, et lui aussi répéta les mêmes choses que l'esclave de son père.

Lui aussi se jeta dans l'Eufrate pour s'enfuir et se sauver de la colère paternelle.

L'homme, au comble de la rage, s'approcha alors lui-même pour les tuer. Les deux garçons eurent peur et tremblèrent d'effroi. Ils se mirent à pleurer et le supplièrent de les laisser aller:" Ne nous tue pas! Au moins emmène-nous au marché des esclaves et vends-nous à un bon prix. Mais ne provoque pas la colère de l'Envoyé de Dieu pour notre mort! "

" Je voudrais obtenir ma récompense d'Obeydollâh! "

" Tu ne veux pas respecter les membres de la famille du Prophète de Dieu? "

" Bien-sûr que non! "

" N'as-tu point de pitié pour notre jeune âge? "

" Je n'ai aucune pitié pour personne! "

" Au-moins laisse-nous nous acquitter de notre ultime prière... Ensuite tu pourras faire ce que tu voudras."

" J'accepte. Faites ce que vous avez demandé de faire..."

Chaque enfant s'acquitta alors de quatre rikats, et ils levèrent les yeux vers le Ciel et invoquèrent ainsi Dieu :

" Ô Toi, Seigneur Éternel! Ô Toi, Le Sage! Ô Toi, Le Meilleur des Juges! Sois Juge Suprême entre nous! "

L'homme se leva alors et en un clin d'œil, sans prévenir, égorgea cruellement le graçon aîné.

Il s'en alla pour mettre la tête dans sa sacoche. le frère cadet se jeta sur le cadavre décapité de son frère et fut tout imprégné de son sang et commença à pleurer et dire:" J'irai ainsi voir l'Envoyé de Dieu : avec le sang versé de mon frère sur mon corps! Et je me plaindrai de toi! "

L'homme lui dit méchamment:" Ne t'en fais pas! Tu vas subitement rejoindre ton frère! "

Il trancha alors la tête du frère cadet aussi, et mit les deux têtes sanglantes dans la sacoche de sa scelle, et jeta leurs cadavres dans la rivière.

Il s'en fut chez Obeydollâh. Le tyran était assis sur son trône, et tenait une petite branche d'arbre dans sa main.

L'homme lui jeta les deux têtes tranchées sur le sol. Obeydollâh par trois fois se leva et se rassit devant les deux têtes. Finalement il demanda:" Où les as-tu trouvés...? "

" Ma belle-mère leur avait donnés asile. "

" Ainsi tu n'as point respecté la loi de l'hospitalité...? "

" Non."

" Qu'est-ce qu'ils ont dit avant de mourir ? "

" Ils disaient que je devais les vendre au marché des esclaves, et de ne pas me faire l'ennemi de l'Envoyé de Dieu."

" Et qu'as-tu répondu ? "

" J'ai dit que je voulais obtenir mes deux mille Dirhams de récompense! "

" Qu'est-ce qu'ils ont dit? "

" Que je devais les emmener chez toi, pour que tu puisses décider de leur sort."

" Qu'as-tu dit? "

" Que je n'avais d'autre choix que de verser leur sang pour pouvoir m'approcher de toi."

" Pourquoi ne me les as-tu pas apportés vivants pour recevoir une double récompense de quatre mille Dirhams...?"

" En fait, je n'y ai même pas pensé."

" Qu'est-ce qu'ils ont dit encore ? "

" Que je devais les respecter pour leur parenté avec l'Envoyé de Dieu."

" Qu'as-tu dit? "

" Qu'il n'y avait aucune parenté entre eux et L'Envoyé de Dieu."

" Qu'est-ce qu'ils répondirent à cela? "

" Qu'ils voulaient s'acquitter de leur ultime prière."

" Et après ? "

" Ils levèrent les yeux au ciel et invoquèrent le Seigneur : " Ô Dieu Omnipotent et Sage! Ô Juge des juges! Décrète justement ! "

Obeydollâh se tourna alors vers ses hommes et demanda :" Qui voudra tuer cet homme ? "

" Moi, excellence! "

" Emmène cet homme vil et méprisant, là où il tua ces deux gamins, et tranche-lui la tête, et fais attention à ce que son sang, ne soit point mélangé avec leur sang. Dépêche-toi ensuite de m'apporter sa vilaine tête! "

Cet homme trancha ainsi la tête de l'assassin cruel des deux fils d'Aghil, et on enfonça sa tête tranchée sur la pointe d'une lance; après cela, les enfants de la ville, pendant longtemps eurent l'habitude de jeter des pierres à son visage défiguré et pourri et criaient:" Ce méchant meurtrier assassina les innocents enfants de l'Envoyé de Dieu! " et cela, pendant des jours et des jours...

Selon les documents restés, ces deux garçons s'appelaient Ebrâhim et Mohammad.

Dans un autre Hadîs, il est dit que ces deux garçons purent s'enfuir pendant qu'ils étaient prisonniers dans l'armée d'Obeydollâh; ils arrivèrent à un puits d'eau et là, ils rencontrèrent une femme qui tirait de l'eau.

Elle leur demanda qui ils étaient et ils se présentèrent comme les petits-fils de Jafar Tayyâr Ibn Abi Tâléb, oncle illustre de Hosseyn Ibn Ali, et non les fils de Moslem Ibn Aghil Ibn Abi Tâléb, l'autre illustre oncle de Hosseyn Ibn Ali. Les deux garçons avaient insisté pour que la femme [dont le mari était un soldat d'Obeydollâh] leur donnât asile. La femme accepta par pitié, mais son mari sut la vérité et la continuation de cette histoire est comme celle qui a été racontée, ultérieurement.

Le sépulcre de ces deux enfants est situé à une distance de cinq kilomètres de Karbalâ. Alors peut-être serait-ce plus raisonnable de penser que la seconde anecdote soit plus véridique et probable.

Car deux enfants de bas âge, ne pouvaient se sauver de la prison de Koufé, et de marcher une distance aussi longue, sans avoir été pris en otage pour la seconde fois.

Par conséquent, les deux frères s'étaient enfuis des environs de Karbalâ, et après avoir parcouru une distance d'environ cinq kilomètres, avaient été cruellement tués à côté de l'Eufrate. Que Dieu leur accorde Son Paradis!

***

De l'itinéraire de voyage de Hosseyn Ibn Ali : de la Mecque à l'Irak

La mort de Moslem Ibn Aghil survint le neuvième jour du mois de Zel'hajjah de l'an soixante de l'Hégire, et il semble juste de dire avec certitude que Hosseyn Ibn Ali de son côté, sortit de la Mecque, ce même jour. C'est à dire le neuvième jour du mois de Zi-Hajjé.

Par conséquent, Hosseyn resta tout le mois de Chabân, Ramadân, Chawâl, Zelghadah et les huit premiers jours de Zel'hajjah à la Mecque. Pendant ce temps, beaucoup d'hommes de Héjâz et de Bassora, se joignirent à lui.

Lorsque Hosseyn décida de partir vers l'Irak, il circumambulait pour l'ultime fois autour de Ka'abé, il s'acquitta de son " Sa'y " entre Safâ et Marvah, sortit ensuite de l'Ihrâm, et exécuta le pèlerinage de la Oumrah. Il ne put exécuter le grand pèlerinage [Hajj], car il craignait qu'on vînt à la Mecque pour l'arrêter et l'envoyer auprès de Yazid [que Dieu le maudisse éternellement!].

Il est dit que Yazid avait ordonné à Amr Ibn Saïd Ibn Âss de venir avec une grande armée à la Mecque et de se battre avec Hosseyn. Ainsi, Hosseyn pour ne pas rencontrer cette grande armée, dut quitter la Mecque, le neuvième jour du mois de Zel'hajjahé.

Ibn Abbâs racontait : un soir, je vis Hosseyn Ibn Ali dans un rêve prémonitoire. Il était devant le Portail de Ka'abé, et sa main était dans la main de l'Archange Gabriel.

L'Archange Gabriel criait à haute voix:" Venez prêter serment avec Dieu Omnipotent! "

Il est dit que Hosseyn, avant de quitter la ville sainte fit un sermon et dit:" Je rends grâce à Dieu. Ce que Dieu décide sera, et personne n'a aucun pouvoir, excepté avec Son aide, et que les Salutations de Dieu parviennent à Son Envoyé! La mort est liée aux enfants d'Adam, comme le collier qui est dans le cou d'une jeune fille; et combien j'aime mes ancêtres! Comme l'amour infini que Jacob portait dans son cœur, pour son fils Joseph! Et combien il me plaît et il m'est doux le lieu où mon corps y succombera ! Je dois atteindre ce lieu, et il me semble voir clairement devant mes yeux, les loups du désert qui déchirent et déchiquètent mes membres... Ce sera entre Navâ Viss[1] et Karbalâ... Ainsi, ils rempliront leurs estomacs vides, et leurs gueules affamées avec ma chair sanglante...

On ne peut s'enfuir du jour où la plume de la Providence a décreté [pour notre départ vers l'Au-delà]...

Tout ce qui plaît à Dieu, plaît aussi à nous, membres de la famille du Messager de Dieu. Nous patienterons devant Sa calamité, car Dieu récompensera amplement ceux qui sont patients et endurants. Ils ne seront pas éloignés de l'Envoyé, et cela à cause des liens tissés entre la société et leur Prophète. Ils se rassembleront au Paradis autour de lui, et les yeux du Prophète de Dieu s'illuminera de les voir, et Dieu réalisera Sa Promesse. Quiconque désire sacrifier sa vie pour notre cause, est libre de le faire et peut se préparer pour rencontrer son Seigneur! Il peut quitter cette ville avec nous, car je m'en vais demain matin, avec la Volonté Divine. "

Lorsque Hosseyn décida de quitter la Mecque, Mohammad Ibn

---

1 - C'était le nom d'un cimetière des Chrétiens. Actuellement le sépulcre de Horr Ibn Yazid Riyâhi se trouve aussi dans le nord ouest de Karbalâ.

Hanafieh vint chez lui et dit:" Ô Frère bien-aimé! Les habitants de Koufé, sont ceux-mêmes qui tuèrent notre père, et firent la guerre avec ton frère aîné [Hassan]. Je crains de voir tout cela se répéter. Si tu veux, il serait préférable que tu restes encore à la Mecque. Car la Mecque est le lieu le plus sûr, et tu y es fort et chéri de tous."

" Mon frère! Je crains que Yazid me tue à l'improviste près de Ka'abé, et qu'à cause de moi, le respect et la sanctité dûs à cette Maison en soient détruits! "

" Dirige-toi alors vers un autre pays! De sorte que personne ne puisse t'atteindre! "

Hosseyn promit d'y réfléchir.

Mais à l'aube, il décida de partir quand même. Mohammad se précipita chez lui:" Ne m'avais-tu pas promis d'y réfléchir un peu...? "

" Si. Mais je vis mon grand-père en rêve. Il m'a dit :

" Quitte cette ville, car la Volonté de Dieu est que tu sois tué."

" Alors pourquoi emmènes-tu aussi les femmes et les enfants de la famille avec toi? "

" Car notre Prophète m'a dit:" Dieu a décidé de les voir prisonniers de l'ennemi..."

Il fit alors tristement ses adieux avec son frère, et ils ne se virent plus sur cette terre... Certains disent que cette conversation eut lieu à Médine, et non à la Mecque.

L'Imam Jafar Sâdégh dit:" Quand Hosseyn voulut partir en Irak, il donna son testament à Ommé Salameh, et lorsque le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn retourna, Ommé Salameh, lui rendit tous les documents que Hosseyn lui avait laissé en son départ.

Ibn Abbâs aussi vint à voir Hosseyn, et lui dit de renoncer d'aller en Irak. Il lui dit qu'il rencontrerait sûrement des traîtres au lieu des hommes fidèles et loyaux. Et qu'il serait obligé de faire la guerre.

Hosseyn lui répondit:" Je sais combien tu es inquiet pour mon

bien-être, mais Moslem Ibn Aghil m'a écrit une lettre réconfortante, et m'a informé que les Koufiens lui ont chaleureusement prêté serment d'allégeance..."

" Mais ceux-mêmes qui se montrent comme tes partisans, demain seront contre toi! Ils viendront se battre contre toi! Exactement comme toutes les méchancetés qu'ils commirent contre ton père et ton frère! Ils te trahiront! Ne connais-tu point leur inconstance et le fait qu'ils ne sont pas fiables du tout?! Au moins n'emporte pas les femmes et les enfants avec toi...! " et il embrassa alors un point invisible entre les yeux de Hosseyn et lui dit : je te fie aux mains du Bon Dieu, ô toi qui vas être tué prochainement..."

Hosseyn lui dit:" Je jure devant Dieu que je préférerais mourir là, que de mourir dans cette ville! Je n'aime pas être la cause principale pour laquelle le respect et la sanctité de la Mecque seront brisés..."

De même, Abou Bakr Ibn Hâress Ibn Héchâm vint le voir, et répéta tout ce que les autres amis de Hosseyn lui avaient déjà dit. Il dit:" Ô cher cousin! As-tu oublié que ton père était encore plus puissant que toi? Mais les gens l'abandonnèrent avec grande ingratitude! "

Hosseyn lui dit:" Que Dieu t'accorde Ses récompenses, ô cousin bien-aimé! Que la Volonté de Dieu soit accomplie! "

Abou Bakr dit alors:" J'attends que tu reçoives ta récompense des malheurs qui t'arriveront, ô cousin bien-aimé..."

En fait, Abdollâh Ibn Zobayr au fond, préférait voir Hosseyn quitter la Mecque au plus vite, mais il proposa quand même son aide à Hosseyn; mais Hosseyn la refusa et le remercia, et finalement ils se dirent adieu entre " Hajarol As'vad " [la pierre Noire] et le Portail de Ka'abé.

Ce jour-là, quelques hommes de la famille de Bani Assad entendirent ce qu'ils se disaient à voix basse.

Ibn Zobayr lui dit:" Si tu désires, tu pourrais rester ici. Nous viendrons à ton aide et te prêterons serment d'allégeance..."

Hosseyn répondit:" Mon père me racontait toujours qu'il y viendra un bélier à la Mecque, et que le respect et la sanctité de la Mecque seront brisés à cause de ce bélier. Je ne voudrais être ce bélier."

" Si tu désires, reste et je t'obéirai en toute chose..."

" Je ne voudrais cela pour rien au monde." et ils avaient continué de parler avec une voix encore plus basse, jusqu'à ce que personne ne put les entendre.

Mohammad Ibn Hanafieh pleura tellement que ses larmes remplirent le vase dans lequel il faisait ses ablutions... En fait, tous les habitants de la Mecque étaient profondément tristes du départ de Hosseyn Ibn Ali.

(Peu après, on tua Ibn Zobayr dans Masjédol Harâm [la Sainte Mosquée] et quasi détruirent la Mecque avec les arquebuses et les flèches innombrables qu'ils lançaient, et ils ne voulurent point respecter la sanctité de cette ville sainte.)

En vérité, si Hosseyn voulait vivre tranquillement, loin de toute discussion et de toute dispute, il aurait pu rester à Médine, prêter serment à Yazid, comme il l'avait fait pendant les dix dernières années de la vie de Moâviyeh. Mais Hosseyn, tout en sachant parfaitement qu'il allait vers sa mort et celle des siens, accepta de faire cette insurrection, au nom de la justice et le droit, et pour anéantir la tyrannie et l'oppression de la famille de Bani Ommayyeh [Omeyyades]. Il savait bien qu'Obeydollâh Ibn Ziyâd était venu pour le tuer, et qu'il avait tué son bien-aimé Moslem Ibn Aghil, et il savait qu'il ne recontrerait aucune fidélité de la part des Koufiens. Cependant, il continua son chemin, et ne voulut point se faire " perdre " accidentellement dans le désert; il ne voulut prendre asile dans aucune autre région, et ne voulut non plus se sauver des

hommes de Horr Ibn Yazid, quand il pouvait à tout moment les délaisser, et ne laisser aucune trace de sa personne. Mais en faisant tout cela, il n'aurait pas exécuté la Volonté du Seigneur et de Son Prophète, et il savait que sa mission, décidée par Dieu, était en effet celle de continuer son chemin, tout droit vers l'Irak, pour inviter les gens pour l'ultime fois vers la vraie Religion, et de les éloigner de l'oppression, de l'injustice, de l'amour et de la convoitise envers les biens de ce monde terrestre.

Si les gens pouvaient accepter son sacrifie - et son comportement vaillant et brave - [et il savait parfaitement que son départ sera sans retour], il pouvait alors arriver à cette certitude qu'il avait entièrement accompli sa mission, selon la Volonté Divine. Sinon, il aurait atteint le rang du martyr et après sa mort, les gens pouvaient finalement comprendre la soif du pouvoir et l'ambition intransigeante de Yazid et de ses semblables. Ils pouvaient comprendre que le vrai Islam n'était point ce que les Bani Ommayyeh [Omeyyades] clamaient de vouloir suivre et d'obéir. Pendant que Hosseyn pouvait démontrer ce qu'était le vrai Islam. C'est tout.

***

Du départ de Hosseyn Ibn Ali

Hosseyn était accompagné de quatre vingt deux hommes, et il n'avait pas encore reçu la nouvelle de la mort de Moslem. Car Moslem venait d'être tué ce jour même...

Tous ceux qui l'accompagnaient, étaient des Chiites qui l'aimaient de tout cœur, et lui étaient dévoués corps et âme; ou bien ils étaient composés des membres de sa famille, ou de la famille de ses oncles, de ses frères ou de ses sœurs.

Quand Amr Ibn Saïd, le gouverneur de la Mecque, sut que

Hosseyn était parti, il envoya son frère vers Hosseyn pour qu'il le persudât de faire demi-tour. Mais Hosseyn resta indifférent à cette proposition.

De son côté, son beau-frère, Abdollâh Ibn Jafar, l'illustre époux de dame Zeynab-é Kobrâ écrivit à Hosseyn :

" ô Hosseyn! Je t'adjure de revenir! Après avoir lu ma lettre, retourne vite auprès de nous, car je crains pour ta vie et pour celle des autres qui t'accompagnent! J'ai bien peur que les ennemis veuillent te faire du mal à toi et à ta famille! Ainsi la lumière de ce monde s'éteignera si jamais il t'arriverait un quelconque malheur! Tu es le Guide des croyants pieux, et l'espoir illuminée des serviteurs de Dieu! Ne t'empresse point à continuer ton chemin. Laisse-moi te rejoindre! " Et il envoya ses deux fils Aoun et Mohammad vers leur oncle Hosseyn pour le défendre lui et leur mère, dame Zeynab qui accompagnait désormais partout son frère Hosseyn.

Abdollâh s'en fut chez Amr Ibn Saïd Ibn Âss qui était le serviteur de Yazid à la Mecque, et lui dit:" Écris à l'instant une lettre à Hosseyn, et donne-lui de l'espoir et dis-lui que tu feras tout ce qui est en ton pouvoir pour que tout se finisse bien! Dans ta lettre, prête serment, et jure sur ton aïeul pour qu'il revienne, de sorte qu'il ait un cœur calme et soulagé. "

Amr dit:" Écris-la toi-même. Je mettrai ma signature en bas de la lettre."

Ainsi ils envoyèrent la lettre par l'intermédiaire de Yahyâ, le frère d'Amr. Abdollâh Ibn Jafar le suivit aussi.

Hosseyn les reçut, lut la lettre, mais refusa néanmoins de retourner à la Mecque. Il dit qu'il avait vu le Prophète de Dieu en rêve, qui lui avait enjoint d'accomplir la mission que Dieu lui avait choisi. On lui demanda quel était ce rêve, mais Hosseyn ne voulut pas le dévoiler et répondit seulement:" Je ne le dévoilerai pas. Ainsi

je rejoindrai au plus vite, mon Seigneur Dieu..."

Il est dit que lorsque Abdollâh sut pour de bon que Hosseyn (son cousin et son beau-frère) ne retournera point vers la Mecque, il ordonna à ses deux fils, Aoun et Mohammad, de servir sous le commandement de leur oncle, et de faire le Jihâd à ses côtés.

Hosseyn passa par Zât Ergh, Hâjar et resta même un jour et une nuit à Khozaymieh. Quand le soleil se leva, Dame Zeynab alla voir son frère et lui dit:" Sais-tu ce que j'ai entendu hier soir? "

" Qu'est-ce que tu as entendu? "

" Au milieu de la nuit je sortis de ma tente, lorsque j'ai entendu une voix descendue des Cieux qui m'a interpelée et annoncée :" Ô yeux! Remplissez-vous de larmes, car qui pleurera après moi, pour ces martyrs...? Ce sont des hommes que la Mort attire vers Elle! Comme ce que Dieu a décidé pour l'accomplissement de ces faits... "

Hosseyn répliqua:" Sœur bien-aimée! Tout sera accompli selon la Volonté Divine, et nous devons nous soumettre à Sa Volonté."

Et Hosseyn continua son voyage jusqu'à Zaroud. Pendant le voyage, certains hommes connus ou inconnus se joignirent à Hosseyn et le suivirent dans la mort. Un de ceux, était Zoheyr Ibn Gheyn Bajali. Hosseyn, dans une des étapes de leur voyage envoya son messager vers lui. Ils avaient tous, accidentellement, fait un campement dans un même relais, pour passer la nuit. Hosseyn l'appela à lui, mais Zoheyr hésitait, quand son épouse intervint énergiquement et fermment lui dit:" Honte à toi! Le petit-fils de l'Envoyé de Dieu te réclame, et tu hésites à lui rendre visite...? Hâte-toi, pardieu! "

Quand Zoheyr retourna, il avait l'air heureux. Il dit à son épouse:" Ma mie, Je te divorce amicalement. Retourne chez les tiens, car je ne voudrais que rien de mal ne t'arrive! J'ai parlé avec Hosseyn Ibn Ali, et je voudrais donner ma vie et mes biens pour lui!

" Il offrit alors une belle compensation financière à sa femme, et demanda à ses hommes de ramener son épouse à sa destination, auprès de sa famille. La femme pleurait désespérément en faisant ses adieux avec son époux et lui dit:" Que Dieu te bénisse et te préserve intact! Que tout aille bien pour toi, et que tu puisses te rappeler gentiment de moi, au Jour du Jugement Dernier, devant l'illustre aïeul de Hosseyn Ibn Ali! "

Zoheyr fut tué avec Hosseyn. Son épouse en apprenant la nouvelle, envoya son serviteur pour qu'il puisse enterrer son époux, selon les rites religieux. Mais lorsque l'esclave arriva dans le champ de bataille et trouva le cadavre son maître, il vit en même temps le saint corps mutilé de Hosseyn, nu et délaissé...

Il se dit:" Comment pourrais-je envelopper mon maître d'un suaire, quand notre maître à tous, Hosseyn Ibn Ali, est ainsi seul et délaissé...? " Il enveloppa alors tendrement le saint corps de Hosseyn avec le suaire que sa maîtresse avait destiné pour son époux martyr, et trouva un autre suaire pour Zohayr.

Abdollâh Ibn Soleymân et Manzar Ibn Moch'ma'al racontent:" Nous avions accompli notre pèlerinage, et nous voulions parvenir le plus rapidement possible à la caravane de Hosseyn Ibn Ali, pour savoir ce qui lui était arrivé. Nous parcourions alors rapidement les étapes du voyage qui nous séparaient de lui, et nous ne restions pas trop dans les relais.

Un jour finalement, nous rencontrâmes Hosseyn à Zaroud. Soudain un homme qui venait de Koufé apparut, mais en voyant Hosseyn, il changea de direction et s'en fut à une autre direction. Nous vîmes Hosseyn qui le regarda et voulut l'appeler pour demander à ce cavalier inconnu des nouvelles, mais après un instant, il changea d'avis, et laissa l'homme continuer son chemin.

Un de nos hommes nous dit:" Il serait bon d'aller lui demander

des nouvelles Koufé."

Alors nous galopâmes de nouveau, et nous approchâmes de l'homme. Nous nous présentâmes à lui, pendant qu'il se présenta de son côté. Il nous annonça que Moslem Ibn Aghil et Hâni Ibn Orveh avaient été tués. Nous nous dépêchâmes alors vers Hosseyn pour le mettre au courant de la terrible nouvelle.

Hosseyn répéta plusieurs fois:" Certes nous sommes à Allâh, et c'est à Lui que nous retournerons... "

Nous lui dîmes:" Pour l'amour de Dieu, retournez à votre ville, et laissez ces Koufiens se débrouiller tous seuls dans leur difficulté. Vous n'aurez aucun défenseur digne et brave dans cette ville! Nous craignons pour votre vie! "

Hosseyn regarda vers les enfants de Moslem Ibn Aghil et leur demanda:" Que pensez-vous de la mort d'Aghil...? "

" Nous jurons devant Dieu que nous voudrions nous venger! Ou bien de boire comme lui, de la coupe du Martyre! Nous ne retournerons pas! "

Hosseyn se tourna vers nous et dit:" Je jure devant Dieu que la vie, après ces hommes, ne sera plus douce pour moi..." Et nous sûmes qu'il voulait continuer sa route.

Nous lui souhaitâmes bonne chance, et il demanda aux serviteurs d'augmenter encore plus les mesures des provisions alimentaires et l'eau potable de leur caravane.

Hosseyn arriva à Zobâleh et la nouvelle de la mort d'Abdollâh Ibn Bagh'tar lui parvint. Hosseyn se tourna vers ses compagnons et leur annonça la nouvelle de cette mort et continua ainsi:" Nos Chiites sont restés sans protection ni aide, à Koufé... Ceux d'entre vous qui désirent rentrer chez eux, peuvent le faire en toute quiétude, et je leur retire leur serment envers moi. " Beaucoup d'hommes alors qui avaient commencé à suivre Hosseyn, se dispersèrent alors dans le

désert, les uns allant à gauche, les autres à droite.

Seuls, ceux qui avaient suivi Hosseyn de Médine, restaient encore à ses côtés. Hosseyn avait dit cela, en connaissance de cause. Car bons nombres d'hommes l'avaient suivi en pensant que Hosseyn arriverait en homme victorieux et en vainqueur indiscutable à Koufé. Beaucoup pensaient pouvoir obtenir des postes importants. Et il y avait aussi un autre groupe d'hommes qui voulaient savoir exactement les projets futurs de Hosseyn, avant de se commettre et de s'engager. Ainsi, ces groupes d'hommes le lâchèrent, et Hosseyn ne tint aucune rancune contre eux.

De ce jour, Hosseyn répétait souvent le nom de Yahyâ Ibn Zacharie [Saint Jean-Baptiste]. Celui dont on avait coupé la tête, pour le plaisir d'une prostituée et d'un homme adultère... Il parlait de Moslem Ibn Aghil, de lui-même et de leurs têtes tranchées, et de nouveau se rappelait de Yahyâ et il parlait mélancoliquement de la mesquinerie, de la traîtrise et de la trahison du monde terrestre envers les êtres humains.

À chaque étape, il ordonnait qu'on prît beaucoup d'eau durant le voyage, et ils passèrent aussi Batn ol Aghabeh.

Durant le voyage il rencontrait beaucoup d'hommes qui l'avertissait et lui disaient de rebrousser chemin, tant la trahison des Koufiens envers lui, apparaissait désormais claire et indéniable.

Et Hosseyn répondait souvent:" Je comprends parfaitement vos justes inquiétudes...

Cependant le Commandement Divin est tout autre, et rien ni personne ne pourrait faire obstacle à ce Commandement.

Je jure devant Dieu qu'on versera impudiquement mon sang, et ils ne me lâcheront point, tant qu'il ne m'auront pas tué et massacré indignement et traîtreusement.

Ensuite Dieu leur donnera un homme qui sera pire que tous pour

les gouverner, et qui les transformera en une nation des plus mesquines et des plus viles... "

***

De la rencontre de Hosseyn Ibn Ali avec Horr Ibn Yazid Riyâhi

Hosseyn et ses compagnons contnuaient leur chemin, et arrivèrent à mi-chemin de leur destination. Un jour ils virent des cavaliers qui galopaient au loin, et venaint à eux. Hosseyn tourna vers la gauche, mais avant peu, il vit que les cavaliers au loin, avaient eux aussi changé de direction pour les atteindre. Ils avaient des bannières et des étendards dans leur troupe, et leur nombre était grand.

Hosseyn ordonna qu'on fît le campement. Les cavaliers s'approchèrent de plus en plus, et finalement Hosseyn et les siens virent que les cavaliers inconnus étaient environ mille hommes. Leur commandant n'était autre que Horr Ibn Yazid Riyâhi.

Il était midi, et il faisait une chaleur torride. Hosseyn et ses compagnons avaient la main sur leurs épées, prêts à se battre avec les nouveaux venus.

Hosseyn ordonna à ses hommes:" Avant tout, apaisez la soif de ces hommes, et de leurs chevaux."

On leur apporta de l'eau, et tous burent avidement sans exception.

Ali Ibn Ta'ân Mohârebi racontait:" J'étais avec Horr en ce jour, et j'arrivai le dernier. Hosseyn vit ma soif et celle de mon cheval. Il me dit alors de faire coucher mon chameau. Je ne compris pas ce qu'il voulait faire en premier lieu, il répéta alors sa demande et dit:" Neveu! Repose ton chameau."

J'obéis et il me dit:" Maintenant étanche ta soif." Il me donna

alors une outre, mais je ne savais comment boire de cette outre, il s'approcha alors lui-même, et renversa gentiment l'outre, de sorte que je pus boire à mon aise. J'abreuvai ensuite mon cheval."

Horr était venu de Ghâdéssiyeh, car Obeydollâh lui avait ordonné de prendre mille hommes avec lui, et de venir à la rencontre de Hosseyn. Il faisait midi, et Horr se tenait encore en garde à vous, devant Hosseyn.

Hosseyn ordonna à Hajjâj Ibn Masrough de devenir leur muezzin, et d'appeler les croyants pieux en prière.

Hosseyn se prépara à s'acquitter de sa prière. Au début il loua grandement et humblement Dieu et Ses Bienfaits.

Il déclara ensuite:" Ô gens! Ce n'était pas moi qui voulais venir à vous! Mais c'était vous-mêmes, qui m'avez invité à venir à Koufé, parce que vous n'aviez pas d'Imâm. Vous espériez ainsi qu'avec ma venue, Dieu vous ferait Grâce. Si vous êtes encore de cet avis, dites-le moi et je continuerai mon chemin. Si vous regrettez ce que vous avez dit, et que vous ne désirez plus ma présence à Koufé, faites-le moi savoir et je rebrousserai chemin et rentrerai chez moi."

Personne ne lui répondit.

Avant d'entrer dans la prière, il se tourna alors vers Horr et lui demanda:" Veux-tu t'acquitter de ta prière avec tes propres compagnons...? "

Horr répondit:" Que non! Nous nous acquitterons de notre prière avec toi, ô Hosseyn! "

Hosseyn commença alors la prière du midi.

Après la prière, quand il rentra dans sa tente, certains de ses compagnons vinrent le voir. Horr de son côté, entra dans la tente qu'on lui avait préparé.

De nouveau, à l'heure de la prière de l'après-midi, Hosseyn sortit

et s'acquitta de sa prière, tandis que les autres se mettaient derrière lui.

Après cela, Hosseyn se tourna vers Horr et ses hommes, et après avoir loué Dieu, il leur dit:" Ô gens! Si vous reconnaissez la justice et le droit, Dieu sera plus Satisfait de vous! Nous, qui appartenons à la famille du Prophète de Dieu, nous avons la prépondérance sur tous, pour nous occuper du pouvoir et du Califat, que ceux qui ont usurpé ce poste par force, et qui se comportent en tyrans et agissent avec la force de leus bras... Et si par hasard, vous ne voulez pas suivre la justice et le droit, et que vous ne nous aimez pas, et ne voulez pas reconnaître notre droit légitime, et si votre opinion a changé, et que vous ne nous voulez plus chez vous, alors faites-nous savoir, et nous rebrousserons chemin aussitôt pour repartir chez nous."

Horr dit:" Je jure devant Dieu que je ne sais rien de toutes ces lettres dont vous parlez..."

Hosseyn ordonna à l'un de ses hommes, d'aller chercher les lettres et les missives que les Koufiens lui avaient envoyé dans ces ultimes semaines, pour l'inviter à venir à Koufé, pour prendre le pouvoir entre ses mains.

L'homme renversa le sac qui contenait toutes ces lettres, et une montagne de lettres tomba par terre, devant Horr.

Horr dit:" Nous n'appartenons pas à ceux qui vous ont écrit ces lettres. On m'a ordonné de venir à votre rencontre, et de ne pas vous lâcher d'une semelle. C'est tout. Nous avons l'ordre de vous emmener chez Obeydollâh Ibn Ziyâd. Rien de plus."

Hosseyn lui dit:" Mais ne sais-tu point que la mort est beaucoup plus proche de tout cela, à toi, ô Horr...? "

Hosseyn ordonna alors aux siens, de se mettre en route pour retourner chez eux. Il fit signe à ses hommes de se mettre en avant de la caravane. Mais Horr leur fit obstacle avec ses hommes.

Hosseyn au comble de la stupeur, s'exclma:" Horr! Que ta mère porte ton deuil![1] *Mais que veux-tu de nous?! "*

Horr répliqua:" Je jure devant Dieu que si un autre que vous m'avait dit cela, moi-aussi j'aurais prononcé le nom de sa mère! Mais avec votre illustre mère, tous doivent uniquement la louer, et exprimer leur plus profond respect, au plus haut degré... Et de la meilleure manière possible! "

Hosseyn lui dit:" Que veux-tu de nous? "

" Je dois vous emmener chez Obeydollâh."

" Je jure devant Dieu que je ne te suivrai pas! "

Horr par trois fois répéta:" Je ne vous lâcherai pas d'une semelle!"

La discussion dura quelque peu et Horr dit finalement :

" Mais on ne m'a pas ordonné de vous tuer! J'ai uniquement comme mission, de rester à vos côtés, jusqu'à ce que vous arriviez à Koufé. Mais maintenant que vous ne voulez plus venir à Koufé, de grâce, choisissez une route qui ne se termine ni à Koufé, ni à Médine! Ainsi, la justice sera accomplie entre vous et moi. Et donnez-moi une opportunité pour que je puisse envoyer une lettre à Obeydollâh. Vous aussi, vous pourriez écrire une lettre à Yazid ou Obeydollâh. Peut-être que Dieu dans Sa Bonté et Sa Grâce, fera en sorte qu'il n'y ait plus aucune discorde entre nous, et que vous puissiez continuer votre chemin, et avancer vers où il vous plaira."

Hosseyn choisit alors de prendre la route de Uzayb et de Ghâdessiyeh; Horr et ses compagnons aussi continuèrent à le suivre comme avant.

Dans une autre étape, à Beyzeh, Hosseyn se mit de nouveau à faire un sermon devant les soldats de Horr et leur dit :

---

1 - Ceci est une manière de dire très commune en langue Arabe, une sorte d'élocution. C'est comme dire : " Malheureux! " en langue Française. Par conséquent cette sorte de phrase ne représente aucune chose spéciale, et elle n'est pas insultante non plus.

" Ô gens! L'Envoyé de Dieu disait : quand un homme brise les Interdictions Divines, et qu'il piétine ce qu'il avait promis à son Dieu, et se met à s'opposer avec la Tradition du Messager de Dieu, et que son comportement avec les serviteurs de Dieu est accompagné d'injustice et de péché, si les autres ne se mettent pas à le renier et désavouer, alors Dieu se voit obligé de faire partager le terrible destin de ces hommes, avec l'affreux destin de ce tyran, et de leur faire goûter les pires tourments. Sachez que les Bani Ommayyeh [Omeyyades], suivent les commandements du Satan, et qu'ils dédaignent les Commandements Divins, et commettent toutes sortes d'injustice et de corruption! ils ont outrepassé les limites que Dieu avait désignées, et ils ont fait sortir d'interdiction et rendu permissibles toutes les choses défendues, et interdit toutes les choses permissibles! Je suis le premier homme à vouloir et pouvoir interdire certaines choses, et de vous empêcher de les commettre, et vous m'avez écrit d'innombrables lettres, et vous m'avez envoyé vos messagers pour me dire que vous vouliez me prêter votre serment d'allégeance, et que jamais vous ne me laisseriez seuls, et que vous me défendriez des tyrans et combattriez à mes côtés, et que vous seriez constants et fidèles envers vos engagements! Et c'est proprement cela, la meilleure voie pour atteindre la vertu et la Satisfaction Divine, car c'est moi : Hosseyn! Je suis le fils d'Ali et de Fâtémeh, fille de l'Envoyé de Dieu [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille]! Je suis avec vous, et je suis votre " exemple vivant " que vous devez tous suivre, et je suis votre guide dans la vie. Et si vous ne restez pas engagés et constants envers votre pacte, et que vous le brisez et vous retirez de votre serment d'allégeance, je vous assure et vous le jure devant Dieu Omnipotent que je ne m'étonnerais point! Car vous avez fait la même chose avec mon père, mon frère et même mon cousin germain, Moslem. Celui

qui tombe dans votre piège, est en vérité un homme inexpérimenté. Sachez qu'en faisant ainsi, vous vous détournez de votre destin bienheureux, et que vous perdez votre récompense. Celui qui brise sa promesse, recevra sa part de dégât et de dommage, et sous peu, Dieu Omnipotent me rendra libre de vous, et je n'aurais plus besoin d'aucun d'entre vous. "

Zoheyr Ibn Gheyn Bajali se leva alors et dit:" Ô fils du Prophète de Dieu! Que Dieu te guide en toutes choses! Nous t'avons bien écouté. Je jure devant Dieu que si tu restais immortel, nous aussi nous serions restés immortels, mais nous aimons la vie, uniquement parce que tu y es, et nous voudrions venir à ton aide. Ainsi, nous déclarons que nous préférons quitter ce monde avec toi, que de rester sur cette terre, sans ta présence! "

Hosseyn le bénit et de son côté, Nâfé Ibn Hélâl se leva et lui dit: " Je jure devant toi que nous aimons tous ceux qui t'aiment, et nous haïssons tous ceux qui te haïssent! Et que nous sommes les ennemis de tes ennemis! "

Burayr Ibn Khosayr se leva à son tour et déclara:" Je jure au nom de Dieu, que Dieu nous a faits un grand honneur, pour nous avoir choisis d'être à tes côtés, et de nous battre comme tes compagnons d'armes! Que Dieu nous déchire, et déchiquète nos membres pour ton salut! Ainsi, ton illustre aïeul intercédra pour nous au Jour du Jugement Dernier! "

Horr entre-temps, continuait à obéir à ses instructions et de suivre pas à pas Hosseyn et sa caravane, avec ses propres hommes. Hosseyn lui dit un jour:" Horr! Est-ce que par hasard, tu voudrais me faire craindre la mort? Sais-tu que si tu me tuais, la mort ne te lâchera plus? Sais-tu que la mort, pour un noble combattant n'est pas honteuse? Au contraire! Si son intention est bonne, vertueuse et honorable, et s'il s'efforce avec dévotion et justice, et qu'il s'entoure

d'hommes honorables et nobles, au moment de la mort, il s'en ira bravement et les gens seront tristes de sa mort, et s'opposeront avec les hommes vils et injustes! Ainsi, si je reste vivant, je ne regretterai rien, et si je meurs, personne ne pourra me reprocher ou me blâmer pour quoique ce soit! Seuls, ta honte et ton regret resteront avec toi, et tu seras avili..."

Horr en entendant cela, prit ses distances avec la caravane de Hosseyn, pour ne pas trop les déranger. Finalement ils arrivèrent à Ozaybol Hojânât [qui avait une distance de quatre milles avec Ghâdessiyeh].

Soudain quatre cavaliers apparurent. Ils étaient Nâfé Ibn Hilâk, Maj'ma Ibn Abdollâh, Omar Ibn Khâled et Tirimmah Ibn Adi. Quand ils arrivèrent près de Hosseyn, Tirimmah se mit à réciter ces vers et dit [traduction en prose] :" Ô mon chameau, accours et n'aie pas peur d'avancer en hâte! Emmène-nous à notre destination avant l'aube! Mes compagnons sont les meilleurs cavaliers et les meilleurs voyageurs, et nous voulons arriver auprès d'un homme illustre et glorieux! Un homme libre, indépendant et brave! Celui même que Dieu a choisi pour accomplir les meilleures choses! Tant que durera le monde, Dieu le préservera, et la famille de l'Envoyé de Dieu représente notre honneur à tous, et les membres de cette illustre famille ont un visage clair, resplendissant et rayonnant! Ô Dieu! Que des bénéfices et des dégâts nous atteignent ensemble! Rends victorieux mon seigneur et mon maître Hosseyn, envers les hommes qui se précipitent vers leurs perditions et qui ne sont que des hérétiques! Rends-le victorieux envers les deux fils maudits d'Abi Soffiyân : Yazid qui est toujours sâoul, et Obeydollâh qui est le bâtard d'un bâtard!"

Horr se tourna vers Hosseyn et lui dit:" Ces hommes viennent de Koufé, et avec votre permission, je voudrais les arrêter ou bien les

renvoyer de nouveau à Koufé."

Hosseyn lui répondit:" Ces hommes sont mes compagnons et je ne te laisserai pas les toucher!

Je les protégerai, comme je me protège. ils ont le même rang que les compagnons qui m'accompagnent depuis Médine. Si tu veux rester constant et fidèle envers la promesse que tu m'as faite, alors laisse-les tranquilles. Autrement je serai forcé de me battre avec toi."

Horr se retira subitement pour ne pas manquer de respect et pour ne pas manquer à sa promesse envers Hosseyn.

Maj'ma dit:" Les Koufiens sont ennivrés... Surtout les aristocrates de Koufé qui offrent sans aucune raison précise, des pièces d'argent au peuple, et qui sont en train de les détourner de ce qu'il t'avaient promis, ô Hosseyn!

Les gens, par amour de l'argent et de la position se sont tournés vers les Bani Ommayyeh [Omeyyades] et leur sont devenus dévoués, hélas...

Maintenant ils te voient comme leurs ennemis. Mais il y a aussi d'autres personnes qui continuent à t'aimer et te vouloir du bien. Ils attendent que tu les appelles, pour qu'ils se battent à tes côtés. "

Hosseyn demanda ensuite des nouvelles de son messager, Gheyss Ibn Mass'har Seydâvi et ils lui dirent:" Hassin Ibn Tamim l'arrêta et l'envoya chez Obeydollâh. Obeydollâh lui ordonna de te maudire toi et ton illustre père, il refusa catégoriquement; au contraire il salua toi et ton père avec la plus grande dévotion, et maudissa Ibn Ziyâd et son père, et incita et invita les gens à venir à ton aide, et il leur annonça la nouvelle de ta prochaine arrivée à Koufé; à ce moment-là, Obeydollâh ordonna qu'on le jetât du haut du Palais en bas. Il mourut tragiquement..."

Hosseyn commença à pleurer, et récita des versets du Saint Corân.

Tirimmah lui dit alors:" ô Hosseyn, ne vas pas à Koufé! Viens avec moi! Je vais te conduire à un lieu sûr, et je te mènerai vers des hommes qui habitent les montagnes. Avant dix jours, ils viendront tous se joindre à toi!

Je puis te jurer et t'assurer que tu auras dix mille hommes à ta disposition, et tant qu'ils seront en vie, ils ne laisseront personne t'approcher! "

Hosseyn le bénit, et dit:" Horr et moi, nous nous sommes promis une chose, et aucun d'entre nous ne pourra revenir à sa promesse. Nous ne savons point ce qui nous attend... "

Tirimmah fit ensuite ses adieux avec Hosseyn en lui disant qu'il devait porter des provisions aux membres de sa famille, et qu'après avoir terminé sa mission, il reviendra en hâte pour être aux côtés de son Imâm.

Hosseyn lui dit:" Alors reviens-nous vite! Si tu veux m'aider, retourne en hâte, et que Dieu te pardonne! "

Tarmâh racontait:" ce fut à ce moment-là que je compris que Hosseyn avait vraiment besoin d'hommes forts.

Alors je finis hâtivement ma mission, je fis mon testament et tous étaient étonnés de ma hâte.

Je leur dis la raison, je galopai par la route de Bani Sa'al pour arriver à Ozaybol Hojânât.

En arrivant là, je vis un nommé Sama'a Ibn Badr et ce fut lui qui m'annonça la terrible nouvelle du Martyre de l'Imâm... Après quoi, je retournai profondément triste et en deuil, vers les miens..."

***

De la progression de Hosseyn Ibn Ali vers Karbalâ

Hosseyn continua son chemin, jusqu'à ce qu'il arriva au château de [Qasr-é] Bani Maghâtél, et fit son campement à côté de ce château.

Là, il vit un pavillon et demanda le nom du propriétaire du pavillon. On lui répondit:" Obeydollâh Ibn Horr Jo'fi."

Hosseyn pria qu'on mena cet homme à lui.

Obeydollâh Ibn Horr répondit au messager de Hosseyn : " Grand Dieu! J'ai quitté Koufé de peur de rencontrer Hosseyn! Je jure devant Dieu que sans vouloir l'offenser, je ne voudrais point le rencontrer en ce moment! "

Le messager retourna vers Hosseyn, et lui répéta son entretien. Hosseyn se leva et partit lui-même à la recherche d'Obeydollâh pour le rencontrer. Il le trouva, et en entrant dans le pavillon, il le salua et s'assit devant lui et l'invita à venir se joindre à lui. Obeydollâh de nouveau répéta sa réponse, et s'excusa de ne pas vouloir venir à l'aide de son Imâm. Hosseyn lui dit:" Alors si tu ne veux pas m'aider, ne te joins pas non plus au groupe d'hommes qui ont l'intention de me tuer. Car quiconque entende notre appel d'aide, et ne se précipite pas à venir à notre secours, y trouvera sa mort..."

Obeydollâh répondit:" Avec l'aide de Dieu, cela ne finira pas ainsi, et qu'il y aurait sûrement une autre conclusion à cette histoire..."

Hosseyn se leva alors et le quitta.

Il est dit que Hosseyn lui avait dit:" Ô Horr! Les habitants de ta ville m'ont écrit de nombreuses lettres, et tous voulaient que je me dépêche vers eux pour les secourir de l'oppression et de l'injustice des

Bani Ommayyeh [Omeyyades]. Quand je suis arrivé ici, je me rendis compte que ce n'était pas vrai. Je t'invite maintenant à te joindre à moi qui suis de la famille de l'Envoyé de Dieu. Si on nous donne justice, nous rendrons alors grâce à Dieu, et si on refuse de nous donner justice en commettant des tyrannies, il vaudrait mieux que tu sois parmi nous, que contre nous..."

Obeydollâh Ibn Horr Jo'fi répondit sombrement:" Ô fils du Prophète! Sache qu'il n'y a plus aucun Chiite à Koufé! Il n'existe aucun homme qui veuille venir à ton aide. La plupart des Chiites ont quitté la ville, et ceux qui y sont, se sont joints à Ibn Ziyâd. Tous ont peur des coups d'épées de Yazid et d'Ibn Ziyâd! C'est pour cela que moi-aussi pour ma part, j'ai quitté Koufé pour ne pas être là, quand tu arriverais.

Pour ne pas perdre la face devant toi, car je ne pourrais t'aider, et je sais qu'on te tuera sûrement. Pour cela même, je ne voulais pas être témoin oculaire de ta mort, car je me sais incapable de pouvoir venir à ton aide en quelque manière que ce soit..."

Plus tard, lorsque Hosseyn mourut à Karbalâ, il regretta amèrement son indécision et son inexplicable hésitation à ne pas avoir voulu suivre Hosseyn. On dit qu'il gémissait souvent de douleur, et soupirait de tristesse.

Il répétait:" Ô hélas, hélas..! Cette douleur restera à jamais dans mon cœur et dans mon âme! Quand Hosseyn demanda de l'aide à un homme insignifiant tel que moi, je tournai mon dos au petit-fils de Mohammad-é Mostafâ [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille!], quand en fait, je devais donner joyeusement ma vie pour lui! Il fit ses adieux avec moi, et s'en fut... Il m'avait dit que Dieu m'accorderait Sa Grâce et que je pourrais aller à la rencontre de mon Dieu, si je l'aidais...! S'il y a des regrets qui peuvent déchiqueter un cœur vivant, alors mon cœur est ainsi déchiqueté et

déchiré! En vérité ceux qui aidèrent Hosseyn dans la solitude de ses ultimes jours, ont reçu la Délivrance et le Salut!..."

Il est dit qu'Obeydollâh avait offert son cheval à Hosseyn, en guise de compensation pour son refus à le suivre. Mais Hosseyn avait refusé dignement et lui avait déclaré calmement: " Je n'ai ni besoin de toi, ni de ton cheval... Et je ne demande jamais aux âmes perdues de venir me secourir. Par contre, je te conseille de t'enfuir d'ici. Si tu ne veux pas être avec nous, ne sois pas non plus contre nous, car si jamais un homme vivant entend mon cri d'aide et n'exauce point ma prière, Dieu le mettrait dans les Feux de l'Enfer...".

Hosseyn ordonna leur départ du château de Bani Maghâtél pour cette même nuit. Ils rangèrent leurs affaires et se mirent de nouveau en route. Il ordonna qu'on prît beaucoup d'eau pour le long trajet qu'ils avaient devant eux. Pendant que Hosseyn était assis sur sa monture, et qu'ils chevauchaient tous doucement dans le silence de la nuit, il fut pris d'un léger sommeil. Il dormit pour un instant et lorsqu'il se réveilla, il annonça tout de suite:" Certes, nous sommes à Allâh, et c'est à Lui que nous retournerons." et il répéta cela deux ou trois fois de suite.

Son fils, le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn, qui était lui aussi à cheval, se tourna vers son illustre père et lui demanda :

" Pourquoi venez-vous de louer Dieu Tout Puissant à l'instant, et répété plusieur fois ce verset du Saint Corân? "

Hosseyn lui répondit:" Je fus pris d'un léger sommeil, et je vis soudain un cavalier qui galopait vers moi. Il me désigna et dit:" Ce groupe d'hommes que voici, s'en ira vers sa mort..! " et je sus qu'on m'annonçait notre mort prochaine."

" Mais... père! Ne sommes-nous pas dans la juste voie? "

" Certainement! Mais je jure devant Dieu que le retour des serviteurs de Dieu est vers Dieu."

" Alors il ne m'importe plus de mourir, père! Car j'ai moi aussi la certitude que nous disons la vérité. "

" Que Dieu te récompense en bien, mon fils! C'est la meilleure récompense qu'un père puisse souhaiter et désirer pour son fils! "

À l'aube, Hosseyn s'arrêta pour s'acquitter de sa prière, et de nouveau il se mit à cheval, et continua à aller vers la gauche. Hosseyn, à plusieurs reprises, désira disperser ses compagnons vers diverses directions dans le désert, mais à chaque fois, Horr arrivait pour les empêcher de s'enfuir.

De même, à chaque fois que Horr insistait pour qu'ils suivissent la route qui menait vers Koufé, Hosseyn et ses compagnons refusaient d'obéir à sa prière. Ils dépassèrent finalement la banlieue de Koufé, et montèrent vers le nord, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent dans la région de Neynavâ...

Quand Hosseyn donna l'ordre qu'on se reposât, soudain un cavalier tout armé arriva de Koufé, et se dirigea subitement vers eux.

Tous le regardaient s'approcher d'eux. Lorsqu'il arriva, il salua Horr et ses soldats, mais dédaigna impoliment de saluer Hosseyn Ibn Ali et ses compagnons. Il délivra un message écrit à Horr.

Horr lut la missive:" Dès que tu auras reçu cette missive, arrête fermement Hosseyn, et fais-lui obstacle. Essaie de le conduire vers un lieu désertique. Là où il n'y aura pas d'eau ni de facilité pour la survivance. J'ai donné ordre à mon messager de ne plus te lâcher, tant que tu n'auras pas accompli mon ordre. Il m'apportera ensuite de vos nouvelles. C'est tout."

Horr se tourna vers Hosseyn et ses compagnons, et leur dit:" On m'a donné ordre de vous retenir d'avancer. Ceci est le messager d'Ibn Ziyâd, et il a mission de me suivre jusqu'à ce que j'accomplisse sa commande."

À ce moment-là, un des compagnons de Hosseyn du nom de

Yazid Ibn Ziyâd Ibn Mohâger, regarda attentivement le messager et lui demanda:" Ne serais-tu par hasard Mâlek Ibn Numeyr...? "

" Je le suis, en effet."

" Que ta mère porte ton deuil! Que nous-as tu apportés...?! "

" Je vous ai apporté l'ordre de mon maître, et je suis resté fidèle à mon serment d'allégeance envers Yazid."

" Mais tu as désobéi Dieu Tout Puissant! Tu obéis à un maître qui te mènera vers ta mort, ta perdition et ta honte éternelle! Tu auras ta part du Feu de l'Enfer! Et ton Imâm, est un bien mauvais Imâm! "

Horr insista pour que Hosseyn et ses compagnons fissent leur campement dans ce lieu même.

Mais Hosseyn lui dit:" Malheur à toi! laisse-nous au-moins nous arrêter dans un village...! Comme Neynavâ ou Ghâsériyeh ou Chafih! "

Horr refusa et dit:" Non! Je jure devant Dieu que je ne pourrais accepter cela! Car cet homme est ici pour m'espionner et relater tous mes faits et gestes à Obeydollâh Ibn Ziyâd! "

Zohayr Ibn Gheyn dit:" Grand Dieu! Je jure devant Dieu que notre situation, ira désormais de mal en pis... Ô fils du Prophète! Si tu nous donnes la permission, nous pourrions nous battre en ce moment même, avec ces hommes et les anéantir!

Plus tard, ce sera plus difficile, car sous peu, leur nombre sera augmenté, de telle sorte que nous n'aurons plus la possibilité de les combattre..."

Hosseyn répondit:" Je sais. Mais je ne voudrais point être celui qui commencera la guerre avec eux. Je ne voudrais être la personne à initier cette dispute. "

Alors il descendit dans ce lieu même. C'était un jeudi, le deuxième jour du mois de Moharram de l'an soixante et un de

l'Hégire.

Hosseyn se leva pour faire un sermon parmi ses compagnons. Il loua Dieu et nomma son aïeul et lui souhaita la Paix éternelle et dit:" Vous avez bel et bien vu ce qu'ils nous ont faits..." et relata les mêmes choses que nous avons déjà raconté.

***

De L'arrivée de Seyyedo'chohadâ à Karbalâ, et celle d'Omar Ibn Sa'ad, et ce qui se passa entre eux

Comme Hosseyn arriva a Karbalâ, il demanda aux siens : " Comment s'appelle cette terre ? " Ils repondirent :

" Aghr." ou bien " Karbalâ ", mais on le nomme aussi la terre de " Neynavâ ", qui est un village situé un peu plus loin..."

Alors l'Imâm se mit à pleurer et dit: " " Karb " et " Balâ "... Ah, en effet Ommé Salameh m'en avait déjà parlé... Il paraît qu'un jour, l'Archange Gabriel descendit pour voir le Messager de Dieu, et j'étais avec elle. J'ai commencé à pleurer et le Messager de Dieu dit: " Laisse mon fils à moi. Je vais m'occuper de lui..." Elle me laissa seul avec mon grand-père. Le Prophète me prit et me fit assoir sur ses genoux. L'Archange Gabriel lui demanda alors: " Est-ce que tu l'aimes autant ? " Il répondit par oui. L'Archange annonça alors : " Sache que ton peuple le tuera méchamment, et si tu désires, je pourrai te montrer la région où il sera tué ignoblement et injustement... " Le Messager de Dieu acquisa lugubrement: " Oui, montre-la moi de grâce...! "

l'Archange Gabriel ouvrit alors son aile sur la région de Karbalâ, et montra cette contrée."

Lorsque les compagnons de Hosseyn lui annoncèrent que c'était

la terre de Karbalâ, il leur dit: " Je jure devant Dieu que c'est la région même dont l'Archange Gabriel montra à mon grand-père... Ici, c'est le lieu où je serai tué..."

Un autre racontait que lorsque le seigneur des croyants, [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb [Que les Salutations Divines lui parviennent!] arriva à Séffine, tout près de Neynavâ, qui est un tout petit village au bord de l'Eufrate, il resta immobile pour un instant, et demanda brusquement à son compagnon: " Comment appelle-t-on cette région ? "

On lui répondit: " Karbalâ. "

Le seigneur [Hazraté] Ali se mit à pleurer à chaudes larmes, et d'une manière tellement triste, que ses larmes tombaient sans cesse sur le sol. Il annonça alors: " Un jour, je suis allé voir l'Envoyé de Dieu, et je l'ai trouvé bien agité et pleurant éperduement. Je lui ai demandé: " Ô Messager de Dieu ! Pour quelle raison pleurez-vous ? " Il m'a dit :

" L'Archange Gabriel était venu me voir, et il m'a fait savoir que mon bien-aimé enfant, Hosseyn, sera tué au bord de l'Eufrate. Dans un lieu nommé Karbalâ...

Gabriel avait pris ensuite une poignée de terre, et me l'avait fait respirer. Je n'ai pas pu rester indifférent, et je n'ai pas pu supporter, ni regareder plus précisément cette terre lointaine, et c'est pour cela que des larmes me sont venues aux yeux..."

Dans [le livre intitulé] " Bahâr " il est écrit : le seigneur [Hazraté] Mohammad Bâghér avait raconté: " Ali sortit avec des gens, et ayant été arrivé à une distance de deux milles de Karbalâ, il se mit à les devancer en galopant plus hâtivementl; il arriva finalement à un lieu nommé Moghzéfân. Il se mit à marcher là et annonça pensivement :

" Quel étrange fait : deux cents Prophètes et deux cents personnes

qui étaient les proches intimes dè ces illustres Prophètes, furent tués ici même... En ce lieu même, des chameaux dormirent, pendant que des amoureux de Dieu et des martyrs ont succombé innocemment... "

On dit que lorsque Hosseyn arriva à cette contrée, il demanda:" Comment se nomme cette région? " Et on lui répondit:" Karbalâ." Il dit alors:" Ah, c'est proprement le lieu de ma tristesse et de ma souffrance... Descendons par conséquent ici-même. Que mes bagages soient déposés ici à terre; car notre sang sera versé en ce lieu, et notre cimetière sera ici même. Mon grand-père, le Messager de Dieu, m'avait prévenu de ce lieu..."

Ainsi tous descendirent de leurs chameaux ou de leur chevaux, et en silence, firent mettre les valises à terre.

Horr de son côté, à une distance permissible, fit halte avec ses compagnons d'armes, et déposèrent eux-aussi leurs bagages à terre. Ils se mirent en face de Hosseyn et de ses compagnons. Il écrivit ensuite une lettre, dans laquelle il informait Obeydollâh, de l'arrêt de Hosseyn dans la contrée de Karabalâ.

On dit qu'avant d'être arrivé à Karbalâ, Zoheyr, un des compagnons de Hosseyn avait déclaré:" C'est préférable de s'arrêter à Karbalâ, car cette contrée est située tout près de la rivière de l'Eufrate, et si nous restons là, et s'ils veulent faire la guerre à nous, nous pourrions supplier l'Aide Divine, et nous les vainquerons sûrement." Sur ce, Hosseyn troublé par cela, s'était mis à pleurer silencieusement, et ainsi il était descendu là, et Horr de son côté, entouré de ses mille compagnons d'armes, s'était arrêté en face du campement de Hosseyn.

Hosseyn avait demandé une feuille et de l'encre pour écrire une lettre aux nobles de Koufé. C'est à dire à ceux qui étaient encore restés fidèles à lui.

Après avoir terminé sa lettre, il la scella et la confia à Gheyss Ibn

Muchir Seydâvi pour la porter diligemment vers Koufé.

Nous savons qu'il fut assassiné, et lorsque la nouvelle de la mort de Gheyss parvint à Hosseyn, il se mit à pleurer à chaudes larmes et dit:" Ô Dieu! Désigne une station exaltée et éminente pour mes compagnons et moi auprès de Toi! Et Rassemble-nous tous dans le lieu de repos de Ta Clémence, car Tu es en vérité Puissant envers nous tous! "

Il est dit qu'un des Chiites de Hosseyn se leva alors pour parler. Il se nommait Helâl Ibn Nâfé Bajali.

Il interpela ainsi son seigneur et lui dit:" Ô fils du Messager de Dieu! Tu sais très bien que même ton aïeul, le Messager de Dieu, ne put attirer l'affection de tous comme il le désirait, et comme il souhaitait qu'on l'obéissât. Il existait toujours des " Monâfegh " [des fauteurs de troubles - des ennemis cachés de l'Islam] parmi les gens. Ceux qui lui promettaient leur assistance, mais qui avait eu la volonté et le désir malsain et perfide d'être infidèles dans leur cœur.

Ceux qui étaient comme du miel devant lui, mais qui étaient plus amers que le poison, derrière son dos... Jusqu'à ce qu'il fut appelé auprès de Dieu, et que ton père, Ali Ibn Abi Tâléb eut le même sort. C'est à dire qu'un groupe d'hommes se forma autour de lui, pour faire la guerre aux mécréants et aux oppresseurs, jusqu'à ce que le terme de sa vie s'approchât pour lui aussi. Il s'envola vers la Grâce et le Contentement Divin, et maintenant c'est ton tour. De la même façon qu'eux. Tous ceux qui ont foulé, piétiné et ignoré leurs promesses envers toi, surtout après qu'ils eurent prêté serment d'allégeance à toi, ont fait un bien mauvais marché, et Dieu t'a libéré d'eux.

Ainsi, dirige-toi là où tu désires en notre compagnie, car le droit chemin est proprement celui que tu choisis. Qu'il soit à l'est ou à l'ouest! Je te jure que nous ne craignons pas la Providence Divine, et

nous suivons la bannière de Dieu, et nous aimons Dieu, et nous sommes conscients de ce que nous avons dans l'esprit. Celui qui est ton ami, est aussi notre ami, et celui qui est ton ennemi, est en vérité notre ennemi aussi! "

Ce fut ensuite le tour de Burayr Ibn Khosayr Hamédani qui dit:" Je jure devant Dieu, que Dieu nous a vraiment honorés avec ta présence, et le fait que nous devrons faire la guerre dans tes rangs, auprès de toi et des tiens, et que nos corps soient lapidés et torturés pour ta juste cause! Que ton aïeul soit notre intercesseur au Jour de la Résurrection, et que tous ceux qui ont délaissés le petit-fils du Prophète de Dieu, n'aient jamais le Salut! Malheur à ce qu'ils recevront demain, quand ils se mettront à crier et se lamenter dans le Feu Infernal! "

Hosseyn rassembla alors ses enfants, ses frères et ses proches. Il les regarda pour un moment, et pleura pour un temps. Il déclara ensuite:" Ô Dieu! Nous sommes les progénitures de Ton Messager, Mohammad [que Dieu bénisse lui et sa famille]. On nous a faits éloigner du Sanctuaire de notre aïeul, on nous y a chassés injustement, et c'est la famille de Bani Omayyeh [Omayyedes] qui nous a faits du tort! Ô Dieu! Rends-nous justice! Et accorde-nous victoire contre ce peuple oppresseur! "

Ainsi il se déplaça de nouveau de ce lieu, et il arriva le mercredi [ou jeudi] à Karbalâ. C'était le second jour du mois de Moharram de l'an soixante et un de l'Hégire.

En arrivant là, il se tourna vers les siens et dit:" les hommes sont les serviteurs du monde. Et la religion est ce qu'ils sucent pour lui retirer son suc doux et sucré : on leur a mis cela sur leur langue pour qu'ils savourent et retirent son goût, et tant que cela durera, les hommes la préservent, mais lorsque survient le moment de passer aux épreuves, ceux qui sont vraiment religieux et croyants se

retrouveront en nombre limité, hélas..."

Il ajouta:" Alors, c'est ici Karbalâ? "

On lui répondit affirmativement. Il dit:" C'est le lieu même où surviendront la tristesse et des calamités. Allons! Il faut faire reposer les chameaux, faire descendre les valises...

En vérité, c'est le lieu de la mort des braves hommes... Là où nos sangs seront versés..."

Ainsi tous descendirent de leurs montures, et Horr avec ses milles compagnons d'armes descendirent de leur côté devant le campement de Hosseyn; il écrivit un message à Ibn Ziyâd, en l'informant que Hosseyn s'était arrêté à Karbalâ.

Ibn Ziyâd de son côté, écrivit aussitôt une lettre à Hosseyn en lui disant:" On m'a informé que tu t'es arrêté à Karbalâ, et Amir al Moménine Yazid m'a enjoint de ne point me reposer, de ne point manger à ma faim, de ne point fermer les yeux pour me reposer, tant que je ne t'aie pas envoyé auprès du Bon Dieu! À moins que tu ne te soumettes soit à mes ordres, soit aux ordres de Yazid. C'est tout."

Quand Hosseyn eut lu cette missive, il la jeta par terre et déclara:" Qu'il soit éloigné du Salut Divin, le peuple qui préfère la satisfaction d'une créature de Dieu à la Colère Divine! "

Le Messager demanda:" Ô Abâ Abdéllâh!... Quelle est ta réponse? "

Il répondit:" Cette lettre n'a point de réponse, car la parole " Tourment " est devenue obligatoire pour le cas d'Obeydollâh [Ibn Ziyâd].

Lorsque le messager retourna vers Ibn Ziyâd et fit la réponse de Hosseyn, cet ennemi de Dieu s'enragea, et regarda Omar Ibn Sa'ad, et lui ordonna de faire la guerre avec Hosseyn. Mais Omar refusa d'assassiner Hosseyn. Obeydollâh lui dit:" Alors rends-moi l'ordre officiel qui t'appointe désormais comme le gouverneur de toute la

région de Rey! "

Omar demanda un peu de temps pour réfléchir, et après un jour, accepta de faire la guerre avec Hosseyn, de peur de perdre sa future position de gouverneur.

Mais selon l'écrivain de cette chronique [c'est à dire Mohadéss-é Ghomi, que Dieu ait son âme!], il me paraît improbable que tout cela ait eu lieu. Car Omar Ibn Sa'ad arriva à Karbalâ un jour après Hosseyn, c'est à dire le troisième jour du mois de Mohharam.

Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!], et Ibn-é Essir et d'autres ont relaté :

Le lendemain, Omar Ibn Sa'ad Ibn Abi Varghâss arriva avec quatre mille soldats, car Obeydollâh Ibn Ziyad lui avait promis le gouvernement de Rey. Pour cela, il fit son campement, dans les thermes A-eyn.

Hosseyn interpela Omar Ibn Sa'ad et lui dit:" Viens dans notre camp, et après cela, va où il te plaira."

Comme on l'a déjà écrit, Omar s'en fut chez Ibn Ziyad pour lui dire qu'il ne voulait plus se joindre à lui, et Ibn Ziyad lui répondit que s'il désobéissait, le gouvernement de Rey ne lui appartiendrait plus. Pour cela, Omar demanda un jour de reflexion pour se décider. Il se mit à demander des conseils à certains hommes qui lui voulaient du bien, et qui étaient bien intentionnés, et tous lui dirent qu'il devait laisser tomber son ambition.

Hamzeh Ibn Moghayyereh Ibn Shobeh qui était son neveu, le trouva et lui dit:" Au nom de Dieu! Malheur à vous si vous voudriez faire la guerre avec Hosseyn! Mon oncle, vous serez ainsi du nombre des pécheurs! Et vous aurez coupé le lien de parenté! Je jure devant Dieu que même si le monde et les biens terrestres vous appartenaient, il vaudrait encore mieux que vous renonciez à tout cela! Et il vaudrait mieux que vous mouriez, que de participer au

meurtre de Hosseyn! "

Ainsi Omar décida d'y réfléchir, et passa toute la nuit à y penser.

Finalement il s'en fut chez Ibn Ziyad et lui dit: " Du moment que tu as décidé de me donner cette responsabilité, tous ont su cette nouvelle, et on ne parle que de moi! Si tu veux continuer selon ce qui avait été décidé, envoie-moi là où je devrais m'y rendre, et choisis par contre un autre noble de Koufé, pour qu'il tue Hosseyn. Des hommes qui seront plus avisés que moi." et il nomma certains guerriers.

Ibn Ziyad lui répondit:" Si je voulais envoyer un autre que toi, je ne t'aurais pas demandé des conseils! Si tu veux aller avec ces soldats à Karbalâ, vas-y maintenant! Sinon, rends-moi l'ordre écrit qui t'appointe comme le gouverneur de Rey! "

Omar répondit finalement:" très bien. J'irai alors..."

Et ainsi, il arriva à Karbalâ, et opta pour occuper un rang social dans ce monde-ci que d'obtenir son Salut dans l'Au-delà.

L'écrivain de ces pages continue : ainsi la prédiction du seigneur [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb se réalisa... Mohammad Ibn Sirine dit: " On voit ici la grandeur d'âme d'Ali Ibn Abi Tâléb. On raconte qu'un jour, à l'époque où Omar Ibn Sa'ad était encore tout jeune, le seigneur [Hazraté] Ali l'ayant vu, lui avait déclaré:" Malheur à toi Ibn Sa'ad! Car tu te tiendras devant un lieu qui sera entre le Paradis et l'Enfer, et tu choisiras le Feu, hélas..."

Quand Ibn Sa'ad arriva à Karbalâ, il envoya Urvah Ibn Gheyss Ahmassi vers l'Imâm et lui dit:" Va le voir et demande-lui ce qu'il est venu faire ici? Que veut-il? Et quelles sont ses intentions...? "

Arva était de ceux qui avaient écrit une lettre à l'Imâm, par conséquent, il avait honte de se trouver face à face avec Hosseyn. Ainsi Ibn Sa'ad demanda à un autre de faire cette ambassade. Mais tous sans exception, avaient écrit des lettres à Hosseyn, et aucun ne

voulait mener cette ambassade embarassante.

À la fin, Kassir Ibn Abdollâh Sha'abi se leva. Il était un guerrier courageux et qui ne craignait rien.

Il annonça:" J'irai, et si désires, je le tuerai."

Omar dit:" Je ne désire pas sa mort. Je voudrais plutôt savoir ce qu'il désire accomplir en restant ici? "

Kassir s'en fut. Quand Abou Samâmeh Sâédi, un des compagnons de Hosseyn le vit, il s'exclama:" Ô Abâ Abdéllâh! Le pire des hommes, le plus osé et le plus insolent des assassins est en train de s'approcher! " et il se leva prestamment, pour aller au devant de lui pour protéger ainsi son seigneur. Il lui dit: " Remets ton épée à moi, avant de t'approcher! "

" Non! Car je ne suis qu'un simple messager. Si vous voulez m'entendre, je suis à vous. Autrement je m'en vais."

Abou Samâmeh répliqua:" Je mettrai alors la main sur ton épée, et tu parleras."

" Je jure au nom de Dieu que je ne te laisserai pas faire cela! "

" Alors dis-moi ce que tu as à dire, et je le transmettrai à mon Imâm, car sache que je ne te laisserai point t'approcher de lui! En vérité tu es un homme vil et répugnant! " et ils s'insultèrent.

Kassir retourna vers Omar Ibn Sa'ad. Alors Omar choisit un autre homme, du nom de Ghorreh Ibn Gheyss Hanzali pour l'envoyer à Hosseyn.

Quand il s'approcha, Hosseyn le vit et demanda aux siens:" Vous le reconnaissez...? "

Habib Ibn Mazâher le reconnut:" Eh oui, hélas. Il est mon neveu, et je ne savais pas qu'il se trouvait dans ce lieu..."

Il s'approcha et salua Hosseyn et lui transmit le message d'Omar Ibn Sa'ad.

Hosseyn lui dit:" Les habitants de votre ville m'ont écrit des

lettres, et ils veulent que je vienne à Koufé, et si maintenant vous ne voulez plus de ma personne, tant pis! Je m'en irai..."

Habib Ibn Mazâher s'exclama:" Malheureux Ghorreh! Où vas-tu?! Tu retournes vers ce peuple oppresseur?! Viens à l'aide de cet homme pur et illustre! C'est à cause de ses ancêtres que Dieu t'a honoré! "

" Je vais porter ce message et puis j'y penserai..."

Omar après avoir entendu la réponse de Hosseyn dit :

" Qu'à Dieu ne plaise qu'il y ait une guerre entre nous! " Et il écrivit une lettre à Ibn Ziyâd, en lui communiquant la réponse de Hosseyn, et le fait que les habitants de Koufé lui avaient écrit des centaines de lettres, le suppliant de venir à leur aide. Et si maintenant ils regrettaient de l'avoir invité, Hosseyn était prêt à tourner la bride de son cheval, et repartir vers d'où il était venu...

Ibn Ziyâd écrivit à Omar Ibn Sa'ad, et lui dit de proposer à Hosseyn de prêter serment d'allégeance à Yazid et d'en finir au plus vite avec ces choses. Si par chance Hosseyn acceptait cette proposition, il fallait penser ensuite à d'autres éventualités. Omar, en ayant lu la réponse d'Ibn Ziyâd, savait parfaitement que jamais Hosseyn n'accepterait cette proposition. Ainsi il s'abstint de communiquer cela à Hosseyn.

Pendant ce temps, Ibn Ziyâd invita les habitants de Khoufé à se rassembler dans la grande mosquée, et leur dit:" Ô gens! Vous connaissez bien la famille d'Abou Sofiyân! Notre seigneur des Musulmans, n'est autre que Yazid! Il est de belle figure et de bon caractère! Vous savez que Moâviyeh a pu rendre les routes, sans péril! Cette famille est généreuse avec ses vassaux, et Yazid après lui, augmentera sûrement vos salaires et vous paiera vos dûs.

En effet, il m'a demandé de vous prier d'aller en guerre avec Hosseyn. Par conséquent, écoutez et obéissez! "

Il devint ensuite généreux avec les gens, et incita les habitants de Koufé de faire la guerre avec Hosseyn.

Le sixième jour du mois de Moharram, Ibn Ziyâd put rassembler vingt mille cavaliers et les envoya à Omar Ibn Sa'ad. Ensuite pour empirer la situation de Hosseyn, il instruisit ainsi Omar Ibn Sa'ad:" Fais en sorte que Hosseyn et ses compagnons ne puissent boire et utiliser l'eau de l'Eufrate pour étancher leur soif, et qu'ils souffrent une terrible soif! "

Omar Ibn Sa'ad, après cette missive, envoya cinq cents hommes à côté de la rivière, pour que Hosseyn et les siens ne pussent plus s'approprier de pas même une goutte d'eau! Et cela se produisit, trois jours avant la mort de l'Imâm...

Le responsable des cinq cents soldats cria devant le campement de Hosseyn:" Ô Hosseyn! Vois-tu la couleur bleue de cette eau qui ressemble à la couleur du ciel?! Eh bien désormais tu ne pourras plus goûter de cette eau, pas même une seule goutte! Jusqu'à ce que tu meures finalement d'une terrible soif! "

Hosseyn lui répondit:" Ô Dieu! fais-le mourir assoiffé, et ne lui accorde plus jamais le Salut! "

Plus tard, un nommé Hamid Ibn Moslem raconta:" Je jure devant Dieu qu'après tous ces évènements, à une occasion, je dus aller voir cet homme. Car je le savais malade et infirme...

Je jure devant Dieu Omnipotent que je vis de mes propres yeux, qu'il buvait sans cesse de l'eau, jusqu'à ce que son ventre se gonflait à ne plus rien tenir, et qu'il vomissait alors tout et criait en pleine agonie:" À l'aide...! Au secours! Je meurs de soif! J'ai soif!... J'ai terriblemnt soif! " et de nouveau il buvait, jusqu'à gonfler son ventre, et comme il ne pouvait apaiser sa soif insatiable, il recommençait tout cela, jusqu'à ce qu'il agonisa et mourut affreusement..."

***

De l'arrivée de Chêmr à Karbalâ jusqu'aux évènements de Tâssouâ [ou le neuvième jour]

Il est dit qu'Ibn Ziyâd envoyait toujours de nouveaux soldats pour l'armée d'Ibn Sa'ad. Le nombre de l'infanterie augmenta jusqu'à six mille hommes. Il lui écrivit ensuite une lettre et déclara:" Voilà! Je t'ai envoyé un bon nombre d'hommes, et pour ton infantérie et pour ta cavallerie. Je voudrais désormais recevoir de tes nouvelles quotidiennes! "

Ainsi, dès le sixième jour du mois de Moharram, Ibn Ziyâd incitait Ibn Sa'ad à faire la guerre avec Hosseyn.

Pendant ce temps, Habib Ibn Mazâher disait à Hosseyn :

" Ô fils du Prophète! Tout près d'ici, il y a une tribu qui s'appelle Bani Assad. Me permettrais-tu d'aller les voir, et de les inviter à prendre les armes pour ta cause, et de venir à ton aide? Peut-être à cause de la présence de ces hommes, Dieu nous vienne en aide, et l'armée d'Ibn Sa'ad s'en aille..."

L'Imâm lui donna la permission d'aller. Habib se travestit pour ne pas être reconnu, et au cœur de la nuit, sortit du campement. Il alla trouver cette tribu. Lorsque les hommes de Bani Assad surent qu'il appartenait lui-aussi à leur tribu, on lui donna permission d'entrer chez eux et de dire ce qu'il leur voulait.

Habib annonça:" Je vous apporte le meilleur des présents! Je suis ici pour vous inviter à venir à l'aide du fils de la fille du Prophète de Dieu! Il est cerné par des hommes qui ne lui veulent aucun bien... Mais chacun des compagnons de l'Imâm, vaut mille hommes! Personne ne le délaisse, et personne ne veut se rendre! Les soldats d'Omar Ibn Sa'ad l'ont cerné, et sachant que vous êtes de ma tribu,

je vous invite, incite et encourage à faire cette bonne action!

Obéissez-moi aujourd'hui, et venez à son aide pour vous approprier non seulement l'honneur de ce monde-ci, mais aussi du monde de l'Au-delà! Je vous jure au nom de Dieu, que si l'un d'entre vous est tué aux côtés du petit-fils du Prophète, il verra de ses propres yeux les récompenses spirituelles qu'il recevra de Dieu, et ne mourra, qu'après être devenu le proche compagnon de Mohammad [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille]...! "

Un nommé Abdollâh Ibn Bachir se leva et annonça:" Je suis le premier à accepter cette invitation! "

Ainsi, quatre vingt dix hommes de cette tribu se levèrent pour rejoindre l'armée de Hosseyn.

Un autre homme, s'en fut en cachette, pour mettre Omar Ibn Sa'ad au courant de cette nouvelle situation, en agissant comme un vil espion. Ibn Sa'ad envoya alors quatre cents hommes vers le village de la tribu de Bani Assad. Malheureusement dans les ténèbres de la nuit, les soldats d'Ibn Sa'ad, au moment même où les hommes de Bani Assad étaient sur le point de rejoindre Hosseyn, empêchèrent ces hommes d'outrepasser, et se tinrent devant eux, à côté de la rive de l'Eufrate.

Il y eut alors une terrible bataille...

Habib interpela Arzagh qui était le commandant de ces quatre cents hommes et lui cria:" Malheureux! Que fais-tu?! Laisse un autre homme que toi devenir malheureux! Laisse-nous passer! "

Mais Arzagh n'eut cure de cet avertissement...

Les hommes de Bani Assad comprirent alors qu'ils ne pourront jamais vaincre les hommes d'Ibn Sa'ad. Ils tournèrent alors la bride de leurs chevaux, et retournèrent vers leur village, et la même nuit, ils quittèrent leur village, de peur que les soldats d'Ibn Sa'ad ne vinssent à les massacrer.

Habib Ibn Mazâher retourna tout penaud et découragé auprès de Hosseyn, et lui raconta honteusement les évènements survenus.

Hosseyn le réconforta en lui disant:" Il n'y a de pouvoir plus grand que le Pouvoir de Dieu Qui est le plus Exalté et le Plus Glorieux! "

De nouveau, les soldats d'Ibn Sa'ad arrivèrent devant l'Eufrate et leur firent obstacle pour qu'ils ne pussent apaiser leur soif. La soif commençait peu à peu à tourmenter Hosseyn et ses compagnons. L'Imâm prit alors une pioche, avança de dix pas et commença à creuser la terre derrière les pavillons des femmes.

Soudain, une eau potable et claire, jaillit de la terre et ils purent tous boire de cette eau, et apaiser leur soif. Ils remplirent toutes leurs outres, et après cela, l'eau disparût, et on ne vit plus aucun signe de cette source d'eau. On a cité ce miracle dans d'innombrables livres dans lesquels on traite des miracles de l'Imâm Hosseyn [que les Salutations Divines lui parviennent].

On fit parvenir cette nouvelle à Ibn Ziyâd, et l'étrange fait que Hosseyn avait pu creuser la terre et d'étancher la soif de ses compagnons, avec une source d'eau pure et fraîche.

Il écrivit une lettre à Ibn Sa'ad et lui dit:" Essaie d'empêcher avec tout ton pouvoir qu'ils puissent boire de l'eau! Ne leur laisse pas l'opportunité de creuser des puits d'eau! "

Un nommé Yazid Ibn Hassin Hamédâni qui était très pieux, trouva Hosseyn et lui dit:" Ô Fils du Prophète! Donne-moi l'ordre de m'en aller chez Ibn Sa'ad, et de lui parler au sujet de notre provision d'eau. Peut-être regrettera-t-il ses faits et ses gestes...? "

L'Imâm lui dit:" C'est à toi de décider."

Ainsi Hamédâni alla vers le campement d'Ibn Sa'ad.

En apercevant Ibn Sa'ad, il ne le salua pas.

Ibn Sa'ad lui demanda ironiquement:" Ô Hamédâni...! Qu'est-ce

qui t'empêche de me saluer?! Ne suis-je pas moi aussi un Musulman, et ne suis-je pas un homme qui connait Dieu et Son Prophète...? "

Hamédâni répondit:" Si tu étais un vrai Musulman croyant, tu n'aurais jamais fait la guerre à la progéniture du Prophète de Dieu! Tu ne serais jamais venu ici pour tuer lui et les siens!

Tu as fait obstacle à ce que Hosseyn Ibn Ali, ses frères, les femmes et les enfants de sa Maisonnée puissent boire de l'eau de l'Eufrate, quand en fait, même les chiens et les porcs peuvent en boire à leur guise! Tu empêches qu'ils puissent se raffraîchir, et ils mourront sans doute de soif, et tu oses prétendre que tu connais Dieu et Son Prophète...?! Honte à toi! "

Omar Ibn Sa'ad baissa la tête et répondit:" Je jure devant Dieu que je sais parfaitement bien que le fait de tourmenter les créatures de Dieu est un grand péché, ô Hamédâni...!

Mais je ne peux accepter qu'un autre que moi, puisse obtenir le gouvernement de Rey..."

Quand Hamédâni retourna vers Hosseyn, il annonça :

" Omar Ibn Sa'ad accepta de te vendre, pour obtenir le gouvernement de Rey..."

Lorsque la soif devint insupportable dans le camp de Hosseyn, il appela son frère le seigneur Abbâs Ibn Ali [Hazraté Abolfazl ou bien Ghamaré Bani Hâchém : c'est à dire " la Lune de la famille de Bani Hâchém ", tant il était célèbre pour sa beauté physique masculine!] et l'envoya durant les heures nocturnes, en compagnie de trente cavaliers et de vingt fantassins qui tenaient chacun vingt outres dans les mains pour se rapprocher de l'Eufrate et de remplir d'eau les outres. Au devant, chevauchait Nâfé Ibn Helâl.

Dans l'autre campement, Amr Ibn Hajjâj Zobéydi qui faisait la garde, demanda aux hommes de Hosseyn: " Qui va là...? "

Nâfé se présenta. Ibn Hajjâj dit:" Ô Frère! Bienvenue! Pourquoi es-tu ici...? "

" Je suis venu boire et emporter de cette eau dont vous nous avez interdits l'accès."

" Bois-en! Et qu'elle te soit délicieuse! "

" Je jure devant Dieu que Hosseyn et tous ses compagnons ont soif! Par conséquent je ne boirai pas de cette eau, tant que je n'aurai pas porté suffisamment à notre camp! "

Les autres compagnons de Hajjâj se rendirent compte de la venue de ces cavaliers, et Hajjâj dut répondre:" Nous n'y pouvons rien... On nous a installés ici pour vous empêcher de prendre de l'eau."

Le seigneur [Hazraté] Abbâs et Nâfé donnèrent l'ordre à leurs compagnons de remplir les outres, d'eau. Les hommes de l'infanterie remplirent les outres, et Hajjâj et ses compagnons voulurent les empêcher, quand [Hazraté] Abbâs et Nâfé les attaquèrent, et les retinrent pour que les fantassins pussent emporter les outres au loin. Seule restait la cavalerie. Les soldats de la cavalerie allèrent vers l'infanterie. les fantassins dirent aux soldats de la cavalerie :

" Allez au-devant, pour faire face aux soldats de Hajjâj! Ainsi, nous pourrons faire parvenir ces outres pleines d'eau, à destination! "

Hajjâj attaqua les cavaliers avec ses soldats. Un des soldats de Hajjâj, avait donné un coup violent à Nâfé. Il ne prit cure de ce coup. Mais peu après, la blessure s'ouvrit et peu de temps après, Nâfé mourut malheureusement d'une grave hémorragie. Les compagnons d'armes du seigneur [Hazraté] Abbâs portèrent alors les outres vers leur campement.

Hosseyn cette nuit même, invita Omar Ibn Sa'ad à le rencontrer. Il l'instruisit de s'avancer vers lui qui se trouvait au milieu des deux armées.

Omar se présenta au rendez-vous, en compagnie de vingt

cavaliers. Hosseyn aussi arriva avec ce même nombre d'hommes. Hosseyn instruisit les siens de s'éloigner un peu. Ibn Sa'ad fit de même. Ils parlèrent longtemps, et personne ne put entendre ce qu'ils se dirent durant cette rencontre privée... Finalement chaque homme retourna vers son campement.

Beaucoup d'éventualités furent proposées de ce que ces deux hommes se dirent. Mais personne ne sait rien. Certains prétendirent que Hosseyn lui avait proposé de lâcher leurs armées, chacun de son côté. Et il paraît qu'Omar avait déclaré: " Sais-tu qu'on détruira ma maison...? "

Et Hosseyn lui avait répondu:" Je t'en construirai une autre." Et Ibn Sa'ad:" Yazid s'appropriera de tous mes biens et prendra possession de toutes mes propriétés...! "

Et Hosseyn aurait répliqué:" Je te donnerai tous mes biens à Héjâz! " Mais Omar n'avait pas accepté...

En tout cas, ce sont uniquement des éventualités qu'on raconte depuis des siècles, sans pour autant qu'on puisse obtenir la certitude quant à leur véracité historique.

Mais une chose est certaine, et c'est le fait que jamais, ô jamais, Hosseyn n'accepta d'aller voir Yazid pour lui prêter serment d'allégence.

En fait, Tabari et Ibn Essir racontent qu'Aghabeh Ibn Sam'ân avait dit:" De Médine à la Mecque, et de la Mecque à l'Irak, j'accompagnai Hosseyn et ne le lâchai point, jusqu'à ce qu'il rendit l'âme. Il ne dit aucune phrase, aucune parole, sans que je ne fûs présent! Même lorsque nous nous trouvions dans le campement, et jusqu'au jour de la mort de Hosseyn. J'ai tout entendu. Je jure au nom de Dieu que toutes ces éventualités, ne sont que des paroles au vent! Jamais Hosseyn n'accepta de serrer la main de Yazid, ou bien d'aller vers une des frontières lointaines des pays Islamiques. Mais il

déclara en une occasion: " Lâchez-moi dans cette contrée vaste et immense. Je m'en irai à un endroit quelconque, et je verrai ce qui adviendra au peuple Musulman."

Dans une autre anecdote, on dit que Hosseyn adjura Omar Ibn Sa'ad de lâcher son poste de commandement. Il était avec son frère Abbâs, et son fils aîné, Ali Akbar.

De même, Ibn Sa'ad était avec son fils aîné Hafaz et son serviteur. Hosseyn lui avait dit:" Malheur à toi, ô Ibn Sa'ad! Est-ce que tu ne crains point Dieu, auprès Duquel tu devras retourner sous peu? Veux-tu faire la guerre à moi?! Mais je suis le petit-fils de celui que tu connais, et non point de ce groupe des Bani Ommayyeh [Omeyyades]! Sois avec moi, et non contre moi, car la Satisfction Divine réside en cela! "

Quand Ibn Ziyâd reçut une lettre d'Ibn Sa'ad, il s'exclama: " Pardieu! Il me semble que l'écrivain de cette lettre ait de la compassion pour l'un des siens! "

Chêmr se leva alors et dit:" Es-tu d'accord que si cet homme qui se trouve en ce moment même sur tes terres, décide de repartir, il pourrait devenir souspeu, encore plus fort qu'auparavant...?! Tu deviendras alors faible et sans défense! Alors n'accepte aucune proposition! Car cela amènera ta perte! En vérité ils doivent t'obéir! En tout cas, tu sais mieux que personne, et si tu veux les pardonner, cela restera entre tes mains! "

Ibn ZIyad répliqua:" Tu as raison! je vais envoyer une lettre à Ibn Sa'ad pour l'informer et lui ordonner de proposer à Hosseyn et ses compagnons, de m'obéir corps et âme, et cela sans aucune discussion. S'ils acceptent, ils devront venir à moi, et s'ils refusent, tu leur feras la guerre. De même, si Omar Ibn Sa'ad accepte cette proposition, tu lui devras obéissance. Mais s'il refuse, tu deviendras le commandant de l'armée! En ce cas-là, tu décapiteras Ibn Sa'ad et

tu m'enverras aussi sa tête."

Il écrivit ensuite une lettre à Omar et lui dit:" Je ne t'avais pas envoyé vers Hosseyn pour lui faire éloigner tout mal, ou d'allonger ou retarder cette histoire! Je ne veux pas que tu lui trouves des excuses, ou lui procures de l'espoir, ou d'intercéder en sa faveur! S'ils acceptent ma proposition, envoie-les vers moi! Dans le cas contraire, fais marche avant, et avec ton armée, tue-les tous! Décapite et démembre-les tous, car ceci est leur juste punition!

Il faudrait tuer Hosseyn, et que des chevaux puissent galoper et trotter sur son torse et son dos nus, car il a beaucoup tourmenté son peuple! Et c'est un criminel qui a coupé tout lien de parenté avec nous tous! Je ne crois pas que cet acte soit trop sévère ou violent, car il sera déjà mort! Et comme je viens de proférer cela à cet instant, il faudrait que tu exécutes coûte que coûte ce dont je t'ai dit de faire avec son cadavre! Si tu acceptes cela, je te récompenserai alors grandement, sinon, sépare-toi de notre armée et laisse le commandement à Chêmr! C'est à dire celui auquel nous avons transmis toutes nos exigences et nos ultimes commandes. C'est tout! "

Tabari raconte de la bouche d'Abdollâh Ibn Abe'l Mahall : Chêmr se leva en compagnie d'Abdollâh Ibn Abe'l Mahall et il prit la lettre de la main d'Ibn Ziyâd.

Abdollâh, l'un des parents d'Ommol Banine (qui était la fille de Hezâm Ibn Khâléd, et digne veuve d'Ali Ibn Abi Tâléb et qui lui avait donné quatre fils, dont : le seigneur Abbâs [Hazraté Abolfazl], Jafar, Ossmân et Abdollâh] se mit à parler à Ibn Ziyâd et lui confia:" Ô Émir! Les enfants de ma tante sont en compagnie de Hosseyn... Si tu veux, tu pourrais écrire une lettre qui leur procurerait la vie saine et sauve."

Ibn Ziyâd répondit de mauvaise grâce:" Très bien..." et il ordonna qu'une lettre en forme de sauf-conduit soit écrite pour les fils

d'Ommol Banine. Abdollâh envoya cette lettre par l'intérmédiaire d'un nommé Kermân. Quand plus tard, Kermân arriva à Karbalâ, il interpela les quatre frères [les fils d'Ommol Banine] pour leur faire part de ce sauf-conduit. Il leur annonça:" Ceci est une lettre qui vous portera sains et saufs auprès de la tribu de votre famille maternelle."

Mais les fils d'Ali Ibn Abi Tâléb répondirent vaillament et loyalement:" Saluez notre oncle, et dites-lui que nous n'avons cure de son sauf-conduit! Le sauf-conduit Divin est mieux que ce vil sauf-conduit qu'il nous offre! "

De son côté, Chêmr lut à haute voix la lettre d'Ibn Ziyâd à Ibn Sa'ad.

Ibn Sa'ad s'exclama et dit:" Malheur à toi! Je jure devant Dieu que c'était sûrement toi qui l'empêchas d'accepter ce que je lui proposais...! Tu as détruit tout! Nous espérions arriver à une paix... Car Hosseyn n'acceptera jamais de se rendre! En vérité l'âme de son feu père, est dans son corps! "

On dit qu'Omar Ibn Sa'ad envoya cette lettre à Hosseyn. Ce à quoi Hosseyn lui répondit:" Je n'accepterai jamais l'ordre d'Ibn Ziyâd! Ainsi il ne me reste plus que de mourir, et cette mort, m'est douce et bienvenue..."

Chêmr de sa part, se tourna vers Ibn Sa'ad et lui dit :

" Fais-moi savoir ta décision au plus tôt! Écouteras-tu la commande de ton Émir ou non...? Feras-tu la guerre avec son ennemi, oui ou non? Dans le cas contraire, lâche cette armée et laisse-moi prendre la responsabilité de son commandement! "

Ibn Sa'ad lui répondit:" Je ne te laisserai pas le commandement de cette armée! Je ferai moi-même le commandement! Par contre, tu pourras prendre le commandement de l'infanterie." Et au jeudi soir, [au neuvième jour du mois de Moharram], Omar Ibn Sa'ad attaqua finalement l'armée de Hosseyn.

Chêmr s'approcha des compagnons de Hosseyn et cria :

" Où sont les enfants de notre sœur...? "[1]

Le seigneur Abbâs [Hazraté Abolfazl], Abdollâh, Jafar et Ossmân, les valeureux et vaillants fils d'Ali Ibn Abi Tâléb sortirent alors des rangs de l'armée et demandèrent:" Que veux-tu de nous? "

" Mes neveux...! De par l'ordre d'Ibn Ziyâd, vous êtes sains et saufs! "

Et ces valeureux guerriers lui répondirent indifféremment:" Maudit sois-tu, et aussi ta parole donnée pour notre vie sauve! Comment oses-tu en vérité nous garantir la vie sauve, et ne pas garantir la vie sauve aux enfants du Prophète de Dieu...?! "

Et on raconte que le seigneur Abbâs [Hazraté Abolfazl] s'écria: " Que ta main soit découpée, ô ennemi de Dieu! Quel mauvais sauf-conduit nous as-tu apportés en vérité!

Tu oses proposer que nous lâchions notre frère bien-aimé, notre illustre seigneur, Hosseyn Ibn Fâtémeh, et de nous soumettre à vos ordres?! À vous qui n'êtes que des hommes maudits, vous-mêmes fils des hommes maudits...?!"

Chêmr, alors au comble de la rage et profondément humilié, sans proférer aucune autre parole, se retourna et repartit vers son armée.

À ce moment-là, Omar Ibn Sa'ad s'écria:" Ô armée de Dieu! Avancez sur vos montures et réjouissez-vous pleinement, car vous irez droits au Paradis! " Ainsi après la prière de l'après-midi, tous

---

1 - En fait, toute femme qui appartenait à une tribu, pouvait être ainsi appelée par les hommes de sa tribu. Par conséquent les hommes de cette tribu, pouvaient appeler les enfants des femmes de cette tribu, comme leurs " neveux ". Donc, il ne faudrait point se méprendre, et ne pas penser par erreur, que Chêmr Ibn Zei Jochan était vraiment l'oncle [le frère de la sœur] de ces quatre chevaliers au sens propre du terme, mais uniquement les quatre fils de [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb, et que seule leur mère appartenait à cette tribu, par conséquent c'était uniquement une manière d'appellation sociale Arabe, pour montrer combien les membres d'une tribu particulière, protégeaient et défendaient les uns les autres.

montèrent sur leurs montures et commencèrent la guerre.

Dans un Hadîs authentique du seigneur [Hazraté] Imâm Jafar-é Sâdégh, il est dit que le Tâssouâ [c'est à dire le neuvième jour] est le jour où Hosseyn et ses compagnons furent cernés par l'armée de l'ennemi. Ils firent reposer leurs chameaux tout autour, et le maudit fils de Marjâneh [Chêmr] et Omar Ibn Sa'ad furent très heureux par cela, car ils purent discerner combien Hosseyn était vulnérable et faible, face à eux, et que désormais, il ne pouvait plus recevoir d'aide de nulle part... Tous, en Irak, l'avaient délaissé lâchement et laissé ignoblement à son triste sort...

Ibn Sa'ad se mit à crier, et ses compagnons s'appochèrent du pavillon de Hosseyn. Hosseyn était assis devant son pavillon personnel, et il s'appuyait à son épée, pendant qu'il reposait sa tête sur la poignée qu'il serrait dans sa main, il avait incliné sa tête entre ses genoux.

Dame Zeynab, en entendant ce cri effrayant, s'approcha de son frère et demanda:" N'as-tu point entendu ce cri qui s'approche de plus en plus de nous...?! "

Hosseyn releva la tête de son genou et dit:" En ce momemt même, je viens d'avoir une vision prémonitoire... J'ai vu le Messager de Dieu... Il m'a dit:" Tu viendras bientôt à nous..."

Zeynab se gifla alors, se mit à crier et se lamenter pour cette tragique nouvelle qu'elle venait d'entendre.

Hosseyn lui dit:" Toi aussi tu nous rejoindras bientôt... Ô ma sœur...! Ce n'est point le moment de crier et de pleurer. Reste silencieuse, car Dieu t'accordera la Grâce Divine."

Et le seigneur Abbâs Ibn Ali [Hazraté Abolfazl] lui dit:" Ô doux frère! Ce groupe vient de s'approcher de nous..."

Hosseyn se leva et dit:" Ô mon cher Abbâs! Que ma vie soit sacrifiée pour toi! Monte sur ta monture, va à leur rencontre et

demande ce qu'il y a de nouveau, et pour quelle raison ils sont ici...? "

Le seigneur [Hazraté] Abbâs avec vingt hommes s'approcha d'eux; Zoheyr Ibn Gheyn et Habib Ibn Mazâher étaient avec lui.

Hazraté Abbâs demanda à haute voix:" Quelle est votre intention en venant jusqu'ici? Que voulez-vous de nous? "

" Nous venons de recevoir l'ordre final de notre Émir : soit vous vous rendez à lui et vous soumettez à nous, soit nous devons faire la guerre."

Le seigneur Abbâs répliqua:" Ne vous dépêchez point! Laissez-moi partir et dire votre intention à Abi Abdollâh."

Ils dirent:" Vas-y! Mets-le au courant des choses, et puis retourne pour nous dire sa décision finale."

Ainsi Abbâs s'en fut chez Hosseyn et lui dit tout. Les compagnons d'Abbâs étaient restés devant les ennemis, et ils se mirent à converser avec le groupe d'en face, jusqu'au retour d'Abbâs.

Habib Ibn Mazâher dit à Zoheyr Ibn Gheyn:" Si tu veux, tu leur parles. Autrement, je parlerai."

Zoheyr répondit:" Parle, je t'écoute! "

Habib dit alors:" Je jure devant Dieu que ceux qui iront demain chez Dieu, seront des hommes méchants, car ils auront tué la progéniture du Prophète de Dieu, et des membres de sa famille...! Et ils auront tué des monothéistes... Ceux qui, à l'arrivée de chaque nouvelle aube, se sont mis debout devant Dieu, pour Le louer humblement..."

Azreh Ibn Gheyss dit:" Dis et fais l'éloge de qui tu veux! "

Zoheyr répliqua:" Ô Azreh! Dieu Omnipotent les a purifiés et guidés! Alors crains Dieu comme il se doit! Je ne veux que ton bien! De grâce! Ne sois pas parmi ceux qui se dépêchent pour venir à l'aide des âmes perdues! Ceux qui veulent tuer les âmes pures! "

Azreh répondit:" Tu n'étais pas un Chiite que je sache! "

Zoheyr répondit:" Eh bien, j'appartiens désormais au clan de Hosseyn Ibn Ali! Je jure devant Dieu que je n'ai jamais écrit une lettre, jamais envoyé un messager à Hosseyn, et ne lui ai promis aucun aide! Mais je l'ai rencontré à mi-chemin, et je me suis rappelé le Messager de Dieu, et le lien de parenté qui unissait Hosseyn au Prophète de Dieu! Et j'ai compris ce qui arrivera à lui, par les méfaits de l'ennemi...

Alors j'ai décidé de lui venir en aide et d'être dans son parti, et de lui offrir ma vie, en la sacrifiant pour lui et pour sa cause, pour préserver et garder intact le droit Divin, et le droit du Messager de Dieu, que vous par contre avez détruits et usurpés! "

Ainsi Abbâs Ibn Ali s'en fut dire ce qu'ils avaient dit et entendu, l'un et l'autre groupe.

Hosseyn répondit:" Retourne auprès d'eux, et si tu peux, remets cette guerre à demain; fais-les renoncer pour ce soir.

Peut-être pourrions-nous nous acquitter de nos prières, et invoquer Dieu pour Lui demander pardon pour tous nos faits et gestes... Dieu Seul sait combien j'aime m'acquitter de mes prières, lire le Saint Corân et supplier ensuite pour Son Pardon et Sa Clémence infinis."

Le seigneur Abbâs [Hazraté Abolfazl] retourna alors auprès d'eux, et leur transmit mot par mot, la réponse de l'Imâm.

Ils acceptèrent de mauvaise grâce, et Abbâs retourna pendant que l'un des messagers d'Omar Ibn Sa'ad accompagnait Abbâs vers le milieu du campement de Hosseyn; là où sa voix pouvait atteindre tous, le héraut s'écia: " Nous vous donnerons répit jusqu'à demain!

Si vous vous rendez, nous vous emmènerons chez notre Émir, Obeydollâh Ibn Ziyâd! Sinon, nous ne vous lâcherons pas! " et il retourna aussitôt vers ses compagnons d'armes.

***

Des évènements de la nuit d'Âchourâ [l'arrivée de la dixième nuit]

Ainsi, avec l'arrivée du crépuscule, Hosseyn rassembla ses compagnons autour de lui.

Le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn [illustre fils de l'Imâm Hosseyn Ibn Ali] racontait:" Je me suis approché de mon père pour entendre ce qu'il avait à dire. À ce moment-là, j'étais très souffrant.

Je l'ai entendu dire:" Je loue Dieu Tout-Puissant avec mes meilleures louanges, et je Lui rends grâce de tout ce qu'Il nous accorde! Que ce soit en bien ou en mal.

Ô Dieu Omnipotent! Je Te rends grâce, de nous avoir élus, et de nous avoir enseignés le Saint Corân, et de nous avoir accordés une claire perception envers notre religion, et de nous avoir accordés la vue, l'ouïe et un cœur. Ainsi compte-nous parmi ceux qui Te louent...

Et maintenant je dois confesser que je n'ai jamais vu des compagnons plus fidèles et plus loyaux, et meilleurs que mes compagnons! Je n'ai pas vu non plus une famille plus obéissante, et plus engagée à respecter les liens de parenté qui les unissent à moi, que celle que je posséde maintenant!

Que Dieu vous récompense en bien de ma part! Je crois maintenant que nous devons entrer en guerre avec ces hommes-là. Je vous donne la permission de vous en aller, et je délie le serment d'allégeance qui vous retenait à moi, et votre engagement moral envers moi. La nuit est arrivée maintenant, et les ténèbres vous ont enveloppés. Imaginez cette noirceur comme si vous étiez montés sur un chameau, et prenez chacun, un des membres de ma famille, et disparaîssez dans les villages et les villes, jusqu'à ce que Dieu vous

accorde une délivrance. Car ces hommes ne veulent que moi, et lorsqu'ils auront mis la main sur ma personne, ils ne voudront plus chercher les autres..."

À ce moment-là, les frères, les fils, les neveux et les deux fils d'Abdollâh Jaffar commencèrent à objecter:" Pourquoi devrions-nous faire cela? Pour rester vivants après toi...?! Qu'à Dieu ne plaise! "

Et Abbâs Ibn Ali se mit à parler, et le reste des hommes aussi pour leur part, répétèrent les mêmes choses qu'Abbâs proféra à ce moment-là.

Hosseyn déclara alors:" La mort de Moslem Ibn Aghil devrait vous suffire... Alors allez-vous en! Je vous libère de votre serment et de votre promesse de loyauté! "

Ils dirent:" Dieu est Pur! Et après...?! Que diront les gens? Que nous avons lâché notre seigneur et notre guide, et tous nos cousins germains qui étaient les meilleurs des hommes, et que nous n'avons même pas utilisé nos épées, nos flèches, nos lances, et que nous ne savons pas ce qui leur advint...? Que non! Nous ne ferons pas une chose pareille, et nous t'offrons volontiers notre vie et nos biens, et nous perdrons tout cela avec un grand plaisir pour toi, et nous nous battrons; et où que tu ailles, nous te suivrons! Car la mort après toi, ne sera plus belle! "

Moslem Ibn Awsajeh dit:" Tu veux que nous te lâchions tout seul?! Et que dirions-nous à Dieu, concernant le droit que tu possèdes sur nous?! Je jure devant Dieu que j'enfoncerai ma lance dans leur poitrine, et avec cette épée dont je tiens la poignée, je les attaquerai, et si je n'ai plus d'armes, je leur jetterai des pierres!

Je jure à Dieu que nous ne te lâcherons pas aussi facilement! Ainsi, Dieu saura que nous avons su respecter le nom et la progéniture du Messager de Dieu, pendant son absence!

En ce qui te concerne, que Dieu soit mon témoin : si je savais sûrement que je serai tué, je redeviendrai vivant, et de nouveau je brûlerais, et de nouveau je ressusciterais et de nouveau je serais mort, et ils pourront répéter cela soixante dix fois avec moi que je ne me séparerai pas de toi! Et cela pour que je puisse savourer le goût de la mort avec toi, et auprès de toi! Alors pourquoi ne ferais-je pas cela, surtout que la mort ne survient qu'une seule et unique fois! Et après cela, une gloire que rien ne surpassera, me sera accordée...!"

Et Zoheyr Ibn'l Gheyn se leva et dit:" J'aimerais mourir et être ressuscité et de nouveau mourir et de nouveau être ressuscité, et cela mille fois de suite! Et que Dieu éloigne la mort de toi, de tes fils et des jeunes hommes de ta famille! "

Et ainsi, un groupe d'hommes se mit à parler, et ils étaient tous unaniement, prêts à sacrifier leur vie pour Hosseyn.

Ils dirent:" Nous jurons au nom de Dieu que nous ne nous séparerons pas de Toi! Que nos vies soient sacrifiées pour toi! Nous te protégerons avec notre poitrine, notre torse, notre gorge, notre cou, notre front et nos mains! Ainsi quand nous serons bel et bien morts, nous aurons accompli ce qui était en notre devoir, et ce qu'on attendait de nous."

Hosseyn dit alors doucement:" Que Dieu vous récompense en bien..." et il retourna à sa place.

À ce moment-là, on leur annonça que le fils de Mohammad Ibn Bachir Hazrami avait été emprisonné à Rey. En entendant cela, le malheureux père répondit:" La récompense de son malheur et du mien me sera rendu par Dieu! Car en vérité, je n'aimerais point le savoir prisonnier, pendant que moi-même, je serais vivant en ce monde! "

Hosseyn l'entendit et dit:" Ami! Je te retire l'engagement qui nous

lie! Hâte-toi et essaie de sauver ton fils! "

Mais Mohammad lui répondit:" Que les animaux du désert me déchirent et me mangent tout vif si je désire me séparer de toi, ô Hosseyn! "

Abou Hamzeh Somâli racontait qu'il avait entendu de la propre bouche d'Ali Ibn'l Hosseyn:" Peu avant que mon père atteigne le rang du Martyre, il rassembla ses compagnons et leur dit:" Ô mes chers compagnons! Prenez cette nuit noire comme votre chameau, et sauvez-vous! Car ils ne veulent que moi, et s'ils parviennent à me tuer, ils n'auront cure de vous emprisonner! Que Dieu vous accorde la Grâce Divine! Je vous libère du serment d'allégeance qui vous lie à moi! "

Et ses frères et ses amis objectèrent et lui répliquèrent :

" Nous jurons au nom de Dieu que tu es notre guide et notre seigneur, ô Abâ Abdéllâh! Nous ne te laisserons jamais seul! Ainsi personne n'osera dire que nous t'avions lâché à ton sort! Et nous ne laisserons aucune chose rester entre Dieu et nous! Aucun prétexte pour nous rendre honteux devant Dieu! Nous ne te laisserons point mourir tout seul, à moins d'être tué bien plus avant que toi! "

L'Imâm dit alors:" Ô Amis et compagnons! Demain je mourrai, et vous tous, vous serez tués avec moi! Aucun de vous ne restera vivant..."

Ils répondirent:" Louanges à Dieu Omnipotent qui nous a octroyés l'honneur d'être ici avec toi! Et de pouvoir venir à ton aide! Et de mourir avec toi! Ô fils du Prophète! Ne voudrais-tu pas que nous atteignions ce rang et d'être auprès de toi...? "

" Que Dieu vous accorde Sa meilleure Récompense! " Et il les bénit généreusement.

Ghâssem Ibn Hassan [le fils d'Imâm Hassan et le neveu de Hosseyn] demanda alors:" Est-ce que je serai aussi parmi ceux qui

seront tués demain...? "

Le cœur de Hosseyn se serra devant cette question. Il lui demanda:" Mon fils bien-aimé...! Comment représentes-tu la mort? "

Il répondit:" Ô mon oncle! Elle est plus douce que le miel! "

Hosseyn dit:" Oui... Et que ton oncle soit sacrifié pour toi, oui... Je jure devant Dieu que tu seras un des hommes qui sera tué avec moi. Après qu'il vous arrivera beaucoup de malheur... Et mon fils bien-aimé, mon tout petit Abdollâh sera tué, lui-aussi..."

Ghâssem demanda:" Ô mon cher oncle! Est-ce à dire qu'il arriveront à faire du mal aux femmes, pour vouloir aussi tuer un nourrisson innocent ...? "

Hosseyn répondit:" Que ton oncle soit sacrifié pour toi...

Abdollâh sera tué quand ma bouche deviendra tellement sèche que j'entrerai dans mon pavillon pour demander un peu d'eau ou de lait, et ne trouvant rien, je demanderais pour qu'on m'emmenât mon enfant chéri, pour que je puisse mouiller un peu ma bouche avec sa douce salive...

On me portera mon nourrisson et on le mettra entre mes bras, et au moment où j'approcherai son visage de mon visage, alors à ce moment, un mécréant enverra une flèche vers moi, et cette flèche transpercera la gorge de mon tout petit, et il commencera à pleurer de douleur, et son sang sera versé sur mes mains...

Je léverais alors les mains vers le Ciel, et je dirais :

" Ô Dieu! Je patiente, j'endurerai et j'attendrai Ta Récompense..." Leurs lances me conduiront alors vers eux, et je verrai les tentes enflammées par un feu destructeur. Je les attaquerai alors, et cette heure-là, sera l'heure la plus amère dans toute mon existence, et dans ce monde-ci; finalement ce que Dieu voudra et décidera, sera alors accompli..."

Il se mit alors à pleurer, et tous se mirent à suivre son exemple et

ils pleurèrent à chaudes larmes, et des cris de douleur et des lamentations s'élevèrent des pavillons des femmes..."

Ali Ibn'l Hosseyn racontait entre autre:" J'étais avec mon père pendant son ultime nuit. Le jour d'après, il devait être tué injustement... Tous ses compagnons étaient avec lui.

Hosseyn se mit alors à prier, et leur ordonna de regarder vers le ciel nocturne. Chacun des compagnons de Hosseyn aperçut par vision, son domicile éternel au Paradis! Hosseyn les nommait l'un après l'autre et disait:" Regarde ô toi... [et il nommait alors la personne interpelée]! Voici ton domicile au Paradis! Regarde-le bien! "

D'après un Hadîs de l'Imâm Sadégh : Hosseyn ordonna qu'on creusât un fossé, et qu'on l'emplissât du bois pour allumer un grand feu. Il envoya son fils avec trente cavaliers pour leur apporter de l'eau. Ils étaient effrayés, et Hosseyn récitait ces vers :

Ô jours de l'existence!
Combien êtes-vous mauvais amis...!

Il annonça ensuite à ses compagnons:" Levez-vous et buvez de l'eau, car cela sera pour l'ultime fois. Faites vos ablutions, et aussi l'ablution de tout le corps, et lavez vos vêtements pour qu'ils soient vos suaires..."

Il ordonna qu'on rapprochât encore plus les pavillons des femmes les uns des autres, et que des soldats fissent la garde devant ces pavillons. De même, ils creusèrent un fossé derrière les tentes, et ils apportèrent beaucoup de bois, et les enflammèrent, pour que l'armée ennemie ne pût attaquer les pavillons, par derrière.

Ali Ibn'l Hosseyn racontait au sujet de ces évènements :

" Dans l'ultime nuit où mon père était encore vivant, j'étais près de ma tante Zeynab, et elle prenait soin de moi, car j'étais très souffrant.

Quand soudain mon père se leva, et entra dans une autre tente et commença à réciter : Ô jours de l'existence! Combien êtes-vous mauvais amis...! Combien de fois, ô jour et nuit, avez-vous tué votre ami, et celui qui cherche la justice...! Le méchant monde n'accepte point cela, et toute chose appartient à Dieu Omnipotent, et tout vivant, entrera dans le sentier dans lequel je me trouve, et il doit s'en aller lui-aussi, un jour prochain..."

Il récita deux ou trois fois cette poésie, jusqu'à ce que je compris finalement ce qu'il voulait dire. J'eus alors envie de pleurer, mais je me retins et gardai le silence, et je sus à ce moment-là que le malheur était survenu. Ma tante Zeynab aussi avait entendu ce que j'avais entendu. Pleurer et se lamenter, est digne des femmes. Et donc elle ne put se retenir. Elle se leva et avec ses cheveux épars, sans foulard, elle accourut vers mon père et lui dit:" Ô Malheur pour cette calamité qui nous survient...! Combien je désire que la mort fûsse arrivée aujourd'hui, et qu'elle m'aurait détruite la vie! Aujourd'hui ma mère Fâtémeh, mon père Ali et mon frère Hassan rendirent de nouveau l'âme! Ô vous, les successeurs des anciens et l'ultime refuge des vaincus...! "

Hosseyn regarda alors sa sœur et lui dit:" Ma douce petite sœur! Ne laisse pas au Diable la plaisir de te désemplir de ta patience..."

Et il eut des larmes aux yeux et ajouta:" Si on laisse le coq sauvage tranquille, il s'endormira..."

Ma tante répliqua:" Est-ce qu'ils te prendront avec cruauté...? Ceci me brise le cœur complètement, et je ne puis accepter tout cela dans mon âme! Tout est tellement difficile à supporter! C'est intenable! " Et elle se gifla de nouveau, déchira ses vêtements en signe de désespoir extrême, et finalement retomba inanimée par terre.

Hosseyn se leva et lui aspergea doucement le visage avec de l'eau,

pour la ranimer et lui dit:" Ma sœur! Crains Dieu, et demande-Lui de la patience comme ta suprême consolation, et sache que tous les hommes de la terre meurent, et que tout est mortel, sauf Dieu Omnipotent! Ce même Dieu qui créa les créatures de par Son Pouvoir; Il les ressuscitera de nouveau et Dieu est Seul! Mon aïeul était meilleur que moi, mon père était meilleur que moi, ma mère était meilleure que moi, mon frère était meilleur que moi, et il faudrait que tout Musulman, moi de même, suivions et imitions le Messager de Dieu [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille!]..." et il la consola avec telles paroles.

Il ajouta:" Ô ma sœur! Je te demande de me promettre quelque chose, et il faudrait que tu respectes la promesse que je te requiers : de ne pas te lamenter, de ne pas te déchirer le visage et les vêtements lorsqu'on me tuera, et de ne pas élever ta voix pour ma mort et de ne pas pleurer ou gémir douloureusement et éperduement..."

Il amena ensuite ma tante Zeynab vers moi, et la fit s'assoir près de moi, et alla retrouver ses compagnons et ordonna qu'on fît rapprocher les tentes, et annonça qu'ils devront se placer entre les pavillons pour les surveiller.

Ainsi, d'un côté ils se trouvaient devant les ennemis, d'un autre côté, les tentes étaient derrière eux, mais aussi à leur droite et à leur gauche. Ils pouvaient ainsi protéger les leurs de toute part, et de cette manière ces pavillons, excepté du côté où l'ennemi se trouvait, s'élevaient devant eux.

L'Imâm Hosseyn retourna à sa place, et pria et invoqua Dieu pour toute la durée de la nuit. Il se mit à demander pardon, à réciter des prières et à parler tout doucement avec Dieu, avec la plus grande humilité et dévotion.

De même, ses compagnons priaient et demandaient pardon, et

faisaient les mêmes choses que leur seigneur. Ils se prosternaient et s'inclinaient sans cesse.

[Sur l'amour infini d'Imâm Hosseyn pour s'acquitter des prières nocturnes, on raconte qu'un jour quelqu'un dit à Ali Ibn'l Hosseyn:" Les enfants de ton père étaient peu..."

Et Ali Ibn'l Hosseyn avait répondu:" Il y a de quoi s'étonner qu'il pût même avoir une progéniture! Car chaque nuit il s'acquittait de mille rikat de prières, et on s'étonne qu'il ait pu trouver un moment libre pour se tourner vers les femmes, et prendre plaisir de leur compagnie..."

Lorsque l'aube arriva finalement, Hosseyn fut pris d'un songe léger. Lorsqu'il se leva, il annonça:" Savez-vous ce que je vis en rêve? Je vis des chiens qui couraient vers moi pour me déchirer et déchiqueter. Parmi ces chiens, je vis un qui était de couleurs variées, et qui était le plus cruel envers moi... Je pense que celui qui me tuera, appartiendra au groupe des hommes qui sont atteints des tâches pâlies sur le visage..."

Il continua et dit:" J'ai vu de nouveau mon illustre grand-père, le Messager de Dieu [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille!], il était accompagné de certains de ses compagnons.

Il me dit: " Mon fils bien-aimé...! Tu es le Martyr de la famille de Mohammad-é Mostafâ! Et tout le Ciel et toutes les Âmes Bienheureuses sont heureux de ta prochaine venue auprès de nous... Ce soir, tu dîneras avec moi. Ne retarde point ton rendez-vous avec nous! Et regarde cet Ange! Il descendra du Ciel pour ramasser ton sang, et le préserver dans une fiole verte..."

Ceci fut le rêve que je vis et qui m'annonçait que ma mort sera proche... Il me semble que le moment de lâcher ce monde terrestre soit arrivé..."

Tabari racontait que durant cette ultime nuit, trente hommes des

Koufé, et qui se trouvaient par erreur dans l'armée d'Ibn Sa'ad désertèrent le camp ennemi pour rejoindre Hosseyn et ses compagnons, pour se battre à ses flancs.

***

Des évènements [de la matinée] d'Âchourâ et des rangs militaires des deux camps; et de l'argumentation de l'Imâm Hosseyn Ibn Ali avec les habitants de Koufé

Le matin arriva et l'Imâm s'acquitta de sa prière, en compagnie de ses compagnons d'armes. Il se leva pour faire son discours, et rendit grâce à Dieu pour tous Ses Bienfaits, et il loua longuement Dieu.

Il déclara:" Dieu Omnipotent veut que vous et moi, soyons tués aujourd'hui. Que votre patience et endurance soient grandes, et qu'elles vous viennent en aide! "

Il demanda ensuite qu'on lui amenât son cheval qui s'appelait Mortajéz. Il monta sur sa monture, et dressa ses soldats pour la bataille qui allait bientôt initier, hélas...

Il était accompagné de trente deux cavaliers, et de quarante soldats de l'infanterie.

Hosseyn choisit Zoheyr Ibn'l Gheyn et Habib Ibn Mazâher et le seigneur Abbâs [Hazraté Abolfazl], pour prendre le commandement de chaque flanc. Les tentes des femmes se trouvaient derrière eux. Il avait ordonné auparavant, de remplir le fossé qui encerclait les tentes, du bois et des tiges de jonc et des roseaux. Ils mirent le feu à ces roseaux, pour ne pas laisser aux ennemis, la possibilité de s'approcher de derrière. Cette astuce était très ingénieuse, car Omar Ibn Sa'ad et ses soldats, durent en effet

s'éloigner de ce lieu, pour manigancer une autre stratégie militaire et destructrice.

De même, tels étaient les généraux d'Omar Ibn Sa'ad : Abdollâh Ibn Zoheyr Azdi, Gheyss Ibn Ach'ass, Abdorrahmân Ibn Abi Hanafi, Horr Ibn Yazid Riyâhi, Amr Ibn Hajjâj Zobeydi, Urvah Ibn Gheyss Ahmassi, Chabass Ibn Rabi'i Yarboui et finalement Chêmr Ibn Zel Jochan [Que Dieu les maudisse tous, éternellement, et jusqu'à la fin des temps!]. De tous ces généraux, seul Horr Ibn Yazid Riyâhi se repentit et accourut précipitamment et éperduement vers l'armée de Hosseyn, et fut tué bravement auprès de lui. Mais on parlera de lui plus tard.

Un des témoins présents en ce jour terrible racontait :

" J'étais auprès de mon seigneur, quand je vis l'armée d'Ibn Sa'ad qui galopait vers nous.

De son côté, Hosseyn Ibn Ali ordonna qu'on préparât un des pavillons pour lui et ses compagnons d'armes.

On y apporta des parfums qu'on renversa dans un grand vase. Hosseyn Ibn Ali y entra le premier. Mon seigneur Abdorrahmân et Burayr Ibn Khosayr étaient devant la tente, et plaisantaient amicalement entre eux, et se serraient les épaules et se poussaient pour vouloir entrer le premier dans la tente, après leur seigneur Hosseyn Ibn Ali, pour se parfumer et se peigner les cheveux! (1) *Ils plaisantaient agréablement et Abdorrahmân disait:" Cesse, de*

---

1 - À cette époque, faire la guerre exigeait l'exécution de certains rites préliminaires, avant le commencement du combat, tout guerrier devait en effet apparaître à son ennemi, sous son plus beau jour. Pour cela, il devait s'habiller avec goût et se parfumer avec des parfums délicieux. Il fallait qu'il soit propre, élégant, noble et attirant. En fait, même le fait de se vêtir avec des vêtements en soie, n'était plus interdit pour les hommes (selon le Commandement du Saint Corân qui interdit les vêtements de soie aux hommes), car chaque guerrier devait apparaître très sophistiqué et élégant, empanaché et dramatique, pour faire peur à son adversaire, et lui réduire sa confiance en soi. [note de la traductrice]

grâce...! Ce n'est plus le moment de rire..."

Et Burayr répondait:" Je jure au nom de Dieu que tous me connaissent et savent que ni dans ma jeunesse, ni maintenant dans la vieillesse, je n'ai jamais été un plaisantin, ou un homme léger.

Mais à la pensée de ce qui nous attend sous peu, je suis heureux et content! Il n'existe plus aucun obstacle entre les Anges et nous, excepté ces hommes qui ont chacun une épée dans la main, et qui veulent nous attaquer et nous prendre la vie. Et pardieu! Je n'attends que cela, moi! "

Ainsi, ils entrèrent dans la tente, se peignirent les cheveux et se parfumèrent. Hosseyn monta sur sa monture, et ses compagnons se vêtirent de leurs armures. En les voyant, j'eus peur et me mis à les fuir, tant ils apparaîssaient terribles! "

***

Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!] racontait que le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn racontait:" Lorsque les combattants arrivèrent, ils commencèrent à chercher Hosseyn. Mon père leva les deux mains aux ciel et dit:" Ô Dieu! Tu es mon Support dans l'adversité, et Tu es mon Espoir dans les moments difficiles! Tu es mon Support dans toutes les choses désagréables et néfastes qui m'arrivent! Malgré les innombrables chagrins qui brisent mon cœur, les remèdes qui restent bloqués, la désertion des amis et des compagnons, et la réjouissance des ennemis, je ne me tourne que vers Toi! Et Tu les châsses tout, et Tu suffis pleinement! Tu es en vérité le Seigneur de tous les Bienfaits, et le Possesseur de toutes les vertus! Tu es le Dernier ressort pour tout désir et souhait! "

Un autre du camp de Hosseyn Ibn Ali racontait :

" Comme les ennemis se dirigeaient vers nous, ils virent les flammes et le feu que nous avions allumés. Soudain l'un des hommes d'Ibn Sa'ad galopa vers nous. Son cheval était couvert

d'une armure faite exprès pour son corps. Il ne dit mot, jusqu'à ce qu'il arriva près de nos tentes et nous dépassa. Il vit les flammes. Il retourna au lieu d'où il était venu, et cria:" Ô Hosseyn! Serait-ce que tu es en train de te dépêcher vers le feu de ce monde-ci avant d'atteindre le Feu du Jour du Jugement Dernier...?! "

Hosseyn demanda:" Qui parle? Il me semble entendre la vois de Chêmr Ibn Zel Jochan...? "

" En effet! C'est bien moi! "

" Ô fils de la chevrière! Tu conviens mieux que moi à être brûlé dans le Feu! Et tu iras le premier, sois-en sûr! "

Moslem Ibn Awsajeh voulut lui envoyer une flèche, mais Hosseyn l'empêcha.

"Seigneur! laissez-moi le tuer, car c'est un homme vil et cruel! Cest un des grands oppresseurs! "

Hosseyn dit:" Il me déplaît que le commencement de cette bataille soit initié par nous."

Hosseyn avait un cheval qui se nommait Lâ'hagh; il fit monter son fils Ali Ibn'l Hosseyn sur ce cheval, et ordonna qu'on lui emmenât un chameau; car ainsi, tous pouvaient le voir de loin, et entendre ses discours.

Il éleva la voix et dit:" Ô gens! Écoutez ce que j'ai à vous dire! Écoutez pour que je puisse finir de transmettre ce que je devais vous dire pour vous éclairer moralement. Et pour que je puisse vous dire la raison de ma venue. Si vous acceptez mon argument, et croyez-en ma promesse, si vous êtes justes, vous serez bienheureux, et il ne vous restera que de vous délier de votre engagement pour me tuer.

Si par contre vous ne me croyez pas, et vous ne voulez pas me donner raison, vous saurez alors ce qui vous reste à faire. Par conséquent, ne me donnez plus de répit, et finissez-en rapidement avec ce que vous devez faire aujourd'hui. Sachez que mon Seigneur

et mon Ami, n'est autre que Dieu Omnipotent. Celui même qui fit descendre le Corân. Il est l'Ami des vertueux! "

Quand les sœurs et les filles de Hosseyn entendirent cela, elles se mirent à gémir douloureusement et à pleurer à haute voix.

Hosseyn dut envoyer son frère Abbâs [Abolfazl] et son fils Ali Akbar vers elles pour les calmer. Il dit:" Je jure sur ma vie que désormais, elles auront beaucoup à pleurer, et cela, sous peu..."

Après que les femmes se furent assez calmées, Hosseyn se mit à louer Dieu et Lui rendit grâce, comme il se devait de louer Dieu Omnipotent. Il salua les Prophètes, les Anges et les Messagers Divins. Personne n'entendit jamais un discours d'une telle éloquence, d'une telle beauté, ni avant Hosseyn, ni après Hosseyn...!

Il dit:" Rappelez-vous les membres de ma famille, et regardez qui suis-je! Revenez à vous-même! Blâmez-vous et regardez-moi de nouveau. Demandez-vous si cela est juste de me tuer? Est-ce juste de ne point me respecter? Ne suis-je point le fils de la fille de votre Messager? Et ne suis-je point le fils de son successeur et de son cousin germain...?

N'est-ce pas que le seigneur [Hazraté] Hamzeh, surnommé " Seyyedo'chohadâ " [Seigneur des Martyrs] était mon oncle? N'est-ce pas que Jafar, surnommé le " Tayyâr " [celui qui s'envola vers les Cieux] et qui fut pourvu de deux ailes au Paradis, était mon oncle?

Est-ce que vous ne savez pas ce que le Prophète de Dieu avait dit au sujet de mon frère et de moi...? Que nous sommes " les jeunes hommes du Paradis " ?

Si vous me croyez, ne me tuez pas et sachez que je vous dis la vérité. Je jure devant Dieu, que du moment que j'ai su que Dieu n'aime pas les menteurs, je n'ai plus jamais proféré une parole mensongère!

Et si vous ne me croyez pas, demandez à ceux auxquels vous pourriez vous y fier. Des hommes tels que Jâber Ibn Abdollâh Ansâri, Abou Saïd Khodri, Sahl Ibn Sa'ad Sâédi, Zeyd Ibn Argham, Anas Ibn Mâlék, avaient bel et bien entendu cette phrase de la bouche du Messager de Dieu."[1]

Chêmr dit alors:" Puissé-je prier sans aucune tranquillité d'âme et sans aucune croyance, si ce que tu profères est compréhensible à mes oreilles! "

Habib Ibn Mazâher lui dit:" Je jure au nom de Dieu que tu adores Dieu avec soixante dix manières diverses pleines d'erreur, de doute et de fausseté! Je jure au nom de Dieu que tu dis proprement la vérité, et que tu ne sais vraiment pas de quoi parle notre Imâm! Car Dieu a scellé ton cœur! "

Hosseyn dit:" Si tu doutes de ce quer je dis, est-ce que tu doutes aussi le fait que je sois le petit-fils du Prophète de Dieu?! En vérité, il n'existe aucun homme comme moi qui soit le petit-fils d'un Prophète de Dieu, dans tout l'ouest et tout l'est de ce monde! Ni parmi vous, ni en dehors de vous! Malheur à vous! Ai-je tué un des vôtres, pour que vous vouliez me tuer maintenant?! Ou bien ai-je détruit ou usurpé les biens d'autrui, ou bien voulez-vous me châtier pour une blessure que j'ai causée chez l'un d'entre vous?..."

Évidemment personne ne répondit. Hosseyn cria alors à pleins poumons:" Ô Chabass! Ô Yazid Ibn Hâréss! N'étiez-vous pas parmi ceux qui m'ont écrit, en me disant que les fruits étaient désormais mûrs, et que tout autour, il y avait la verdure de la Nature qui se

---

1 - Abi Hariré racontait:" un jour l'Imâm Hosseyn se rendit aux funérailles d'une connaissance. Dans le chemin de retour, ils durent parcourir des collines. L'Imâm se fatigua. Alors Hariré avec ses propres vêtements, se mit à nettoyer les pieds poussiéreux de l'Imâm. Hosseyn lui dit:" Ô Aba Hariré! Mais que fais-tu? " Hariré répondit:" Laisse-moi te nettoyer les pieds, car si les gens savaient ce que je sais moi, ils te porteraient sur leurs épaules! "

faisait voir, et que tout s'épanouissait, et que si je voulais venir à vous, vous mettriez volontairement une armée disciplinée et rassemblée à ma disposition...?! Et que je devais venir vous aider au plus tôt possible, et vous libérer de vos problèmes?! "

Ils osèrent mentir effrontément et dire:" Nous ne t'avions rien écrit! "

" Alors je me réfugie auprès de Dieu! Je jure au nom de Dieu que vous m'avez écrit." et il ajouta:" Ô gens! Maintenant que ma venue vous déplaît autant, laissez-moi au moins rentrer chez moi."

Gheyss Ibn Ach'ass dit:" Je ne sais pas de quoi tu parles! Mais si tu veux te soumettre à notre Émir, incline la tête, car tu recevras de ses bienfaits, ou bien tu auras ce qui te plaîra."

Quelle distance entre la pensée spirituelle et religieuse de Hosseyn, et la pensée diabolique et prosaïque de ces hommes...!

Hosseyn savait très bien ce qu'ils entendaient par là : si jamais il prêtait serment d'allégeance et approuvait les faits et les gestes de Yazid Ibn Moâviyeh, toutes les arcanes et tous les principes idéologiques de l'Islam auraient été détruits à jamais.

Car l'Islam était encore tout jeune, et n'était pas encore complètement inclus et compris par les esprits des Musulmans, et les Commandements et les Lois devaient être enseignés à fond, et avec des principes justes et corrects, et non comme ce qu'Omar ou Abi Bakr avaient essayé de faire.

Ainsi, si l'Imâm Hosseyn acceptait les conditions de la famille de Bani Ommayyeh [Omeyyades], et ne démontrait point leur fausseté envers la religion, et leur vraie inimité contre l'Islam et surtout contre le Prophète de Dieu, les gens penseraient alors que toutes les injustices et l'oppression qu'ils subissaient, venaient directement de l'Islam, et non de ces califes, assoiffés du pouvoir, et en fin de compte, l'Islam serait détruit à jamais, et rien ne subsisterait...

Pour cela, Hosseyn répondit:" Non! Je jure au nom de Dieu que je ne me soumettrai jamais à vous comme un homme vil, et je ne me sauverai pas non plus comme un esclave! " et il s'écria:" Et certes, je cherche refuge auprès de mon Seigneur et votre Seigneur, pour que vous ne me lapidiez pas! " [Ad-Doukh'khân - 20] et je cherche refuge auprès de mon Seigneur et de votre Seigneur, de tout homme arrogant qui ne croit pas au Jour des Comptes! "

Les ennemis attaquèrent alors Hosseyn. Mais Zoheyr Ibn Gheyss vint tout droit vers eux et s'écria:" Ô Habitants de Koufé! Craignez! Craignez le Tourment Divin, car tout Musulman devrait vouloir le bien de son frère Musulman! Et nous sommes tous des frères religieux, et nous sommes de la même croyance et de la même religion! Il ne faut pas que l'épée se mette à donner des coups, à vous et nous! Quand on utilisera l'épée, notre lien se déchirera, et vous deviendrez un autre groupe, et nous deviendrons un autre.

Dieu Omnipotent et Exalté, nous met ainsi en épreuve, avec la progéniture de Son Prophète, pour savoir quelles seront nos réactions. Nous vous appelons, pour que vous assistiez le petit-fils du Prophète de Dieu!

Nous vous demandons de lâcher cet homme perdu et mille fois perdu, qui n'est autre qu'Obeydollâh Ibn Ziyâd! Car vous ne verrez et ne recevrez que du mal de lui! Lui et les siens vous feront crever les yeux, vous couperont les membres, vous démemberont, vous penderont aux palmiers, et tueront vos hommes vertueux, comme Hejr Ibn Adâ, et Hâni Ibn Arveh, et beaucoup d'autres! "

Mais hélas, les ennemis se contentèrent de l'insulter et de louer Ibn Ziyâd. Ils dirent:" Nous n'irons pas d'ici tant que nous n'ayons pas mis la main sur ton seigneur et tes compagnons! À moins qu'il ne veuille se soumettre à nous, et vienne avec nous tout obéissant, jusqu'à la cour d'Ibn Ziyâd. "

Zoheyr leur dit alors:" Ô serviteurs de Dieu! Aider, servir et aimer les enfants de [Hazraté] Fâtémeh [Que les Salutations Divines leur parviennent!] est meilleur que de venir à l'aide des enfants de Somayyeh! Si vous ne voulez pas les assister, je vous laisse aux soins de Dieu, et je vous adjure de renoncer à les tuer! Lâchez Hosseyn et Yazid Ibn Moâviyeh! Je jure sur ma personne que Yazid ne sera pas encore content de vous, même si vous tuiez Hosseyn! "

Mais à cet instant-là, Chêmr envoya une flèche vers lui et grogna : " Silence! Tu nous ennuies avec tes propos! Que Dieu fasse taire tes cris et tes adjurations! "

Zoyehr se tourna vers Chêmr et lui dit:" Ô toi dont le père avait toujours l'habitude de pisser sur ses talons...![1]

Je ne crois vraiment pas que toi, âne imbécile, saches deux versets du Saint Corân! Je me félicite de t'annoncer ton déshonneur et le tourment atroce qui t'attendront au Jour de la Résurrection! "

Chêmr dit:" Que Dieu tue ton maître et toi, dans peu de temps! "

Zoyehr dit:" Me ferais-tu peur avec la mort, par hasard?!

Je jure devant Dieu que mourir pour moi, est mille fois plus digne que de vivre toute l'éternité avec vous! " Il se tourna alors vers les soldats et leur cria:" Ô serviteurs de Dieu! Que cet homme méchant et impoli ne vous trompe point! Je jure au nom de Dieu que ceux qui verseront injustement le sang de Hosseyn et des enfants du Prophète, et qui tueront cruellement les compagnons et les défenseurs de la famille de Mohammad [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille] ne pourront compter sur l'intercession de leur Prophète! "

Les compagnons d'Omar Ibn Sa'ad montèrent sur leur monture.

---

1 - **Il se réfère au fait que certains campagnards bédouins ignorants et analphabètes, en vivant dans le désert, étaient obligés de pisser sur leurs talons, pour cicatriser la blessure ouverte de leurs talons, à force d'avoir marché pieds-nus sur le sable.**

Hosseyn fit de même, et avec quelques uns de ses compagnons alla vers eux pour leur faire entendre raison.

Burayr Ibn Khosayr était avec l'Imâm. Il le pria:" Parle avec ces hommes..." Burayr s'approcha d'eux encore plus et leur dit:" Ô gens! Craignez Dieu! Hosseyn est le petit-fils du Prophète! Et ces gens que vous voyez avec lui, sont ses femmes et ses enfants; et aussi les femmes et les enfants des membres de sa famille. Dites-moi quelle est votre intention, à son sujet? Que voulez-vous faire avec lui? "

" Nous voulons mettre en exécution l'ordre de notre maître, Obeydollâh, et obliger Hosseyn Ibn Ali à obéir à ses ordres! Notre maître décidera ensuite du sort de Hosseyn."

Burayr dit:" Est-ce que vous acceptez qu'il reparte vers là où il était venu? Malheur à vous, ô habitants de Koufé!

Avez-vous oublié si facilement toutes ces lettres, toutes ces missives, ces traités, ces pactes et ces promesses que vous lui aviez écrits, et dans lesquels vous aviez toujours proféré le nom de Dieu, comme étant votre Témoin...?

Malheur à vous! Vous appelez les enfants du Prophète à votre aide, et vous leur promettez de faire tout ce qui sera en votre pouvoir pour éliminer les obstacles, mais lorsqu'ils arrivent, vous les livrez sans défense à Ibn Ziyâd...?! Vous leur interdisez l'eau de l'Eufrate...?! Combien mauvaisement et indignement avez-vous respecté le nom et le rang du Prophète! Combien vous êtes-vous comportés terriblement avec ses enfants! Que Dieu n'étanche point votre soif au Jour de la Résurrection, car vous êtes en vérité un bien mauvais peuple! "

Et il ajouta:" Je rends grâce à Dieu pour avoir augmenté ma connaissance sur vous! Ô Dieu! Je me déclare répugné et indigné à l'extrême, du comportement de ces hommes! Ô Dieu! Rends-les craintifs de toi, pour qu'ils puissent vraiment connaître Ta Colère,

lorsqu'ils se présenteront auprès de Toi!..."

Les soldats ennemis se mirent à rire et à lui envoyer des flèches. Burayr retourna vers Hosseyn. Hosseyn avança pour se mettre devant les ennemis. Il regarda longtemps les rangs nombreux des soldats qui ressemblaient à un torrent vaste et immense. Il vit Ibn Sa'ad qui se tenait plus loin, avec des nobles de Koufé.

Il dit alors:" Je rends grâce à Dieu Omnipotent qui créa ce monde terrestre. Un monde fini et destructible, et qui transforme et change continuellement ses habitants... Est insensé, celui qui est trompé par le monde, et malheuereux est celui qui commet du mal dans ce monde...!

Pourvu que le monde ne vous trompe pas! Car il coupe le lien d'espoir de celui qui s'accroche au monde, et qui change en désespoir la convoitise de celui qui s'intéresse à la vie! Je vous vois en train de commettre une chose qui causera la Colère Divine. Il se détournera de vous, hélas... Et Il vous enverra ses maux et ses tourments, et vous gardera éloignés de Sa Grâce infinie...

Notre Seigneur Dieu, est en vérité un Bon Seigneur, et vous, de mauvais serviteurs! Vous qui aviez professé votre obéissance envers Lui, et qui aviez cru en Son Prophète, Mohammad [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille!]... Et maintenant vous vous attaquez à la progéniture de Son Prophète, et vous ne désirez rien d'autre que de les tuer et de mettre fin à leur vie. Le Diable vous a faits dévier du droit chemin, et il vous a faits oublier Dieu.

Puissiez-vous être détruits, et tout ce que vous avez l'intention de commettre!

C'est à Lui que nous retournerons! Après avoir cru en Dieu, vous êtes maintenant des mécréants et des infidèles! Puissiez-vous être éloignés de moi, ô hommes oppresseurs! Je vous désavoue! "

Omar Ibn Sa'ad intervint et dit:" Parlez-lui avec moquerie! Car tel père, tel fils! S'il reste à vous parler ainsi, il réussira à vous ensorceler! "

Chêmr s'approcha alors et interpela l'Imâm:

" Ô Hosseyn! Parle-nous en un peu, pour que nous puissions comprendre de quoi tu parles! "

Il dit:" Je vous dis de ne pas me tuer et de craindre Dieu. Car me tuer est manquer de respect à mon rang, et cela ne se peut. Je suis le fils de la fille du Prophète, et mon aïeule Dame Khadijeh, était l'épouse de votre Prophète. Peut-être cette phrase vous est-elle connue:" Hassan et Hosseyn sont les jeunes hommes du Paradis "...?

Et ainsi de suite.

Entre-temps, Ibn Sa'ad avait instruit ses soldats à se ranger de telle sorte qu'ils pussent encercler Hosseyn, de tous côtés. Ils se tenaient comme un cercle infernal autour de lui et l'entouraient inflexiblement. Hosseyn s'éloigna et sortit de ce cercle, en leur demandant de l'écouter en silence. Aucun ne lui obéit.

Hosseyn dit:" Malheur à vous! Quel mal y a-t-il à vouloir m'écouter?! Je vous invite vers le droit chemin; quiconque m'obéit, entrera dans ce chemin, et celui qui s'oppose à moi, mourra. Vous m'avez tous désobéi, et vous ne m'écoutez pas! Car votre estomac a été rempli par des choses interdites, et on a mis un sceau sur votre cœur! Malheur à vous! Pourquoi ne restez-vous pas silencieux, et ne m'écoutez-vous pas...? "

Certains soldats commencèrent alors à se réprimander, et demandèrent le silence.

Hosseyn leur fit face et dit:" Où est Omar...? Ammenez-le à moi! " On appela Omar Ibn Sa'ad. Omar ne voulait point faire face à Hosseyn et le rencontrer.

L'Imâm l'interpela:" Ô Omar! Tu veux m'éliminer en pensant

que cet homme [Obeydollâh Ibn Ziyâd] t'accordera le gouvernement de Rey et de Gorgân...? Je t'assure que ce gouvernement ne te portera aucun bien! Cependant fais ce qui te plaît... Mais sache qu'après ma mort, tu ne jouiras d'aucun bonheur dans ce monde! De même dans l'Au-delà, tu ne jouiras d'aucun bonheur célèste. Je vois déjà ta tête décapitée, enfoncée dans la pointe d'une lance à Koufé, et des enfants qui te lanceront des pierres, pendant qu'ils ont transformé ta tête, comme leur cible..."

Omar se mit en colère; il se détourna et dit à ses soldats : " Qu'attendez-vous?! Attaquez tous ensemble! Détruire ce petit groupe, n'est qu'un petit jeu pour vous! "

Selon Seyyed Ibn Tâvouss [que Dieu lui accorde Son Paradis!], le discours de l'Imâm Hosseyn était ainsi:

" Ô gens! Malheur et tristesse à vous tous! Car vous nous avez appelés si désespérément pour venir vous délivrer, et nous sommes venus rapidement, mais vous nous avez donnés un coup, avec l'épée que nous vous avions donnés[1] *nous-mêmes. Et vous avez allumé le feu que nous avions allumé nous-mêmes pour nos - et vos! - ennemis! Vous êtes devenus les amis de vos ennemis, pour entrer en guerre avec vos amis! Quand en fait, ces hommes n'ont jamais été justes envers vous, et de même, vous ne pourrez jamais espérer pour une quelconque bonté de leur part! Malheur à vous! Pourquoi au*

---

1 - C'est à dire que les Arabes, avant l'Islâm, ne vivaient pas dans un pays indépendent, et c'était le Prophète de Dieu qui leur avait offerts cette opportunité. De même, grâce au Messager de Dieu, la famille de Bani Ommayyeh [Omayyedes] prit le pouvoir. Et cette famille ingrate profita injustement de ce pouvoir, pour détruire et éliminer la progéniture du Prophète de Dieu. En fait, c'était le Prophète d'Islam qui avait donné un sens d'identité et de grandeur aux Arabes, et cela, uniquement par la force et la majesté des Commandements Divins. Ainsi, Hosseyn réprimande les habitants de Koufé, et dit que cette épée (le symbole du pouvoir) appartenait à sa famille en premier lieu, mais que la famille de Bani Ommayyeh l'avait prise par force...

moment où les épées étaient encore dans les fourreaux, et les cœurs étaient calmes et sereins, et que les pensées étaient innocentes, ne nous avez-vous pas lâchés...?!

Par contre, vous vous êtes jetés comme des mouches sur les calamités, et comme des papillons, vous vous êtes débattus...! Par conséquent malheur à vous, ô vous qui êtes les serviteurs de cette esclave (1)*, et les descendants des " Ahzâb "* (2) *et ceux qui avaient lâché le Livre de Dieu et ceux qui avaient dévié du vrai sens des mots! Ô vous, qui avez dévoré la queue du Diable, et qui avez éteint et détruit les traditions...! Aideriez-vous par hasard ces hommes-ci, et nous lâcheriez-vous aussi facilement...?*

Oui! En vérité, l'infidélité et la déloyauté sont des défauts qui vous définissent très bien, et cela, depuis longtemps!

Votre racine se mélange avec cela, et vous avez développé vos feuilles sur ces deux bases négatives! Vous êtes en fait, les pires des fruits, et vous faites obstinément obstacle dans le gosier de celui qui

---

1 - Peut-être l'Imâm se référissait-il à l'Histoire du Yemen, car leur reine était Belgheyss [Balquis], et que tous, dans le lointain passé, devaient obéir aux ordres d'une femme; et nous savons que la majorité des habitants de Koufé étaient originaires de Yemen.

2 - Ahzâb se référissait à ces tribus d'infidèles qui à Khandagh, firent un pacte avec la tribu de Ghorayche pour faire la guerre aux Musulmans de Médine, et qui perdirent la guerre, et durent rebrousser chemin et retournr en arrière. Ils essayaient toujours de vaincre les Musulmans. Pour cela, ils s'approchèrent de nouveau de la tribu de Ghorayche pour les aider contre le Prophète de Dieu. Car Moâviyeh n'a jamais pu oublier l'inimité des habitants de Médine, ni Yazid de son côté; pour cela, et à cause des Ahzâb, il fit un carnage terrible dans cette ville pour se venger des défaites du passé. Ainsi, la mort de Hosseyn est une sorte de continuatiuon de ces carnages; bien-entendu cela ne veut point dire que tous les habitants de Koufé étaient sans exception des infidèles! Mais qu'en fait tous ses dirigeants étaient ainsi, et ils trompaient ignominieusement les citoyens ignorants et sots de cette ville. Pour cela, Hosseyn demande aux hommes:" Mais pour quelle raison vous laissez-vous être trompés par ces dirigeants, et venez-vous à l'aide de mes ennemis...? "

vous possède! Par contre, vous êtes délicieux pour ceux qui sont des usurpateurs!

Et maintenant, cet homme déraciné et de souche bâtarde, que la famille Bani Ommayyeh [Omeyyades] a choisi pour exécuter ses ordres, se tient entre deux choses solides et fermes : soit tirer l'épée de son fourreau, soit humilier son adversaire...! Et nous vous annonçons que jamais nous n'accepterons de nous avilir!

Dieu Omnipotent, le Messager de Dieu, et même les croyants vertueux et pieux, n'aiment pas à nous voir avilis et humiliés! De même, les mères qui nous ont éduqués, les âmes illustres et les hommes braves et courageux qui respectent l'honneur plus que tout, n'acceperont jamais le fait de voir une quelconque obéissance de notre part, envers ces hommes vils et sans importance! ils préfèrent tous, une mort brave et courageuse à toute autre chose! Ils préfèrent que je vous fasse la guerre, avec mes hommes qui sont peu nombreux, même si ceux qui devaient venir à notre aide, nous ont délaissés indignement à notre sort..."

Ibn Abe'l Hadid dit:" Le Seigneur des hommes, le plus brave parmi les braves, et qui enseigna le sens de l'honneur et de courage aux hommes de tout temps, le seigneur [Hazraté] Abâ Abdéllâh'l Hosseyn, préfèra la mort avec le fer à l'avilissement, et refusa tout net de s'humilier et d'incliner la tête devant les tyrans oppresseurs. "

Hosseyn se mit enuite à réciter une poésie et déclama : [traduction en prose simplifiée] : Si nous devenons les vainqueurs, cela n'est rien car depuis longtemps étions-nous les vainqueurs incontestables! Et si nous sommes vaincus, il ne faut pas accepter que nous ayons été vaincus! Notre habitude n'est pas celle de craindre!

Cependant nous nous efforçons de survivre et de supprimer l'ennemi! Car notre mort représente le bonheur d'un autre

gouvernement. Si la mort lâche un groupe d'hommes, elle s'endormira sur un autre groupe. Cette même mort, détruisit les fidèles serviteurs de mon peuple, comme elle l'avait fait avec d'autres peuples.

Si les rois étaient restés immortels, ainsi nous serions restés immortels nous-aussi! Et si les vivants pouvaient rester vivants pour toujours, alors nous aussi, nous resterions vivants! Dis alors, à ceux qui jouissent de notre tristesse, de s'éveiller de ce sommeil, car eux-aussi atteindront ce que nous, de notre côté, atteignâmes..."

Il continua son discours et ajouta ensuite:" Et assurément, vous ne me survivrez pas pour longtemps, et vos souhaits ne seront point exaucés. Le monde tournera sur vous, comme la pierre du meule qui tourne. Il vous donnera beaucoup d'inquiétude et d'angoisse...

Cette promesse, était l'une des choses dont mon père m'avait instruit et enseigné, et j'avais entendu mon grand-père qui disait:" Décidez-vous et mettez-vous à l'exécution de vos décisions, pour que le monde ne vous donne point de tristesse. Et chaque fois que je me suis engagé à faire mes devoirs envers Dieu, rien ne se déplacera dans ce monde, à moins que ce soit entre les mains fermes de Dieu, et c'est toujours Dieu Omnipotent et Sanctifié qui est le Chemin absolument droit!

Ô Dieu! Arrête la chute de toute pluie sur ce peuple; attriste et rends amères toutes leurs joies, et foudroie-les avec la famine et la pauvreté! Choisis pour ce peuple, ce jeune Saghif, pour leur faire boire des coupes empoisonnées, car ils m'appelèrent " menteur " et voulurent m'humilier! "

Après ce discours, l'Imâm descendit de son cheval, nommé Râhéleh, et demanda le cheval du Prophète de Dieu qui se nommait Mortagéz et monta sur lui, et arrangea encore une fois les rangs de son armée.

Omar Ibn Sa'ad s'avança alors, et envoya une flèche vers la sainte personne de l'Imâm. Il interpela sauvagement ses hommes:" Ô vous tous! Témoignez devant notre Émir que c'était moi qui ai envoyé la première flèche! "

Et une pluie de flèches se mit à descendre sur le camp de l'Imâm.

Hosseyn dit à ses compagnons d'armes:" Que Dieu vous pardonne. Dépêchez-vous vers la mort qui arrive inévitablement... Car ces flèches sont envoyées par ces hommes, pour vous atteindre fatalement..."

Ils firent la guerre pour une heure, et attaquèrent à plusieurs reprises aux soldats de Hosseyn. Un nombre de soldats fut tué et ils atteignirent le rang du Martyre.

À ce moment-là, Hosseyn caressa pensivement sa barbe et dit:" Dieu se mit en Colère lorsque les Israéliens ont prétendu que Dieu a engendré un enfant. De même contre les Nassâri [Chrétiens], lorsqu'ils Le nommèrent l'Un de leurs trois Dieux. Et contre les Mages, quand ils adorèrent la lune et le soleil. Et la Colère Divine augmenta de plus en plus, lorsque ce peuple décida de tuer le fils de la fille du Prophète de Dieu... Je jure au nom de Dieu que je n'exaucerai pas ce qu'ils veulent de moi, et cela jusqu'à ce que tout couvert de sang, j'aille à la rencontre de mon Seigneur! "

L'Imâm Sâdégh racontait:" J'ai entendu de mon père qui disait:" Lorsque Hosseyn Ibn Ali et Omar Ibn Sa'ad se trouvèrent face à face, et qu'il y eut cette bataille terrible, Dieu envoya l'oiseau de la victoire s'envoler sur la tête de Hosseyn, et il lui fut accordé le libre choix entre celui d'être victorieux contre ses ennemis, ou bien celui d'aller à la rencontre de son Seigneur... Et Hosseyn choisit celui d'aller à la rencontre de son Seigneur.

On racontait aussi qu'il y eut une tribu de Djinns qui se prèsenta devant l'Imâm Hosseyn, pour lui venir à l'aide, et qu'ils attendirent

sa permission. Hosseyn ne leur donna pas permission, et choisit d'être un Martyr avec honneur et fierté, que de vivre dans l'avilissement et le déshonneur.

Il faut dire aussi que beaucoup de ces soldats ennemis ne pensaient vraiment pas que les deux armées iraient jusqu'à mener une réelle bataille. C'est à dire des hommes comme Horr, ou bien les trente hommes qui rejoignirent Hosseyn après.

Certains d'autres ont dit plus tard:" Nous ne savions pas que Horr allait se joindre à Hosseyn. Autrement nous aussi nous l'aurions suivi! " Et d'autres pensaient que Hosseyn comme l'Imâm Hassan, en voyant la grande armée de l'ennemi, ferait la paix avec Ibn Sa'ad. Mais Dieu avait décidé autrement.

La Providence Divine avait décidé pour le déshonneur de l'armée d'Âlé Abi Sofiyân, et de l'inimité qu'ils avaient contre l'Envoyé de Dieu et sa progéniture; et cela, parce que la Providence voulait prouver tout cela pour les futures générations, et pour rendre encore plus répugnants ces hommes cruels. Comme on le sait, par la suite, et après que Hosseyn fut assassiné ignoblement par les soldats de Yazid, tout le monde se détourna de Yazid, et il devint un personnage plus que répugnant, et peu de temps après, il perdit son pouvoir.

***

Des valeureux compagnons de Hosseyn Ibn Ali dans la terrible bataille, et de leur honorable Martyre

Abol Hassan Saïd Ibn Hébattolâh racontait:" Hosseyn avant d'être tué, parla ainsi à ses compagnons et leur déclara: " L'Envoyé de Dieu m'avait dit:" Ô mon enfant! On t'obligera à partir en Irak,

et ce pays est le pays où tous les Prophètes de Dieu et tous les Messagers de Dieu se sont rencontrés, et tu seras tué dans un lieu nommé " Amourâ ". Tu atteindras le rang illustre et honorable du Martyre, entouré de tes fidèles compagnons...! Aucun d'eux ne restera à l'abri des coups de fer." Il avait récité ensuite ce verset du Coran: " Ils ont pourtant reçu comme nouvelles de quoi les empêcher du mal; cela est une sagesse parfaite. Mais les avertissements ne leur servent à rien..." [Al-Qamar - 4-5].

Mais sache que cette guerre t'apparaîtra douce et salutaire." Alors mes amis, réjouissez-vous et soyez heureux, car si on nous tue, nous irons droit auprès de notre Prophète."

Abou Somâli de la bouche d'Ali Ibn'l Hosseyn racontait :" Mon père pendant sa dernière nuit, et avant d'être tué, s'adressa à ses compagnons et leur dit:" Prenez cette nuit comme votre bouclier [et sauvez-vous], car ces gens ne veulent que moi, et s'ils me tuent, ils ne vous chercheront plus, et ne regarderont même pas de votre côté. Je vous libère ainsi de votre serment et de votre engagement envers moi."

Mais ils avaient objecté indignement en répliquant:" Que non! Nous ne ferons pas une chose pareille." Et mon père avait répondu:" Mais demain vous serez tous tués, et personne ne pourra se sauver! "

Ses compagnons lui dirent:" Grâce à Dieu pour cet honneur extrême que d'être tué avec toi! " Alors, mon père s'était mis à les bénir et avait dit:" Levez la tête et regardez!" et il leur avait montrés le domicile de chacun d'entre eux dans le Paradis."

Et ainsi, tous voulaient être le premier guerrier à aller au champ de bataille, pour combattre l'ennemi..." finit Ali Ibn'l Hosseyn.

Cheikh Sadough [que Dieu lui accorde le Paradis!] raconte de la bouche de Sâlém Ibn Abu Ja'deh:" J'ai entendu de la propre bouche de Ka'ab Al-Ehbar qu'il était écrit dans un de nos livres,

qu'un des enfants du Prophète de Dieu, sera tué ignominieusement, et la sueur des chevaux qui brillait sur leur peau, ne serait pas encore séchée qu'il se retrouvera au Paradis, entouré d'Anges célèstes! "

Alors comme l'Imâm Hassan passait de près, on le lui montra et on lui demanda:" Serait-ce lui par hasard? "

Il répondit par non. On lui montra alors l'Imâm Hosseyn, et il acquisa de la tête: " Oui, c'est bien lui..."

Ali Ibn'l Hosseyn racontait:" Comme la bataille devenait de plus en plus difficile et violente, le visage de certains soldats de Hosseyn devenait livide, et parfois une sorte de peur terrible étreignait leurs cœurs, et ils tremblaient en cachette. Par contre, plus la bataille s'empirait, plus Hosseyn avait un visage enflammé et passionné.

De même, certains des compagnons intimes de Hosseyn étaient comme lui : calmes et sereins. Avec un cœur qui ne tremblait point. Alors ceux qui avaient peur en cachette, se murmuraient: " Ne vois-tu point comme il sourit devant la mort? Notre seigneur Hosseyn ne craint rien ni personne! "

Et Hosseyn en les voyant répliquait:" Soyez patients, et résistez bien, ô nobles guerriers! Car la mort n'est rien d'autre qu'un pont qui vous conduira directement de la souffrance et de la douleur, aux jardins vastes et immenses du Paradis, qui seront éternellement beaux à ravir l'âme!

Qui est parmi vous, qui ne désirerait pas lâcher cette prison, pour atteindre le Paradis? Par contre, la mort pour vos ennemis, représente celle d'aller d'un palais luxueux, au fin fond d'un cachot ténébreux, où ils recevront les pires tourments! "

Et j'ai entendu tout cela de la bouche de mon père, Ali Ibn Abi Tâléb qui racontait cela de la part du Prophète de Dieu [que Dieu lui accorde la Paix et la Gloire] : que le monde est une prison pour les croyants, et un Paradis pour les mécréants... Et alors que la mort

apparaît aux yeux des croyants comme un pont pour entrer directement au Paradis, elle apparaît comme un pont qui mènera les mécréants tout droit à l'Enfer! Je n'ai pas proféré de mensonge, ni m'at-on dit un mensonge. "

***

Quand finalement Horr joignit Hosseyn

Quand Horr entendit les grognements coléreux et enragés des soldats d'Ibn Sa'ad, et sut finalement qu'ils voulaient vraiment la tête de Hosseyn Ibn Ali, il entendit Hosseyn qui criait:" Est-ce qu'il y a quelqu'un qui veuille répondre à mon appel d'aide?! Est-ce qu'il y a quelqu'un qui puisse nous défendre contre ces hommes méchants, et d'éloigner ce mal de la famille du Prophète de Dieu...?"

Horr se tourna vers Ibn Sa'ad et dit:" Ô Omar! Aurais-tu vraiment l'intention de faire la guerre avec Hosseyn Ibn Ali...?! "

" Je t'assure absolument que je ménerai sûrement une guerre atroce, pendant laquelle j'ordonnerai qu'on tranche les têtes des combattants, et qu'on coupe leurs mains et leurs jambes! Et tout cela, ne sera que la part la plus facile et la plus rapide de ce combat mortel! "

Horr dit:" Ne veux-tu point accepter qu'il retourne vers le lieu d'où il est venu...? "

Omar répondit:" Si cela ne dépendait que de moi, j'aurais accepté volontiers... Mais notre Émir n'accepterait jamais cela! "

Horr s'éloigna de ses hommes, et il trouva Ghorreh Ibn Gheyss et lui demanda:" Est-ce que tu as donné à boire à ton cheval, aujourd'hui? "

Ghorreh racontait après cet évènement:" En fait, j'ai deviné que Horr ne voulait point participer à la guerre, et il ne voulait pas que je visse cela. Pour cela, je lui répondis :

" Non, mais j'y vais présentement lui donner à boire." Et Horr s'éloigna encore plus de moi. S'il m'avait dit qu'il voulait rejoindre l'Imâm, je serais allé moi-aussi avec lui, et j'aurais rejoint Hosseyn Ibn Ali."

Un des hommes demanda à Horr s'il voulait attaquer Hosseyn de plus près...?

Horr ne répondit pas. Il tremblait de tout son corps. L'homme qui se nommait Mohâger Ibn Owss lui dit:" Je suis étonné de ton comportement. Car je te croyais parmi les hommes les plus braves de Koufé, tandis que maintenant je te vois tremblant comme une feuille..."

Horr répondit:" Car je me vois entre l'Enfer et le Paradis... Et je ne voudrais choisir quelque chose d'autre que le Paradis! Même si pour cela, on voudra me déchiqueter, dépeler et brûler vif! " Et d'un coup sec, il frappa brusquement au flanc de son cheval, pour le faire galoper en avant.

Il décida alors d'aller servir Hosseyn. Il mit la main sur la tête, et invoqua humblement Dieu dans son cœur:

" Ô Seigneur Dieu! Je retourne vers Toi! Accepte mon humble repentir, ma profonde repentance pour avoir fait peur et pour avoir provoqué la panique dans le cœur et l'âme des amis et des enfants bien-aimés de Ton illustre Prophète!"

Et ce fut ainsi qu'il joignit Hosseyn, dans le camp opposé avec un repentir bien ressenti.

En arrivant auprès de Hosseyn, il lui dit:" Que ma vie soit sacrifiée pour toi, ô fils du Prophète! C'est moi qui t'ai fait obstacle, et ne t'ai point laissé rentrer chez toi! Malheur! C'était moi qui t'accompagnais durant tout ce voyage, et qui t'ai fait arrêter dans ce lieu même... Mais je jure au nom de Dieu que je ne savais pas qu'ils ne voulaient point accepter ta proposition, et qu'ils conclueraient

ainsi la situation présente! Je jure devant Dieu que si j'avais su que cela se terminerait ainsi, jamais je ne t'aurais fait obstacle, ni ne t'aurais fermé le chemin vers la liberté! Maintenant je suis plus que repentant, et je regrette infiniement... Je me suis repenti auprès de Dieu... Est-ce que selon toi, mon sincère repentir sera accepté par Dieu...? "

Hosseyn lui répondit avec bonté:" Oui. Dieu acceptera ton sincère repentir. Descends maintenant de ton cheval, ami! "

Horr, encore embarrassé et honteux par son comportement des jours passés, répondit:" Mais si je reste sur ma monture, je pourrai t'assister encore mieux. Sur ce cheval, je pourrai au moins me combattre pour une heure, puis en fin de compte, offrir ma vie pour toi..."

Et il ajouta:" Comme c'était moi qui venais te faire la guerre en premier lieu, je voudrais tant mourir devant tes yeux, avant tous les autres...! En espérant que je puisse toucher la main de ton illustre aïeul, au Jour de la Résurrection."

Hosseyn lui permit cela et lui dit alors doucement:" Que Dieu te pardonne! Fais ce que tu as à faire..."

Horr se mit alors devant Hosseyn, et interpela les soldats du camp opposé et leur cria:" Ô habitants de Koufé! Vous avez appelé à vous, ce bon serviteur croyant et pieux!

Mais lorsqu'il est venu vers vous, vous l'avez lâché ignoblement. Au lieu de sacrifier votre vie pour lui, vous lui avez tiré vos épées, et vous l'avez capturé, et vous l'avez encerclé de tous côtés! Vous ne le laissez pas aller vers un lieu loin d'ici, dans ce monde vaste et infini; il est resté votre prisonnier, et il ne profite d'aucun de ses pouvoirs.

Vous lui avez interdit à lui et à ses compagnons de boire de l'eau de l'Eufrate! Cette même eau dont les Chrétiens et les Juifs boivent également, et que même les chiens et les porcs peuvent se la procurer

le plus facilement possible, afin d'étancher leur soif...! Ils sont en train de souffrir à cause de cette manque d'eau... Vous n'avez aucunement respecté la famille du Prophète de Dieu. Alors que Dieu n'apaise jamais votre soif! "

Certains soldats d'Omar, lui lancèrent des flèches. Horr s'avança vers Hosseyn, et resta debout devant lui.

Hosseyn s'écria:" Ô Cheyss Ibn Rab'i, Gheyss Ibn Ach'ass, Zeyd Ibn'l Hâréss...! Ne m'avez-vous point écrit des lettres pour me faire venir à vous?! "

Ils s'exclamèrent avec une grande hypocrisie:" Quoi?... Nous ne savons absolument pas de quoi tu parles! "

Mais comme Horr était un des chevaliers de cette tribu, il s'exclama:" Je jure au nom de Dieu que nous avons écrit des lettres, et c'est nous qui t'avons fait venir jusqu'ici!

Je ne choisirai, ni préférerai jamais ce monde-ci, au monde de l'Au-delà! Ô vous! Votre fausseté vous ménera sûrement à votre néant! "

Il tourna alors la bride de son cheval, et se rangea aux côtés de Hosseyn. L'Imâm lui dit:" En vérité tu es un homme libre et indépendant : et dans ce monde-ci, et dans l'Au-delà! "

On raconte que Horr se tourna vers Hossèyn et lui dit :

" Lorsque Obeydollâh Ibn Ziyâd m'envoya vers toi, et que je sortis de son palais, en m'approchant du portail, j'entendis quelqu'un me dire:" Ô Horr! Sois heureux! Car tu te diriges vers le bien! " Je me suis retourné subitement pour voir qui se trouvait derrière moi, mais je n'ai vu personne et je me suis demandé : quelle promesse est-elle...? Le fait d'aller combattre Hosseyn? Et jamais il ne m'est venu à l'esprit que je te rejoindrai sous peu, et de cette manière étrange..."

Et l'Imâm lui annonça:" Ainsi, tu es arrivé au bien."

Omar cria à ce moment-là:" Ô gens! Témoignez bien sur mon compte, que c'était bien moi qui ai envoyé la première flèche vers Hosseyn Ibn Ali! "

Et la guerre avait ainsi commencé.

À ce moment-là, un nommé Yassâr qui était de la famille de Ziyâd Ibn Abi Sofiyân et Sâlém [le seigneur féodal d'Obeydollâh Ibn Ziyâd] sortirent des rangs et demandèrent selon la coutume, deux combattants. Habib Ibn Mazâher et Burayr Ibn Khozayr se levèrent. Hosseyn leur ordonna fermement: " Restez assis! "

Abdollâh Ibn Omayr Kalbi se leva alors et dit:" Ô Abâ Abdéllâh! Accorde-moi la permission de faire le Jihâd contre eux."

Hosseyn regarda tout autour, et fixa son regard sur un homme hâlé, de haute stature, avec des épaules larges.

Il déclara à Abdollâh:" Je crois qu'il pourra te venir en aide, pour tuer vos adversaires. Maintenant si tu désires, tu peux y aller..."

L'homme sortit de son rang. On lui demanda son nom. Il dit son nom de famille. Personne ne le connaissait.

Abdollaâh Ibn Kalbi. Yassâr de son côté, se tenait plus en avant par rapport à Sâlém. Kalbi qui se trouvait à côté de Hosseyn l'interpela et lui demanda:" Ô fils d'adultère! As-tu en effet peur de combattre avec moi? En effet, celui qui t'attaque, est cent fois mieux que toi! " et il s'enfonça tout droit sur l'ennemi, et lui donna un coup d'épée.

Soudain Sâlém attaqua Kalbi de son côté. Les compagnons de Hosseyn lui crièrent garde. Kalbi ne fit pas attention : Sâlém arriva et lui donna un coup dur. Kalbi pour se défendre, avait levé instinctivement sa main gauche. Tous ses doigts furent coupés sur le champ, mais il n'en prit cure; il se tourna et avec un coup d'épée, tua Sâlém et se mit à réciter vaillamment des vers épiques pour faire l'éloge de lui-même devant l'ennemi.

Une dénommée Ommé Vahab, épouse d'un nommé Abdollâh Ibn Omayr en voyant cela, se précipita vers son mari et lui dit:" Bats-toi comme un homme, auprès de ces hommes purs et pieux de la famille du Prophète de Dieu! "

Le mari entraîna sa femme loin du champ de bataille. Mais l'épouse tenait fermement l'habit de son mari, et tirait ses pieds sur la terre pour ne pas être entraînée loin de son époux. Elle criait sans cesse:" Je ne veux point te lâcher! Je voudrais mourir auprès de toi! "

Hosseyn interpela la femme et lui dit:" Que Dieu récompense toi et ta famille! Retourne auprès des autres femmes, et que Dieu te rende Grâce! Assieds-toi parmi les femmes, car la guerre n'est pas faite pour les femmes..."

Elle dut se retirer par respect envers son Imâm.

Soudain Amr Ibn Hajjâj galopa vers les compagnons de Hosseyn, avec beaucoup des Koufiens. Mais les soldats de Hosseyn s'étaient agenouillés et avaient relevé leurs lances devant les chevaux de l'ennemi. Les chevaux eurent peur, et les cavaliers durent retrousser chemin. Les compagnons de Hosseyn lancèrent alors des flèches, et quelques uns moururent.

Un homme s'approcha de l'Imâm et dit: " Hosseyn! Hosseyn! "

L'Imâm lui demanda:" Que me veux-tu? "

L'homme répondit impoliment:" Je veux que tu puisses recevoir la bonne nouvelle du Feu de l'Enfer! "

L'Imâm dit: " Jamais! J'irai vertueusement et en toute humilité auprès de mon Seigneur! " et il demanda des siens:" Qui est-ce? "

" Il s'appelle Ibn Hozeh."

Hosseyn à cause de son nom annonça:" Qu'il lui soit donné un rang dans le feu! " Soudain son cheval virevolta et l'homme trébucha; Son pied gauche resta coincé dans son étrier; il voulut lâcher prise; pour cela il leva son pied droit pour sauter rapidement

du dos du cheval sur la terre ferme; mais l'os de son talon gauche se déforma affreusement.

À ce moment-là, Moslem Ibn Awsajeh l'attaqua, et lui coupa la jambe droite. L'homme continua à être entraîné en avant, prisonnier involontaire sur son cheval, et finalement sa tête se brisa contre une pierre et ensuite contre le tronc d'un arbre et il mourut sur le champ, et alla tout droit à l'Enfer.

Ce fait étrange fut raconté par les deux côtés.

***

De la mort de Burayr Ibn Khosayr

Yazid Ibn Magh'al sortit du rang des ennemis et cria :

" Ô Burayr Ibn Khozayr! Comment vois-tu tes affaires vis à vis de Dieu? "

Il répondit:" Je jure au nom de Dieu qu'Il me fera du bien, et que c'est ton comportement qui est mauvais."

Yazid dit:" Sacré menteur! Mais avant cela, tu n'étais pas menteur! Comment cela se fait-il ?! Te rappelles-tu quand un jour on marchait ensemble, tu m'as dit:" Ossmân s'est fait du tort. Et que Moâviyeh est un homme fourbe et rusé et qui trompe les autres ignominieusement? Et que le vrai Imâm, le juste, n'est autre qu'Ali Ibn Abi Tâléb...? "

Burayr acquisa:" Oui, je certifie tout ce que tu viens de dire, et je suis encore maintenant, du même avis. Et alors? "

" Mais moi je certifie que tu es perdu à jamais, et que tu te trompes indiscutablement."

Burayr dit:" Veux-tu que nous demandions le Jugement Divin [Mobâhéleh]...? Ainsi, Dieu Omnipotent enverra Sa Malédiction à celui qui ne dit pas la vérité, et rendra vainqueur celui qui la dit! Donc, que Dieu tue celui qui ne dit point la vérité, et qui n'est pas

dans la juste voie! "

Yazid accepta. Ils échangèrent alors de rapides coups d'épées. Yazid donna un coup violent à Burayr, sans pour autant le blesser. Burayr de son côté, lui donna un coup violent, de sorte que son épée s'enfonça jusque dans la cervelle de Yazid. L'homme tomba de son cheval.

Burayr s'approcha pour retirer son épée de la tête de Yazid, mais un autre ennemi vint à la rencontre de Burayr. Il se nommait Razi Ibn Manghaz Abdi. Ils se mirent à se battre pour longtemps, quand finalement Burayr le jeta au sol, et s'assit sur sa poitrine.

Razi lui dit:" Où sont mes amis pour venir à mon aide, et me libérer de cet ennemi acharné...? "

Ka'ab Ibn Jâber Ibn Amr Ibn Azdi s'approcha, pendant qu'il tenait une lance dans sa main. Quelqu'un lui dit :

" Pardieu! Qu'as-tu l'intention de faire? C'est Burayr Ibn Khozayr...! Celui qui s'asseyait toujours dans la mosquée pour nous réciter le Saint Corân, et nous l'apprendre à lire...! "

Mais il ne fit aucune attention, et avec une grande cruauté, par derrière, lui enfonça la lance dans le dos.

Burayr en sentant une douleur extrême, tomba sur son adversaire; Razi pour en finir, arracha alors une partie du nez de son adversaire, avec ses dents! De son côté, Ka'ab enfonça de plus en plus la lance dans la chair de Burayr, et le jeta d'un côté pour libérer Razi. Puis il prit son épée et tua Burayr. Que Dieu accorde la Paradis à Burayr!

Mais la vérité est que pendant le jugement de Dieu, ce fut Burayr qui fut le vainqueur, et Dieu lui vint en aide.

Quand Ka'ab rentra chez lui, sa femme et ses sœurs l'attaquèrent violemment et lui dirent:" Étais-tu parmi les ennemis du fils de Fâtémeh...? Et tu oses dire que tu as tué le grand réciteur du Saint

Corân...? Honte à toi! Désormais nous ne t'adresserons plus la parole..."

***

De la mort d'Amr Ibn Ghartah Ansâri

Ansâri s'approcha de Hosseyn et lui dit:" L'armée de l'ennemi sait que je suis le gardien de celui dont la garde m'est extrêmement essentielle [c'est à dire Hosseyn]. Que ma vie et mes biens soient sacrifiés pour toi, ô Hosseyn! "

Hosseyn lui accorda alors la permission. Il se mit à se battre avec un acharnement digne de tout guerrier valeureux! Il s'efforça beaucoup devant le Roi des Cieux, et il tua de nombreux soldats d'Ibn Sa'ad, en ne laissant passer aucun! Aucune flèche ne pouvait parvenir à Hosseyn, car à chaque fois, Ansâri relevait les mains et les bras, pour faire dévier les flèches ennemies qui voulaient atteindre son maître. Il mettait toujours sa personne au devant de ces flèches, avec une grande abnégation et une vaillance quasi nonchalante. Finalement il reçut tant de blessures qu'il dut se tourner vers son Imâm et lui dire:" Est-ce que j'ai été fidèle et loyal envers toi, ô mon seigneur...? "

Hosseyn répondit doucement:" Oh, que oui mon ami!... Tu entreras avant moi au Paradis! Salue mon Prophète de ma part, et dis-lui que je vous rejoindrai sous peu! "

Et Ansâri se battit jusqu'à ce qu'il rendit l'âme dignement et valeureusement.

Que Dieu accorde la Paradis à Ansâri!

Il est dit que le frère d'Ansâri était dans le camp ennemi. En voyant son frère mourir, il s'approcha de Hosseyn et lui cria:" Ô Hosseyn! Ô toi qui ne dis que des mensonges! Tu as trompé mon frère et tu l'as fait mourir! "

Hosseyn lui répondit:" Dieu Omnipotent et Exalté n'a point trompé ton frère! En fait, Il lui désigna le Droit chemin! Et c'est toi qui t'es trompé, hélas! "

" Que Dieu me tue si je n'arrive pas à te tuer de mes propres mains! " Il s'enfonça alors vers Hosseyn, mais Nâfé Ibn Helâl lui barra le chemin, et lui enfonça une lance dans le corps en le faisant tomber de son cheval. Ses compagnons accoururent pour le porter vers le campement et lui sauvèrent ainsi la vie de cette manière, hélas.

D'un autre côté, dans le camp d'ennemi, il y avait un dénommé Yazid Ibn Sofiyân qui était très vaniteux, et qui se croyait comme le meilleur des guerriers. Il avait dit à ses compagnons que s'il avait su que Horr Ibn Yazid avait eu l'intention de se joindre à Hosseyn, il l'aurait tué sur le champ, sans lui avoir laissé le temps de partir vers le camp de Hosseyn.

Ainsi, à un moment donné, on lui montra Horr qui se battait avec acharnement et comme un lion enragé contre les hommes d'Ibn Sa'ad, et qui avait été jusqu'à récemment, l'un des leurs.

Un homme attira l'attention de Yazid Ibn Sofiyân et lui dit malicieusement:" Regarde! Voilà Horr qui se bat...! N'était-ce pas toi qui avais le désir de le tuer, et de mettre fin à sa maudite vie? "

Yazid répondit:" Ah oui, en effet! Mais quel bon vent l'amène à moi...? "

Il interpela alors Horr et lui cria insolemment:" Ô Horr! Veux-tu te battre avec moi? "

"Certainement! " Horr ne lui laissa point de répit : il s'enfonça droit sur lui, et avec un seul coup, mit fin à sa misérable vie!

À ce moment, Amr Ibn Hajjâj interpela les soldats d'Ibn Sa'ad et leur dit:" Amis! Pourquoi vous comportez-vous comme des ignorants?! Vous êtes en train de vous battre avec des lions et des

guerriers qui sont tous des héros dans leur genre, pour leur bravoure et leur courage! On nous a tués certains de nos guerriers! Il ne faut pas battre comme cela. Il est préférable de les attaquer tous ensemble! Leur nombre est peu, on dirait le soleil qui est sur le point de coucher! On peut les tuer tous ensemble, en peu de temps! "

Ibn Sa'ad se rendit compte de la justesse de ces paroles, il ordonna alors que plus personne ne fasse un combat à deux. Ibn Hajjâj se mit à galoper parmi les soldats d'Ibn Sa'ad en les instruisant de rester unis et de ne pas être provoqués pour faire des combats à deux. Il incitait les soldats à tuer Hosseyn, pour satisfaire leur Émir, Obeydollâh Ibn Ziyâd.

Hosseyn l'entendit et lui cria:" Ô Amr Ibn Hajjâj! Tu incites tes hommes à me massacrer...?! Car selon toi, nous sommes sortis de notre religion, et vous, vous êtes constants dans la vôtre...?! Je jure devant Dieu que lorsque vous serez tués, vous comprendrez qui de nous disait la vérité, et qui était sorti de sa religion! Et qui mérite le plus, d'entrer dans le Feu infernal! "

***

De la mort de Moslem Ibn Awsajeh

Moslem Ibn Awsajeh était l'un des serviteurs pieux, vertueux et très doux de Dieu. Il s'acquittait toujours de ses prières, et on le voyait souvent en train d'accomplir dévotement ses devoirs religieux. On raconte que lorsque l'assassin mercenaire d'Ibn Ziyâd était à la recherche de Moslem Ibn Aghil, il s'en fut à la grande mosquée. Il ne savait que faire, lorsqu'il vit un homme qui s'acquittait de sa prière derrière une colonne. L'assassin s'était dit:" ces Chiites s'acquittent en tous points de leur prière, et je crois que cet homme est un Chiite." et cet homme n'avait été autre que Moslem Ibn Awsajeh...

Amr Ibn Hajjâj galopa vers Hosseyn, et tout près de la rive de l'Eufrate se mit à battre contre les compagnons de Hosseyn. L'un des premiers à être tué des mains de Hajjâj, fut ce même Moslem Ibn Awsajeh.

On dit qu'il avait été l'exécuteur testamentaire de Moslem Ibn Aghil, et que la bataille qu'il mena à Karbalâ pour son seigneur, fut des plus vaillants!

On dit qu'il se battit longtemps, et résista beaucoup avant de succomber sous les coups de l'ennemi.

Lorsque la poussière de la bataille fut retombée, on vit Moslem, dans la poussière. On accourut vers lui. Hosseyn était tout éperdu. Moslem respirait encore. Hosseyn lui dit :

" Ô Moslem! Que Dieu t'accorde le Paradis! Ô Moslem Ibn Awsajeh! Parmi les croyants, il y a des hommes qui restent fidèles envers leur pacte avec Dieu. Il est parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Dieu. Certains d'entre eux ont atteint leur fin, et d'autres attendent encore; et ils n'ont varié aucunement dans leur engagement. " [Al-Ahzâb - 23]

Et alors ce fut Habib Ibn Mazâher qui s'approcha de son compagnon et lui dit:" Ô Moslem, te voir ainsi dans la poussière m'est insupportable, et c'est un coup dur que je ne puis résister aucunement... Que ton cœur se réjouisse à l'idée d'aller au Paradis."

Moslem répondit faiblement:" Et que Dieu te rende heureux pour les bontés et les bienfaits que tu fais..."

Habib dit:" Comme je vais te suivre sous peu dans l'Au-delà, je ne pourrai exaucer mon désir profond qui est celui d'exécuter ton testament... J'aurais aimé que tu me dises ce que sont tes derniers souhaits, pour exprimer ainsi mon profond respect envers toi, comme mon frère religieux, mais aussi comme mon parent et finalement, comme il conviendrait selon tes mérites..."

Moslem montra Hosseyn à Habib et lui dit:" Mon testament est que tu prennes bien soin de notre seigneur bien-aimé, et de lui venir en aide, avant d'être tué."

Habib répondit loyalement:" Je jure au Seigneur de Ka'abé de ne faire que cela! " et quelques secondes après, Moslem rendit l'âme en présence de Hosseyn et de ses compagnons. Que Dieu accorde le Paradis à Moslem!

À ce moment-là, il y eut une nouvelle bataille, et un groupe composé de trente deux hommes de l'armée de Hosseyn Ibn Ali fit beaucoup de dégâts parmi les soldats d'Ibn Sa'ad. Ils attaquaient de toute part et coupaient les rangs des soldats ennemis avec grand courage.

Azreh Ibn Gheyss tout éperdu, envoya alors son adjudant vers Ibn Sa'ad pour lui demander encore des soldats et des archers. Omar se tourna vers Chabass Ibn Rab'i et lui proposa d'attaquer Hosseyn.

Il faut dire que Chabass en voyant la mort de Moslem Ibn Awsajeh, avait dit bien aigrement à Hajjâj: " Que vos mères portent vos deuils! Savez-vous quel homme vaillant vous venez de tuer...?! Et vous êtes heureux de la mort de Moslem Ibn Awsajeh, ô malheureux? Il était un grand homme, un grand guerrier, brave et courageux! Et vous êtes heureux d'avoir été l'instrument de son trépas...? "

Par cette phrase nous pouvons comprendre qu'il était un homme d'honneur. Mais pour quelle raison s'était-il inclus dans l'armée d'Ibn Sa'ad...? L'unique explication pourrait être qu'il désirait peut-être obtenir une position élèvée dans le gouvernement de Yazid, hélas.

Alors quand Omar Ibn Sa'ad lui proposa d'attaquer Hosseyn, il répondit aigrement à Omar:" Je prends refuge auprès de Dieu! Je suis un vieil homme, et le seigneur de tous ces soldats! Et tu voudrais

m'envoyer avec ces vils archers dans le champ de bataille...?! N'as-tu point trouvé un autre guerrier que moi? " et de nouveau on comprend selon ces écrits historiques, que Chabass ne voulait rien à avoir dans cette guerre avec Hosseyn Ibn Ali.

Plus tard on avait entendu de sa propre bouche qu'il aurait dit: " Que Dieu n'accorde jamais le bien aux habitants de cette ville [Koufé]! Et qu'ils ne puissent entrer dans le droit chemin! Il faut vraiment s'étonner de nos actes et de nos comportements! Pour cinq ans, nous fûmes avec Ali Ibn Abi Tâléb après lui, nous fûmes avec son fils, Hassan-é Ibn Ali; mais nous fîmes des négotiations avec la famille d'Âlé Abi Sofiyân, et après cela nous attaquâmes Hosseyn Ibn Ali, et massacrâmes le meilleur des hommes sur cette terre, et nous allâmes à l'aide de la famille de Moâviyeh et de la famille de Sommayyeh Zâniyeh... Existe-t-il une perdition plus grande et plus atroce que ce que je viens d'énoncer...?! "

Après la mort d'Awsajeh, Ibn Sa'ad appela Hassin Ibn Tamim, et l'envoya avec cinq cents archers au-devant de l'armée.

Ils commencèrent à lancer tant de flèches que sous peu, ils purent massacrer quasi tous les chevaux des cavaliers de Hosseyn, de sorte que les compagnons de Hosseyn durent pour la plupart, se battre désormais à pieds...

Un des soldats raconta qu'il avait lancé tant de flèches sur le cheval de Horr Ibn Yazid, que le pauvre animal succomba en fin de compte, épuisé et blessé à mort.

Mais Horr, s'était agilement jeté en bas du cheval, et comme un lion enragé, avait continué son combat à pieds.

Après la tragédie de Karbalâ, les membres de la tribu de cet homme lui avait demandé s'il avait lui-même tué Horr, et l'homme qui s'appelait Ayoubb Ibn Mochreh leur avait répondu:" Non, et je ne voulais pour rien au monde être celui qui devait tuer Horr."

On lui avait demandé la raison de sa réticence ?

" Parce qu'on le nommait comme un des hommes les plus vertueux de notre temps! Je ne voulais pas avoir son sang sur mes mains. Et si je dois apparaître coupable d'une chose devant Dieu, il me suffit d'avoir tué son cheval. Pourquoi alors avoir son sang sur mes mains...?! "

On lui avait répondu:" Détrompe-toi! Tu es coupable en toute chose, car tu étais dans une bataille qui se menait contre l'Imâm Hosseyn! Et la fin de cette histoire est que vous tous qui participiez dans ce massacre injuste, vous avez tué Hosseyn, sa famille et ses compagnons, et vous êtes tous, sans exception, les partenaires indissociables de ce crime commis, et du sang injustement versé de Hosseyn Ibn Ali! "

On dit que la bataille continua jusq'à midi, car Ibn Sa'ad ne pouvait attaquer de derrière; de même, tous les pavillons du campement de Hosseyn étaient serrés les uns contre les autres, et il n'y avait aucun passage possible parmi les pavillons dressés de cette manière; ainsi tous les hommes se trouvaient dans une même place. C'est alors qu'Omar Ibn Sa'ad ordonna qu'on détruisît les tentes, pour pouvoir mieux attaquer les hommes de Hosseyn de toute part.

On dit que la femme d'Abdollâh Kalbi sortit de son pavillon privé, et trouva le cadavre de son époux; elle lui essuya le visage tout doucement en lui disant tendrement :

" Que le Paradis te soit doux et réjouissant...! "

Chêmr la vit, et en s'appropriant brusquement de la massue de son esclave, il frappa sur la tête de la pauvre femme avec un coup tellement violent qu'elle mourût à l'instant même, et que son cadavre tomba silencieusement auprès de son époux. Que Dieu accorde le Paradis à Kalbi et à son épouse vertueuse!

Chêmr galopa alors vers la tente de Hosseyn, pour y mettre le feu.

Il cria:" Apportez-moi une torche! Car je veux faire brûler vifs ceux qui se trouvent dans ce pavillon! "

Les femmes de la famille de Hosseyn sortirent en gémissant et en criant à l'aide.

Hosseyn surgit soudain et lui hurla:" Ô fils de Zel Jochan! Tu veux une torche pour mettre le feu à mes quartiers?! Que Dieu te brûle tout vif dans le Feu! "

Un nommé Hamid Ibn Moslem, se tourna vers Chêmr et lui dit:" Cela n'est pas convenable. Tu veux faire deux choses inconcevables et laides : incendier et faire brûler des gens, quand cela est uniquement le privilège de Dieu, et massacrer des femmes et des enfants, quand notre Émir nous avait seulement donnés l'ordre de tuer les hommes."

Chêmr lui demanda:" Qui es-tu? "

L'homme ne lui dévoila pas son identité, car il craignait que Chêmr lui procurât des problèmes, après la bataille.

Ce fut alors un autre homme qui s'approcha. Chêmr le craignait et le respectait en même temps. Il n'était autre que Chabass Ibn Rab'i. Il lui dit: " Chêmr! As-tu vraiment l'intention de mettre le feu aux pavillons des femmes et des enfants de Hosseyn Ibn Ali?!

Je n'ai jamais vu une chose pareille, ni un acte aussi dégoûtant et répugnant! Veux-tu faire peur aux femmes, maintenant? "

Chêmr dut se taire; alors à ce moment-là, de la part de Hosseyn, Zahir Ibn Gheyn attaqua Chêmr avec dix hommes sous son commandement, et ils purent les éloigner des pavillons.

Ils tuèrent aussi l'un des compagnons de Chêmr qui se nommait Abû Azeh Zobabi. Les Koufiens se précipitèrent pour venir à l'aide de Chêmr, et ils commencèrent à tuer beaucoup des compagnons de Hosseyn.

Malheureusement comme les soldats d'Omar Ibn Sa'ad étaient

très nombreux, personne ne pouvait se rendre compte des sacrifices et des bravoures des compagnons de Hosseyn, car sitôt que des soldats mouraient, un nouveau groupe d'archers et de fantassins reprenaient leurs places.

Mais dans le camp de Hosseyn, lorsqu'un ou deux hommes étaient tués, on se rendait subitement compte de leur absence. Car il n'y avait personne pour les remplacer hélas, et occuper leurs places vides...

***

De la mort de Habib Ibn Mazâher

Abou Samâmeh Sâédi, en voyant le nombre des soldats de Hosseyn qui, peu à peu se réduisait, vint auprès de Hosseyn et lui dit:" Ô Abâ Abdéllâh! Que ma vie te soit sacrifiée! Je vois le rapprochement de ces hommes, qui viennent de plus en plus vers nous, et je ne voudrais point qu'il t'arrivât un quelconque malheur! Tu ne mourras point, tant que je vivrai! Combien je souhaiterais que nous nous acquittions de notre prière, car l'heure de la prière est en train de s'approcher... Ensuite il me sera, ô combien doux, de mourir après m'avoir acquitté de ma prière pour rejoindre notre Doux Seigneur!..."

Hosseyn leva alors la tête, et en regardant le ciel répondit:" En effet, tu as bien fait de merappeler l'heure de la prière. Que Dieu te place parmi ceux qui s'acquittent toujours de leurs prières et qui prononceront toujours le nom de Dieu...! Oui, en effet... C'est l'heure de la prière. Dites à ces hommes de nous laisser tranquilles, pour que nous puissions nous acquitter de notre prière."

Hassin Ibn Tamim osa proférer avec insolence:" Votre prière n'est pas acceptée par Dieu! "

Habib Ibn Mazâher répondit exaspéré:" Âne que tu es...! Tu oses

vraiment penser que la prière de l'illustre famille du Prophète de Dieu n'est pas acceptée, et que par contre ta prière à toi, est acceptée...?! Quelle effronterie en vérité! "

Tamim galopa alors sur eux, et Habib se mit devant lui pour le combattre. Il lui donna un coup, quand il était encore sur sa monture, et Tamim tomba lourdement dans la poussière. On vint chercher son cadavre, et Habib récita ces vers :

Si nous avions eu votre nombre,
vous vous seriez retirés sans doute,
Ô vous, hommes de la pire espèce!
Et des plus impuissants!

[c'est à dire pour avoir agi comme des instruments sans voix, ni pouvoir d'Ibn Ziyâd]!

Et il récitait d'autres vers, dans lesquels il se nommait et faisait selon la coutume et la tradition des guerriers et des combattants Arabes, l'éloge de sa propre bravoure.

Il est dit qu'il tua exactement soixante deux hommes à lui tout seul! Mais à la fin, un dénommé Badil Ibn Sorim lui donna un coup d'épée fatal sur le front, et le tua sur le champ. Un autre homme, lui enfonça ensuite une lance dans le cœur.

Habib tomba, et voulut se relever, mais Hassin Ibn Tamim arriva et lui donna un autre coup sur la tête, et de nouveau Habib retomba par terre, et finalement l'homme se pencha et lui trancha violemment la tête en criant à son compagnon : " J'ai été ton complice dans la mort de Habib! " L'homme lui répondit:" Non! Personne ne le tua excepté moi-même! "

Hassin lui dit:" Donne-moi sa tête tranchée! Ainsi les gens sauront que ce fut moi qui ai participé avec toi, à sa mort! Tu pourras ensuite reprendre la tête, et la porter vers Obeydollâh Ibn

Ziyâd pour recevoir ta récompense, car moi je n'aurai plus cure de la récompense."

L'autre homme refusa net cette proposition, et ils se disputèrent. Finalement Badil lui donna la tête, et Hassim la suspendit au cou de son cheval, et se mit à manœuvrer fièrement parmi ses compagnons d'armes. Il retourna ensuite la tête à Badil, et quand ils arrivèrent à Koufé, il suspendit de nouveau la tête tranchée de Habib Ibn Mazâher au cou de son cheval, et se dirigea pompeusement vers le palais d'Ibn Ziyâd.

Hélas, le fils de Habib, nommé Ghâssem Ibn Mazâher vit la tête décapitée de son père, alors qu'il n'était encore qu'un enfant de bas âge...

Là où se dirigeait Badil, le pauvre enfant aussi dirigeait ses petits pas fragiles, et le suivait partout... Quand il entrait au palais de l'Émir, le gosse entrait aussi, et lorsqu'il ressortissait, il ressortissait de même, l'imitant en toute chose et l'accompagnant comme une ombre sinistre et silencieuse...

Finalement à bout de patience, l'homme lui addressa un jour la parole:" Ô gamin! Pourquoi me suis-tu sans cesse partout où je vais? "

" Pour rien..."

" Allons! Dis-moi la vérité..."

" Très bien. C'est que... cette tête tranchée appartient à mon père. Voudriez-vous me la donner pour que je puisse l'enterrer proprement? "

" Ainsi c'était pour cela que tu me suivais, hein...? Bien-sûr que je ne te la donnerai pas! Car notre Émir ne sera pas content. Et puis, je voudrais recevoir ma part de récompense! "

" Alors en ce cas, que Dieu ne t'accorde aucune récompense, excepté le pire des tourments! Je jure devant Dieu qu'il était meilleur homme que toi..." Et il s'en alla, en pleurant silencieusement.

Ce gamin, attendit son moment, et entretemps, grandit petit à petit.

Il n'avait aucun souhait excepté celui de tuer le meurtrier de son père et de venger son sang innocemment versé. Arriva un temps où Ma'ssab Ibn Zabir prit le pouvoir et régna sur le peuple; il s'en alla à Tikrit.

Ghâssem Ibn Habib, devenu un jeune homme, le suivit et entra dans son armée. Comme il s'attendait, il trouva le meurtrier de son père dans une des tentes de cette armée...

Il fit alors la sentinelle devant sa tente.

Un jour finalement, lorsque le meurtrier de son père dormait, Ghâssem entra à l'improviste dans la tente et le tua d'un coup sec avec sa dague, et se vengea ainsi du meurtre de son père après plusieurs années d'attente.

On raconte que lorsque Hosseyn reçut la nouvelle de la mort de Habib, son cher ami et compagnon, il devint amèrement triste, et son cœur se brisa; il leva la tête au ciel et dit: " Ô Dieu, j'attends humblement de Ta part, une juste récompense pour mes chers compagnons qui prirent vaillamment ma défense, et me protégèrent loyalement de toute leur force..."

Et il ajouta ensuite :" Que Dieu te bénisse, ô Habib, mon cher ami! Car en vérité, tu fus un grand homme, l'élu de Dieu! Et tu terminais la lecture du Saint Corân en une nuit..."

***

De la mort de Horr Ibn Yazid

Horr se mit alors à réciter des vers épiques dans le champ de bataille, comme cela était d'usage de réciter des vers pour se vanter et faire l'éloge de sa propre bravoure devant l'ennemi.

Il déclamait:" Je suis Horr, un hôte pour mon invité! Je frappe à

vos cous, avec une épée rapide comme l'éclair! Et cela, pour défendre celui qui a descendu sur la terre de Khif [à Ménâ], et je ne regrette rien de mes actes! " Il s'était lors tourné vers Ibn Mu'tâz et lui avait dit:" Je possède une épée qui irradie la mort! Et quand elle est dégainée, elle commence à faire verser du sang! "

Ainsi en compagnie de Zahir Ibn Gheyn, ils avancèrent dans le champ de bataille. Quand l'un attaquait, et trouvait difficilement un moyen de se libérer de l'ennemi, l'autre, en un clin d'œil lui venait en aide, en galopant tout droit sur l'ennemi. Ils combattirent pour longtemps. Mais soudain les fantassins attaquèrent Horr et le tuèrent cruellement.

On raconte que pendant qu'agonisait Horr, et qu'il s'approchait de son ultime moment sur la terre, Hosseyn se précipita à son chevet. Beaucoup de sang coulait de toutes les parties de son corps.

Hosseyn lui dit:" Bravo Horr! Tu es vraiment " Horr " : c'est à dire un homme véritablement libre et indépendent! Et dans ce monde-ci et dans l'Au-delà! "

Et il récita ces vers:" Celui qui est meilleur parmi tous les " Horr " est en vérité Horr Ibn Yazid...! Et il est le meilleur des " Horr " pendant qu'il manie l'épée! Et le meilleur des " Horr " lorsqu'il offre généreusement sa vie pour Hosseyn, quand au matin, il l'appela à lui! "

On raconte que beaucoup plus tard, quand le roi Châh-Ésmaïl de la Perse conquérit Baghdad, il vint à Karbalâ pour faire le pèlerinage du saint sépulcre de Seyyedo'chohadâ.

Il apprit sous peu, que certains habitants de Karbalâ ne disaient point le bien de Horr. Il alla alors auprès de sa tombe, et ordonna qu'on déterrât ses restes. Chose étrange : lorsqu'ils les déterrèrent, ils rencontrèrent un cadavre en chair et en os, parfaitement présérvé. Comme s'il se fût endormi la veille même... Portant encore les

mêmes vêtements qu'il avait mis pour l'ultime fois, plusieurs siècles auparavant...

Il y avait aussi un mouchoir autour de sa tête. lorsqu'ils délièrent le nœud du mouchoir qui couvrait son front, du sang frais jaillit soudain de la blessure qui avait été cachée sous le mouchoir.

Ils ne purent faire arrêter le sang avec d'autres mouchoirs, de sorte qu'ils furent obligés de remettre de nouveau le même mouchoir autour de sa tête. Du coup, le sang s'arrêta de couler à profusion...

Quand tous virent cela, en plus du destin et du corps de ce martyr qui avait été préservé de cette manière intacte, tous changèrent d'attitude vis à vis de ce guerrier loyal et fidèl, et on construisit sous peu, un digne sépulcre pour sa mémoire, et on mit un serviteur devant son sépulcre pour faire la garde.

Retournons au récit.

Midi était venu. Hosseyn mit alors Zahir Ibn Gheyn et Saïd Ibn Abdollâh au devant de lui-même, pour qu'il puisse conduire la prière commune.

Ils s'acquittèrent ainsi de la prière d'épouvante.

La moitié des compagnons de Hosseyn étaient autour de lui. Saïd s'était tenu exactement devant l'Imâm, pour le protéger de toute flèche ennemie.

On fit pleuvoir une pluie de flèches sur sa personne.

Il défendait toujours son Imâm et recevait courageusement toutes les flèches, de gauche et de droite.

Finalement, n'en pouvant plus, il tomba par terre et succomba sous les coups mortels.

Il murmura seulement:" Ô Seigneur! Maudits soient ces hommes, comme ceux que tu maudissas à Âd et à Samoud!

Ô Dieu, envoie mes humbles salutations à Ton Prophète, et dis-lui que j'ai reçu toutes ces flèches sur ma personne pour protéger

son enfant bien-aimé... Et je te demande humblement ma récompense..." et il rendit doucement l'âme.

On trouva treize flèches mortelles enfoncées dans sa chair, à part les coups d'épées et de lances qu'il avait reçus.

Que Dieu accorde le Paradis à Saïd Ibn Abdollâh!

Tabari et d'autres historiens racontent : la guerre continua durement et sauvagement pour tout l'après-midi. Les ennemis s'approchaient de plus en plus de Hosseyn.

Omar Ibn Sa'ad avait envoyé Amr Ibn Hajjâj et d'autres archers en avant, afin de tuer tous les compagnons encore vivants de Hosseyn, pour qu'il restât tout seul et sans personne pour le défendre...

***

De la mort de Zuhéyr Ibn Gheyn

Lui aussi récitait de beaux vers, afin de faire l'éloge de sa propre bravoure, comme il était de coutume, et il se battait courageusement. Mohammad Ibn Abi Tâléb déclara qu'il tua cent vingt hommes, à lui tout seul.

À la fin, Kassi Ibn Abdollâh et Mohâger Ibn Owss galopèrent vers lui et le tuèrent. Mohammad Ibn Abi Tâléb dit qu'après la mort de Zuhéyr, Hosseyn déclara tristement:

" Que Dieu te bénisse amplement, et qu'Il ne pardonne jamais ton meurtrier, comme lorsque Dieu maudissa un groupe, et qu'ils devinrent tous des porcs et des singes..."

***

De la mort de Nâfé Ibn Hellâl

On dit qu'il avait écrit son nom sur la pointe de toutes les flèches

qu'il envoyait vers l'ennemi, et que ces pointes étaient toutes empoisonnées.

Sa devise était en ce jour fatidique:" J'envoie ces flèches qui sont marquées par un signe. La peur ne bénéficie personne! Mes flèches sont empoisonnées, et elles survolent extrêmement bien! "

Il lançait sans cesse des flèches vers ses ennemis, jusqu'à ce que ses flèches furent terminées. Il empoigna alors son épée, et fit de nouveau sa propre éloge en d'autres termes, et tua douze autres hommes de la tribu d'Ibn Sa'ad.

Il s'épuisa finalement, et ce fut à ce moment-là que les ennemis s'emparèrent de sa personne, et lui brisèrent ses deux bras et le firent prisonnier.

On dit que ce fut Chêmr qui le traîna sur la poussière.

Il l'emmena jusqu'au devant d'Omar Ibn Sa'ad.

Omar lui demanda:" Malheur à toi, ô Nâfé! Pourquoi as-tu commis ce crime contre ta personne? "

Il répondit:" Seul Dieu sait pour quelle raison j'ai fait cela..." beaucoup de sang coulait de son visage et il ajouta :

" Dans cette heure ultime, je vous ai tués douze autres hommes! À part ceux que j'ai blessés. Je ne suis pas mécontent de ce que j'ai pu achever! Et si mes bras ne s'étaient pas cassés, je n'aurais jamais laissé qu'on me fît prisonnier! "

Chêmr encouragea alors Omar et lui dit:" Tue-le! "

Omar répliqua:" C'est toi qui l'as porté ici, tue-le toi-même! "

Nâfé dit:" Si tu étais un vrai Musulman, jamais tu ne voudrais tuer l'un des compagnons de Hosseyn! Et il te déplairerait de vouloir accepter le sang d'un de nous sur ta personne, pour ensuite mourir et aller auprès de ton Seigneur!

Néanmoins, je rends grâce à Dieu que notre mort, devait être accomplie par des injustes et des méchants de ce monde terrestre! "

et on le tua sur le champ après cela.

Que Dieu accorde le Paradis à Nâfé!

***

De la mort d'Abdollâh Ghaffâri et d'Abdorrahmân Ghaffâri

Comme les compagnons de Hosseyn étaient tués l'un après l'autre, et qu'ils voyaient le nombre toujours en augmentation des ennemis qui s'enfonçaient vers eux, ils comprirent qu'ils ne pourraient plus protéger la vie de Hosseyn, comme ils le désiraient absolument. Car plus tard, ils devaient tous mourir et laisser Hosseyn tout seul.

Ils savaient que tôt ou tard, les ignobles ennemis attaqueraient leur Imâm. Pour empêcher cela, ils firent tout leur possible pour défendre jusqu'à leur dernier souffle, la précieuse vie de Hosseyn Ibn Ali. Chaque guerrier se surpassait et faisait bravement face à la mort. Chaque guerrier se battait courageusement, et au-delà de ses capacités normales!

Durant ce temps, Abdollâh et son frère Abdorrahmân vinrent trouver Hosseyn et lui dirent:" Ô Aba Abdollâh! Salutations à toi! L'ennemi est en train de s'approcher de plus en plus, et nous voudrions mourir pour toi, devant tes propres yeux! Nous voudrions te protéger avec notre vie, et éloigner tout mal de ta chère précieuse personne! "

Hosseyn leur dit tendrement:" Bravo à vous deux! Approchez-vous alors de moi..."

Ils se battirent jusqu'à ce qu'ils furent tués. Que Dieu accorde le Paradis à Abdollâh et Abdorrahmân Ghaffâri !

Ensuite, ce fut le tour de deux jeunes hommes qui étaient cousins

germains et qui se nommaient Seyf Ibn Hâréss Ibn Sâri et Mâlek Ibn Abd Ibn Sâri qui s'approchèrent de Hosseyn en pleurant.

Hosseyn leur demanda:" Pourquoi pleurez-vous ainsi à chaudes larmes, mes enfants...? J'espère que très bientôt vos yeux puissent s'illuminer de joie! "

" Que notre vie soit sacrifiée pour toi, ô Abâ Abdéllâh! Nous ne pleurons pas pour nous-mêmes! Nous pleurons pour toi, et ce que tu devras supporter après que tu resteras tout seul et sans défense...! Et le fait que tes ennemis sont en train de t'encercler, et que nous ne pouvons pas les éloigner de ta chère personne! "

" Ô mes neveux bien-aimés! Que Dieu vous récompense en bien pour cette tristesse et cette compassion que vous resentez pour moi... Vous êtes en effet bien vertueux."

Ils s'avancèrent alors et dirent:" Salutations respectueuses à notre Prophète! "

Et l'Imâm répondit alos:" Salutations à vous-aussi! "

Ils commencèrent à se battre, jusqu'à ce qu'ils furent tués bravement. Que Dieu accorde le Paradis à Seyf Ibn Hâréss Ibn Sari et Mâlek Ibn Abd Ibn Sari !

***

De la mort de Hanzaleh Ibn Ass'ad Chabami

Lui-aussi à son tour, vint se tenir devant Hosseyn. Il tint tête à toutes les flèches, et à tous les coups de lances et d'épées de l'ennemi et il criait:" Ô gens! Ne tuez point Hosseyn! Car autrement, Dieu vous enverra un tourment atroce, et quiconque se met à mentir ou médire, n'aura aucun bénéfice en vérité! "

Hosseyn lui dit:" Ô Ibn Ass'ad! Que Dieu te pardonne et te

récompense généreusement! [il est désormais inutile de donner des conseils à ces hommes qui ne comprennent rien...] Ces gens étaient bien coupables avant cela, et ils méritent le Tourment Divin. Ils refusèrent tout conseil avant cela, et se mirent à verser le sang de tes compagnons, et maintenant de toi-même... Alors qu'attends-tu d'eux en ce moment, quand ils sont en train de tuer tes frères vertueux...? "

" Que je sois sacrifié pour vous, ô mon seigneur! Vous avez raison. Puis-je maintenant m'envoler vers l'Au-delà...? Puis-je rejoindre mes chers frères d'armes...? "

" Oui mon ami... Envole-toi vers une chose qui est meilleure pour toi que ce monde terrestre! Va, bats tes ailes pour atteindre le Royaume Célèste où la Majesté etla Grandeur du Seigneur Omnipotent reste éternelle et constante! "

" Salutation à toi, ô Abâ Abdéllâh! Que Dieu bénisse toi et ta sainte famille! Que Dieu place entre toi et nous, des amis et des connaissances dans le Paradis! "

Hosseyn répondit:" Amen! Amen..."

Ainsi il s'avança et se battit et fut tué dignement. Que Dieu accorde le Paradis à Hanzaleh Ibn Ass'ad !

***

De la mort de Chaozib et Âbéss

Âbéss Ibn Abi Chabib Châkéri et l'un de ses parents du nom de Chaozib étaient dans cette guerre avec Hosseyn. Chaozib avait dit qu'il souhaitait mourir aux côtés du petit-fils du Prophète de Dieu.

Âbéss dit:" Je te vois accomplissant cela, le plus dignement possible! Va respectueusement auprès de notre maître Hosseyn pour qu'il te place parmi ses compagnons. Ainsi, moi aussi je recevrai ma part de récompense pour ma patience et ma tristesse pour la tragédie qui te surviendra sous peu. Et sache que s'il existait un autre que toi,

encore plus familier et encore plus intime que toi, je l'aurais de même, envoyé plus rapidement dans la bataille, et cela avant moi-même!

Car ainsi, je recevrais une récompense pour ma patience dans l'adversité et dans le deuil que je dois supporter en ces moments terribles. Car aujourd'hui est un jour très important pour se voir octroyé la Grâce de bien des récompenses Divines! Car demain ne sera point un jour d'action, mais le jour des rendements de compte et rien de plus..."

Chaozib se rendit alors auprès de Hosseyn, le salua et entra dans le champ de bataille. Chaozib était un loyal féodal d'Âbéss. On dit qu'Âbéss déclara à Hosseyn:" Je jure au nom de Dieu qu'à mes yeux, il n'y a sur terre, aucun membre de ma famille ou un étranger [c'est à dire du point de vue de parenté] qui soit plus cher, plus aimé, plus respecté que toi, ô digne Abâ Abdéllâh! Et si je pouvais faire éloigner la mort de ta chère personne, je l'aurais fait avec ma propre personne pour te rendre un service insignifiant...!

Je te salue, ô Abâ Abdéllâh, et je prends Dieu comme mon témoin! Que je marche dans le sentier de ton père et toi." Alors avec son épée il avait attaqué l'ennemi.

Dans le camp ennemi, on le connaissait pour le plus valeureux des hommes. Rabi Ibn Tamim s'écria :

" Ô compagnons! c'est un lion noir! Que personne ne se batte avec lui! Il est très périlleux! "

Âbéss, pendant ce laps de temps, cria à pleins poumons :

" Alors...? N'y a-t-il aucun homme parmi vous, qui veuille se battre avec moi?! Allons, allons! "

Omar Ibn Sa'ad ordonna alors qu'on lui lancât des pierres. En voyant cela, il se dévêtit de son bouclier et de son heaume et attaqua l'ennemi. Il s'enfonça dans les rangs ennemis, et deux cents hommes

l'encerclèrent, et ils le tuèrent finalement avec beaucoup de cruauté et de sauvagerie.

Tamin racontait à ce sujet:" Je vis sa tête tranchée dans la main de plusieurs hommes. Chacun prétendait l'avoir tué. Ils arrivèrent finalement auprès d'Omar. Omar pour mettre fin à toute discussion, déclara:" Finissez-en avec cette histoire! Personne ne le tua tout seul. Vous vous êtes tous entr'aidés dans cette affaire..."

Que Dieu accorde le Paradis à Chaozib et à Âbéss!

***

De la mort d'Abi Cha'ssâ Kindi

C'était un grand archer. Dans la bataille, il fut l'un des premiers compagnons de Hosseyn à mourir pour son seigneur. Il s'était agenouillé pour pouvoir lancer ses flèches avec plus d'attention et d'exactitude.

Il envoya cent flèches qui atteignirent toutes leur cible, excepté pour cinq flèches. Quand il les lançait, il déclamait selon la coutume guerrière des vers élogieuses sur sa personne: " Je suis le fils de Bahdulah! Les ennemis sont à cheval et les autres à pieds! "

Et Hosseyn le bénissait en disant:" Ô Seigneur! Que ses flèches atteignent à leur cible! Récompense-le avec Ton Paradis! "

Lorsqu'il finit de lancer ses flèches, il se leva et dit :

" De ces flèches, seulement cinq tombèrent sur le sol et n'atteignirent point leur cible, hélas..." Il était parmi ceux qui avaient lâché le camp d'Omar Ibn Sa'ad pour se joindre à Hosseyn.

Que Dieu accorde le Paradis à Kindi!

***

De la mort des autres compagnons de Hosseyn Ibn Ali qui moururent à Karbalâ

Amr Ibn Khâled Seydâvi, Jâber Ibn Hâress Salmâni, Sa'ad [le seigneur féodal d'Amr Ibn Khâled] et Majma Ibn Abdollâh Âézi, se battirent au début de la bataille, et attaquèrent avec leurs épées.

Ils s'enfonçèrent dans les rangs ennemis, et ce fut là que les ennemis les encerclèrent.

Le seigneur Abbâs Ibn Ali [Hazraté Abolfazl] galopa alors vers eux, et l'ennemi se retira d'un côté, tant ils craignaient Abbâs, et ainsi le seigneur [Hazraté] Abbâs Ibn Ali put les sauver. Ils revinrent épuisés, mais quand l'ennemi les attaqua de nouveau, ils se remirent à se battre jusqu'à ce qu'ils atteignirent le rang du Martyre.

Que Dieu leur accorde le Paradis!

***

De la mort de Soveyd Ibn Amr Ibn Abi'l Mottâ

Zahir Ibn Abdorrahmân Ibn Zahir Khas'ami racontait : le dernier des compagnons de Hosseyn, fut Soveyd Ibn Amr Ibn Abi'l Mottâ.

Il avait reçu une blessure mortelle, et il était à demi-conscient. Lorsqu'il reprit conscience, il entendit qu'on disait tout autour:" Hosseyn Ibn Ali a été tué! "

On lui avait pris son épée, alors Soveyd se releva péniblement et de nouveau attaqua ce groupe et fut tué sur le champs...

Ainsi, Dieu avait décidé que l'ultime compagnon de Hosseyn fût

proprement lui.

On disait de lui qu'il était un homme d'honneur; qu'il s'acquittait toujours de ses prières à temps, et le plus dévotement possible, et qu'il avait combattu comme un lion enragé, dans cette ultime bataille fatidique...

Que Dieu accorde le Paradis à Zahir!

***

Maintenant il faudrait nommer ici, ceux qu'on n'a pas encore cités ou peu nommés.

Il y avait Vahab Ibn Abdollâh Ibn Habbâb Kalbi qui était accompagné de sa mère et de son épouse. Sa mère l'incitait à aller se combattre, pour donner généreusement et vaillamment sa vie, pour Hosseyn Ibn Ali.

Elle répétait sans cesse:" Hâte-toi pour aller à l'aide du fils de Fâtémeyeh Zahrâ...! "

Le fils avait obéi et il avait attaqué beaucoup d'ennemis, et tué un bon nombre d'eux. Il revint de nouveau auprès de sa mère et de son épouse, et avait demandé avec espoir :

" Mère! Êtes-vous satisfaite...? "

" Tant que tu ne te fasses pas tuer devant les yeux de Hosseyn Ibn Ali, je ne serai pas satisfaite de toi! "

L'épouse avait supplié:" Ne brise point mon cœur avec ta mort...! "

Mais la mère avait coupé court à ces paroles en disant :

" Ô fils! N'écoute point ces supplications! Trêve de lamentations! Retourne chez le petit-fils du Prophète et bats-toi courageusement pour que demain, il puisse intercéder pour toi auprès de Dieu Omnipotent! "

Et le fils retourna, se combattit valeureusement et tua dix neuf cavaliers et douze autres fantassins. Finalement on le prit, et on lui

coupa ses deux mains. Sa mère s'enfonça dans les rangs des combattants et lui dit:" Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi, ô mon fils bien-aimé! Bats-toi pour cette famille sainte! "

Le fils voulut faire retourner sa mère chez les autres femmes, mais la mère refusa tout net de retourner et dit :

" Je resterai auprès de toi, et je mourrai avec toi! "

Hosseyn les vit ensemble et les entendit et dit:" Que Dieu vous récompense, ô vous qui êtes parmi les membres de ma famille! "

La mère dut retourner cependant et Vahab fut tué bravement. Son épouse s'en fut tristement pour essuyer le sang qui couvrait son jeune cadavre, quand Chêmr la vit et pour se divertir cruellement, il ordonna à son esclave de lui donner un coup mortel sur la tête. L'esclave obéit, et cette femme fut la première martyre à être tuée à Karbalâ.

Que Dieu leur accorde le Paradis!

Un autre, se nommait Vahâb Ibn Vahâb qui avait été Chrétien à l'origine, mais qui s'était converti et embrassé l'Islam par Hosseyn Ibn Ali lui-même. Lui et sa mère suivirent Hosseyn à Karbalâ. Il put tuer sept ou huit hommes, puis il fut pris par les ennemis, et on l'emporta chez Omar Ibn Sa'ad, et on lui trancha la tête dans délai.

On jeta ensuite la tête tranchée de ce jeune homme jusqu'aux pieds de Hosseyn, et la pauvre mère accourut pour reprendre la tête tranchée de son fils en la baisant tendrement. Puis de nouveau, elle la lança de toutes ses forces, vers le camp ennemi. La tête atteignit un homme, et le tua sur le champ. Hosseyn lui dit:" Ô Ommé Vahâb! Retourne dans ton pavillon! Le rang de ton fils et de toi-même sont illustres! Mais le Jihâd n'appartient pas aux femmes! "

La vieille femme obéit et dit:" Ô Dieu! Ne me fais pas désespérer! "

Hosseyn dit:" Dieu ne te fera point désespérer! Sois-en certaine. "

Que Dieu leur accorde le Paradis!

Après lui, Amr Ibn Khâled Azdi s'approcha de Hosseyn et lui dit:" Ô Abâ Abdéllâh! Plaise au ciel que je meure pour vous! Je voudrais vous rejoindre, et je n'aime pas être témoin de votre mort..."

Hosseyn lui permit de se battre et lui dit:" Va te battre, et nous te rejoindrons au Ciel, dans une heure au plus..."

Il s'en fut, et mourut bravement.

Ensuite son fils Khâled se battit et fut tué lui aussi.

Que Dieu leur accorde le Paradis!

Un autre se nommait Saïd Ibn Hanzaleh Tamimi. Il appartenait à une famille noble et illustre, et il était l'un des aristocrates de l'armée de Hosseyn. Lui aussi se battit en vrai homme et fut tué noblement.

Après lui, vint Omayr Ibn Abdollâh Mazhaji, qui fut tué lui aussi. Ensuite ce fut le tour de Moslem Ibn Awsajeh, celui dont on a déjà parlé.

Que Dieu leur accorde le Paradis!

Un autre combattant fut Abdorrahmân Ibn Abdollâh Yazni, et un autre encore qui s'appelait Ghorreh Ibn Abi Ghorreh Ghaffâri qui tua soixante huit hommes à lui tout seul! Un autre encore se nommait Mâlek Ibn Anas Kâhéli qui tua quatorze hommes et qui fut tué dignement. Certains prétendent qu'il n'est autre que le même Anas Ibn Horayss Kâhéli, celui dont on a déjà parlé.

On disait que l'Envoyé de Dieu, à une occasion, avait parlé à son sujet, en disant que cet enfant serait tué dans une des contrées de l'Irak, et il fallait qu'en tout temps, tous lui viennent en aide, car il serait tué aux côtés de son petit-fils, Hosseyn Ibn Ali.

Arriva ensuite le tour d'Amr Ibn Mutâ Jo'fi, et Joun Ibn Abi Mâlek Abi Zarr Ghaffâri.

On dit que ce dernier avait été un esclave noir affranchi. Hosseyn avant la tragédie de Karbalâ lui avait dit:" Je te libère, mais tu me

suis encore! Fais attention à ce qu'il ne t'arrive aucun malheur! "

Et Joun avait répondu:" Ô Fils du Prophète! Vous pensez que je pourrais vous lâcher dans des moments difficiles, quand j'étais à vos côtés, dans les moments de tranquillité...?! Manger le sel et le pain avec des amis, et les ignorer ensuite, appartient au comportement des hommes sans loyauté! Je vous demande : est-ce parce que je ne sens pas bon, que je suis issu d'une souche vile et que j'ai une peau noire que vous ne voulez pas me faire entrer au Paradis ? Ne voudriez-vous pas que je sois parfumé, honoré et honorable, et que ma face soit illuminée...? Que non! Je ne m'éloignerai point de vous, et je resterai auprès de vous jusqu'à ce que mon sang noir soit mélangé avec le vôtre! "

On dit qu'il tua à lui tout seul, vingt cinq hommes et fut ensuite tué à son tour.

Hosseyn s'approcha de son cadavre et pria pour lui en invoquant ainsi Dieu:" Ô Dieu! Éclaire son visage! Accorde Ta Grâce pour que son cadavre soit parfumé, et fais-en sorte qu'il fréquente les âmes Bienheureuses! Fais-lui l'honneur de rencontrer Mohammad et la famille de Mohammad [que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille]...! "

On dit que dix jours après la tragédie de Karbalâ, des hommes arrivèrent là pour enterrer les cadavres de ces illustres martyrs. Ils arrivèrent à un lieu où un parfun exquis les accueillit. Ils se rendirent compte que ce parfum étrange venait du cadavre d'un homme noir, tué dans le champ de bataille... Et ce n'était autre que lui.

Que Dieu lui accorde le Paradis!

Après lui Anis Ibn Ma'ghal Asbahi se battit et tua vingt cinq hommes et fut tué à son tour. Hajjâj Ibn Masrough Jô'fi qui était le Muazzin de Hosseyn, alla ensuite dans le champ de bataille, et tua plus de vingt hommes et fut tué bravement lui aussi.

Que Dieu leur accorde le Paradis!

Janâda Ibn Hurayss Ansâri qui tua seize hommes fut tué lui-aussi, et son fils Amr Ibn Janâda le suivit dans l'Au-delà, après avoir été tué.

Après eux, un esclave turc qui récitait le Corân sortit pour faire le Jihâd. Il est dit qu'il tua plus de soixante dix hommes tant il était fort et puissant. Lorsqu'il fut tué, Hosseyn s'approcha de lui en pleurant, et le regarda droit dans les yeux. L'esclave ouvrit les yeux pour un instant, vit son seigneur Abâ Abdéllâh, et tout en souriant heureusement, rendit l'âme en toute béatitude.

Que Dieu leur accorde le Paradis!

Abou Samâmeh Sâédi et Ebrâhim Ibn Hassin Assadi furent ensuite tués. On dit qu'un nommé Abou Is'hâgh tua plus de quatre vingt hommes avant d'être tué à son tour. Ensuite fut tué Ahmad Ibn Mohammad Hâchemi.

***

Il est dit que les tous premiers compagnons de Hosseyn qui obtinrent le privilège d'atteindre le rang du Martyre furent :

Na'ïm Ibn Ajalân, Imrân Ibn Ka'ab Ibn Hurayss Ash'jaï, Hanzala Ibn Amr Cheybâni, Ghâssitt Ibn Zuhayr, Kinâna Ibn Atigh, Amr Ibn Machi'a, Zarghâma Ibn Mâlek, Amir Ibn Moslem, Seyf Ibn Mâlek Namiri, Abdorrahmân Arhabi, Maj'ma Âézi, Habbâb Ibn Hurayss, Amr Janda'i, Jalâss Ibn Amr Râssébi, Savâr Ibn Abi Umayr Fahmi, Ammâr Ibn Abi Salâma Vâlâni, Zâher Mowlâ Amro Ibn'l Hagh, Jabalat Ibn Ali, Massoud Ibn Hajjâj, Abdollâh Ibn Urva Ghaffâri, Zuhayr Ibn Bachir Khass'ami, Ammâr Ibn Hessân, Abdollâh Ibn Umayr, Moslem Ibn Kassir, Zoyéyr Ibn Salim, Abdollâh et Obeydollâh, les deux fils de Zeyd Bassari.

***

Il y eut aussi quelques hommes qui purent avoir la vie sauve. L'un d'eux se nommait Abdorrahmân Ibn Abd Rabah Ansâri qui était un esclave. Un autre se nommait Margha Ibn Tamâma Assadi.

On dit qu'il bombarda sans trêve le camp ennemi avec ses flèches, et que finalement l'un des ennemis, accompagné de certains membres de sa famille, vinrent jusqu'à lui pour l'inciter de les rejoindre et qu'on lui donna la vie sauve.

On l'emmena jusqu'à Omar Ibn Sa'ad, et il dut les accompagner jusqu'au palais d'Ibn Ziyâd. Il l'exila à Zârah [un village dans l'île de Bahreyn qui est réputé pour sa chaleur torride].

Quand Yazid mourut, et que Obeydollâh se sauva à Châm, cet homme put finalement retourner à Koufé.

Un autre qui fut sauvé, se nommait Ughbah Ibn Sam'ân.

Il y avait aussi Zahâk Ibn Abdollâh Mach'réghi qui, avant la bataille, avait demandé à Hosseyn la permission de se sauver, si les soldats de l'ennemi voulaient le tuer. Hosseyn de bonne grâce avait accepté, et lui avait généreusement permis de s'enfuir.

Il se battit courageusement, et tua un bon nombre d'ennemis, et comme il avait été convenu, il se sauva à un moment opportun, et parvint à atteindre un village.

Des hommes le suivirent, mais quand ils firent face à lui, ils reconnurent Zahâk comme l'un des membres de leur tribu, et ils renoncèrent à le tuer, et il eut ainsi la vie sauve.

***

De la bataille que menèrent les membres de la famille de Hosseyn et de leur Martyre glorieux

Comme les compagnons de Hosseyn avaient été tués, et qu'il ne

restait plus que les membres de sa propre famille, ils se réunirent tous autour de Hosseyn pour se dire adieu, pour s'embrasser pour l'ultime fois, et finalement pour se préparer à embrasser la mort à bras ouverts...

Ils étaient les enfants d'Ali Ibn Abi Tâleb, les enfants de Jafar Tayyâr et d'Aghil, les enfants de l'Imâm Hassan-é Ibn Ali [l'illustre frère aîné de l'Imâm Hosseyn, ayant atteint le haut rang du Martyre quelques années auparavant] et finalement les propres enfants de Hosseyn Ibn Ali [que Dieu leur accorde la Paix et la Gloire!].

Un poète écrit :

Venez tout près! Pour qu'on puisse pleurer
Comme les nuages printanniers...
Car de l'adieu de ses compagnons,
les pierres du désert gémissent aussi...!

C'était alors qu'Ali Akbar Ibn'l Hosseyn s'approcha de son père... Son illustre mère n'était autre que Leyli Bent Abi Marret Ibn Orveh Ibn Massoud Saghafi.

En effet, Orveh Ibn Massoud était l'un des quatre écuyers importants de l'Islam. Cet homme honorable fut envoyé pendant la paix de Hodaybiyeh chez L'Envoyé de Dieu. il était païen, mais il fit sa paix avec le Messager de Dieu en l'an huit ou neuf de l'Hégire, et se convertit sincèrement et dévotement à Islam.

L'Envoyé de Dieu l'invita à convertir aussi sa tribu à Islam. C'est ce qu'il fit loyalement, et ce fait produisit hélas, l'inimité de certains.

Un jour, pendant qu'il s'acquittait de sa prière, un ennemi lui lança une flèche et le tua soudainement.

Quand l'Envoyé de Dieu apprit la nouvelle de sa mort, il déclara tristement:" L'exemple d'Orveh, ressemble à l'exemple de ce Prophète, dans la Sourate de Yâ-Sin [dans le Corân], lorsqu'il invita son peuple vers le Seigneur, et que son peuple le tua

ignoblement..."

On dit aussi que le Prophète de Dieu avait dit:" Je n'ai jamais vu une personne qui ressemblât plus à Jésus [Issa'bné Mariyam] qu'Orveh Ibn Massoud! " Il avait aussi déclaré:" Seuls quatre hommes peuvent être nommés comme étant les écuyers de l'Islam : Bacar Ibn Helâl Abdi, Add Ibn Hâtam Tâyi, Sorâghet Ibn Mâlek et Orveh Ibn Massoud. "

***

Du Martyre
du seigneur [Hazraté] Ali Akbar Ibn'l Hosseyn

Tous reconnaissent cette vérité incontestable et indéniable que le seigneur [Hazraté] Ali Akbar Ibn'l Hosseyn était un jeune homme doté d'une très grande beauté physique.

En ce jour fatidique, il demanda à son père la permission de se battre. Hosseyn lui donna la permission de mauvaise grâce, et le regarda ensuite désespérement, et tout en baissant la tête, il se mit alors à pleurer amèrement...

Hosseyn Ibn Ali dit:" Ô Dieu! Sois Témoin qu'il s'en va pour se battre contre ces hommes cruels! Le fils de Ton Prophète! Celui qui, non seulement ressemble physiquemnt le plus au Prophète, mais aussi par rapport à son caractère et sa personnalité; en vérité, il est pareillement identique au Messager de Dieu! "

Mohammad Ibn Abi Tâleb dit que l'Imâm Hosseyn leva son doigt au ciel [dans d'autres Hadîs, il se mit à toucher sa barbe, en signe d'humilité] et dit:" Ô Seigneur! Sois Témoin de cela! Qu'un jeune homme qui ressemble le plus à Ton Prophète, que ce soit physiquement que par raport à son doux caractère, s'en va se battre avec ce peuple sauvage...!

Celui qui, à chaque fois que nous ressentions le manque de la présence de notre aïeul parmi nous, il nous suffisait de regarder son beau visage pour nous sentir en paix, et nous rappeler du celui du Messager de Dieu...! Ô Seigneur! Refuse à ce peuple tous Tes Bienfaits et Tes Abondances!

Disperse-les et produis une dissension et une rupture entre ces hommes!

Que chacun d'eux aille à un sentier différent! Ceux-mêmes qui nous appelèrent à leur aide, et qui nous attaquent maintenant de cette manière ignoble et cruelle! "

Hosseyn interpela ensuite Omar Ibn Sa'ad et lui cria :

" *Que Dieu brise et arrête Sa Grâce envers toi! Que rien de tout ce que tu feras désormais, ne te soit plus opportun!*

Et qu'Il te tourmente avec un homme qui te tuera dans ton propre lit, après ma mort, comme tu viens de briser et rompre mon lien de parenté, et de même pour ne pas avoir voulu respecter mon rang et ma position, de par le lien de parenté qui m'unit avec le Messager de Dieu...! " *Il se mit alors à réciter ce verset du Saint Corân:*" *Certes, Dieu a élu Adam, Noé, la famille d'Ibrâhim et la famille d'Imrân au-dessus de tout le monde.* " *[Alé-Imrân - 33]*

Ce fut alors qu'Ali Ibn'l Hosseyn attaqua et commença à réciter ce poème élogieux sur sa propre personne, pour se présenter à l'ennemi, selon le rituel guerrier et la coutume des Arabes: " *Je suis Ali! Fils de Hosseyn Ibn Ali! Je jure sur la Maison de Dieu, que de vous tous, nous sommes les membres les plus proches de l'Envoyé de Dieu! Je vous donnerai tant de coups d'épées : commençant par toi, ô Chebass, et finissant avec toi, ô Chêmr, que mon épée deviendra déformée! Je suis un jeune homme de la tribu de Hâchémi et d'Alavi! Et cejourd'hui, je protégerai mon père! Je jure au nom de Dieu que jamais le fils de Ziyâd, ne décidera pour notre sort!* "

Et il tua ainsi beaucoup d'ennemis.

On dit que les cris des ennemis se levèrent par ce courage incomparable. Il tua plus de soixante dix hommes, mais à un moment donné, il revint auprès de son père, car il avait reçu de graves blessures, et la soif le tourmentait aussi beaucoup...

Il dit:" Père! La soif me tue! Et la lourdeur de cette épée, m'est devenue insupportable! Est-ce qu'il y a un peu d'eau pour que je puisse augmenter ma défense contre les ennemis...? " (1)

Hosseyn se mit à pleurer et lui dit:" Ô mon fils! Résiste encore un peu, car bientôt tu auras l'honneur de voir ton illustre aïeul! Il te fera boire une coupe pleine d'une eau fraîche pour que tu n'aies plus soif..."

On dit aussi que Hosseyn ajouta:" Approche ta langue mon fils..." Alors, selon certains Hadîs, il avait mis sa propre langue dans la bouche de son fils, pour qu'il puisse la sucer un instant, et faire disparaître sa soif extrême.

Ou bien qu'il lui donna une bague, et l'instruisit de la mettre dans la bouche pour ne plus sentir le tourment de la soif. Il lui avait dit:" J'espère qu'avant l'arrivée du crépuscule, ton aïeul te fasse boire d'une belle coupe pleine d'eau fraîche, pour que tu ne sentes plus

---

1 - Il ne faut pas s'étonner de cette demande insolite [par rapport à notre raisonnement limité et rationnel qui est conforme à la règle établie dans notre société moderne d'aujourd'hui, hélas...], car le seigneur [Hazraté] Ali Akbar avait déjà vu des miracles produits par son vénérable père, et par conséquent il voulait savoir s'il y avait encore une possibilité pour recevoir une Grâce Divine ou non, en forme d'un miracle...? Une fois, il avait eu envie de manger des raisins dans une saison où il n'y en avait pas, et [Hazraté] Imâm Hosseyn avait touché la colonne d'une mosquée, et de la colonne même, il avait retiré des raisins et des bananes frais, et il les avait donnés tendrement et joyeusement à son Ali Akbar, pour qu'il les dégustât avec délice...

Je salue Hosseyn, je salue Ali Ibn Hosseyn, je salue la progéniture de Hosseyn, je salue les compagnons de Hosseyn... [notes de l'humble traductrice]

jamais la souffrance dûe à la soif..."

Le seigneur Ali Akbar Ibn'l Hosseyn retourna au champ de bataille et récita ce poème:" C'est la guerre, et c'est en ces moments-là que la véritable valeur des hommes se découvre, sans l'ombre d'un doute! Et la justesse de cette cause pour laquelle nous nous battons, sera découverte. Je jure au nom de Dieu des Cieux que désormais, je ne me séparerai plus de ces hommes, jusqu'à ce qu'ils remettent leurs épées dans leurs fourreaux!"

Et il continua à se battre le plus courageusement possible, et tua encore des ennemis, jusqu'à ce que leur nombre atteignit environ deux cents hommes. Les Koufiens hésitaient encore à le tuer.

Morreh Ibn Monghaz Ibn Na'mân le vit alors et dit :

" Que les péchés de tous les Arabes tombent sur ma personne si je le laisse faire encore plus que cela! Je ferai en sorte que son père porte son deuil le plus rapidement possible! "

Le seigneur [Hazraté] Ali Akbar se battit, et il passa à côté de Morreh, tout en tenant son épée dans l'air. Morreh lui barra soudain le chemin, et lui donna un coup de lance mortel dans le corps, de sorte que le seigneur Ali Akbar Ibn'l Hosseyn tomba brutalement sur la poussière. Alors, les soldats ennemis l'entourèrent et avec de multiples coups d'épées, ils mirent fin à sa précieuse vie.

On raconte que Morreh l'attaqua de derrière, et lui enfonça durement sa lance dans le dos, et que les autres hommes osèrent ensuite s'approcher de lui, pour lui donner d'infinis coups d'épées partout dans tout le corps.

On lui lança aussi une flèche, qui l'atteignit dans la gorge. Le seigneur Ali Akbar tomba par terre, en roulant dans son sang, et à ce moment-là, n'en pouvant plus, au comble du désespoir, il demanda le secours de son père et s'écria fièvreusement:" Père...! Adieu! Je vois mon aïeul, le Messager de Dieu, qui te salue et qui te dit:"

Hâte-toi de venir auprès de nous! " il cria ensuite de douleur, et ce beau jeune homme du Paradis, rendit son âme pure au Seigneur.

Certains d'autres disent que lorsque Morreh lui donna un coup sur la tête, le seigneur [Hazraté] Ali Akbar tomba sur la poussière; alors accablé de douleur, il se releva péniblement pour mettre la main au cou de son cheval, pour qu'il le ramène auprès de son père; mais le cheval, peut-être par panique, le porta au contraire, vers le camp ennemi, au lieu de le porter vers les siens; en voyant cela, les ennemis le reçurent joyeusement et malicieusement, et lui donnèrent alors méchamment de multiples coups d'épées mortels, pour l'achever sauvagement...

Il est dit qu'on le découpa en mille morceaux. Quand son âme était sur le point de s'envoler, il avait mis tout son pouvoir pour crier une ultime fois à son père:" Ô père! Je vois mon aïeul, le Prophète de Dieu! Il me donna une coupe d'eau pour étancher ma soif, pendant qu'il t'interpelait en disant:" Hâte-toi! Nous avons préparé la coupe qui t'attend, et toi aussi tu devras la boire sous peu..."

Hosseyn se précipita et resta debout à côté du cadavre mutilé de son pauvre fils; il regarda ensuite avec une grande détresse le visage de son bien-aimé enfant, et Hamid Ibn Moslem raconte qu'il avait entendu Hosseyn qui avait murmuré: " Que Dieu enlève de cette terre, tous ceux qui t'ont tué et massacré ainsi... Combien sont-ils courageux envers Dieu Grâcieux, pour avoir osé manquer de respect à Son Prophète et à la famille de son Prophète..."

Des larmes avaient ensuite coulé sur son visage triste, et il avait déclaré amèrement:" Que la vie et le monde s'en aillent au Diable après ta mort...! " Tous entendirent les pleurs de Hosseyn, quand en vérité personne jusquà ce jour, n'avait entendu Hosseyn pleurer aussi désespérément et aussi ouvertement à haute voix...

Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!] raconte :

Dame Zeynab, l'illustre sœur de Seyyedo'chohadâ accourut toute désespérée et gémissante, en s'écriant: " Mon frère! Ô mon frère! " et elle se jeta sur le dos de son frère. Hosseyn la prit dans ses bras et la fit retourner vers le pavillon des femmes, il demanda aux jeunes hommes de sa famille de venir et de prendre le reste de leur frère ou cousin, et de porter le pauvre cadavre mutilé, jusqu'à leur camp.

On porta alors le cadavre d'Ali Akbar, et on le mit devant la tente devant laquelle les compagnons de Hosseyn s'étaient jusqu'ici combattus.

En fait, Hosseyn pour bien montrer qu'il n'y avait aucun préjudice de sa part envers celui qui voulait entrer dans le champ de bataille, avait permis à son fils aîné d'entrer en guerre. Ainsi il montrait qu'il était même prêt à sacrifier ses propres enfants pour Dieu et pour la cause qui lui tenait à cœur. Pour prouver aussi que ce Jihâd, était pour tous. Ainsi, la mort pouvait apparaître comme un devoir moral agréable, que tous aspiraient à l'atteindre, et non comme une chose insupportable et difficile à supporter.

Certains prétendent que le seigneur Ali Akbar avait dix-huit ans, et d'autres dix-neuf ans. Ainsi, on pourrait conclure qu'il était plus jeune que son frère aîné le seigneur [Hazraté] Zeynol Âbédine [l'Imâm Sajjâd], et d'autres prétendent qu'il avait vingt cinq ans, et que c'était lui le fils aîné, et plus âgé que le seigneur [Hazraté] Zeynol Âbédine [l'Imâm Sajjâd].

Mais Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!] dit que le jeune homme qui atteignit le rang du Martyre dans la tragédie de Karbalâ, était plus petit que son frère le seigneur [Hazraté] Zeynol Âbédine qui avait pour mère une majestueuse princesse Persane. Mais dans l'Histoire Islamique, il existe toujours ce doute. Certains grands hommes prétendirent qu'Ali Akbar était le fils aîné, et d'autres prétendirent le contraire.

Ibn-é Idriss dit:" En fin de compte, que pourra-t-il nous faire, de savoir lequel de ces deux jeunes hommes était l'aîné et lequel était le plus jeune...? Quel dégât pourrait-il apporter contre notre religion...?! Car le seigneur [Hazraté] Zeynol Âbédine, dans la tragédie de Karbalâ avait vingt trois ans, et l'Imâm Mohammad-é Bâgher [son fils] avait à cette époque, environ trois ans et quelques mois. N'est-il pas vrai que notre digne seigneur, [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb [Que les Salutations Divines lui parviennent!] était lui-aussi le benjamin de son illustre père, et le moins âgé parmi tous ses frères aînés...?! Et cela ne réduisit en rien la grandeur et la majesté de cet Imâm glorieux! "

D'un autre côté, avant la tragédie de Karbalâ, des poètes avaient récité des vers pour le seigneur Ali Akbar Ibn'l Hosseyn, et cela ne pouvait concorder à un jeune homme qui n'avait eu que dix huit ans...

On dit aussi qu'un jour, Moâviyeh demanda à ses courtisans:" Selon vous, qui est le plus approprié pour prendre le pouvoir dans ses mains...? "

" Toi, ô Moâviyeh! " avaient-ils répondu.

Moâviyeh, irrité, avait rétroqué:" Que non! C'est Ali Ibn'l Hosseyn Ibn Ali. Et cela pour diverses raisons : premièrement parce que son aïeul n'était autre que l'Envoyé de Dieu, ensuite parce qu'il posséde le courage des Bani Hâchem, et la générosité des Bani Omayyeh, et finalement pour la grâce et l'extrême beauté physique qu'il hérita de son aïeul maternel..." Et Moâviyeh n'aurait certainement pas dit tout cela d'un jeune homme de dix huit ans ou moins, mais d'un homme jeune, mais plus mûr qu'un simple adolescent.

On dit aussi qu'il était marié et père d'enfant. En fait, selon la réponse du seigneur [Hazraté] Ali Ibn Moussar'rézâ à celui qui lui avait demandé des demandes sur ces deux jeunes hommes, il avait

expliqué que le seigneur [Hazraté] Zeynol Âbédine, avait épousé la fille de l'Imâm Hassan, sa cousine germaine, et que son frère le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn [ali Akbar] qui fut tué à Karbalâ, avait épousé Ommé Valad. Mais personne ne sait si dans la trégédie de Karbalâ, sa mère [l'épouse de Hosseyn] s'y trouvait ou non...

***

Du Martyre d'Abdollâh Ibn Moslem Ibn Aghil

Mohammad Ibn Abi Tâléb racontait que le tout premier homme à se battre dans la famille de Seyyedo'chohadâ fut Abdollâh Ibn Moslem Ibn Aghil.

Il tua quatre vingt dix huit hommes en trois attaques. Ses tueurs furent Amro Ibn Sabih Seydâvi et Assad Ibn Mâlek. On dit que sa mère, Roghayyeh, fut la fille d'Ali Ibn Abi Tâléb.

L'illustre Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!] raconte que Amr Ibn Sabih lui envoya une flèche pour lui rendre la monnaie, et qu'Abdollâh à son tour, lui renvoya une autre flèche, et releva la main devant son front pour faire obstacle à ce que la flèche l'atteignât au front, mais par malchance, sa main en fut gravement blessée, de sorte qu'elle se colla [se cloua] à son front, hélas.

Un autre homme profita alors de ce moment de confusion, et lui enfonça la pointe de son épée dans le ventre et le tua aussi...

On dit que l'assassin d'Abdollâh avait appelé ses commandants pour leur crier de sa victoire.

Il avait crié:" J'ai lancé une flèche à un jeune homme qui avait relevé la main jusqu'à son front, et ma flèche cloua sa main sur son front! Il n'est autre qu'Abdollâh Ibn Moslem Ibn Aghil! Je l'ai entendu dire:" Ô Seigneur! Notre nombre était peu devant ces

hommes et ils nous ont humiliés! Dieu Puissant! anéantis-les tous, comme ils nous ont tués, comme voici...! "

Alors j'ai lancé une autre flèche vers son ventre, et je me suis approché de lui, et je l'ai vu qui rendait déjà l'âme.

Je retirai alors ma flèche de son ventre, et quand j'ai voulu retirer aussi l'autre flèche, elle ne bougea pas d'un pouce! La flèche restait obstinément sur le front. On ne put retirer la flèche de la chair, hélas. "

Par ailleurs, on avait instruit les soldats ennemis de ne lui donner plus aucun coup de lances ou d'épées, mais de lui jeter par contre des pierres, et de le lapider cruellement, pendant qu'il respirait encore faiblement avant de rendre l'âme... À ce moment-là, agonisant, et pendant qu'il était encore à demi conscient, on le brûla vif...

Que Dieu lui accorde le Paradis!

***

Du Martyre d'Owun Ibn Abdollâh Ibn Jafar Ibn Abi Tâléb

Abdollâh Ibn Ghotbeyeh Tâ'yi attaqua Owun Ibn Abdollâh Ibn et le tua. Il avait déjà tué trois cavaliers et dix huit fantassins avant d'être tué. Sa mère était Dame [Hazraté] Zeynab-é Kobrâ, l'illustre fille d'Ali Ibn Abi Tâléb et de [Hazraté] Fâtémeyeh Zahrâ, elle-même fille illustre du Prophète de Dieu.

***

Du Martyre de Mohammad Ibn Abdollâh Ibn Jafar Ibn Abi Tâléb

Il fut tué par Âmer Ibn Nah'chell Tayyémi. Il avait tué dix hommes.

***

Du Martyre d'Abdorrahmân Ibn Aghil

Il avait tué dix sept hommes et il fut tué par Ossmân Ibn Khâled Jahani.

***

Du Martyre de Jafar Ibn Aghil

Il se battit courageusement, et fut tué par Abdollâh Ibn Azreh Khass'ami qui lui envoya une flèche mortelle.

***

Du Martyre d'Abdollâh Akbar Ibn Aghil

Sa mère n'était autre que Ommé Valad, et son assassin fut Ossmân Ibn Khâled Ibn Achime Jahani.

***

Du Martyre de Mohammad Ibn Moslem Ibn Aghil

Sa mère n'était autre que Ommé Valad, et ses assassins furent Abou Marham Azdi et Loghit Ibn Ayâss Jahani.

***

Du Martyre de Mohammad Ibn Abi Saïd Ibn Aghil

Sa mère n'était autre qu'Ommé Valad, et son assassin à lui aussi

fut Loghit Ibn Ayâss Jahani. Il lui lança une flèche mortelle. On dit qu'il fut tué aux côtés de Jafar Ibn Mohammad Ibn Aghil.

En fait, en ce jour tragique, vingt deux hommes de la famille d'Abi Tâléb furent tués l'un après l'autre, aux côtés de Hosseyn Ibn Ali. Quant aux enfants d'Aghil, neuf étaient avec Hosseyn et ils furent tous tués.

***

Du Martyre du seigneur [Hazraté] Ghâssém Ibn'l Hassan-é Ibn Ali

Sa mère était Ommé Valad. Mohammad Ibn Abi Tâléb dit : quand Hosseyn le vit qui se préparait pour entrer dans le champ de bataille, il se rendit auprès de lui, le prit dans ses bras et le serra tendrement et ils pleurèrent ainsi pour un temps. Il demanda alors à son oncle Hosseyn, la permission de se battre.

Hosseyn en premier lieu, ne lui donna pas la permission.

Le seigneur [Hazraté] Ghâssém, se mit alors à genoux devant son oncle et lui baisa les mains et les pieds pour que Hosseyn lui donnât la permission de se battre. En fin de compte, rempli d'une tristesse indicible, Hosseyn Ibn Ali dut accepter de mauvaise grâce.

Le jeune homme avait des larmes aux yeux quand il entra dans le champs de bataille. Il récita ces vers:" Si vous ne me connaissez pas, sachez que je suis le fils de Hassan Ibn Ali, petit-fils du Prophète de Dieu, l'élu et le confident de Dieu! Et celui que vous voyez là, est Hosseyn Ibn Ali! Il est parmi des hommes qui pourraient être sous peu, privés de l'eau de la pluie..."

Il combattit bravement, et mena une bataille difficile, de sorte qu'il put tuer trente cinq hommes malgré son jeune âge. Il déclamait ces vers, et faisait l'éloge de sa propre bravoure, comme c'était la

coutume des guerriers Arabes :

" En vérité je suis Ghâssém, de la progéniture d'Ali Ibn Abi Tâléb! Nous possédons une supériorité qui est dûe au fait que nous appartenons à la famille du Prophète de Dieu! Au contraire de Chêmr Ibn Zel Jowchan qui est issu d'un bâtard! "

Après le seigneur Ali Akbar, ce fut le seigneur Ghâssém Ibn'l Hassan [des membres proches de Seyyedo'chohadâ] qui rendit l'âme de cette manière tragique. On le bombarda hélas de tant de flèches qu'il tomba dans la poussière et on le tua ignoblement.

Hamid Ibn Moslem, du camp ennemi racontait :

" Soudain nous vîmes un jeune homme d'une grande beauté qui se préparait à venir se battre avec nous...

Il avait une épée dans la main et portait des souliers dont il avait oublié de nouer le lacet de l'un des pairs. Cela produisait une scène pitoyable et émouvante à l'extrême...

Amr Ibn Sa'ad Ibn Nafil Azdi dit:" Attaquons-le! "

Hamid continue et dit:" Je lui dis d'attendre un peu, car ceux avec qui il se battra lui suffiront amplement! " Mais Amr répondit:" Je voudrais l'attaquer moi-même! " il galopa alors en avant, et donna soudain un coup improvisé à ce jeune homme, de sorte que Ghâssém tomba de face, sur la poussière du champ de bataille.

Il gémit de douleur: " Ah... mon cher oncle! "

Hosseyn bondit alors en avant comme un éclair, pour lui venir en aide. Il attaqua avec une rage indicible, en donnant des coups violents à Amr. Amr releva une main pour se protéger des coups de Hosseyn, lorsqu'il lui coupa la main jusqu'au coude.

Amr hurla alors de douleur et appela ses compagnons d'armes au secours. Hosseyn dut se retirer en arrière. Les cavaliers ennemis galopèrent vers eux, pour libèrer Amr des coups acharnés de Hosseyn Ibn Ali.

Comme les cavaliers galopaient en avant, leurs montures rencontrèrent avec Amr et il tomba lourdement et douloureusement de son cheval, et ironie du sort, les chevaux piétinèrent Amr, pratiquement en peu de secondes, et il mourut ainsi... Que Dieu le maudisse jusqu'à l'éternité.

Lorsque la poussière eut disparu, tous virent Hosseyn qui s'était agenouillé auprès de ce jeune homme; Ghâssém frémissait désespérément et bougeait pitoyablement ses jambes sur la poussière, pendant que les ultimes moments de son agonie prenaient fin rapidement.

Hosseyn dit:" Qu'ils soient loins de toute Grâce Divine, ceux qui te tuèrent ainsi mon cher neveu! Et que ton aïeul soit leur ennemi au Jour du Jugement Dernier...! " et il ajouta:" Je jure au nom de Dieu que supporter cela pour ton oncle est une chose atroce et bien terrible... que tu l'appelles ainsi, et qu'il ne puisse exaucer ton désir...! Ou bien qu'il fasse tout pour toi, sans que tout cela puisse te porter un bien quelconque... Ce jour-ci, nous voyons beaucoup de méchanceté tout autour de nous, et nous avons peu d'amis, hélas..." Il le prit alors dans ses bras, et le serra tendrement à sa poitrine."

Hamid concluait:" C'est comme si je vois encore les pieds de ce jeune homme agonisant et blessé à mort, qui se traînent sur la poussière du champ de bataille...

Hosseyn le tenait encore fermement, et je me suis dit :

" Quelle intention a-t-il...? " Je vis qu'il porta son neveu tout près du cadavre de son fils massacré, le seigneur Ali Akbar, et tous les autres membres de sa famille qui avaient été tués jusqu'ici. Ce jeune homme n'était autre que le seigneur [Hazraté] Ghâssem Ibn Hassan-é Ibn Ali Ibn Abi Tâléb..." [fin du récit de Hamid Ibn Moslem]

Dans un autre Hadîs, Hosseyn dit:" Ô Seigneur! Disperse tous ces

hommes et anéantis-les! Ne laisse aucun d'eux vivant pour longtemps, et ne les pardonne jamais! Et vous, mes cousins! Ayez patience! Patientez encore, ô membres de ma famille! Soyez résistants, et désormais de ce jour en avant, vous n'aurez plus aucune humiliation, plus aucun malaise...! Plus jamais! "

Il faut aussi savoir que Hassan-é Ibn Hassan, surnommé le second Hassan [Hassan-é Sâni] était lui aussi à Karbalâ. Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!] dit à son sujet: " Hassan-é Ibn Hassan était avec son oncle Hosseyn à Karbalâ, et comme Hosseyn fut tué et que les membres de sa famille furent prisonniers, un nommé Asmâ Ibn Khâréjeh le fit sortir des rangs des prisonniers et annonça:" Je jure au nom de Dieu que la main d'aucun ne pourrait atteindre Hassan! " Cela, parce que la mère de Hassan-é Ibn Hassan était une femme de la tribu de Fazâri. Certains prétendaient aussi qu'Asmâ était l'oncle maternel de Hassan-é Ibn Hassan, mais cela n'est point vrai.

On dit qu'Omar Ibn Sa'ad annonça:" Laissez Hassan-é Ibn Hassan à Osmâ, et qu'il ait ainsi la vie sauve... "

On dit que Hassan-é Ibn Hassan avait demandé la main d'une des filles d'Imâm Hosseyn à son oncle. Hosseyn avait deux filles du nom de Sakineh et de Fâtémeh. Hosseyn lui avait tendrement déclaré:" tu pourrais choisir celle qui te plaît le plus..." Mais Hassan, tout honteux, avait rougi par pudeur extrême, et Hosseyn en voyant la politesse pudique du jeune homme, avait souri et lui avait dit: " Je te choisis alors Fâtémeh, car elle ressemble le plus à ma mère, Fâtémeh Bent Rassoul Ollâh..."

On dit que le mariage de Hassan et de Fâtémeh fut à l'époque de la sortie de l'Imâm Hosseyn de Médine, ou bien durant le trajet entre Médine et Karbalâ. Par conséquent, Fâtémeh était une nouvelle mariée, et elle était encore toute jeune. Elle ne devait pas

avoir eu plus de neuf ou dix ans, car sa mère, Ommé As'hagh Bent Talheh, avait été l'épouse de [Hazraté] Imâm Hassan en premières noce.

L'Imâm Hassan était mort au mois de Safar de l'an 51 de l'Hégire, et Ommé As'hagh, après que la période du deuil de son premier époux se fût terminée, avait épousé l'Imâm Hosseyn [son beau-frère] selon les coutumes de cette époque et la tradition Arabe, et donc la naissance de Fâtémeh ne pouvait être avant le mois de Rabio'sâni de l'an 51 de l'Hégire.

Ainsi la présence d'une Fâtémeh qui était nouvellement mariée, ne peut être niée à Karbalâ, et si elle n'était pas l'épouse du seigneur Ghâssém, l'autre fils de l'Imâm Hassan-é Ibn Ali qui fut tué à Karbalâ, elle devait alors être l'épouse du seigneur Hassan-é Ibn Hassan, et si le mariage du seigneur Ghâssem est vrai selon ce qu'on dit sur ce jeune homme, il faudrait alors accepter deux éventualités :

1- Soit Seyyedo'chohadâ avait une autre fille du nom de Fâtémeh, à part celle qui avait épousé le seigneur Hassan-é Ibn Hassan, et comme rien n'exclut l'éventualité d'une autre fille pour l'Imâm Hosseyn [à part Sakineh et Fâtémeh] cela pourrait prouver les dires d'Ibn Chahr Âchoub qui prétendait que Hosseyn Ibn Ali avait eu trois filles du nom de Sakineh, Fâtémeh et Zeynab.

Il y avait aussi d'autres qui prétendaient que Hosseyn avait eu quatre filles, dont les historiens avaient uniquement pu nommer le nom de ces trois filles, en omettant de citer le nom de la quatrième fille et cela, probablement par ignorance.

2- Soit la fille qui avait épousé le seigneur Ghâssém, se nommait autrement, et dans l'histoire on s'est toujours trompé en nommant cette jeune fille : Fâtémeh.

Et si le mariage du seigneur [Hazraté] Ghâssem n'est pas vrai, il

faut dire alors que les noms des seigneurs : Ghâssem Ibn Hassan et Hassan-é Ibn Hassan ont été mélangés dansl'Histoire.

C'est à dire que lorsqu'on parlait d'un mariage entre la fille de l'Imâm Hosseyn et le fils de l'Imâm Hassan, l'historien ou celui qui écrivait ces chroniques avait pensé que ce jeune homme n'était autre que le seigneur [Hazraté] Ghâssem Ibn Hassan.

De même, il n'y a aucune raison pour nier le mariage du seigneur Ghâssem, car un grand historien comme Hosseyn Kâchéfi a lui-aussi parlé de ce mariage, et il était un homme cultivé qui savait parfaitement de quoi il parlait.

***

Du Martyre du seigneur Abou Bakr Ibn Hassan Ibn Ali Ibn Abi Tâléb

Sa mère était Ommé Valad, et il était le demi-frère du seigneur Ghâssém Ibn Hassan par leur père. Ce fut Abdollâh Ibn Aghabeh Ghanawi qui le tua.

On dit qu'Abou Bakr fut tué plus tôt que son frère Ghâssem. D'autres disent que ce fut le seigneur Ghâssem qui le précéda dans la mort.

***

Du Martyre des enfants d'Amir al Moménine

Quand le seigneur Abbâs [Hazraté Abolfazl] vit tous ces hommes et ces jeunes hommes de la famille d'Abi Tâléb qui furent tués l'un après l'autre, il appela ses frères de sang à lui et leur dit:" Abdollâh, Jafar, Ossmân...! Ô Fils de notre mère! Allez-y en avant,

et battez-vous en homme valeureux et courageux, pour que je puisse voir votre dévotion envers Dieu et le Messager de Dieu! Vous n'êtes point préoccupés par la présence des enfants que vous n'avez pas [étant donné votre célibat]! Ainsi vous n'êtes pas tristes de les lâcher sans protection dans ce monde-ci.."

Abdollâh s'avança alors dans le champ de bataille et se battit courageusement. Finalement lui et Hâni Ibn Sabit Hazrami se battèrent et échangèrent des coups, et pendant longtemps leurs épées s'entrechoquaient, jusqu'à ce que Hâni tua Abdollâh d'un coup brutal et violent. Il avait en ce jour-là, vingt cinq ans. Après lui, Jafar entra dans le champ de bataille. De nouveau Hâni l'attaqua et tua lui aussi. Un autre historien affirme que l'assassin de Jafar fut Khaouli Ibn Yazid Asbahi. Que Dieu accorde le Paradis aux dignes fils de Dame Ommol Banine!

On dit que Khaouli envoya une flèche à la tempe ou à l'œil de Jafar Ibn Abi Tâléb.

Vint ensuite le tour d'Ossmân Ibn Abi Tâléb, le troisième frère d'Abolfazl et le demi-frère de Hosseyn.

Il n'avait que vingt et un ans, et il continua le chemin de ses deux frères aînés, et fut tué à son tour. Khaouli lui envoya à lui aussi une flèche, et le fit tomber sur la poussière.

La flèche avait atteint le flanc du jeune homme, et ceci fut la cause de sa chute de sa monture. Un homme galopa pour l'atteindre, et le tua brutalement en lui tranchant la tête. Que Dieu lui accorde le Paradis!

***

Du Martyre de Mohammad Asghar Ibn Ali

Sa mère était Ommé Valad, et un homme lui lança une flèche et le tua. Il lui trancha ensuite sauvagemnt la tête.

Que Dieu lui accorde le Paradis!

***

Du Martyre d'Abou Bakr Ibn Ali Ibn Abi Tâléb

Sa mère était Leyli Bent Massoud Ibn Khâled. Ce fut un natif de la ville de Hamédân [en Perse] qui le tua.

D'autres disent qu'on le trouva mort, sans pour autant savoir qui l'avait tué.

On dit aussi que Hassan-é Ibn Hassan, en ce jour fatal, tua dix sept hommes et reçut dix huit blessures de ses ennemis et tomba pour mort dans le champ de bataille. Mais Asmâ Ibn Khâréjeh le releva, le mit sur ses épaules, et l'emmena à Koufé en lui pansant ses blessures durant le chemin du retour. Ensuite, après qu'il se fût rétabli, il l'envoya à Médine.

Bref, quand le seigneur Abbâs [Hazraté Abolfazl] vit le nombre toujours croissant des tués dans leur camp, il demanda à ses frères de se battre pour protéger l'honneur et la vie de leur seigneur et frère bien-aimé, Hosseyn Ibn Ali. Ils étaient tous les trois, les fils d'Ommol Banine de la tribu d'Âlé Vahid.

Le seigneur Abbâs demanda à ses frères de mourir en face de Hosseyn. Ainsi tous avancèrent et se mirent devant leur illustre frère, Hosseyn, en le protégeant de tout cœur avec leur poitrine, leur cou,

leurs épaules, leur gorge, leur visage et leurs bras.

Ce fut alors que Hâni Ibn Savib Hazrami attaqua Abdollâh Ibn Ali et le tua brutalement. Il attaqua ensuite le second frère et le tua aussi le plus impudiquement possible; de son côté, Yazid Asbahi lança une flèche mortelle vers Ossmân, et lui trancha ensuite la tête pour l'emmener auprès d'Omar Ibn Sa'ad et lui réclamer sa récompense...

Omar en le voyant, lui déclara avec une voix indifférente:" Demande-là, ta récompense, à ton Émir Obeydollâh Ibn Ziyâd."

Quant au seigneur Abbâs Ibn Ali [Hazraté Abolfazl], il s'était tenu au devant de Hosseyn durant toute la bataille, et se battait tout contre lui, en ne le lâchant pas d'une semelle.

Il le protégeait comme si sa vie en dépendait, tant il avait de l'amour et de la dévotion pour son frère. Il ne quitta jamais Hosseyn durant ce jour fatal et fatidique...

Là où allait Hosseyn, Abbâs le suivait aussi de tout près, en toute fidélité. Ainsi ils restèrent ensemble, jusqu'à la fin.

Et jusqu'à ce qu'ils durent rendre l'âme, l'un après l'autre... Que Dieu leur accorde les meilleurs rangs au Paradis!

***

Du Martyre du seigneur Abbâs Ibn Ali Ibn Abi Tâléb [Hazraté Abolfazl] [Que les Salutations de Dieu lui parviennent!]

Ce groupe d'hommes attaqua Hosseyn, et ils tuèrent beaucoup de ses guerriers. La soif en plus, tourmentait terriblement Hosseyn Ibn Ali...

Il escalada une petite colline qui faisait en quelque sorte office d'obstacle, afin que l'armée de Hosseyn ne pût atteindre la rive. Il voulait atteindre l'Eufrate à tout prix.

Il précédait et son frère Abbâs le suivait docilement. Il y avait une petite rivière qui avait été détachée de l'Eufrate, et canalisée par les soldats d'Obeydollâh pour étancher leur propre soif.

Mais les hommes d'Omar Ibn Sa'ad leur firent obstacle. L'un des hommes s'écria:" Malheur à vous si vous laissiez ces hommes boire de l'eau! " Hosseyn invoqua le Seigneur et dit:" Ô Dieu! Qu'il soit toujours assoiffé! "

Un des soldats, enragé, lança une flèche qui atteignit le saint menton de Hosseyn Ibn Ali. Douloureusement, il mit ses deux mains sous son menton, de sorte que ses deux mains furent en un instant, remplies de sang. Il gicla son sang sur la terre qui lui faisait face et déclara:" Ô Seigneur! Je me plains à Toi, contre ce qu'ils sont en train de faire avec le petit-fils de Ton Envoyé! "

Désillusionné, amèrement déçu, il renonça alors d'essayer de boire de cette eau, pour étancher sa soif brûlante. Il retourna à sa première place. Mais la soif le tourmentait extrêmement.

À ce moment-là, des hommes entourèrent Abbâs, en le séparant malicieusement de son frère Hosseyn. Le seigneur Abolfazl dut se battre tout seul, avec un grand nombre, et il reçut beaucoup de blessures. Il ne put plus se mouvoir, et à cet instant, il atteignit alors le rang honorable et sublime du Martyre. Ses assassins n'étaient autres que Zeyd Ibn Varghâ Hanafi, et Hakim Ibn Tofeyl.

Un des soldats d'Obeydollâh, un nommé Ghâssém Ibn Asbagh raconta:" Peu après que Hosseyn fit cette demande à Dieu, l'homme qui avait crié pour qu'on empêchât Hosseyn d'atteindre l'eau de la rivière, devint assoiffé lui-même d'une manière étrange, et moi-même, je fus l'un des hommes qui dus prendre cure de lui après

cet évènement; car il ne pouvait plus jamais être apaisé de sa soif, et il avait toujours une soif infinie et brûlante!

On lui apportait de l'eau, mélangée avec un peu de sucre, et il nous répétait sans cesse:" Donnez-moi à boire! À boire! Je meurs! À l'aide! " et il buvait alors une grande cruche qui pouvait étancher la soif d'une famille etière et nombreuse, mais sans résultat. Il se reposait pour un instant alors, et de nouveau s'écriait:" À boire! À boire! " Et sous peu, son ventre se gonfla d'une telle manière que c'était vraiment affreux à voir! Il mourut finalement de cette souffrance étrange et horrible."

Entre-temps, Amr Ibn Hajjâj en compagnie de ses cinq cents hommes continuaient à surveiller rigidement la rivière pour que Hosseyn et ses hommes ne pussent boire de l'eau.

Abdollâh Ibn Hassin Azdi s'écria:" Ô Hosseyn! Ne vois-tu point comme cette eau est de couleur pourpre...?

Je jure devant Dieu que je ne te laisserai pas en boire : pas même une toute petite goutte insignifiante...! Ni à toi, ni à tes compagnons, jusqu'à ce que vous mouriez de soif! "

C'était alors que Zar'at Ibn Abân dit:" Ne le laissez point s'approcher de l'eau! " Et lui-même avait lancé la maudite flèche à Hosseyn. Les soldats en voyant que les deux mains de Hosseyn se remplirent de son sang, se disaient malicieusement qu'ils lui avaient préparé un sirop délicieux, de son propre sang pour qu'il le boive. Hosseyn se plaignit alors et dit:" Que Dieu te fasse mourir de soif! "

Retournons de nouveau auprès du seigneur Abolfazl [Hazraté Abbâs] : son surnom était Abolfazl [c'est à dire celui dont le père est sage et qui posséde la science], et on l'appellait en ce jour fatidique : le " Porteur d'eau ", car dans le jour d'Âchourâ, il voulut apporter à son frère et aux enfants de son frère, un peu d'eau pour étancher leur terrible soif.

Il occupe un rang extrêmement spécial dans les cœurs de tous les Chiites du monde pour sa bravoure, son sacrifice, sa bonté et son extrême abnégation.

Son saint Sépulcre se trouve tout près de celui de Hosseyn Ibn Ali à Karbalâ, et en ce jour triste, il était aussi le Porteur de la bannière de Hosseyn.

L'Imâm Jafar Sâdégh raconte à ce sujet:" Notre oncle illustre Abbâs Ibn Ali, avait une croyance et une foi inébranlables et constantes. Il resta jusqu'à la fin avec Abâ Abdéllâh, avec la plus grande fidélité et la plus profonde loyauté, et il se battit plus que tout homme brave et vaillant, jusqu'à ce qu'il donna sa vie pour son frère bien-aimé...

Il avait trente quatre ans lorsqu'il reçut l'insigne honneur de devenir un martyr glorieux et profondément aimé, admiré et adulé de tous et de toutes...!

Sa mère s'appelait aussi Fâtémeh, et son surnom était Ommol Banine. Les frères du sang d'Abbâs par leur mère se nommaient Ossmân, Jafar et Abdollâh.

Ali Ibn'l Hosseyn avait dit:" Que Dieu accorde la Paix éternelle à mon oncle bien-aimé, Abbâs! Car il choisit son frère plus que toute autre chose dans ce monde, et il lui offrit dévotement et généreusement sa vie... Il se battit tellement qu'à la fin, les soldats d'Obeydollâh lui coupèrent ses deux bras, et quand il tomba de son cheval, il n'avait même pas un support pour pouvoir ralentir sa brutale chute du cheval. Et il tomba, sans bras, dans la poussière de cette terre nommée Karbalâ...

Dieu lui accorda comme à Jafar Ibn Abi Tâléb [son oncle] deux ailes à la place de ses deux bras coupés pour qu'il pût s'envoler rapidement vers les Cieux.

Il occupe un rang illustre auprès de Dieu, comme le rang glorieux

et illustre qu'occupe Jafar-é Tayyâr, et au Jour du Jugement Dernier, il sera tellement respecté et exalté que même les illustres martyrs envieront le rang et la position qu'il occupe...! "

Il était le fils aîné de sa mère, et mourut après ses trois frères. Son fils s'appelait Obeydollâh Ibn Abbâs.

Tous les enfants de Hosseyn pendant le voyage de Karbalâ, appelaient leur oncle préféré, " Porteur d'eau ".

Abbâs était un très bel homme dans son temps, et sa beauté physique lui faisait toujours honneur; il chevauchait toujours sur un cheval de très haute taille, tant était grande sa taille pendant que son corps restait svelte et puissant. Ainsi ses pieds touchaient toujours le sol, à moins qu'il montât sur un cheval puissant et de haute stature.

On le surnommait avec admiration : " la Lune de la famille de Bani Hâchém " [Ghamar-é Bani Hâchém] pour cette beauté célèste qui le caractérisait spécialement.

Après la tragédie de Karbalâ, quand on annonça la mort de ses quatre fils à leur douce mère, cette pauvre femme prit l'habitude de s'en aller au cimetière de Bagh'i à Médine pour pleurer toute la journée, et ele gémissait et se lamentait de telle manière que tous les habitants de Médine éprouvaient une profonde compassion et une sincère tristesse pour cette femme solitaire, misérable et en deuil...

En fait, même Marvân-é Hakam [que Dieu le maudisse!] qui était réputé pour son insensibilité et son extrême sang-froid, dans une occasion, en ayant entendu les gémissements douloureux et les lamentations terribles de cette grande dame, en passant près du cimetière de Baghi, avait versé quelques larmes de pitié pour elle.

Ainsi, " la Lune de Bani Hâchém ", ce glorieux guerrier s'en fut pour apporter un peu d'eau pour Hosseyn et les petits enfants de Hosseyn, quand on le bombarda de coups de flèches et d'épées, de

sorte qu'il mourut sans avoir pu apaiser la soif des enfants de Hosseyn...

On raconte que lorsque les soldats d'Obeydollâh l'attaquèrent, il se mit à réciter ce poème [traduction en prose]: " Je ne crains pas la mort, et cela jusqu'à ce que je succombe moi-aussi auprès des braves guerriers que voici, et que je sois enseveli dans la poussière et sous la terre! Car ma vie doit être sacrifiée pour la pure vie de Mostafâ! Je suis Abbâs...! Je viens avec une outre, et au jour du combat, rien ne m'effraie en vérité! "

Il avait alors dispersé les soldats, mais Zeyd Ibn Varghâ s'était caché derrière un palmier pour le surprendre. Il était aux aguets, et Hakim Ibn Tofeyl se joignit à lui, et tous deux attendirent le cheval d'Abolfazl qui s'approchait d'eux.

Alors quand le seigneur [Hazraté] Abolfazl, sans le savoir s'approcha du palmier, Zeyd lui donna un coup d'épée tellement violent sur la main [et le bras], qu'il la lui coupa sauvagement, et tout cela, en un clin-d'œil...

Le seigneur Abbâs, prit alors son épée dans la main gauche, et attaqua l'ennemi en criant:" Pardieu! Malgré le fait que vous avez coupé ma main droite, je continuerai cependant à défendre ma Religion et mon Imâm qui est absolument véridique! Celui-même qui est le petit-fils de notre chaste Prophète de Dieu! "

Il se battit jusqu'à ce qu'il devint tout faible, car son sang jaillissait avec une grande rapidité. Hakim Ibn Tofeyl attendit alors son moment, pour lui donner le deuxième coup fatal, du derrière un palmier qui se trouvait tout près. Ce fut alors qu'il trancha cruellement l'autre bras du seigneur Abolfazl.

Abbâs dit:" Ô Dieu! Brûle-les dans la chaleur torride du Feu de l'Enfer! "

Hakim, en tenant fermement sa massue de fer, s'approcha alors

lugubrement de lui, et il frappa de toute sa force destructrice, sur la sainte tête du seigneur Abolfazl...

Pendant ce temps, Hosseyn cherchait éperduement Abolfazl; il le trouva finalement tout près de l'Eufrate. Il eut une scène terrible et indicible devant ses yeux... Il vit son frère Abolfazl, mortellement blessé, sur le point de quitter le monde terrestre, pour s'envoler vers l'Au-delà.

Hosseyn commença à pleurer à chaudes larmes et récita ces vers [traduction en prose] :" Ô maudite, maudite nation! De par vos actions, vous avez commis des injustices indescriptibles! Vous vous êtes mis à opposer les paroles du Prophète de Dieu! Et n'était-ce pas le Prophète de Dieu qui nous avait recommandés à vous?! Ne sommes-nous pas la progéniture de ce Prophète vertueux? Et n'est-ce pas Fâtémeyeh Zahrâ ma douce mère? Est-ce qu'Ahmad n'est pas le meilleur homme parmi les créatures de Dieu? Que la Malédiction Divine retombe sur vous tous! Vous serez bientôt avilis pour ce que vous avez commis contre nous! Et très bientôt, vous allez à la rencontre de Feu brûlant de l'Enfer!"

Dans un autre Hadîs, il est dit que lorsque le seigneur Abbâs se rendit compte qu'il ne restait plus que lui-même à défendre Hosseyn, il s'approcha de son frère et lui demanda:" Mon frère bien-aimé! Me permettrais-tu d'aller me battre pour finir et compléter mon Jihâd...? "

Hosseyn pleura amèrement et avec une voix douloureuse s'exclama:" Ô mon cher frère! Tu es celui qui porte mon étendard et ma bannière! Si tu t'en vas, tout sera dispersé..."

Abbâs lui dit:" Je suffoque pour l'injustice qu'ils sont en train de commettre....! Je brûle! Ma poitrine est serrée et la vie m'est désormais odieuse! Je voudrais me venger de ces hérétiques! "

Hosseyn lui dit:" De grâce! Efforce-toi par contre de procurer un peu d'eau pour les enfants qui souffrent dans les pavillons..."

Le seigneur [Hazraté] Abolfazl Abbâs avait alors pris une outre pour apporter de l'eau.

Il essaya toutes les astuces guerrières, mais il ne réussissait point à mettre la main sur un peu d'eau. Il revint les mains vides, triste et amèrement déçu, auprès de son frère illustre, et lui communiqua son impuissance à leur procurer un peu d'eau. Soudain, il entendit les cris et les gémissements pathétiques et tristes des enfants de Hosseyn qui le suppliaient:" À boire! À boire, oncle! "

Alors, n'en pouvant plus, il sauta de nouveau sur son cheval pour leur procurer de l'eau, coûte que coûte, et surtout pour Sakineh, la petite fille chérie et tant dorlotée de Hosseyn qui lui avait demandé désespérement de l'eau à boire...

Il avait une outre et une lance dans les mains, et il s'en fut tout droit vers l'Eufrate. Soudain de nombreux hommes l'entourèrent et commencèrent à lui lancer des flèches. Abbâs parvint à les disperser.

Il put entre autre, tuer quatre vingt hommes à lui tout seul, jusqu'à ce qu'il put s'approcher de la rive [de l'Eufrate]. Il voulut boire une gorgée d'eau, quand soudain il se souvint de la soif de son frère Hosseyn qui se battait et de ses petits; il laissa alors courageusement l'eau couler de sa main, renonça de boire l'eau invitante qui s'offrait à sa vue, et avec une grande maîtrise d'âme, remplit l'outre d'eau fraîche et la mit sur son épaule. Il se tourna alors pour se diriger vers les pavillons, quand on lui barra de nouveau le chemin, et on l'encercla de tout côté...

Le seigneur Abbâs se battit bravement avec ses ennemis, jusqu'à ce que Zeyd, du derrière un palmier, lui barra le passage et lui coupa brutalement la main droite avec une soudaineté fulgurante. Le seigneur [Hazraté] Abolfazl, laissa échapper sa douleur; mais il réussit neanmoins à ramasser l'outre qui était tombée par terre, quand on lui avait ainsi tranché la main, et la mit difficilement sur

son épaule gauche; il voulut ensuite se battre avec la main gauche, quand le cruel ennemi lui trancha aussi rapidement cette main. Que ses cruels meurtriers soient maudits éternellement!

Le seigneur [Hazraté] Abolfazl, de plus en plus blessé, se courba péniblement par terre, et reprit difficilement l'outre avec ses dents pour pouvoir la porter aux siens, quand soudain une flèche lugubre et diabolique arriva et atteignit l'outre, en faisant déverser l'eau qu'elle contenait par terre...

Une autre flèche arriva et atteignit cruellement la poitrine du seigneur [Hazraté] Abolfazl, et il tomba brutalement de son cheval, sur la poussière. Au comble du désespoir, profondément désemparé devant l'impuissance à pouvoir se protéger, il cria à l'aide pour que son frère l'entendît.

Hosseyn se précipita éperduement vers le lieu d'où venait le cri, en poie à un lugubre pressentiment...

En effet... Il vit son frère bien-aimé, blessé à mort, sans bras, avec une flèche dans la poitrine, reposant dans son sang, en une terrible agonie... N'en pouvant plus, profondément désemparé lui-aussi, en toute impuissance, triste à en mourir, Hosseyn se mit à pleurer à chaudes larmes devant cette scène terrible, en se sentant désormais seul; absolument et complètement seul... Sans son frère Abolfazl, il n'avait plus aucun support, aucun défenseur, aucun guerrier, et pire que tout, aucun frère ne lui restait désormais...

Torihi racontait qu'un autre soldat était arrivé entre-temps, et avait attaqué le seigneur [Hazraté] Abolfazl. Il avait frappé de toute sa force sur la sainte tête d'Abolfazl avec une massue en fer, et il lui avait brutalement et mortellement ouvert la tête.

C'était à ce moment-là qu'il avait crié pour l'ultime fois :

" Ô, Abâ Abdéllâh! Je te salue...! "

Hosseyn lui dit en pleurant:" Doux frère! Mais si tu pars toi-aussi

et me laisses ainsi tout seul et sans défense dans ce monde, il ne me resterait plus personne! Ma petite armée sera alors dispersée... Que ferais-je après toi, ô Abolfazl...? "

D'après cette phrase, ceci démontre que lorsque le seigneur [Hazraté] Abolfazl fut blessé, il restait peut-être encore peu d'hommes qui continuaient à se battre aux côtés de Hosseyn. Mais cela est contre tous les autres récits sur la mort du seigneur [Hazraté] Abolfazl, Abbâs Ibn Ali, que Dieu lui accorde le meilleur domicile dans Son Paradis!

En fait, la majorité des historiens disent que le seigneur Abolfazl fut tué quand il n'y avait plus personne aux côtés de Hosseyn.

En bref, de grands hommes tels que Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!], Abol Faraj, Abou Mokhnef, Tabari et Abou Hanifeh ont confirmé unaniemnt que le seigneur Abbâs était aux côtés de son frère Hosseyn jusqu'à la fin et le protégeait de toute ses forces; et qu'il se battait courageusement et vaillamment, jusqu'à ce que les soldats d'Omar Ibn Sa'ad le séparèrent de Hosseyn avec une manœuvre diabolique et rusée, pour pouvoir le coincer tout seul, et tuer l'unique vrai défenseur de Hosseyn Ibn Ali, en cette ultime heure de bataille.

Quoi qu'il en soit, la bravoure et le courage sont des qualités et des vertus que non tous les hommes les possédent. La vraie bravoure se révèle lorsqu'un combattant vaincu, voit de ses propres yeux que l'ennemi l'a encerclé inévitablement et que de partout, la bannière de la mort s'approche, et qu'il n'existe plus aucune fuite, et que le moment de mourir bravement et calmement est finalement arrivé d'une manière inexorable, et qu'il faut faire face devant cet évènement inévitable, en homme véritable...

Au lieu de s'humilier, de demander grâce, de s'impatienter, de manquer de calme, de foi, de courage, ou bien même de vouloir

prendre la fuite, l'homme brave et courageux, fait face à toutes ces tribulations et cette ultime calamité, et il devient soudain calme et serein dans la fin.

En fait, il est même soulagé de voir venir la fin, et il attend noblement et honorablement la mort à bras ouverts, avec toute la dignité et l'honneur possibles...

À ce sujet, un poète Arabe récita ce poème au sujet du seigneur Hosseyn Ibn Ali, dans son ultime moment, lorsque son frère bien-aimé le quitta aussi :

On lui enfonça une lance dans sa gorge,
comme si on l'avait caressé avec du basilic;
et les coups d'épées qu'il recevait,
lui apparut comme l'arrivée
d'une jeune mariée
pendant qu'on l'amenait
grâcieusement à lui...

Ainsi, on se rend compte que tous les compagnons de Hosseyn et lui-même étaient sans exception, des hommes braves et incomparables...

Il n'en existait pas de pareils, et il n'en existera plus jamais des hommes tels qu'eux!

Mais parmi tous ces hommes valeureux et pleins de courage et d'abnégation qui payèrent joyeusement et noblement de leur vie, pour l'amour et la dévotion qu'ils portaient pour leur maître et leur seigneur des seigneurs : Hosseyn Ibn Ali, parmi ces hommes donc, le seigneur Abolfazl [Hazraté Abbâs Ibn Ali] était la fleur la plus parfumée, le martyr le plus martyrisé, le soldat le plus courageux et le plus vaillant parmi tous ces martyrs...!

Il était unique dans son genre, et il était l'unique vaillant combattant de Hosseyn, qui était le plus constant, le plus affermi et

le plus profondément attaché à sa foi et à sa croyance; et il occupe un rang tout spécial auprès de Dieu Tout-Puissant, et parmi tous les martyrs qui entourèrent Hosseyn en ce jour fatal et triste...

En vérité, tous les enfants du seigneur [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb, seigneur des croyants [Amir al Moménine] étaient sans exception généreux, braves, courageux et vaillants.

On pourrait aussi nommer le seigneur Mohammad Hanafieh [le quatrième digne fils d'Ali Ibn Abi Tâléb par une autre épouse] qui était l'un des plus grands hommes de son temps pour sa bravoure et son audace, et combien glorieusement a-t-il démontré cette vaillance dans les inoubliables batailles de Jamal et de Séffine! Mais le seigneur Abbâs pour sa part, est celui qui ne lâcha jamais Hosseyn seul ou délaissé, et qui le protégea fidèlement et dévotement jusqu'à la fin.

Celui qui s'en fut tout droit vers l'ennemi pour se sacrifier pour Hosseyn et les enfants de Hosseyn, avec un sens du sacrifice extraordinaire et incomparable!

Combien d'abnégation et de maîtrise d'âme possédait-il pour avoir voulu offrir ainsi sa vie pour son Imâm et la juste cause de son frère illustre! C'est pour cela que nous disons tous, le plus sincèrement possible : que notre vie soit sacrifiée humblement pour Abbâs, le glorieux et fier porteur de l'étendard de Hosseyn, le porteur d'eau pour les enfants de Hosseyn...!

Le héros valeureux, et le champion indiscutable de cette bataille fatale et tragique!

Que Dieu lui accorde la meilleure des demeures dans Son Paradis!

Le poète récite :

Roi du monde! Le célèbre Abolfazl!
Le soleil resplendissant et splendide

du ciel de l'Amour...!
Lune plus belle, n'a lui
de la hauteur du ciel de la Grâce!
Personne ne vit souverain tel que lui
dans tout l'Univers de l'Amour...!
L'esprit est anéanti
et stupéfait par son courage
et son sens de l'honneur...!
Ce fut lui qui, avec son zèle et sa volonté,
rendit immortelle la famille de l'Amour!

***

À chaque fois que des soldats effrontés voulaient attaquer Hosseyn, c'était toujours Abolfazl qui lâchait son combat en délaissant son opposant, pour se précipiter vers son frère en galopant hâtivement, et le défendre avec sa propre vie! Et à chaque fois, il libérait son frère des soldats, et se faisait comme le bouclier vivant de Hosseyn; Abâ Abdéllâh l'appelait toujours à son aide aux moments critiques et lui criait:" Au nom de notre père et de notre mère, viens me secourir, ô vaillant Abolfazl...! "

Nous vous offrons une autre poésie dédiée au seigneur [Hazraté] Abolfazl [que Dieu lui accorde la Paix éternelle] :

Dieu est grand!
Quelle belle lune tomba
de l'horizon de la bonne conduite,
lorsque les ténèbres devinrent
victorieuses!
Qui sera désormais là,
pour consoler les petits enfants
de Mohammad-é Mostafâ

pour la mort de ce champion
noble et honorable,
et dont les seigneurs du monde entier,
inclinent la tête devant lui
en signe de respect...?
un frère généreux qui resta fidèle
jusqu'à la fin des fins,
dans le champ de bataille!
Je jure devant Dieu!
Que je ne pourrai oublier de sitôt
l'enfant chéri de Fâtémeh
quand la poussière de la guerre
s'affaissa tout doucement,
quand la lance se brisa
et les épées brillantes
se brisèrent et les étendards
tombèrent tristement sur la poussière...
La calamité arriva,
et ce que la Providence avait décidé,
et ce que la plume avait écrit,
lorsque Abbâs devint un Martyr...!
De la hauteur où il se trouvait,
il vint vers le grand pavillon
avec grande difficulté,
et tomba de face sur le sol,
en murmurant tristement : cejourd'hui,
l'épée me tomba des mains...
Cejourd'hui,
le champion de l'armée s'éloigna,
et l'Imâm qui initiait

la prière en commun
ne fut plus présent,
pour s'acquitter de la prière...
Cejourd'hui,
notre assemblée est echévelée,
émue, en deuil...
Cejourd'hui,
les rangs de l'armée
furent détruits à jamais...
Cejourd'hui,
dormirent les yeux
qui ne dormaient jamais,
pour la crainte
qu'ils ressentaient pour ta vie...
Ainsi, le sommeil fut difficile à résister...
Ô âme de mon âme!
Sais-tu que lorsque tu succombas,
et que les hommes vils et mesquins
se jetèrent sur ta personne,
je crus voir le ciel tomber sur la terre,
et les montagnes détruites à jamais?
Mais une chose facilite pour moi,
cette insupportable situation :
bientôt je me joindrai à toi...!
Telle est la décision
du Seigneur des Cieux!

***

Du Martyre de Seyyedo'chohadâ Hazraté Abâ Abdéllâh'l Hosseyn Que les Salutations Divines lui parviennent!

Quand Hosseyn vit que tous ses soixante douze compagnons et membres de famille furent tués, il se tourna vers la tente où les siens [les femmes et les enfants] s'y trouvaient et leur cria: " Ô Sakineh, ô Fâtémeh, ô Zeynab, ô Ommo Kolssoum...! Je vous salue toutes et vous dis adieu mes mies! "

Sa fille Sakineh s'écria alors:" [Doux père!] As-tu accepté d'embrasser la mort et t'envoler au Ciel...? "

Hosseyn répondit tristement:" Comment pourrait-on ne pas vouloir accepter la mort, quand on n'a plus aucun frère, aucun compagnon, aucun ami, aucun défenseur...? " Et il ajouta en invoquant le Seigneur:" Ô Dieu! Fais-moi rejoindre mon illustre et bien-aimé aïeul! "

Les femmes se mirent alors à crier et gémir, et se lamenter de leur sort et pleurer à haute voix. Hosseyn leur ordonna doucement de se tenir calmes et patientes.

Il se tourna vers Dame [Hazraté] Ommo Kolssoum [son autre sœur] et lui dit:" Ô douce sœur! Je te demande comme mon ultime souhait que tu restes bonne, et d'endurer bravement les calamités. Et moi, je m'en vais au combat..."

Sakineh tout en criant, s'approcha alors de son père. Hosseyn avait une tendresse toute particulière pour cette fillette douce et tendre.

Il la serra à lui, lui essuya les larmes du visage et lui dit :

" Ô Sakineh! Sache que tu devras encore beaucoup pleurer après

ma mort... Par conséquent de grâce! tant que je suis vivant, ne pleure point pour ne pas me brûler le cœur avec ta souffrance...! Lorsque je serai mort, tu seras la première personne à t'approcher de mon cadavre, ô toi, jeune femme élue parmi toutes les autres jeunes femmes! "

Cela s'avéra juste, car Sakineh eut une longue vie, et en vérité elle fut une grande dame, digne et majestueuse, et vécut en toute honneur, vertu, grandeur; et elle posséda une profonde culture aussi. Personne ne ressembla à elle, du point de vue dignitié personnelle.

Sa maison était le lieu de rencontre entre les poètes, les écrivains et les penseurs de son époque. Et tous, souhaitaient qu'elle fût leur amie. Tous, de loin, venaient la visiter pour avoir l'honneur d'avoir rencontré la fille de Hosseyn Ibn Ali, qui était aussi renommée pour sa bonté et sa culture raffinée et son extrême dignité et majesté...

Le seigneur [Hazraté] Imâm Jafar Sâdégh racontait:" quand le moment d'adieu s'approcha, le seigneur [Hazraté] Hosseyn Ibn Ali appela sa fille aînée [Fâtémeh] et lui remit une lettre scellée, et lui fit aussi un testament oral. Car, tous croyaient que le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn [Hazraté] Imâm Zeynol Âbédine] ayant été gravement malade, ne se rétablirait plus, et qu'il rejoindrait sous peu son père, ses oncles et ses frères. Ainsi, quand Ali Ibn'l Hosseyn fut rétabli, ce fut Fâtémeh [sa sœur] qui lui donna la lettre scellée de leur père.

Comme personne n'espérait le rétablissement d'Ali Ibn'l Hosseyn, Hosseyn dut remettre ses papiers personnels et son testament à sa fille, pour qu'elle les donnât à son frère rétabli, dans un moment propice. En fait, Hosseyn savait très bien que son fils Ali Ibn'l Hosseyn devait lui succéder et devenir Imâm. Car le nom des prochains Imâms, était connu de tous les Imâms, avant même qu'ils aient à choisir leur successeur.

Mais en fait, selon ce qu'avait annoncé le Prophète de Dieu il y avait longtemps, Il ne devait y avoir que douze Imâms innocents; et tous, étaient la progéniture elles descendants directs de sa fille, [Hazraté] Fâtémeyeh Zahrâ. Ainsi Hosseyn savait très bien, et bien avant les autres, que la santé de son fils malade s'améliorerait et qu'il se rétablirait définitivement, et qu'il allait devenir le prochain Imâm innocent après lui.

Pour cela, il demanda à sa fille aînée de remettre à son frère, ce que lui, Hosseyn, avait laissé en héritage spirituel, moral et religieux à elle.

On dit que Hosseyn appela Ali Ibn'l Hosseyn, et le fit se lever de son lit de malade pour lui communiquer " le Nom Grandiose " [Ismé Aa'zam], et tous les héritages prophétiques qu'Ali Ibn'l Hosseyn devait connaître pour devenir Imâm; il lui dit aussi que tous les écrits, toute la science, toutes les documents nécessaires se trouvaient chez Ommé Salamé [que Dieu lui accorde le Paradis!], et qu'elle devait un jour, les lui remettre à lui seul, et à personne d'autre.

On raconte qu'en apparence, Hosseyn élut sa sœur Dame Zeynab pour devenir son exécuteur testamentaire, pour cacher aux ennemis que c'était Ali Ibn'l Hosseyn le nouveau Imâm.

Le seigneur [Hazraté] Imâm Zeynol Âbédine racontait:" Dans ce jour horrible, fatidique et sanglant, mon père me serra tendrement et doucement dans ses bras et me dit:" Ô mon fils! Apprends cette prière que ma mère Fâtémeh m'avait appris, et qu'elle-même avait apprise de son illusre père, et notre aïeul, de l'Archange Gabriel [que Dieu les bénisse tous]. Chaque fois que tu désireras quelque chose profondément, ou qu'un malheur t'arrivera, bref, dans les moments et dans les situations très difficiles, il te suffirait de réciter cette prière sanctissime :

Bismillahé Rahmâné Rahim
Bé haghé Yâssin val Qu'rânél Hakim, va béhaghé Tâhâ val Qu'rânél Azim, yâ man yaghdéro alâ havâ'éjis sâ'élina, yâ man ya'alamomâ féz'zamiré, yâ monaff'éssan anél makroubina, yâ moff'arréjan anél magh'moumina, yâ râhéma'cheikhél kabir, yâ râzéghat téflis sagir, yâ man lâ yah'tâjo éla'ttafsiré, sallé alâ Mohammadén va âlé Mohammad!

***

Du Martyre du nourrisson de Hosseyn Ibn Ali [Hazraté] Abdollâh Ibn'l Hosseyn [Ali Asghar]

La mère de ce nourrisson n'était autre que Robâb, fille d'Amrol Gheyss qui se convertit en Islam, pendant le règne d'Omar Ibn'l Khatâb. Il vint vers Omar Ibn'l Khatâb et annonça qu'il voulait se convertir, et il récita son Témoignage Islamique et devint Musulman. Omar demanda une lance et attacha un drapeau à cette lance et choisit Amrol Gheyss comme le chef des Musulmans de Ghossâé.

Le vieil homme se leva, prit le drapeau. Ali Ibn Abi Tâléb et ses deux fils s'en furent alors auprès de lui et Ali se présenta et lui dit:" ce sont mes deux fils, et j'aimerais tant qu'ils épousent tes filles...!" A mrol Gheyss répondit grâcieusement:" Ô Ali! Je te donne ma fille aînée Mohayyât; Salami qui est ma seconde fille, je la donne à ton fils Hassan, et quant à Hosseyn qui est ton benjamin, je lui donne ma fille Robâb! "

Retournons à notre récit.

Quand Hosseyn vit qu'il n'existait plus personne de sa famille, il décida de combattre vaillamment l'ennemi, pour en finir définitivement avec cette tragique histoire.

Il demanda alors à haute voix:" Est-ce qu'il y a quelqu'un qui veuille éloigner les ennemis, de la famille du Messager de Dieu...? Est-ce qu'il existe un croyant Monothéiste qui ait peur de Dieu et qui veuille prendre notre défense...? Est-ce qu'il y a un homme qui réponde à mon appel d'aide, et qui, pour m'avoir aidé, recevra des récompenses Divines...? "

Soudain des gémissements et des lamentations tristes et désespérés des femmes et des enfants se levèrent, et Hosseyn s'approcha de la tente des siens et dit à Dame Zeynab :

" Ordonne qu'on m'amène mon nourrisson pour que je l'embrasse et lui dise adieu pour l'ultime fois..." Il prit alors son nouveau-né dans ses bras, et voulut l'embrasser, quand Harmala Ibn Kâhel Assadi [que Dieu Omnipotent le maudisse jusqu'à l'éternité!], lança une flèche à la gorge du nourrisson et le tua péniblement et cruellement.

Hosseyn s'était incliné pour embrasser le doux visage de son enfant, quand cette maudite flèche atteignit son fils avant que ses lèvres eussent pu toucher la peau tendre et délicate de son nouveau-né...

Il se précipita à retourner le nourrisson à sa sœur, Dame Zeynab, et lui dit au comble du désespoir:" Protège-le tendrement..." et lui-même fit avancer ses deux mains sous la gorge de son nouveau-né, et quand ses deux mains furent remplies du sang de son fils innocent, il lança le sang versé vers le Ciel et déclara avec une grande foi:" Les Yeux Divins voient tout cela, et je requiers et prie pour avoir de la patience et de l'endurance, afin que tout ce qui m'advienne, me paraîsse supportable..."

Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!] dit : Hosseyn était assis devant sa tente. On lui apporta son nourrisson, Abdollâh Ibn'l Hosseyn. Hosseyn le prit dans ses bras, et soudain du camp ennemi, un homme de la tribu de Bani Assad lui lança une flèche et tua sur le champ, le nourrisson de Hosseyn avec la plus grande cruauté...

On dit que bien plus tard, un jour, le seigneur [Hazraté] Imâm Jafar Sâdégh en voyant un homme de la tribu de Bani Assad, un nommé Aghabeh Ibn Bachir Assadi, lui dit:" Ô Bani Assad! Vous nous devez un sang versé injustement! "

L'homme, tout confus, répondit honteusement et humblement:" Quel est mon crime, ô seigneur...? À qui appartient ce sang versé innocemment...? "

L'Imâm répondit:" On avait amené le nouveau-né de mon illustre aïeul auprès de lui pour qu'il lui fasse ses adieux, et le nourrisson était dans ses bras quand l'un des hommes de votre tribu lança une flèche mortelle à ce nourrisson qui n'avait commis absolument aucun crime dans ce monde-ci et le tua sauvagement.

Mon aïeul remplit ses deux mains avec le sang versé de son fils innocent et le lança au ciel en invoquant ainsi Dieu, en toute détresse:" Ô Seigneur! Si tu refuses toute victoire pour nous, alors accorde-nous quelque chose de meilleur, et venge-nous en vérité de tous ces criminels et de tous ces oppresseurs! "

Lorsque Hosseyn se rendit compte qu'ils avaient vraiment l'intention de le tuer, il prit son Corân, ouvrit les saintes pages, mit le livre sur sa tête et cria:" Que ce Livre Divin et mon aïeul le Messager de Dieu, soient entre vous et moi! Ô Gens! Pour quelle raison voudriez-vous ma tête, et voudriez-vous mettre fin à mes jours...? Comment pouvez-vous penser que mon sang vous est accessible...? "

Kalbi racontait : vint ensuite le moment où il entendit les pleurs

tragiques de son nouveau-né qui brisaient même le cœur des pierres et des rochers du désert...

Le nourrisson pleurait, énervé par la soif et douloureusement déshydraté. Hosseyn demanda qu'on emmenât son nourrisson à lui. Il le prit alors dans ses bras, interpela ses ennemis et leur dit:" Ô Gens! Si vous n'avez aucune pitié de moi, ayez au moins pitié de ce pauvre nourrisson! " Mais un des hommes, au lieu de répondre à Hosseyn, lança une flèche mortelle vers le nourrisson, et lui découpa la gorge avec une grande cruauté.

Hosseyn se mit à pleurer et dit:" Ô Dieu! Sois Juge Ultime entre ces hommes et moi! Ces mêmes hommes qui nous appelèrent à eux, pour que nous leur venions en aide, et qui nous tuèrent tous de cette manière atroce..."

À ce moment-là, une voix céleste atteignit Hosseyn et lui annonça:" Ô Hosseyn! Laisse ton nourrisson au Paradis! On s'occupe déjà de lui avec la meilleure des nourrices...! "

Hassin Ibn Tamim lança ensuite une flèche qui atteignit la lèvre supérieure de Hosseyn, et soudain du sang jaillit de sa bouche; il se lamenta à Dieu en disant:" Ô Seigneur! Je porte plainte à Toi contre ces hommes cruels, pour ce qu'ils commettent contre moi, ainsi que mes frères, mes enfants, mes parents et mes compagnons...! " Hosseyn porta ensuite son nourrisson martyrisé vers les cadavres des siens qui jonchaient sur le sol et le déposa parmi eux.

Il creusa la terre avec son épée, et enterra tristement son pauvre nourrisson, et s'acquitta d'une prière de mort pour son âme, en laissant pour toujours son enfant sous les terres de Karbalâ...

Il se mit ensuite à réciter quelques vers en toute tristesse, et finalement au comble du désespoir et de l'amertume, et en serrant son épée de plus en plus dans sa main, il se prépara à mourir, tout en récitant d'autres vers sur l'inconstance et la trahison intenable de

la vie terrestre...

Il invita au combat ceux qui voulaient se battre avec lui, et pour longtemps, il sortit victorieux, et tua un bon nombre d'eux.

Un des témoins de ce jour, du camp d'ennemi racontait :" Je n'ai jamais vu un homme aussi complètement désemparé et désespéré, aussi complètement solitaire et en deuil pour tous ses enfants et tous ses frères tués, et qui en même temps, ait pu se battre aussi courageusement, aussi vaillamment contre l'ennemi! Il éparpillait l'ennemi avec passion et bravoure, et à lui tout seul, il se battait comme un lion enragé contre une multitude! les ennemis se dispersaient après chaque attaque de Hosseyn, comme des fourmis épouvantées, et Hosseyn retournait à son poste habituel et répétait sans cesse:" Je me réfugie auprès de la Grandeur de Dieu Omnipotent! "

Il se surpassa dans cette heure ultime de sa vie sur terre! Il se dépassa et se battit en vrai homme; il combattit l'ennemi avec une passion effrénée, et avec une bravoure indicible et incomparable!

Il était tellement brave qu'en fin de compte, Omar Ibn Sa'ad s'exclama et demanda à ses hommes:" Savez-vous contre qui vous vous battez...?! Il est le fils de l'homme qui tua les Arabes! Attaquez-le sans merci et finissons-en au plus vite avec cette histoire! " Et il envoya quatre mille archers pour faire pleuvoir une pluie de flèches sur sa personne...

Hosseyn cria à ce moment-là:" Malheur à vous, ô vous qui suivez et obéissez à la famille d'Abi Soffiyân! Si vous n'êtes pas croyants, et que vous ne craignez point le Jour de la Résurrection, alors battez-vous en hommes libres! Et si par contre vous êtes de vrais Arabes, alors retournez vers votre véritable maître! "

Chêmr cria:" Ô fils de Fâtémeh! que divagues-tu...? "

" Nous devions nous battre en hommes! Qu'ont à faire les

femmes et les enfants dans cette bataille...?! Tant que je vivrai, je ne vous laisserai pas vous approcher des miens! Et garde tes hommes et ne les laisse point s'approcher des pavillons des femmes! "

Chêmr reconnut de mauvaise grâce la justesse de cette phrase et dit brièvement:" Tu as raison et tu dis juste! " Il se tourna alors vers ses soldats et leur ordonna:" Éloignez-vous des pavillons de cet homme, et attaquez seulement sa personne! "

Alors à chaque fois que Hosseyn se tournait vers un autre côté, plusieurs milliers de soldats se tournaient aussi de ce même côté, et chaque fois que Hosseyn voulait s'approcher de la rivière, on le faisait éloigner de l'Eufrate pour qu'il ne puisse apaiser sa soif extrême. Que Dieu les maudisse tous jusqu'à l'éternité!

Abou Maghnaf racontait : Hosseyn attaqua A'awar Salami et Amr Ibn Hajjâj Zobéydi. Ils étaient accompagnés de quatre mille hommes et faisaient la sentinelle devant la rivière. Hosseyn avança son cheval dans l'eau. Le cheval enfonça la tête pour boire et Hosseyn lui dit:" Tu as soif, comme moi j'ai soif... Et je jure devant Dieu que je ne boirai de cette eau, tant que tu n'auras pas bu et apaisé ta soif, mon fidèle cheval! " Dès que le cheval entendit la voix de son maître, ce fut comme s'il avait compris le sens de ses paroles; Hosseyn se mit alors à le rasséréner tout de suite et lui dit:" Je vais boire! Toi-aussi bois-en, avant qu'il ne soit trop tard..." Il se pencha alors de sur sa scelle, étendit la main pour la remplir d'une poignée d'eau fraîche, pour pouvoir boire une gorgée.

Soudain un soldat ennemi l'interpela et lui dit:" Ô Abû Abdéllâh! Tu es en train de boire et de déguster cette eau, quand on est en train de piller et de ravager les pavillons des femmes de ta famille! "

Hosseyn rejeta alors rapidement l'eau dans la rivière sans même en avoir pu mouiller sa bouche; il attaqua ces hommes pour les faire éloigner des tentes, mais il vit que les tentes n'avaient pas été pillées,

et qu'on l'avait détourné méchamment et cruellement, à seule fin qu'il ne pût boire une gorgée d'eau...

Finalement arriva le moment où il fit ses adieux avec sa famille, et il leur ordonna de rester calmes et patientes et d'endurer toutes les calamités à venir, avec une grande dignité. Il leur promit une grande récompense auprès de Dieu, et leur enjoignit de supporter tous les évènements malheureux avec une grande foi et cela, uniquement pour la Satisfaction Divine.

Il leur dit:" Apprêtez-vous à subir d'autres calamités et d'autres difficultés. Mettez vos armures de patience et de résistence, et sachez que Seul Dieu est votre Unique Protecteur et Défenseur. C'est Dieu Qui vous sauvera du mal et de la méchanceté de vos ennemis, et Qui vous récompensera de la manière la plus satisfaisante; c'est Lui qui tourmentera vos ennemis avec les pires souffrances et les pires calamités pour leurs méfaits! Par contre, Il vous accordera Sa Grâce infinie et Ses Bienfaits abondants!

Par conséquent, veillez à ne pas vous plaindre et à ne pas vous lamenter; et ne proférez aucune parole qui puisse réduire votre dignité personnelle aux yeux de Dieu Omnipotent! "

On dit que Hosseyn voulait une gorgée d'eau, mais que Chêmr, lui donna une réponse abusive et discourtoise, avec beaucoup d'effronterie. Que l'Enfer soit peuplé de Chêmr et de ses semblables pour avoir osé se montrer aussi désagréablement discourtois et méchant envers Hosseyn Ibn Ali! Des hommes qui foulèrent et piétinèrent ainsi la Religion, avec cette insolence inconsidérée...

Un homme lui lança d'un air moqueur:" Ô Hosseyn! Ne vois-tu pas l'eau de l'Eufrate qui brille comme le ventre d'un poisson...? Je jure au nom de Dieu que je ne te laisserai jamais en boire, pour que tu meures ainsi, assoiffé et énervé!..."

Hosseyn invoqua Dieu:" Ô Seigneur! Fais-les mourir assoiffés..."

On raconte que cet homme, longtemps avant que la mort ne l'emportât avec elle, pendant des années et des années interminables, suppliait toujours les siens de lui offrir de l'eau, sans qu'il pût jamais étancher sa soif ou apaiser son tourment intérieur... Il buvait et buvait sans cesse, et n'en finissait pas de boire, sans pouvoir ressentir un apaisement ou une consolation quelconque. Cette maladie ne le quitta qu'au moment de sa mort avilissante.

Que Dieu le maudisse éternellement.

On raconte qu'un soldat lança une flèche à Hosseyn, et qu'elle atteignit le saint front de Hosseyn. l'Imâm retira la flèche, et du sang coula abondamment de son front, jusqu'à sa barbe. Il se plaignit de ces mesquineries cruelles et méchantes à Dieu et L'invoqua de sorte qu'Il ne pardonnât jamais ces hommes.

En fin de compte, il attaqua de nouveau comme un lion enragé, en donnant des coups mortels à qui s'aventurait en avant et se ruait sur lui. De même, il recevait de toute part des flèches qui l'atteignaient à la gorge, au cou, au dos et à la poitrine.

Il répétait sans cesse:" Ô peuple ingrat et déloyal...! Vous n'avez pas pu respecter l'honneur de votre Prophète pour sa progéniture!

Après m'avoir ainsi tué, vous n'aurez plus cure de respecter les serviteurs de Dieu! Ainsi, mettre fin à la vie des hommes vous sera le plus aisé, et des plus faciles! Je jure au nom de Dieu, et tout en espérant que le Seigneur m'accordera Sa Grâce infinie, qu'il tirera vengeance de vous tous, d'une manière que vous-mêmes ne saurez comment et quand cela vous est survenus...! "

Hassin Ibn Mâlek, avec une grande impudeur, demanda à Hosseyn:" Ô fils de Fâtémeh! Selon toi, comment se vengera-t-Il de nous, à ce moment-là...?! "

Hosseyn répondit calmement:" Il vous fera descendre tout genre de guerres et de carnages, et Il vous enverra ensuite un grand

Tourment..."

Hosseyn continuait à se battre, jusqu'à ce que son saint corps fut rempli de toutes sortes de blessures. On dit qu'il reçut plus de soixante dix blessures...

L'Imâm Jafar Sâdégh disait:" Hosseyn Ibn Ali reçut trente trois blessures par les lances de l'ennemi, et trente quatre blessures par les coups d'épées. "

l'Imâm Mohammad Bâgher, petit-fils de Hosseyn Ibn Ali dit:" Quand Hosseyn fut martyrisé, on lui trouva trois cents vingt et quelques blessures sur son saint corps, dûes aux coups de lances, d'épées et de flèches qu'il avait reçus. "

On disait qu'il avait tellement reçu de blessures qu'à la fin, le son saint corps innocent ressemblait au corps d'un hérisson...

On dit aussi que la majorité des coups et des flèches, avaient atteints l'Imâm de face et non par derrière, car il restait bravement face aux ennemis. Il se reposa pour un instant, pour faire reposer ses bras alourdis et épuisés. Soudain une pierre l'atteignit douloueuseent au front. Hosseyn prit le pan de son habit pour essuyer le sang qui coulait à profusion, quand finalement une flèche à trois pointes qui était empoisonnée arriva et atteignit sa sainte poitrine. Certains disent qu'elle atteignit son cœur.

Il proféra:" Au nom de Dieu, et au nom du peuple de l'Envoyé de Dieu..."

Il leva alors la tête vers le ciel et invoqua ainsi Dieu :

" Mon Seigneur! Tu sais parfaitement bien que ces hommes sont en train de tuer un homme qui, sur cette terre est l'unique petit-fils de Ton Prophète, et qu'il n'existera plus aucun autre homme comme lui..."

Il prit alors la flèche, la retira difficilement de sa chair, car elle s'était tellement enfoncée que sa pointe ressortait du derrière son

corps. Soudain du sang jaillit de son corps affaibli et agonisant. Il mit la main sur sa blessure béante, et comme sa main fut remplie de son propre sang, il le répandit vers le ciel; de sorte qu'aucune goutte de ce sang sanctifié, ne retombât vers la terre, et n'aspergea le sol sur lequel Hosseyn s'y tenait encore. Alors apparût une rougeur étrange dans le ciel, qui remplit tout l'horizon [tous furent témoins occulaires que le Ciel resta ainsi pour quatre vingt dix jours, teinté d'une rougeur étrange et insolite comme lorsque Jésus Christ fut tué sur la croix].

Hosseyn mit de nouveau la main sur sa blessure, et enduit sa face et sa barbe de son sang et dit:" Je voudrais aller ainsi à la rencontre de mon aïeul, le Messager de Dieu. Avec une barbe teintée de mon propre sang... Et je dirai : Ô Messager de Dieu! Tel et tel, m'ont tué. Sois-en témoin! "

Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!] dit : Hosseyn retourna vers la tente qui abritaient les siens. Chêmr Ibn Zel Jochan avec un groupe d'hommes galopèrent vers lui et l'encerclèrent. Mâlek Ibn Bachir Kindi dit que Chêmr se mit à insulter Hosseyn et se précipita vers lui; avec sa maudite épée, il lui donna un coup tellement violent sur la tête que de nouveau, du sang jaillit et se mit à couler sur le cou et le saint visage de Hosseyn Ibn Ali.

Il déclara:" Qu'à Dieu ne plaise que tu puisses désormais manger ou boire avec ta main droite! Et que Dieu te place parmi les pires criminels dans Son Enfer! "

Il jeta alors son heaume par terre, et demanda un mouchoir et pansa tant bien que mal sa blessure, pour faire arrêter le sang; il demanda ensuite un autre heaume. Il le mit sur la tête, et mit son turban sur son heaume.

On raconte que Kindi ramassa le premier heaume de Hosseyn qui était orné de la peau d'hermine. Quand la guerre se termina, il

rentra chez lui en portant cet heaume avec lui. Son épouse en le voyant lui dit:" As-tu apporté les vêtements et les effets personnels du petit-fils du Prophète de Dieu...?! Honte à toi! Retire-toi de cette maison, malheureux! " et les amis de cet homme affirmaient que Kindi devint un pauvre homme, toujours misérable et qu'il mourut finalement en pleine misère. C'est à dire dans la plus grande destitution qui puisse exister pour un être humain. Mais retournons à notre histoire.

À ce moment-là, Chêmr et dix fantassins s'approchèrent de la tente où se rassemblaient toutes les femmes et les enfants de Hosseyn, et ils se mirent entre Hosseyn et cette tente. Hosseyn leur cria:" Malheur à vous! Malheur à vous, si vous n'avez aucune croyance, et que vous ne craignez aucunement le Jour de la Résurrection! Soyez nobles, et comportez-vous en gentilhommes! Soyez des hommes libres et honorables! Laissez tranquilles mes femmes et mes enfants, et protégez-les des insensés et des rebelles! "

Chêmr répondit de mauvaise grâce:" Ô fils de Fâtémeh, peut-être parles-tu judicieusement..." et il s'approcha de plus en plus de Hosseyn. Parmi ces hommes criminels, on peut nommer Abdorrahmân Jo'fi, Ghach'am Ibn Amr Ibn Yazid Jo'fi, Sâleh Ibn Vahâb Yazbi, Sinân Ibn Anas Nakhayi, Khaouli Ibn Yazid Asbahi et finalement Chêmr le maudit.

Chêmr ordonna à Abdorrahmân Jo'fi de s'avancer. Il lui répondit:" Pourquoi ne t'avances-tu pas toi-même? "

Chêmr au comble de la rage lui demanda:" Oses-tu me répondre insolemment?! " et ils se disputèrent sérieusement, peut-être vaut-il la peine d'ajouter qu'Abdorrahmân Jo'fi était un guerrier osé et brave, et qu'il ne craignait personne.

Il déclara à Chêmr:" Je vais à l'instant même enfoncer ma lance dans ton maudit œil! "

Chêmr, pour ne pas perdre la face, mit aussitôt fin à cela et lui répliqua rageusement:" Je jure au nom de Dieu que je n'oublierai pas de sitôt ton insulte; et quand toute cette histoire sera finie, je te punirai gravement! "

Chêmr s'approcha alors avec ses fantassins jusqu'à Hosseyn. Hosseyn galopait et s'enfonçait vers leurs rangs pour les obliger de se retirer en arrière. Mais de nouveau les ennemis s'approchaient de lui, et l'encerclaient de plus en plus. Soudain un gamin sortit d'une tente, et Dame [Hazraté] Zeynab, fille illustre d'Amir al Moménine voulut le retenir.

Hosseyn lui cria:" Retiens-le! " Mais le gamin se sauva et se libéra des mains de sa tante, et accourut jusqu'à Hosseyn pour se tenir à côté de lui.

L'illustre Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!] dit : il n'était autre qu'Abdollâh Ibn Hassan [le neveu de Hosseyn]. Il n'était même pas un adolscent, tant il était jeune d'âge. Mais il voulait rester coûte que coûte aux côtés de son oncle bien-aimé, et lui venir en aide.

Dame [Hazraté] Zeynab essoufflée, arriva aux côtés du gamin pour lui faire changer d'avis, et de nouveau Hosseyn ordonna à sa sœur de ramener leur neveu dans le pavillon. Mais le gamin se débattait passionément et disait:" Je jure que je ne me séparerai pas de mon oncle! "

Bahr Ibn Ka'ab du camp d'ennemi, donna un coup d'épées à Hosseyn. Le gamin s'écria:" Ô fils d'une femme de mauvaises actions! Tu oses vouloir tuer mon oncle...?! "

L'homme de nouveau, donna un autre coup d'épée. Le gamin leva subitement la main devant son oncle, pour le protéger de cette attaque soudaine, et du coup, l'épée lui trancha tout net la main, de sorte que la main découpée resta suspendue à la chair.

L'enfant cria de douleur:" Ah... mon oncle! " Hosseyn le prit dans ses bras et le serra fortement à lui et dit:

" Ô mon neveu! Sois patient pour ce qui t'arrive, et attends ta récompense de notre seigneur Dieu, car Il te fera rejoindre tes pères et tes aïeux, très bientôt! "

Il leva alors les mains vers les Cieux et invoqua ainsi le Seigneur:" Ô Dieu! Si Tu as décidé de leur donner le dessus pour un certain temps, alors sépare-nous d'eux, et envoie chacun de nous vers un chemin divers, et rends tous les gens mécontents de leurs propres personnes, car ils nous avaient appelés pour venir à leurs aides, mais en réponse, ils nous ont attaqués et tués ignominieusement..."

Du coup, Harmala Ibn Kâhel lança une flèche vers le gamin et le tua sur le champ, de sorte qu'Abdollâh Ibn Hassan mourut dans les bras de son oncle.

On dit qu'un des soldats avait vu Abdollâh Ibn Hassan Ibn Ali parmi les companons de Hosseyn, et qu'il s'était juré de le tuer, car la beauté physique de ce gamin était tellement grande qu'il attirait le regard de tous vers sa personne.

Un autre homme lui avait répondu:" Mais qu'as-tu à tuer ce gamin? Laisse-le tranquille! "

Mais l'homme n'avait pas accepté, et s'était attaqué à son interlocuteur et l'avait tué sur le champ.

Quand le gamin avait crié, son oncle Hosseyn avait crié :

" Ô Seigneur! Nous T'obéissons en toute chose! C'est un cri qui attire peu de secours, et qui hélas, a beaucoup de malveillants..."

Hosseyn s'était alors foncé droit sur le meurtrier du gamin, et non seulement lui avait coupé la main d'un mouvement brutal, mais il l'avait aussi tué en un clin d'œil.

Hosseyn continua à se battre pour disperser les fantassins, et il y réussit pour un temps. Mais d'un autre côté, d'autres fantassins, de

droite et de gauche, attaquèrent les quelques compagnons encore vivants de Hosseyn.

Ils réuissirent à tuer la plupart d'eux. Il ne restait plus à ce moment-là que trois ou quatre compagnons d'armes pour Hosseyn...

Lorsque la Providence decida qu'il ne devait plus rester que trois ou quatre compagnons d'armes autour de Hosseyn Ibn Ali, il pria qu'on lui portât un habit de grande résistance qui était tissé avec un beau tissu du Yemen, et qui était réputé pour sa haute qualité.

Les yeux se tournaient inconsciemment vers cet habit, car il était une sorte de sous-vêtement large, et digne d'un cavalier combattant de haute noblesse. Il en donna quelques coups d'épées, et déchira certaines parties pour que personne, après l'avoir tué, ne voulût piller cet habit de son cadavre, et que son corps pût rester couvert décemment devant les regards malveillants et curieux...

Un des compagnons lui dit:" Il aurait été préférable que vous mettiez un caleçon (1) *sous cet habit..."*

Mais Hosseyn lui répondit:" Non! ce serait humiliant pour moi que de porter ce genre d'habit qui ne serait pas digne de mon nom."

On dit que lorsque Hosseyn fut tué, Abhar Ibn Ka'ab, du camp d'ennemi enleva rudement cet habit, en dévêtissant et dénudant rudement le saint corps de Hosseyn. Il est écrit dans un Hadîs que cet homme, par la suite, fut bientôt atteint d'une terrible maladie : en hiver, un eau infectée coulait de ses deux mains et en été, ses deux mains devenaient extrêmment sèches et rigides comme du bois.

On dit que Hosseyn avait dit à ses compagnons :

" Cherchez-moi un habit qui n'attire pas trop l'attention... De sorte que si on me tue, personne n'ait envie de me le retirer de mon corps, pour que je devienne nu et que je présente une vue indécente

---

1 - C'était un genre de culotte comme celles que portent les nageurs.

de ma personne..."

On lui avait apporté cet habit qui était comme une sorte de culotte pour couvrir dignement sa pudeur.

Mais Hosseyn avait refusé, en disant que ce genre d'habit n'était pas un habit digne de lui. Il avait alors pris un ancien vêtement, l'avait déchiré quelque peu, et l'avait porté sous ses vêtements. Malheureusement, on sait d'après ce que l'Histoire nous a laissés comme des témoignages véridiques, que les pilleurs de Hosseyn lui enlevèrent même cela... hélas. Bref, on délaissa Hosseyn Ibn Ali tout nu dans le champ de bataille, et sans qu'il ait pu rester couvert comme il l'avait souhaité. Hosseyn avait demandé un vêtement tissé au Yemen, qui à cette époque, représentait un habit élégant et digne d'un chevalier de haute noblesse.

Il est dit que lorsqu'il ne resta plus que très peu d'hommes autour de Hosseyn, ils se mirent à attaquer les ennemis de tous côtés pour les éparpiller, mais les soldats surgissaient de nouveau, jusqu'à ce qu'il ne restât plus aucun compagnon pour Hosseyn. Tous furent tués, chacun à leur tour, l'un après l'autre.

Et l'Imâm resta finalement tout seul...

Il avait reçu plusieurs blessures graves sur son saint corps, mais il continuait quand même à donner des coups durs à l'ennemi, et il se défendait encore bravement. Il se battait toujours avec son épée.

Hamid Ibn Moslem racontait:" Je n'ai jamais vu un homme tel que lui! Malgré la terrible et tragique vérité, et la conscience de ce fait indéniable que tous ses enfants, tous ses frères et compagnons d'armes avaient été cruellement massacrés, et qu'il se savait désormais sans aide, sans compagnon et tout seul dans le champ de bataille, prêt à être lui aussi massacré sauvagement sous peu; néanmoins il donnait des coups d'épées de gauche et de droite, avec une grande maîtrise et un grand calme...! Il dispersait les fantassins

de toute part, comme le berger qui, sous l'attaque des loups affamés, essaie de les faire disperser avec grand élan et une passion qui surgit d'une grande force interieure...

Chêmr en voyant cela, avait demandé encore du secours, et appelé à lui des cavaliers, pour qu'ils attaquent les quelques fantassins encore vivants de Hosseyn par derrière.

Il ordonna ensuite à ses archers de lancer des flèches ininterrompues en leur direction.

Sous peu, le saint corps de Hosseyn devint couvert de flèches.

Il dut finalement s'arrêter de se battre.

L'armée ennemie se posta devant lui.

Dame [Hazraté] Zeynab sortit de sa tente et cria en interpelant Omar Ibn Sa'ad:" Honte à toi! Malheur à toi! On est en train de tuer Abâ Abdéllâh, et tu te contentes uniquement de le fixer du regard, malheureux...?! "

Omar ne donna aucune réponse.

Il préféra rester silencieux.

Dame [Hazraté] Zeynab cria douloureusement et demanda: " Est-ce qu'il n'y a aucun Musulman parmi vous...?! "

De nouveau, aucune réponse.

Dans certains Hadîs, on dit qu'Omar Ibn Sa'ad s'approcha de Hosseyn, et Dame Zeynab lui dit:" Ô, Omar Ibn Sa'ad! On tue Abâ Abdéllâh, et tu te contentes uniquement de regarder cette scène, avec un sang froid incroyable...?! "

Lorsque les blessures de Hosseyn devinrent de plus en plus nombreuses, Sâleh Ibn Vahab Yazni s'approcha et lança une flèche au flanc de Hosseyn, de sorte que l'Imâm n'en pouvant plus, et n'ayant plus la force de se maintenir sur samonture, tomba lourdement de son cheval, et toucha le sol poussiéreux du champ de bataille avec sa joue droite.

Quand il tomba, on l'entendit dire: " Bessmellâh va bellah, va alâ méllateh Rassoulollâh..." [Au nom de Dieu, et au peuple qui obéit au Prophète de Dieu!] [Que les Salutations de Dieu lui parviennent!]

Mais il se releva de nouveau péniblement.

Dame [Hazraté] Zeynab cria tragiquement, à pleins poumons:" Ah! Que le ciel tombe sur la terre, et que les montagnes soient brisées et dispersées tout autour...! "

Chêmr Ibn Zel Jochan cria à ses soldats:" Qu'attendez-vous donc?! Pourquoi le faites-vous attendre? "

Et de toute part, on se mit à galoper vers Hosseyn Ibn Ali. Et tous l'attaquèrent sauvagement, avec une violence indescriptible...

Hamid Ibn Moslem racontait:" Hosseyn avait une longue tunique, en peau d'hermine. Il avait aussi un turban sur la tête, et sa barbe était teintée de noir.

Avant d'être massacré, je le vis qui était à pieds, mais il combattait comme un vrai combattant, brave et courageux à l'extrême, comme s'il fût encore sur sa monture!

Il essayait d'éviter toutes les flèches qu'on lui lançait, et de faire place vide à tout cavalier qui s'approchait de lui, et qui pouvait lui donner un coup d'épée; il lui faisait alors goûter de ses coups puissants, il les déchirait, les attaquait et demandait passionément:" Serait-ce possible que vous ayez décidé de me tuer...?

Je jure au nom de Dieu que le Seigneur sera en Colère contre vous pour vouloir me tuer! J'espère que Dieu m'accordera l'honneur; comme j'espère qu'Il vous avilira indignement, et vous tuera d'une manière telle que jamais vous n'auriez pu douter que cela puisse vous arriver ainsi!

Je jure au nom de Dieu que si vous me tuiez, il vous tuera par le fer, et votre sang sera versé, et jamais plus Il ne sera Satisfait de

vous! Et Il vous fera goûter de Son Grand Tourment!..."

Hamid Ibn Moslem continua et dit:" Un court intervalle s'écoula, et les soldats hésitaient encore à le tuer; chacun voulait incomber cette responsabilité indésirable à son compagnon d'armes qui se tenait tout près de lui.

Alors soudain la voix de Chêmr rugit terriblement et il hurla:" Que vos mères prennent vos deuils! Pourquoi hésitez-vous encore? Qu'attendez-vous pour le finir...?! "

Et tous l'attaquèrent alors, cette fois plus violemment." [ici finit le témoignage de Hamid Ibn Moslem, de l'armée ennemie].

La narration de ce récit est continué par l'illustre Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde Son Paradis!]:" Soudain Zar'at Ibn Charik donna un coup violent à la main gauche de l'Imâm Hosseyn et d'un élan, la découpa avec son épée.

Un autre lui donna un coup sur l'épaule. Et pour l'ultime fois, Hosseyn tomba face à la poussière...

Les soldats se retirèrent en arrière. Hosseyn tituba et essaya de se relever, mais tomba et de nouveau il s'efforça de se relever et de faire face à ses ennemis.

Cette fois, ce fut Sen'ân Ibn Anis Nakhayi qui attaqua le saint Imâm, et lui donna un violent coup de lance; Khaouli Ibn Yazid se précipita de descendre de son cheval, pour trancher la sainte tête de Hosseyn Ibn Ali, mais au dernier instant eut peur et commença à trembler de tous ses membres.

Chêmr s'exclama irrité:" Que Dieu affaiblisse ton droit! De quoi trembles-tu, malheureux...? "

Alors à cet instant terrible, il descendit lui-même de son cheval, et trancha d'un coup sec, la sainte tête de de l'Imâm Hosseyn, Seyyedo'chohadâ, [Hazraté] Abâ Abdéllâh'l Hosseyn...

Que la Malédiction la plus atroce, la plus terrible de Dieu

l'atteigne éternellement! Qu'il ne puisse jamais bénéficier de la Clémence Divine!

De son côté, Sen'ân enfonça cruellement et durement sa lance, au saint dos de l'Imâm, de sorte que la pointe sortit de l'autre côté de la sainte poitrine; de cette poitrine qui n'avait jamais eu aucune rancune, aucun mal envers personne ni rien; et à cet instant, le saint esprit d'Abâ Abdéllâhél Hosseyn, Seyyedo'chohadâ, s'envola vers les Cieux et arriva à l'Empyrée.

Que les Salutations Divines lui parviennent jusqu'à l'Éternité! [Je salue Hosseyn, je salue Ali Ibn'l Hosseyn, je salue la progéniture de Hosseyn et je salue les compagnons [d'armes] de Hosseyn! Traductrice]

Un autre historien racontait dans " Akhbâro'dowal " :

Avant que l'Imâm ait bu de la coupe du Martyre, la soif tourmentait atrocement l'Imâm et on lui interdisait de boire de l'eau; et cela, même quand il put finalement mettre la main sur un peu d'eau : de sorte que lorsqu'il était sur le point de la boire, Hassin Ibn Namir, en toute méchanceté, lança une flèche qui atteignit la gorge de Hosseyn et s'y enfonça, et l'eau devint toute ensanglantée...

Hosseyn avait levé alors les mains vers les Cieux et s'était ainsi plaint à son Seigneur:" Ô Dieu! Sois Témoin de tous ces faits! Vois-Tu ce qu'ils commettent! Réduis leur nombre, anéantis-les un par un, et n'épargne aucun d'entre d'eux pour rester vivant sur la terre! "

Après cela, les hommes l'attaquèrent de droite et de gauche, jusqu'à ce que Zar'ah Ibn Charik lui coupa la main gauche, et d'autres l'attaquèrent cruellement, les uns enfonçant des lances dans son corps, les autres lui donnant des coups d'épées mortels, partout dans les membres.

Chêmr descendit ensuite de son cheval et lui trancha

sauvagement la tête, et remit alors la sainte tête de Seyyedo'chohadâ à Khaouli; les soldats se mirent à piller les vêtements d'Imâm sans aucun scrupule, sans aucun respect, comme des voleurs répugnants et des bâtards immondes qu'ils étaient en vérité.

D'autres historiens disent que ce fut Sen'ân Ibn Anas [que Dieu le maudisse éternellement!] qui descendit du cheval, et mit l'épée sur la sainte gorge de Hosseyn et lui dit:" Je vais te trancher la tête, en sachant bien que tu es le petit-fils du Prophète de Dieu, et que ton père et ta mère furent les meilleures des personnes..." il avait ensuite tranché sauvagement la sainte tête de l'Imâm Hosseyn...

L'Imâm Sâdégh racontait:" Quand on commit cet acte terrible et tragique contre Hosseyn, les Anges du Ciel commencèrent à pleurer à haute voix et dirent :

" Ô Seigneur...! C'est Hosseyn, Ton élu! ils commirent cet acte terrible contre lui! Il est le petit-fils de Ton Prophète! "

Et le Seigneur à ce moment-là, leur fit apparaître à tous, l'ombre du seigneur Hojjat Ibn'l Hassan, Hazraté Ghâém [Qâ'im][1] [Que Sa Manifestation ait lieu le plus rapidement possible!] et Il annonça:" En vérité, de par Lui, je vengerai son sang."

On raconta que plus tard, Mokhtâr prit Ibn Sen'ân [l'assassin de Hosseyn Ibn Ali], et qu'il lui coupa un à un les doigts, ensuite ses mains et ses pieds, et qu'il le jeta ensuite dans une grande marmite, pleine d'une huile d'olive brûlante, et le fit brûler tout vif.

C'est écrit dans l'Histoire que dès que Hosseyn Ibn Ali fut ainsi massacré, et de cette façon horrible et atroce, et qu'il eut atteint le rang du Martyre, une terrible poussière noire et ténébreuse s'éleva dans l'air, et un vent rouge se leva à l'improviste. De sorte qu'aucune chose aux alentours, ni de près ni de loin ne se voyait plus, et les

---

1 - C'est à dire l'Imâm intègre, et celui qui redresse les droits et qui est la droiture même.

gens conclurent que le grand Tourment Divin était finalement descendu sur eux. Cela dura une heure, et après cela, l'air se clarifia peu à peu.

Hellâl Ibn Nâfé racontait:" j'étais aux côtés d'Omar Ibn Sa'ad [que la Malédiction Divine les atteigne tous deux!] quand j'entendis des cris:" Ô Émir! Bonne nouvelle! Chêmr vient juste de tuer Hosseyn! "

J'avançais entre les rangs, et je vis les ultimes instants de Hosseyn en vie. Je le vis agoniser et mourir. Je jure au nom de Dieu que jamais je ne vis un homme massacré et sanglant, plus beau et plus rayonnant que Hosseyn Ibn Ali...! La splendeur éclatante de son visage pur et sa beauté radieuse dans la mort, me firent oublier la réalité terrible et atroce de sa mort. Je vis ensuite, qu'en cet ultime moment, il demanda faiblement à boire.

Un homme dit:" Pardieu! Tu n'auras rien à boire, jusqu'à ce que tu entres dans le Feu Infernal! "

Et l'Imâm dans son agonie répondit :" Malheur à vous tous! Je n'entrerai point dans le Feu Infernal; de même, je ne goûterai point de l'eau bouillante de l'Enfer! Par contre, j'irai directement auprès de mon aïeul, le Prophète de Dieu, et je séjournerai dans sa demeure, et je serai dans le Sanctuaire que Dieu Omnipotent m'aura accordé, et je boirai une eau fraîche et cristalline, et je me plaindrai à lui contre vous tous, et ce que vous avez fait à moi..."

Les hommes s'enragèrent alors, comme si Dieu n'avait jamais placé aucune grâce, ni aucune bonté dans leur cœur de pierre.

Je me dis:" Je jure au nom de Dieu que je ne serai plus jamais votre partenaire dans aucune autre aventure! "

Kamâleddin Mohammad Ibn Talheh racontait : on trancha la tête du petit-fils du Prophète de Dieu avec une épée aiguisée, et on enfonça cette tête avec une grande méchanceté sur la pointe d'une

lance, comme si cette tête appartenait à un mécréant, qu'à Dieu ne plaise!

On fit voir cette tête aux habitants de toutes les villes, on avilissa les femmes et les enfants de cette famille illustre, tout en sachant bien que tous ces prisonniers, étaient de la famille du Prophète de Dieu, et tout en sachant que selon le Saint Corân et la croyance Musulmane, le respect envers la famille de l'Envoyé de Dieu était une obligation primordiale et inflexible, et qu'un jour arriverait où Dieu demandera des comptes.

Si la terre et le Ciel pouvaient commencer à parler, ils se seraient sûrement lamentés, gémi et pleuré à chaudes larmes; et toutes les personnes vivantes qui les voyaient, se peinaient et s'attristaient profondément de la tragédie qui leur était survenue, et cela inclut tous les mécréants et tous les rebelles, même au temps pré-Islamique. Et si les criminels avaient pu témoigner leurs malheurs, ils se seraient sûrement précipités à venir à leurs aides...!

En vérité quel malheur, quelle tragédie, quel crime impardonnable qui ensanglantera pour toute l'éternité, le cœur de tout Monothéiste pur et vertueux, et le cœur de tout Chiite!

Quelle tristesse infinie qui ne s'éteindra plus jamais dans le cœur des Musulmans Chiites!

Hélas, quelle honte que le sang pur, sanctifié et noble de la famille du Prophète dut être versé de cette manière affreuse et atroce...!

Quel malheur quand en fait nous savons que cette illustre famille resta sans aide ni protection, et qu'elle perdit son seigneur, son guide et son protecteur en la personne de Seyyedo'chohadâ... Quelle honte qu'on brisa et détruisit le respect profond que tous devaient sans exception montrer envers cette noble et illustre famille, élue par Dieu Omnipotent Lui-même...!

***

Le jour d'Âchourâ, pendant lequel l'Imâm Hosseyn, Seyyedo'chohadâ fut tué, était un vendredi. Le vendredi, dixième jour du mois de Moharram de l'an soixante et un de l'Hégire. Juste après la prière du midi. Hosseyn avait eu tout juste cinquante huit ans [car son ultime anniversaire avait été le troisième jour du mois de Chabân dernier].

Le seigneur [Hazraté] Jafar Sâdégh racontait:" Quand on tua ignoblement Hosseyn, Un homme se mit à courir fièvreusement et crier interminablement. On l'obligea à ne pas crier ainsi.

Il objecta et s'exclama:" Comment pourrais-je ne pas crier quand je puis voir en ce moment même, le Prophète de Dieu qui vous regarde du Ciel, et qui est témoin silencieux de votre guerre! J'ai peur qu'il maudisse les habitants de la terre, et que je disparaîsse avec ces hommes! "

On le crut fou, et ceux qui se repentirent après avoir regretté leurs actes vils et haïssables confessèrent:" Nous jurons au nom de Dieu que nous commîmes un bien mauvais crime! Nous avons tué les jeunes hommes du Paradis, pour le bon plaisir d'Ibn Somayyeh..." Ils lâchèrent alors Ibn Ziyad et nous [le narrateur de ce fait] savons ce qui s'ensuivit après ces évènements..."

Un des disciples de l'Imâm Sâdégh demanda:" Ô pieux Imâm! Que ma vie soit sacrifiée pour toi! Selon toi, qui était cet homme qui criait ainsi...? "

Il répondit:" Selon ma croyance, cela ne pouvait être que l'Archange Gabriel."

Et on raconte que Ommé Salamé se mit à pleurer soudainement. On lui demanda la raison. Elle répondit :

" Je viens de voir à l'instant même l'Envoyé de Dieu qui avait une barbe et des cheveux échévelés et poussiéreux. Je lui ai demandé:" Ô Messager de Dieu! Pourquoi êtes-vous ainsi agité...? "

" Ma mie, je viens à l'instant même, du lieu où se trouve le cadavre de Hosseyn Ibn Ali..."

Des signes qui entre autre, apparûrent en ce jour terrible, furent : le ciel qui s'obscurcit terriblement, et des étoiles qu'on pouvait voir...

Et sous chaque pierre qu'on relevait, il y avait du sang frais qui coulait on ne sait d'où.

Le soleil devint tout rouge et enflammé, et il y eut une éclipse solaire, et des étoiles apparûrent dans le ciel diurne comme s'il faisait nuit, de telle sorte que les gens pensaient que le Jour du Jugement Dernier était finalement arrivé.

Cette éclipse ressemblait à celle du jour de la Passion de Jésus [que les Salutations de Dieu lui parviennent].

***

Des évènements qui survinrent après le Martyre de Hosseyn Ibn Ali

Les assassins se mirent à piller tout ce qui leur venait sous la main. Is'hâgh Ibn Hayvâ Hazrami s'appropria de la chemise de Hosseyn Ibn Ali, et Hazrami la lui prit par force et se vêtit lui-même de cette chemise, et dès qu'il l'endossa, ses cheveux commencèrent à tomber et il eut une terrible maladie de peau [la lèpre] qui resta pour toujours incurable. On dit que dans la chemise déchirée de Hosseyn Ibn Ali, on trouva plus de cent dix coups de lances, de flèches et d'épées...

L'Imâm Sadegh dit:" Sur le saint corps de l'Imâm, il y avait trente trois coups de lances, et trente quatre coups d'épées..."

Ibn Ka'ab Tamimi lui prit sa tunique, et on rapporte qu'il devint paralytique. C'est à dire que ses pieds s'asséchèrent et qu'il ne put marcher plus jamais comme avant. Akh'nass Ibn Mursid Hazrami

lui prit son turban et quand il le mit sur sa tête, il devint fou.

[Il faudrait expliquer pour le lecteur, qu'il soit Musulman Chiite ou Sunnite, que selon la ferme et indiscutable croyance des Chiites, si une personne croyante, qui aime de tout son cœur Hosseyn Ibn Ali, prend un peu de la sainte terre, ou de la poussière qui se trouve près du saint sépulcre de [Hazraté] Imâm Hosseyn Ibn Ali, Seyyedo'chohadâ comme un saint relique, ce sera comme un remède miraculeux pour tout mal et toute douleur, et la personne se rétablit subitement. De même, pour celui qui est l'ennemi de Hosseyn, cette terre devient comme un poison mortel. Et c'est ce qui arriva aux ennemis [aux mécréants hérétiques et infidèles qui n'aimaient pas Hosseyn Ibn Ali] et à ceux qui tuèrent injustement l'Imâm à Karbalâ. Par conséquent, ceux qui pillèrent les vêtements de l'Imâm, furent subitement atteints des maladies étranges et incurables.]

De même Asvad Ibn Khâled lui prit ses sandales et Bajul Ibn Salim Kalbi lui prit sa bague. C'est à dire qu'il dut couper sauvagement le saint doigt de Hosseyn pour pouvoir s'approprier de sa bague. Quand plus tard Mokhtâr l'arrêta, il lui coupa tous les doigts de ses pieds et de ses mains, et le laissa mourir ainsi dans son propre sang. La veste de Hosseyn qui était ornée de la peau d'hermine fut prise par Gheyss Ibn Ach'ass, et son armure [cotte de maille] fut offerte à son assassin formel, c'est à dire à Omar Ibn Sa'ad.

Lorsque Mokhtâr tua Omar Ibn Sa'ad, il offrit cette armure à Abi Omreh qui avait tué Ibn Sa'ad de ses propres mains, et selon l'ordre de Mokhtâr; Jami Ibn Khalgh Awdi s'appropria hardiment de l'épée de Hosseyn.

Bien entendu cette épée n'était pas la fameuse épée de son père, la célèbre " Zolfaghâr "; de même, la bague qu'on déroba à Hosseyn,

n'était pas non plus la fameuse bague de l'Envoyé de Dieu qui présentait son Sceau Prophétique, car ces deux choses sont les reliques les plus sanctissimes et les plus précieuses, et elles furent préservées pour le seigneur Hojjat Ibn'l Hassan Ibn Askari [Hazraté Mahdi] que Sa Manifestation ait lieu le plus rapidement possible!

Cheikh Sadough [que Dieu lui accorde le Paradis!] raconte de la bouche de Mohammad Ibn Moslem qu'il avait demandé à l'Imâm Jafar Sâdégh : " Quelle était alors cette bague qu'on enleva du doigt de Hosseyn, quand il fut assassiné...? "

Il répondit:" Ce n'est point comme les gens pensent. Hosseyn Ibn Ali, avait choisi son successeur et c'était Ali Ibn'l Hosseyn qui eut cette fameuse bague qui avait appartenu à l'Envoyé de Dieu. C'était Hosseyn lui-même qui l'avait mise au doigt de son fils, quand il le désigna comme le prochain Imâm.

Exactement comme lorsque le Prophète de Dieu avait mis sa propre bague au doigt d'Ali Ibn Tâléb, et Ali à son tour la mit au doigt de Hassan Ibn Ali, et Hassan à son tour la mit au doigt de Hosseyn. De même, cette bague arriva de mon grand-père à mon père, et depuis, elle est avec moi. Chaque vendredi, quand je voudrais m'acquitter de la prière de vendredi, je la mets au doigt."

Mohammad Ibn Moslem racontait:" Quand le prochain vendredi arriva, j'allai voir l'Imâm. Il s'acquittait de sa prière. Lorsque la prière en commun fut terminée, il me tendit la main, et je pus voir une bague ornée d'une pierre qui avait cette inscription sur sa surface:" Lâ Illâha Illa'llâh, Oddatalléghâ Âllâh " [Il n'y a aucun dieu excepté Dieu Unique, et soyez pêts à venir à la rencontre de Dieu!]

Il est dit que lorsque le cheval de l'Imâm Hosseyn arriva devant les pavillons, son front et sa crinière étaient tâchés de sang, et le

pauvre animal trottait çà et là, et hénnissait tragiquement, complètement éperdu et agité à l'extrême.

Les filles de Hosseyn Ibn Ali entendirent son hénnissement et sortirent échevelées du pavillon, et elles virent le cheval sans son cavalier, et du coup elles surent que leur père avait été tué, et atteint le rang du Martyre...

Quand Hosseyn tomba par terre, son cheval avait attaqué aux ennemis de Hosseyn pour protéger son cavalier tant bien que mal, et avait ainsi piétiné sauvagement quarante hommes.

Il s'était ensuite enduit du sang de son cavalier, et s'était rué vers les pavillons des enfants et des sœurs de Hosseyn, et il hénnissait fortement et battait ses sabots pour attirer l'attention vers lui et leur faire savoir d'une manière ou d'une autre, de la mort de leur seigneur et père.

Il avait voulu leur donner la terrible nouvelle de la mort de Hosseyn. De ce noble et valeureux combattant qui avait été tué injustement, tragiquement, assoiffé et tout seul, au beau milieu de centaines et de centaines des ennemis assoiffés et avides de son sang innocent...

Les pauvres filles de Hosseyn se précipitèrent au dehors, elles virent le cheval de leur père, et apprirent ainsi l'affreuse vérité; elles commencèrent alors à pleurer et gémir à haute voix pour leur illustre père.

En fait, le cheval de Hosseyn s'était sauvé et venu hâtivement auprès de son maître pour enduire sa crinière de son sang. De là, il s'était dirigé en galopant vers les pavillons en battant fortement ses sabots sur la terre ferme pour appeler les enfants de Hosseyn à lui.

Le pauvre animal battit tellement ses sabots qu'il en mourut épuisé et éperdu.

Quand dame [Hazraté] Zeynab et dame Ommo Kolssoum et les enfants de Hosseyn virent ainsi le cheval, elles commencèrent à crier et se lamenter en apprenant la funeste nouvelle.

Ommo Kolssoum battit sa tête de ses mains et s'écria : " Misère! Hosseyn est tombé dans le champ de bataille de Karbalâ et on lui a tranché la tête et pillé tous ses vêtements...! Malheur! " et elle tomba inconsciente.

***

Du pillage des effets personnels de Seyyedo'chohadâ

Un homme accourut rapidement en criant:" Votre seigneur est tué! " Les soldats d'Omar Ibn Sa'ad se ruèrent alors vers les pavillons pour piller et s'approprier de tout ce qui tombait sous leurs mains avides et rapaces. Ils entrèrent aux pavillons des enfants de [Hazraté] Fâtémeyeh Zahrâ et pillèrent tout, hélas...

Ils retiraient impitoyablement les voiles des têtes des femmes et des filles, pendant que tous les membres de la famille de Hosseyn pleuraient et gémissaient pour la mort de l'Imâm Hosseyn, du seigneur Abolfazl, de leurs enfants et de tout le reste... Toutes gémissaient, hurlaient, pleuraient et se lamentaient désespérément.

Hamid Ibn Moslem [de l'armée ennemie] racontait: " Soudain je vis l'épouse d'un homme de la tribu de Bani Bakr Ibn Vâél [dans le camp ennemi] qui, en voyant le pillage des pavillons des femmes et des enfants de Hosseyn Ibn Ali, prit une épée et accourut vers ces lieux en s'écriant à pleins poumons:" Ô membres de la tribu de Bani Bakr Vâél! Osez-vous maintenant piller les affaires personnelles des filles du Prophète de Dieu?! Laissez-les tranquilles! C'est le Commandement Divin! "

À ce moment, son mari arriva et la poussa vers un coin retiré pour que sa femme cessât de parler.

On châssa les femmes des pavillons, et on mit le feu aux tentes. Les femmes étaient sans voile, pieds nus et leurs vêtements étaient désormais déchirés et arrachés. Pleurant et gémissant, en deuil pour Hosseyn Ibn Ali et ses compagnons, elles sortirent humiliées, alors qu'elles se savaient inexorablement prisonnières de cette horde sauvage et ignorante.

Elles supplièrent les soldats:" De grâce...! Emmenez-nous vers le lieu où a succombé notre Imâm et seigneur...! "

On les emmena au champ de bataille, et quand les regards désolés de ces pauvres femmes et de ces pitoyables jeunes filles tombèrent sur tous ces martyrs, elles s'agenouillèrent éperduement auprès des tristes cadavres qui étaient tous mutilés et méconnaissables, et se mirent à hurler de plus en plus désespérément et tragiquement. Elles se giflaient et se frappaient sans cesse la tête..."

Hamid Ibn Moslem continue et dit:" Je jure devant Dieu que je ne pourrai jamais oublier le visage de [Hazraté] dame Zeynab, fille d'Ali Ibn Abi Tâléb...! Elle pleurait à chaudes larmes; d'une manière si triste et si désespérée, avec un cœur si lourd et si rempli de soupirs et de gémissements douloureux que celui qui la regardait, devenait subitement triste à en mourir...

Elle se lamentait et gémissait en disant: " Ô Mohammad! Que les Anges du Ciel te saluent! C'est ton Hosseyn chéri qui est ainsi sanglant et démembré! Regarde et vois combien tes filles sont devenues prisonnières! Je jure devant Dieu que je me plainderai de vous à Dieu Tout Puissant, à Mohammad-é Mostafâ, à Ali-é Mortezâ, à Fâtémeyeh Zahrâ et à Hamzeh le seigneur des martyrs!

Ô malheur! C'est Hosseyn qui est ainsi tombé dans ce désert...!

Le zéphyr enveloppe son doux corps et disperse la poussière qui le couvre...! Il fut tué et mutilé par ces fils de prostituées! Ô Hélas! Ô malheur! Car hélas, cejourd'hui, mon grand-père l'Envoyé de Dieu, rendit de nouveau l'âme et mourut encore une fois devant cette tragédie...!

Ô compagnons de Mohammad! Ce sont les enfants de Mostafâ, et on les emmène comme de vils prisonniers, et on les traînent enchaînés...! "

Elle continua:" Ô Mohammad! Tes filles sont captives et tes fils ont été tués ignoblement! Le zéphyr les couvre de poussière. Ton enfant a une tête tranchée, et on lui a volé son turban et sa tunque...! Que mon père donne sa vie pour celui qui mourut ce lundi, quand on pilla et dépouilla son armée![1]

On lui déchira les nœuds de ses pavillons! Que mon père donne sa vie pour celui qui ne put arriver à destination, et qui n'espérait plus de retourner chez lui ! Il n'est plus fatigué ou blessé, pour se rétablir! Que mon père donne sa vie pour celui qui avait une barbe toute tâchée de sang!

Que mon père donne sa vie pour celui qui a Mohammad-é Mostafâ comme grand-père! Que mon père donne sa vie pour celui qui était le petit-fils de Mohammad-é Mostafâ! Que mon père donne sa vie pour Mohammad et Dame Khadijeh, et Ali-é Mortézâ et Fâtémeh, la doyenne parmi les toutes femmes du monde! Que mon père donne sa vie pour celui pour lequel le soleil dut revenir en arrière pour qu'il pût s'acquitter à temps de sa prière!..."

---

1 - Beaucoup disent que le jour d'Âchourâ était un vendredi. De même beaucoup d'autres affirment que c'était un lundi. De même, dans les phrases que [Hazraté] Zeynab a proférées, elle indique pointilleusement le jour de cette tragédie, et il paraît plus probable que le jour de la mort de [Hazraté] Hosseyn Ibn Ali, ait été un lundi, et non un vendredi.

Ensuite Sakineh, la fille de Hosseyn embrassa et serra à sa poitrine le saint cadavre de son père bien-aimé, et pleura tristement, comme son père lui avait prédit avant de mourir.

Soudain des soldats qui appartenaient aux tribus des Arabes bédouins accoururent jusqu'à elle, et la séparèrent méchamment et cruellement de son père bien-aimé...

Sakineh Bent Hosseyn raconta plus tard:" Quand je pris le cher cadavre mutilé de mon père dans mes bras, je perdis connaissance et j'entendis soudain la voix de mon père qui murmurait:" Ô mes Chiites! Désormais, si vous voulez étancher votre soif, pensez toujours à ce martyr qui fut tué dans un pays inconnu, avec cette innocence vulnérable! Rappelez-vous bien de lui...! "

Effrayée, elle avait alors repris connaissance et à force d'avoir pleuré, ses yeux ne pouvaient plus s'ouvrir, quand soudain elle entendit une voix célèste qui lui annonça :

" Le Ciel et la terre ont pleuré pour lui, et pleurent encore du sang pour celui qui fut tué à Karbalâ, par des hommes vils, mesquins, méchants et bâtards... On lui interdit de boire de l'eau, quand l'eau se trouvait si près de lui...

Ô yeux! Pleure pour celui qui ne put boire de l'eau [avant de mourir]...! "

Que pouvait être en vérité l'état émotif de la jeune Sakineh, quand elle vit le corps piétiné, décapité et sanglant de son père...? Quand sa poitrine et son dos avaient été foulés et piétinés le plus sauvagement possible, avec un corps resté désormais nu et tout ensanglanté... La jeune fille cria : " Comment avez-vous pu tuer ainsi le fils du Prophète de Dieu, et ordonner à vos chevaux de piétiner son doux corps sans vie...? "

Alors, nous nous demandons de nouveau : comment étaient en vérité l'état mental et émotif, et les sentiments que pouvait ressentir

la douce Sakineh, l'enfant chérie de son père, dans cette heure terrible et tragique...?

Dieu Seul le sait...

***

Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde le Paradis!] racontait : les soldats se mirent à piller les affaires personnelles de la famille de Hosseyn Ibn Ali, et allèrent même jusqu'à s'emparer brutalement des vêtements des femmes; ils s'approprièrent aussi de leurs chameaux.

Hamid Ibn Moslem dit:" Je suis arrivé devant Ali Ibn'l Hosseyn, et j'ai vu qu'il était malade et qu'il était étendu par terre; Chêmr Ibn Zel Jochan était auprès de lui avec ses hommes. Ils lui demandaient:" Ne devrions-nous pas mettre fin à la vie de celui-ci aussi...? "

Je rugis:" Gloire à Dieu! Faudrait-il aussi tuer des adolescents...?! Ce n'est qu'un adolescent! De toute façon, la maladie dont il est atteint, le fera sans doute mourir sous peu... "

Ma mission fut alors celle de rester auprès de ce jeune homme, et de le protéger des coups fatals des hommes qui voulaient lui retirer sauvagement sa vie.

Finalement Omar Ibn Sa'ad arriva et il ordonna à ce que personne n'entrât plus dans le pavillon des femmes et des enfants, et que personne ne fît de mal à ce jeune adolescent malade. Il ordonna aussi que tout homme qui avait pillé les affaires personnelles de ces femmes, retournât au plus vite les objets volés et pillés. Mais personne ne rendit ce qu'il avait volé, et tous avec insolence, restaient sourds devant cet ordre..."

Il est aussi dit que lorsque Chêmr arriva auprès d'Ali Ibn'l Hosseyn pour le tuer, dame [Hazraté] Zeynab accourut pour l'empêcher. Elle lui avait dit:" Si tu tues ce jeune homme, tu devrais

me tuer aussi." Et ainsi, Chêmr avait dû lâcher l'Imâm Zeynol Âbédine.

On dit aussi que lorsque Chêmr voulait tuer Ali Ibn'l Hosseyn, Omar Ibn Sa'ad était entré juste à temps, et en voyant la scène qui s'offrait à ses yeux, s'était rué vers Chêmr et lui avait pris les deux mains pour l'empêcher de commettre cet ultime acte de cruauté et lui avait crié :

" N'as-tu pas honte?! Voudrais-tu vraiment tuer un adolescent malade et souffrant...?! En voilà de nouveau! "

Et Chêmr de rétroquer:" C'est l'ordre de notre Émir! Nous devons tuer toute la progéniture de Hosseyn Ibn Ali, sans exception! Et cela, sans perdre de temps! "

Mais Omar refusa tout net, et pour calmer Chêmr, ordonna qu'on brulât les pavillons.

Ahmad Ibn Hanbal racontait : la cause de la maladie d'Ali Ibn'l Hosseyn était dûe au fait qu'il avait eu une armure beaucoup trop grande pour sa taille, alors au comble du désarroi, et pour vouloir venir à l'aide de son père au plus vite, il avait arraché et déchiré les parties indésirables de son armure avec ses mains nues, et il s'était gravement blessé et infecté les mains avec ce geste maladroit, atteignant un état fiévreux et grave...

Les femmes en voyant Ibn Sa'ad, se plaignirent amèrement à lui, en disant que tous les hommes s'étaient rués vers elles, pauvres femmes sans défence, et leur avaient pris leurs vêtements et leurs affaires personnelles par force.

Elles exigèrent qu'il ordonnât à ses soldats de leur rendre leurs possessions. Omar Ibn Sa'ad cria vers la direction où se regroupaient ses hommes comme de vils vautours, et leur ordonna fermement de retourner tout; mais aucun homme n'écouta cet ordre, et personne ne rendit les affaires volées.

Omar cria de toutes ses forces, afin que personne ne tourmentât plus les femmes, ou l'adolescent malade qui était sous la garde des femmes, et qui, en toute faiblesse était allongé fièvreusement par terre.

Il mit ensuite des gardes devant le pavillon pour les défendre des attaques et du pillage de ses hommes.

Quand il retourna dans son propre pavillon, il entendit Sanân Ibn Anas Nakhayi lui crier:" Remplis d'or et d'argent mes sacoches! Car je suis ce roi glorieux qui a beaucoup de serviteurs et de captifs! J'ai tué le meilleur des hommes! Et son père et sa mère étaient les meilleurs de ce monde, et sa lignée était la plus illustre parmi toutes!"

Omar lui répondit aigrement :" Je certifie que tu es fou, et que tu n'as jamais possédé une intelligence saine! "

Il avait ensuite ordonné qu'on lui liât les deux mains et de le frapper avec un bâton. Il avait répété:" Es-tu fou...?! Que dis-tu? Je jure devant Dieu que si tu répètes ces choses devant Obeydollâh Ibn Ziyâd, il te tranchera la tête, et tu nous créeras des problèmes inutiles! "

D'autres hommes lui dirent:" Sanân! Tu as tué Hosseyn, le fils d'Ali et de Fâtémeh, et le petit-fils de l'Envoyé! Il était un grand seigneur parmi les Arabes, et il était venu pour reprendre le pouvoir des mains des Bani Ommayyeh [Omeyyades]! Alors cours chez ton maître, et exige une grande récompense! Car même s'il te donnerait tous les trésors du monde, il ne te repayerait pas encore suffisamment pour avoir tué un homme tel que Hosseyn Ibn Ali Ibn Tâléb...! "

À un moment donné, Omar rencontra Robâb, l'épouse de Hosseyn Ibn Ali et lui demanda curieusement:" Qui es-tu? "

Robâb pour s'enfuir de ses mains lui répondit:" Je ne suis qu'une

simple servante..." Et Omar avait dû la lâcher de mauvaise grâce, ne sachant que penser.

Omar cria:" Qui tua Hosseyn Ibn Ali et le piétina...? "

Dix hommes arrivèrent alors [que Dieu les maudisse tous éternellement!] en se précipitant et se mirent fièrement devant Ibn Ziyâd.

Ils reconnurent volontiers d'avoir piétiné le saint corps de Hosseyn sous les sabots de leurs chevaux. Mais Obeydollâh leur donna seulement une récompense insignifiante.

Abou Zâhed affirma:" Nous nous rendîmes compte plus tard, que tous ces dix hommes étaient des bâtards et de souche bâtarde. C'est à dire exactement comme ce que Hosseyn Ibn Ali, avant de mourir avait justement prédit..."

Plus tard, Mokhtâr les tua un par un, et vengea le sang versé de Hosseyn Ibn Ali et de ses nobles compagnons d'armes.

Il enchaîna leurs mains et leurs pieds, et ordonna à ce que des chevaux sauvages les piétinassent pendant qu'ils étaient encore tous bien vivants.

Ainsi moururent piétinés, tous ceux qui piétinèrent le saint corps de Hosseyn...

***

Des évènements tragiques de l'après-midi d'Âchourâ

Omar Ibn Sa'ad [que Dieu le maudisse], envoya la sainte tête de Hosseyn accompagnée d'une escorte vers Obeydollâh. Khaouli Ibn Yazid Asbahi et Hamid Ibn Moslem Azdi accompagnaient cette escorte. Il ordonna ensuite qu'on tranchât aussi la tête des cadavres qui étaient tous des membres de la famille de Hosseyn Ibn Ali et de ses compagnons d'armes.

Il y avait en tout, soixante douze têtes tranchées.

Il ordonna à Chêmr et Gheyss Ibn Asch'ass et Omar Ibn Hajjâj de les emmener jusqu'à Ibn Ziyâd.

Khaouli Ibn Yazid emmena la sainte tête de Hosseyn à Koufé. Il faisait nuit, et quand il rentra chez lui, il mit la sainte tête sous un plateau dans un coin de sa maison.

Il avait deux épouses, dont l'une d'elles était de la tribu de Bani Assad, et l'autre de Bani Hazram et qui s'appelait Nourâ, fille d'un nommé Mâlek Ibn Aghrab. Cette nuit-là, c'était son tour à elle de recevoir son mari dans ses quartiers privés.

L'épouse demanda à son mari ce qu'il avait caché sous le plateau...? Khaouli lui répondit évasivement:" Je t'ai apporté un présent qui te laissera riche jusqu'à la fin de tes jours! La tête tranchée de Hosseyn Ibn Ali est chez nous."

L'épouse, indignée, s'écria et dit d'une voix passionnée et douloureuse:" Malheur à toi! Maudit sois-tu! Les autres soldats apportent de l'or et de l'argent, et tu m'apportes la tête du petit-fils de l'Envoyé de Dieu?! Misère! Je te jure que plus jamais je ne serai à toi dans ce monde-ci! "

Elle se leva alors rapidement, et alla jusqu'à la cour intérieure de la maison. Elle appela l'autre épouse, et la mit rapidement au courant des choses. Pendant qu'elles s'entretenaient, elles aperçurent soudain qu'il y avait une lumière éclatante qui émanait d'un simple plateau de leur maison et qui montait vers le ciel nocturne, illuminant une grande partie du ciel... Et il y avait des oiseaux blancs qui survolaient incessamment au-dessus de la maison, jusqu'à l'aube. Elles ne surent que penser de la méchanceté de leur époux, vis à vis du petit-fils du Prophète de Dieu.

***

On raconte que lorsque Bachir Ibn Mâlek découvrit la tête tranchée de Hosseyn Ibn Ali devant Obeydollâh Ibn Ziyâd, il se mit à réciter ce poème et dit:" Remplis ma sacoche d'or et d'argent! Car je viens de tuer le Roi dont on surveillait le Portail! Celui-même qui, dans son enfance, s'était acquitté de ses prières, en ayant fait face à deux Qiblas; et si on devait parler d'un qui possède les meilleurs ancêtres, on devrait toujours le nommer comme ayant eu les meilleurs des ancêtres! Je viens de tuer celui qui possédait la meilleure des mères, et le meilleur des pères! "

Obeydollâh se mit en colère et lui cria:" Si tu savais que c'était ainsi, alors comment as-tu osé le tuer...?! Je jure devant Dieu que je ne te donnerai aucune récompense, et je t'envoie au diable! " et il ordonna qu'on lui tranchât la tête, sur le champ.

De même, Abdollâh Ibn Sanân racontait:" Un jour, c'était un Âchourâ [dixième jour du mois de Moharram], j'allai voir l'Imâm Jafar Sâdégh et je le trouvai en pleurs.

Je lui demandai la cause de sa tristesse, et il me répondit qu'il était en deuil pour l'anniversaire de la mort de Hosseyn Ibn Ali. Il me demanda:" Malheureux! Ne sais-tu point qu'aujourd'hui coincide avec la date de la mort de Hosseyn Ibn Ali, Seyyedo'chohadâ, à Karbalâ...?! "

Je lui demandai ce que je pouvais faire en ce jour? Il me répondit:" Il serait bon de jeûner. Sans faire un vœu spécifique. De même quand tu romps ton jeûne, agis modérément en toute chose. Tu devrais manger une heure après la prière de l'après-midi. Bois uniquement un verre d'eau, car c'était à ce moment-là que la bataille prit fin, et que trente hommes valeureux tombèrent dans la poussière.

Cet évènement fut très peinant et triste pour l'Envoyé de Dieu, et tout Chiite croyant devrait offrir respectueusement ses sincères

condoléances au Prophète de Dieu dans son cœur, et de pleurer à chaudes larmes pour cette tragédie..."

Dans beaucoup de Hadîs, on avertit qu'il faudrait observer ce jeûne facultatif, uniquement par compassion et tristesse et par un sentiment de deuil et d'affliction envers la famille du Messager de Dieu. Si c'est pour se voir accorder des récompenses divines, alors ce jeûne sera automatiquement rompu et annulé.

Dans l'après-midi d'Âchourâ, toutes les filles, épouses et sœurs de Hosseyn Ibn Ali furent prises comme captives. Toutes pleuraient, gémissaient et se lamentaient. Toutes étaient profondément en deuil. En fait, leurs larmes furent tout ce qu'elles eurent comme nourriture... Elles subirent en ce jour triste et inoubliable, une tragédie indescriptible et affereux... Ce dont aucun écrivain ne pourra jamais tenter de reproduire sur papier!

Elles étaient toutes seules, sans protecteur, sans père, sans frère, sans époux et leurs ennemis faisaient tout en leurs pouvoirs, pour leur faire payer cher leur défaite, et pour les tourmenter à l'extrême. Ils insultaient et manquaient de respect envers ces dames et ces enfants qui appartenaient à l'illustre famille du Prophète de Dieu. Tous les soldats se comportaient de la pire manière possible, pour flatter uniquement le maudit Ibn Ziyâd... Ceux-mêmes qui blessèrent à mort Hosseyn Ibn Ali. Ceux qui tuèrent ou torturèrent implacablement et cruellement, la famille de l'Envoyé de Dieu, pour la joie et la satisfaction d'Ibn Zyâd et de Yazid... Que Dieu les maudisse tous, éternellement!

Ali Ibn'l Hosseyn racontait:" En ce jour tragique, sinistre et inoubliable, on nous emmena comme les pires des esclaves. On m'avait fait monter sur un chameau boîteux qui n'avait aucune scelle. On avait enfoncé la tête tranchée de mon pauvre père sur la pointe d'une lance, et les femmes de ma famille venaient derrière

moi. Toutes étaient montées sur des mules boîteux ou malades. Des soldats qui tenaient chacun une lance, nous encerclaient et s'ils voyaient que l'un d'entre nous pleurait ou se lamentait, ils nous donnaient de violents coups de lance sur la tête, pour nous commander au silence et à l'obéissance. Cela continua jusqu'à ce que nous arrivâmes à Châm.

Lorsque nous entrâmes ensuite dans la ville, l'un des soldats hurla:" Voici les prisonniers captifs de cette satanée et maudite famille! "

Pour cela, quand le crépuscule du jour d'Âchourâ arrive, il faudrait que tout [toute] Chiite se lève, se tourne vers Médine et Karbalâ, et qu'il [elle] salue humblement et respectueusement l'Envoyé de Dieu, Amir al Moménine Ali Ibn Abi Tâléb, Hazraté Fâtémeyeh Zahrâ, l'Imâm Hassan-é Ibn Ali, et tous les Imâms [dont l'Imâm Mahdi, le " Qa'îm " [l'Intègre], celui qu'on attend avidement la Manifestation prochaine!], avec des yeux qui pleurent, et un cœur profondément attendri, affligé et en deuil.

Il faudrait leur offrir humblement ses condoléances, pour la tragédie qui survint en ce jour lugubre et sinistre.

***

De la procession des captifs jusqu'à Koufé par ordre d'Ibn Ziyâd

Omar Ibn Sa'ad resta jusqu'au lendemain d'Âchourâ [onzième jour du mois] à Karbalâ. Il ramassa les cadavres des soldats morts de son armée, s'acquitta de la prière de la mort pour eux et les enterra. Qu'ils soient tous maudits, un par un, éternellement!

Quant à Hosseyn Ibn Ali et ses compagnons d'armes, il les laissa tels qu'ils avaient été massacrés ignoblement le jour d'avant, sur le champ de bataille, délaissés dans la poussière de ce désert brûlant et

sec, reposant dans leur sang séché... Que Dieu maudisse Ibn Sa'ad et ses soldats éternellement et jusqu'à la fin des jours...

L'ordre du départ fut finalement donné. Tous se mirent en marche pour se diriger vers Koufé.

Les captifs avaient une triste figure, pitoyables et misérables, dans cette procession effrayante et terrible...

Omar ordonna à ce que les femmes, les sœurs et les filles de Hosseyn Ibn Ali fussent placées sur des palanquins couverts. Elles étaient en tout, environ vingt femmes. L'Imâm Ali Ibn'l Hosseyn avait ce jour-là, selon les dires vingt deux ans, et son fils [l'Imâm Mohammad-é Bâgher] avait à peine quatre ans, et tous deux s'étaient trouvés inévitablement et malheureusement, dans la tragédie de Karbalâ. Grâce et louange infinie à Dieu Omnipotent, qui les préserva de tout mal!

Il existe entre autre un Hadîs qui affirme qu'une des épouses de Hosseyn se jeta dans l'Eufrate par tristesse et mourut noyée.

À part cela, il y avait aussi douze garçons de la famille de Bani Hâchem qui se trouvaient parmi les captifs. Parmi eux, il y avait Mohammad Ibn Hosseyn [Peut-être s'agit-il de Mohammad Ibn Ali Ibn'l Hosseyn], et Ali Ibn'l Hosseyn [l'Imâm Sajjâd - Zeynol Âbédine], et Fâtémeh, la fille de Hosseyn.

Quand les femmes passèrent devant le cadavre décapité et nu de Hosseyn Ibn Ali, de ses frères, de ses fils et de ses compagnons d'armes, elles commencèrent à hurler et gémir.

Elles se giflaint de souffrance tant était profonde leur douleur, et elles voulaient suffoquer de tristesse pour l'impuissance qui les empêchaient d'aller se jeter sur les corps mutilés et tant aimés de Hosseyn Ibn Ali et des autres, et de les enterrer proprement et décemment selon les rites Islamiques.

Abou Makhnaf Azdi racontait:" Parmi toutes ces femmes, ce que

Dame [Hazraté] Zeynab Bent Ali, fille illustre de Fâtémeyeh Zahrâ prononça en voyant son frère bien-aimé, reste à jamais dans mon esprit...

Elle dit:" Ô Mohammad! Que les salutations des Anges célèstes te parviennent! C'est Hosseyn qui vient de succomber avec un corps sanglant et des membres découpés çà et là...! Pendant que tes filles ont été capturées de cette manière indigne et irrespectueuse... Je porte ma plainte à Toi, ô Seigneur! Mais aussi à Mohammad-é Mostafâ! Et Ali-é Mortézâ! Et Fâtémeyeh Zahrâ! Et Hamzeh, le seigneur des Martyrs! Ô Mohammad! C'est ton Hosseyn qui est tombé dans ce désert, pendant que le vent souffle sur sa personne, et qu'il a été tué par les mains des bâtards! Ô chagrin! Ô misère! Ô quelles épreuves! Aujourd'hui mon grand-père, le Prophète de Dieu vient de laisser ce monde-ci! Ô vous les compagnons de Mohammad! Venez et voyez par vous-mêmes ce qu'on a fait avec la progéniture de Mohammad-é Mostafâ, et comment ses enfants ont été pris comme des captifs! "

Et dans une autre anecdote elle ajoute: " Ô Mohammad! Tes filles ont été prises comme captives, et on a tué ta progéniture. Le vent souffle de la poussière sur leurs cadavres. C'est Hosseyn! Il a été décapité, pendant qu'on pille aussi ses vêtements et ses habits... Que mon père soit sacrifié pour celui qu'on a massacré avec ses compagnons d'armes! Que mon père soit sacrifié pour celui qu'on déchira les cordes de ses pavillons! Que mon père soit sacrifié pour celui qu'on ne pourrait plus rencontrer en ce monde-ci, et dont les blessures furent mortelles! Que mon père soit sacrifié pour celui dont je donnerai volontairement ma vie pour lui! Que mon père soit sacrifié pour celui qui mourut assoiffé et souffrant de tristesse! Que mon père soit sacrifié pour celui dont la barbe fut teintée de son propre sang! Que mon père soit sacrifié pour celui qui a

Mohammad-é Mostafâ comme son grand-père! Que mon père soit sacrifié pour celui dont le grand-père n'était autre que le Prophète du Seigneur Omnipotent des Cieux! Que mon père soit sacrifié pour le petit-fils de ce Prophète qui guidait le peuple! Que mon père soit sacrifié pour Mohammad-é Mostafâ! Que mon père soit sacrifié pour Khadijeyeh Kobrâ! Que mon père soit sacrifié pour Ali-é Mortézâ! Que mon père soit sacrifié pour Fâtémyeh Zahrâ, la doyenne parmi toutes les femmes du monde! Que mon père soit sacrifié pour celui dont le soleil se retira en arrière pour qu'il puisse s'acquitter à temps de sa prière! "

... Et je jure que toutes les personnes présentes, se mirent à verser des larmes.

L'Imâm Zeynol Âbédine [Ali Ibn'l Hosseyn] racontait :

" Quand ce jour fatal et néfaste arriva et que mon père, mes frères, mes oncles, mes cousins et les compagnons de mon père furent tous tués et massacrés, et que les femmes de ma famille étaient en train de pleurer et de gémir, alors qu'on les emmenait et traînait commes des esclaves captives, je vis les cadavres mutilés et décapités qui étaient encore restés dans la poussière de ce champ de bataille funeste. Personne ne les avait enterrés... Il semblait qu'ils allaient rester ainsi, indéfiniement.

Cette pensée m'était insupportable et suffoquant! Je sentais mon âme qui était sur le point de lâcher mon corps physique, pour s'envoler vers le royaume des morts... Je sentais qu'il allait s'exploser de douleur... Ma tante Zeynab, en voyant ma grande peine me dit:" Ô toi qui es l'unique survivant de mon illustre grand-père, et celui de ma mère et de mon père...! Pourquoi es-tu si triste, prêt à quitter et délaisser ce monde terrestre...? "

Je lui répondis:" Comment pourrais-je ne pas me sentir prêt à mourir, et ne pas être impatient à l'extrême, quand je vois Abâ

Abdéllâh, notre illustre seigneur à tous, tombé ainsi pitoyablement dans la poussière...?! Je vois mon père bien-aimé, tous mes chers frères, mes très chers oncles, mes chers cousins, et tous ces braves compagnons de mon père qui avaient été ses loyaux amis...! Tous, tombés dans la poussière, encerclés par leur propre sang, nus, pillés, massacrés, torturés et décapités...! Personne ne les a vêtus avec un suaire, personne ne les a enterrés proprement et décemment selon les rites Islamiques! Personne ne se dirige vers eux, aucun homme ne s'approche d'eux...! Comme s'ils ne représentaient absolument rien du tout...! "

Ma tante reprit la parole et me confia d'une voix maternelle et sérieuse:" Que toute cette tragédie ne te tue point de douleur, mon cher enfant... C'est une promesse, et un pacte que l'Envoyé de Dieu fit avec Hosseyn, ton père bien-aimé et ton cher oncle [Hazraté Abolfazl].

Dieu Omnipotent demanda aussi un pacte de ces hommes vils que tu vois autour de toi; mais ils ne le savent point... Par contre les Anges du Ciel connaissent parfaitement ton père, et ils ramasseront ses os dispersés çà et là, et enterreront ces cadavres sanglants, martyrisés et sanctifiés. Ils mettront ensuite un signe pour le sépulcre de ton illustre père Seyyedo'chohadâ, dont la marque ne sera jamais vieillie, ni ne disparaîtra tant que durera ce monde terrestre!

Le passage des jours et des nuits, ne nuira pas à ce sépulcre, et tous les futurs tyrans [des époques diverses] essaieront de le détruire, mais en vain! À chaque fois, il subsistera encore plus glorieusement et encore plus splendidement que dans les temps passés! "

Cette prédiction, est une prophétie qui était uniquement pour la connaissance de la famille de l'Envoyé de Dieu, et seuls eux y étaient au courant.

Depuis ce jour, plus de mille trois cent ans ont passé, et nous voyons que cette prophétie a été réalisée pleinement et inévitablement, et que ce sépulcre, et de même le sépulcre du vaillant frère de ce glorieux Imâm, subsistent encore plus glorieusement que jamais...!

***

De l'enterrement d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn

Quand Omar Ibn Sa'ad partit vers Koufé, un bon nombre d'hommes de la tribu de Bani Assad qui habitaient dans cette région, dans un village nommé Ghâziriyeh, et qui aimaient sincèrement Hosseyn Ibn Ali se rendirent à Karbalâ, et s'acquittèrent de la prière de mort pour Hosseyn et ses compagnons, et enterrèrent les cadavres de tous les honorables martyrs.

Ils enterrèrent dignement Hosseyn, exactement dans le lieu même où il avait succombé aux flèches et des coups d'épées de l'ennemi.

Ils enterrèrent ensuite le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn [Hazraté Ali Akbar] aux pieds de son père, et pour les autres martyrs de Karbalâ et les autres membres de la famille de Hosseyn, ils creusèrent un grand fossé aux pieds de Hosseyn, à quelques mètres de distance, et les enterrèrent tous ensemble dans un fossé communal.

De même, pour le seigneur [Hazraté] Abolfazl [Abbâs Ibn Ali], ils l'enterrèrent là où il avait été tué et tombé par terre. C'est à dire vers la direction de Ghâzériyeh. Et de ce jour, son saint sépulcre est situé dans ce lieu, à peu de distance de son frère Hosseyn, de ses neveux bien-aimés, de ses frères et cousins...

En fait, pour longtemps, les membres de la famille de Bani Assad étaient extrêmement fiers et heureux d'avoir eu l'honneur et la Grâce Divine d'enterrer Hosseyn et ses compagnons, et de s'être acquittés

de la prière de mort pour Hosseyn et ses compagnons d'armes.

Dans certains d'autres Hadîs, il est dit qu'Ali Ibn'l Hosseyn [l'Imâm Sajjâd] [Que les Salutations Divines lui parviennent!] était présent pendant l'enterrement de son père; car en vérité, seul un Imâm innocent pourrait s'acquitter de la prière de mort pour un autre Imâm, et l'enterrer selon les cérémonies et les rites dignes d'un Imâm innocent.

On dit que l'Imâm Sajjâd [le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn] se rendit là, et qu'il effectua toutes les actions nécessaires pour les funérailles de son père, sans que personne ne le sût.

Dans d'autres Hadîs, il est dit que seuls les membres de la famille de Bani Assad accomplirent tout cela. Or, que tout cela fût observé, approuvé et confirmé par l'Imâm Sajjad en personne ou non, est une chose dont nous ne saurons jamais la réponse, hélas. Cela reste un mystère insondable dont la connaissance n'est pas obligatoire pour les Chiites.

Seul Dieu Omniscient sait tout cela, et nous nous soumettons à Sa Providence et à Sa Décision définitive.

L'Imâm Mohammad-é Bâgher racontait:" Quand l'Envoyé de Dieu fut appelé à s'envoler au Ciel, et d'aller vers la Grâce Infinie de Dieu, l'Archange Gabriel et le Saint Esprit, et des Anges célèstes qui descendent chaque année durant la nuit sanctissime de " Ghadr ", descendirent et vinrent à l'aide d'Amir al Moménine. Ses yeux intérieurs furent ouverts, et il vit combient ils étaient nombreux à remplir toute l'étendue du ciel et de la terre! Ils lui vinrent en aide, pour laver [selon les rites Islamiques] le saint cadavre de l'Envoyé de Dieu, de s'acquitter de la prière de mort, et de creuser le Saint Sépulcre du Prophète de Dieu [Que Dieu accorde la Gloire et la Paix à lui et à sa noble famille!]. Ainsi aucun humain, excepté Amir al Moménine, Ali Ibn Abi Tâléb lui-même [Que les

Salutations Divines lui parviennent!] et les Anges du Ciel, n'eurent la permission de creuser et de préparer le Saint Sépulcre du Prophète de Dieu, ou de toucher à son saint cadavre.

Ils entrèrent avec Ali dans le Saint Sépulcre pour mettre le saint corps de l'Envoyé de Dieu dans le fossé [la Tombe] creusé à priori par le seigneur des croyants, Hazraté Ali Ibn Abi Tâléb [que les Salutations Divines lui parviennent!].

À ce moment-là, les oreilles intérieures d'Ali furent aussi ouvertes, et de par une clairevoyance improvisée, il entendit la voix de son seigneur et maître, l'Envoyé de Dieu qui demandait aux Anges de venir à l'aide de son frère et cousin bien-aimé : Ali Ibn Abi Tâléb, et il entendit les pleurs de l'Envoyé de Dieu. Il entendit de même les voix célèstes des Anges du Ciel qui obéissaient au Prophète de Dieu, et qui prononçaient leur entière soumission envers Ali Ibn Abi Tâléb. Ils annoncèrent qu'après l'Envoyé de Dieu, leur maître et seigneur ne serait autre qu'Ali, mais qu'Ali ne pourrait plus les voir avec ses yeux intérieurs.

De même, après la mort d'Amir al Moménine, l'Imâm Hassan et l'Imâm Hosseyn expérimentèrent la même chose, avec cette seule différence qu'ils virent aussi leur grand-père l'Envoyé de Dieu parmi les Anges du Ciel.

Aussi, quand arriva la triste mort de l'Imâm Hassan Ibn Ali à l'improviste, l'Imâm Hosseyn vit la même chose avec ses yeux intérieurs; mais cette fois, il put aussi entrevoir son illustre père parmi les Anges du Ciel.

Et ainsi le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn, [l'Imâm Sajjâd] vit la même chose après la mort de l'Imâm Hosseyn Ibn Ali, son illustre père, avec cette seule différence qu'il vit aussi son oncle bien-aimé, l'Imâm Hassan Ibn Ali parmi ses illustres ancêtres.

Ali Ibn Abi Hamzeh vint un jour rendre visite à l'Imâm Rézâ et

lui demanda:" Nous avons entendu que seul un Imâm innocent pourrait enterrer le défunt Imâm qui le précédait. Est-ce vrai? "

L'Imâm Reza demanda:" Dites-moi : est-ce que Hosseyn était un Imâm, oui ou non...? "

" Il l'était, en effet."

" Mais où était donc l'Imâm Ali Ibn'l Hosseyn, pendant ce temps là? N'était-il pas prisonnier d'Obeydollâh...? "

" En effet! Mais selon notre croyance Chiite, il les quitta tous en cachette, et sans que les soldats d'Obeydollâh pussent le voir, etse dirigea vers le lieu où se trouvait le cadavre de son père bien-aimé; il l'enterra proprement et dévotement, et revint ensuite pour rejoindre à temps la procession des captifs prisonniers qui se dirigeaient vers Koufé..."

" En effet cela se passa exactement comme tu l'as dit. Et Celui qui donna la force et le pouvoir à Ali Ibn'l Hosseyn, de venir jusqu'à son père pour l'enterrer, lui accorda aussi un pouvoir extraordinaire, tel qu'il n'était ni captif, ni enchaîné, et qu'il pouvait aller et venir à sa guise pour accomplir ses devoirs filiaux et religieux."

Ibn Abbas racontait:" Pendant la nuit où Hosseyn fut tué, dans une vision, je vis l'Envoyé de Dieu qui ramassait du sang dans une fiole. Je lui demandai respectueusement :

" Ô Messager de Dieu! Qu'est-ce que c'est...? "

" C'est le sang de mon bien-aimé Hosseyn et de ses compagnons. Je les emporte avec moi, auprès de notre Créateur. "

Lorsqu'au matin Ibn Abbâs se réveilla, avant même que la nouvelle tragique lui parvînt, il mit les gens au courant de la mort de Hosseyn Ibn Ali, et après que des jours se fussent écoulés, ils reçurent finalement la terrible nouvelle qui leur parvint et la confirmation de la vision qu'Ibn Abbâs avait eue longtemps auparavant.

On dit que les membres de la tribu de Bani Assad avaient déposé respectueusement le saint corps de Hosseyn sur une natte de jonc toute neuve.

Et ils enterrèrent ainsi Hosseyn Ibn Ali : couché sur cette natte de jonc...

Disaj racontait:" Je m'approchai du saint sépulcre de Hosseyn Ibn Ali avec mes esclaves et mes proches intimes.

Nous déterrâmes cette tombe avec respect, et nous vîmes que le saint corps de [Hazraté] Seyyedo'chohadâ, Abâ Abdéllâh'l Hosseyn avait été reposé respectueusement et délicatement sur une natte de jonc, tandis qu'un délicieux parfum de musc émanait du saint corps de Hosseyn Ibn Ali, etqui nous enivrait tous profondément et nous laissait enchantés comme par magie par sa délicieuse fragrance...

Nous laissâmes se sépulcre tel qu'il était, et j'ordonnai seulement qu'on versât de la terre et de l'eau sur sa surface, pour raffermir encore plus la terre qui enveloppait le saint sépulcre. "

Il est dit dans un Hadîs qu'un jour, l'Archange Gabriel annonça à l'Envoyé de Dieu:" Ton petit-fils [Hosseyn] sera tué avec certains de ses enfants et des membres de sa famille et des hommes vertueux de ton peuple, au bord de l'Eufrate, dans une contrée qui s'appelle Karbalâ. Lorsque ces saints hommes iront vers leur ultime lieu de repos, ce sera le Seignur Miséricordieux Lui-Même qui leur retirera la vie [à la place du coutumier Archange de la Mort], et d'autres Anges descendront du septième ciel, en tenant des carafes ornées de rubis et d'émeraude, toutes remplies d'une eau vivifiante. Ils auront des vêtements tissés et préparés tout spécialement au Paradis avec Eux, et de ces habits émanera un parfum délicieux et enivrant, venu tout droit du Paradis même! Ils laveront leur corps avec cette eau parfumée et vêtiront ces Bienheureux de ces habits, pour qu'ils

remplissent le fonction de leurs saints suaires; et ils seront parfumés avec cette fragrance exquise! Ces Anges se rassembleront ensuite par rang, et s'acquitteront de leurs prières devant eux tous.

Après cela, Dieu ordonnera à un groupe spécifique d'hommes d'accomplir les derniers rites pour ces martyrs. Leurs identités ne seront pas connues des hérétiques.

De même, ils ne seront point associés dans ce carnage sanglant, ni par la parole, ni par la pensée, ni par l'action ou même l'intention.

Ils enterreront dignement et avec honneur ces illustres cadavres, et dans ce désert vaste et sec, ils laisseront un signal reconnaissable pour le Saint Sépulcre de Hosseyn, pour la connaissance de ceux qui seront les disciples de la justice et la droiture.

Un lieu qui sera le point du Salut et de la Délivrance pour les fidèles et les croyants.

Ainsi, dans chaque vingt-quatre heures, ils y descendront cent mille Anges pour tournoyer autour du saint épulcre de Hosseyn Ibn Ali, pour lui envoyer des salutations, et pour demander le Pardon et la Clémence à Dieu Omnipotent pour tous les péchés que tout pèlerin qui serait venu jusque là, aurait commis...

***

De l'entrée des captifs à la ville de Koufé

Quand Ibn Sa'ad arriva à la porte de la ville de Koufé, les habitants de la ville vinrent à sa rencontre, pour voir les captifs qu'il amenait par force, avec lui.

Une koufienne du haut d'un rempart, en ayant aperçu les captives, leur demanda en criant:" De quelle tribu venez-vous...? "

Elles répondirent doucement:" Nous appartenons à la famille de

l'Envoyé de Dieu..."

La femme accourut en bas et se précipita à apporter des vêtements, des voiles et des habits en surplus, pour que les illustres femmes de la Maisonnée de l'Imâm Hosseyn pussent se couvrir le corps et les cheveux comme il se devait.

Le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn [l'Imâm Sajjâd] accompagnait ces femmes, et il était très affaibli à cause de sa maladie. De même, le seigneur Hassan le second [le fils de l'Imâm Hassan Ibn Ali] était avec eux.

Il aidait son cousin germain dans ses démarches. Et il protégeait Ali Ibn'l Hosseyn des coups de lances ou d'épées, et ne laissait à personne le plaisir de le blesser ou de l'humilier. Il pût ainsi panser les blessures de son cher cousin et de prendre soin de lui.

Il y avait aussi Zeyd, Amr et les autres enfants de l'Imâm Hassan-é Ibn Ali [que les Salutations Divines lui parviennent!].

Le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn, en observant les gens qui, s'étaient mis à gémir et pleurer en les apercevant, leur cria :

" Ô gens! Ô, vous qui nous pleurez...! En vérité, qui a pu nous tuer alors? Et nous massacrer ainsi, si ce n'est vous tous...?! "

À ce moment-là, dame [Hazraté] Zeynab regarda le peuple et leur fit signe de se taire. Un silence de mort tomba... Personne après ce jour, ne fut témoin d'un discours comme celui que Dame [Hazraté] Zeynab prononça devant le peuple silencieux de Koufé!

Elle loua en premier lieu le Seigneur Omnipotent, et envoya ensuite des salutations à l'Envoyé de Dieu et commença ainsi:" Ô, habitants de Koufé...! Ô vous qui êtes traîtres...! Que vos yeux ne soient plus jamais vides de larmes! Que vos poitrines ne soient jamais en fin de ses soupirs! En vérité, vous ressemblez à cette femme qui passe son temps à tisser, mais qui cependant, défait tout ce qu'elle avait déjà tissé jusque là. Vous ne respectez ni les paroles

données, ni en donnez-vous leur juste crédit!

Vous ne proférez ouvertement rien que des vantardises et des insolences : comme les esclaves qui flattent exagérément leurs maîtres, et qui en cachette, se liguent ensuite avec l'ennemi et deviennient leurs complices. Vous ressemblez en vérité à une plante bien verte et bien fraîche, mais qui croît au-dessus de l'excrément infecté. Et vous ressemblez au plâtre, dont la surface d'une tombe est enduite...

Quelle mauvaise provision vous-êtes vous prévus pour ce monde terrestre! Rien que la Colère et la Punition Divine! Pleurez-vous...? Que oui! Pleurez à chaudes larmes! Parce qu'en vérité, vous méritez vos larmes de regret! Pleurez plus que vous ne riez! Avec cette honte que vous vous êtes procurés, pour quelle raison ne devriez-vous point pleurer...?! Une honte qui ne disparaîtra avec rien de ce monde-ci, qui ne sera lavée d'aucune eau purifiante...

En vérité, quelle plus grande honte que celle de tuer le fils du Prophète de Dieu, et le seigneur de tous les jeunes nobles du Paradis...? Un homme qui représentait la lumière qui éclairait votre chemin! Celui qui était votre ami et sauveur, pour ce jour sinistre et noir [qui arrivera sûrement un jour]...!

Alors, mourrez donc! Baissez vos têtes! Pour une fois vous avez laissé votre passé être emporté par le vent, et vous n'avez rien obtenu pour votre futur! Désormais, vous devez vivre en toute humiliation et misère, en tout déshonneur et mépris d'autrui, car vous vous êtes procurés la Colère Divine!

Vous avez commis une chose tellement incongrue et affreuse, que le Ciel est sur le point de retomber sur la terre, et que la terre est sur le point de s'ouvrir devant un gouffre énorme, et les montagnes de tomber, de se décomposer et de se mettre en pièces...!

Vous rendez-vous compte quel sang noble et illustre avez-vous

versé...?!

Savez-vous qui sont ces femmes et ces fillettes sans voile que vous êtes en train de traîner ignoblement dans les rues...?! Savez-vous que vous avez déchiré et déchiqueté le cœur du Prophète de Dieu...?!

En vérité, quelle mauvaise action! Quelle honte! Une action qui, par sa laideur, a rempli le monde entier de sa vibration!

Vous étonnez-vous par conséquent, qu'il pleuve du sang du ciel...? Mais sachez que la honte et la gravité de votre punition au Jour du Jugement Dernier, seront encore plus atroces et encore plus sévères! Si Dieu Tout-Puissant ne vous attrape pas à cet instant même, pour le péché que vous avez commis, ne vous croyez point tranquilles, ou à l'abri de tout! Car Dieu Omnipotent ne répond pas tout de suite, et ne punit pas un péché, aussitôt après que vous l'ayez commis! De même, Il ne laisse pas sans punition le sang versé d'un opprimé et d'un innocent! Car en vérité, Dieu a le compte de toutes les choses!"

Ces mots qui étaient sortis de cette manière, d'un cœur brûlé par la douleur, la souffrance et le deuil, ô combien compréhensibles et clairs, et qui reprenait force d'une mer embellie par des ondes blanchies d'une foi inébranlable en Dieu, bouleversa tout le monde... Les auditeurs se mirent à mordre leurs mains du regret qu'ils éprouvaient et ressentaient au fin fond de leurs âmes, et ils se mirent à soupirer tristement et à gémir honteusement.

Elle se mit alors à réciter ce poème et dit [traduction en prose]:
" Lorsque l'Envoyé de Dieu, vous demandera :

" Qu'avez-vous commis en vérité contre les membres de ma famille, de mes enfants et de ma chère progéniture, ô vous qui êtes surnommés " l'ultime peuple "...? Quant en fait certains des miens sont captifs, et d'autres sont enveloppés dans leur propre sang...!

Quant en vérité, ceci ne devait pas être ma récompense!

Surtout de vous que j'aimais tant, et qui vous voulais du bien

aussi sincèrement...! Vous ne deviez pas ainsi maltraiter mes enfants bien-aimés! Je crains qu'il ne descende un tourment sur vous, comme celui qui tomba du Ciel, et détruisit le peuple de l'Éram...! "

Et après avoir proféré cela, Dame [Hazraté] Zeynab détourna la tête de ce peuple traître qui restait silencieux, en signe de mécontentement et de brouille étenelle avec eux...

Les gens pleuraient et gémissaient, et leurs larmes coulaient le long des joues. Hazlam, un des témoins oculaires de cet évènement raconta:" Tout près de moi, il y avait un vieillard qui pleurait à chaudes larmes. Il leva les mains au Ciel et cria : " Que mon père et ma mère meurent pour cette famille! Les ancêtres de cette famille sont les meilleurs, tout comme leurs descendants sont les meilleurs! De même leurs femmes sont les meilleures parmi toutes les autres femmes du monde..."

À ce moment-là, le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn déclara:" Ô ma chère tante! Restez silencieuse et ne dites plus rien...! Les survivants doivent apprendre leur leçon, par l'exemple de ceux qui sacrifièrent leur vie pour leur croyance et leur foi. Vous êtes sage et intelligente... Vos larmes, vos objections et vos lamentations douloureuses ne feront plus jamais retourner nos morts à la vie..."

Il descendit ensuite de sa monture, et fit entrer les femmes dans un pavillon spécialement préparé pour eux, en y entrant le dernier.

***

Du discours du seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn pour les Koufiens, et les reproches qu'il proféra contre leurs traîtrises

L'Imâm Zeynol Âbédine sortit peu après du pavillon et

fit signe aux gens de respecter le silence.

Ils obéirent, et firent comme il avait souhaité. Le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn resta silencieux pour un moment, et après qu'il eut loué Dieu Omnipotent, il salua le Prophète de Dieu, et seulement après toutes ces préliminaires, il commença à parler.

Il déclara sombrement:" Ô gens qui m'écoutez!... Pour ceux qui parmi vous m'ont reconnu, et pour ceux qui ne m'ont pas encore identifié, je suis Ali! Fils de Hosseyn Ibn Ali! Celui même dont a tranché la tête, avec la plus grande injustice, au bord de l'Eufrate...

Je suis le fils de celui auquel on manqua du respect; celui dont on a détruit la tranquillité, pillé les biens et pris les membres de sa famille, comme de vils prisonniers captifs...!

Je suis le fils de celui qu'on a tué après l'avoir torturé ignoblement; et il me semble que cela devrait suffire pour m'enorgueullir [plus que suffisamment] de ma lignée!

Ô gens! Je vous adjure au nom de Dieu! Savez-vous que c'était vous qui aviez écrit des lettres innombrables à mon père, et que vous l'avez trompé! Vous avez conclu un traîté avec lui et lui avez prêté serment d'allégeance et d'engagement; vous lui avez juré et offert votre allégeance, et après tous ces faits, vous lui avez fait la guerre et vous l'avez délaissé lâchement...!

Alors malheur et destruction à tout ce que vous avez envoyé au-devant de vous, et honte à vos opinions et vos décisions...! Comment oseriez-vous regarder le Prophète de Dieu, après qu'il vous aura proféré: " Vous avez assassiné un membre proche de ma famille, et vous avez piétiné le respect que vous me deviez...! Par conséquent vous n'appartenez plus à mon peuple [Ummah]...! "

Que Dieu accorde Sa Grâce Divine à celui qui acceptera mon conseil, et mettra en exécution ma recommandation, quant à ce qui concerne la voie de Dieu, de Son Prophète et de sa Maisonnée; car il

nous faudrait toujours respecter le Prophète de Dieu; et cela est en vérité, une bonne conduite à suivre. "

Les gens qui pleuraient amèrement et qui se lamentaient, lui répondirent tous:" Ô fils de l'Envoyé de Dieu! Nous sommes désormais tes serviteurs, et nous préserverons notre serment d'allégeance, et respecterons notre pacte et notre engagement envers toi, et nous t'aimons! Que Dieu t'accorde Sa Grâce! Annonce ta commande, et nous nous mettrons à nous battre contre celui qui te veut du mal, et nous ferons la paix avec celui avec qui tu voudrais faire ta paix! Et nous demanderons à ceux qui nous ont faits de mal, et qui vous ont faits de mal, de payer chèrement pour leurs méchancetés et cruautés! "

L'Imâm Ali Ibn'l Hosseyn répondit:" Hélas! Hélas...!

Ô vous, les trompeurs, les rusés, les fourbes...! Il existe désormais une distance énorme entre vous et vos passions humaines, et je ne serai plus votre dupe, et je ne serai point trompé par vos paroles mensongères! Auriez-vous l'intention de refaire avec moi, ce que vous avez fait envers mes pères, dans le passée...? Jamais! Ô Jamais! Et je vous jure que ma blessure est encore toute béante, et qu'elle n'a pas cicatrisé...

C'était hier encore, quand mon père, mes oncles et les membres de sa famille et ses proches compagnons atteignirent le rang du Martyr...!

Je n'avais pas encore complètement oublié la mort douloureuse de mon ancêtre l'Envoyé de Dieu, que de nouveau je dois supporter la tragédie de la mort de mon père bien-aimé et de ses pauvres enfants... Ce souvenir est encore tout vif et extrêmement cuisant dans mon esprit et dans mon cœur, et l'amertume qui naît de cette affreuse tristesse, est encore restée dans ma poitrine, et ce désespoir coule encore dans tout mon être...

Je vous demande seulement une chose : que vous ne soyez ni avec nous, ni contre nous... Envers vous, je préfère avoir ce rapport-ci : ne soyez ni pour nous, ni contre nous. Un point c'est tout..."

***

Dans les chroniques historiques, il existe aussi le discours que [Hazraté] Fâtémeh, fille aînée de l'Imâm Hosseyn, fit de son côté.

Elle commença ainsi son discours:" Je rends grâce au Seigneur Omnipotent avec le nombre de tous les grains de sable, de tous les cailloux et de toutes les pierres qui se trouvent de par le monde entier! Je loue Son Empyrée, et jusqu'à la poussière de la terre sur laquelle nous vivons.

Je crois en Lui, et je cherche refuge auprès de mon Seigneur Omniscient! Et je certifie qu'il n'y a aucun dieu, excepté Dieu Unique et sans associé! Et que Son Envoyé est Mohammad, Son Serviteur et Son Messager [Que Dieu accorde la Paix et la Gloire à lui et à sa famille!]. Et qu'on tua et décapita ses enfants auprès de l'Eufrate, tout en sachant que ces hommes honorables n'avaient commis absolument aucun crime, ni tué personne pour qu'on voulût exiger d'eux, de payer ainsi de leur vie...

Ô Dieu! Je cherche refuge auprès de Toi, pour ne proférer aucun mensonge, et pour ne dire rien qui puisse être à l'opposé des préceptes de Ton Messager que tu envoyas pour guider les gens! Ton illustre Envoyé demanda aux gens qu'on lui prêtât serment d'allégeance pour son successeur, le seigneur des croyants, [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb.

Mais les gens piétinèrent et ignorèrent ce serment, et usurpèrent le droit du seigneur [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb! On le tua sans qu'il fût coupable! Et hier encore, on tua de nouveau son enfant, dans

une des demeures parmi les demeures Divines, et il atteignit le rang du Martyre! Il fut tué par des hommes qui sont uniquement Musulmans de nom! On lui refusa d'étancher sa soif jusqu'à son ultime moment de vie sur la terre, et au moment de son Martyre, quand on le massacra sauvagement, il resta à sa soif jusqu'à ce que Tu le fis appeler à Toi, ô doux Seigneur!

Il avait le meilleur des caractères, il était pur et vertueux, noble et honorable, et tous le connaissaient pour ses qualités et ses arts. Sa doctrine et son mode de vie étaient clairs et il ne craignait rien, ni personne! Tu le fis grandir au sein d'Islam, et quand il atteignit l'âge mûr, Tu le louas pour ses qualités brillantes. Il était honnête et sincère avec Toi et Ton Envoyé, jusqu'à ce que Tu le fis venir à Toi, pour lui accorder Ta Grâce infinie. Il mourut sans aucun désir pour ce monde terrestre, et sans aucune convoitise envers les choses de ce bas monde! En vérité, il était désireux d'atteindre au plus vite Ton Au-delà! Et pour Te satisfaire, il employa tous ses efforts, et Tu le choisis, et lui montras et désignas le droit chemin!

Et maintenant venons-en à vous, ô habitants de Koufé! Ô vous qui êtes trompeurs, déceptifs, infidèles et égoïstes!

Nous sommes la famille avec laquelle Dieu Omnipotent vous éprouva [pour connaître votre vertu et votre foi].

De même, Il nous éprouva par vos personnes, et nous sortîmes purs et sans faute de cette épreuve, et nous sûmes et comprîmes beaucoup de choses...

Le Secret et la Sagesse Divins résident en nous, et nous sommes les gardiens de la Science et de la Sagesse de Dieu, et par la Volonté Divine, nous sommes les " Preuves " [Arguments] irréfutables de Dieu sur la terre, pour les vertueux.

Il nous honora et rendit Son Envoyé, supérieur à toutes Ses autres créatures. Mais vous nous avez crus menteurs, et vous avez été

ingrats à l'extrême, de sorte que vous avez jugé que le fait de nous tuer, était une chose permissible pour vous. Vous nous avez pillés ignoblement, et pris toutes nos possessions par force! Comme si nous étions venus de la race des Turcs ou des Kabuliens [Afghans]!

Dans le passé, vous avez tué notre illustre grand-père [Hazraté Ali Ibn Abi Tâléb], et par la pointe de vos épées, tombent les gouttes de notre sang, et vos yeux en voyant ces faits, ont brillé de joie, et vous vous êtes réjouis...

Vous vous êtes montrés présomptueux et insolents envers Dieu, et vous avez pensé à Le tromper, quand en vérité, l'Astuce Divine est meilleure et supérieure à la vôtre!

Mais qu'à Dieu ne plaise que vous réjouissiez d'avoir versé notre sang, et pillé nos biens! Car cette grande catastrophe [calamité] qui nous a atteints, avait été inscrite à priori dans un Livre, avant même que Dieu l'ait accomplie! Et ceci est facile pour Dieu Omnipotent. Ainsi, ne faut-il jamais se morfondre de la perte d'une chose, ou de devenir fier ou orgeuilleux pour une chose que Dieu vous a accordés. Car Dieu n'aime point celui qui est orgeuilleux ou fier.

Que la mort vous emporte! Attendez qu'il vous arrive des malédictions et des tourments! C'est comme si vous les avez déjà reçus! Dieu vous enverra des malédictions Divines l'une après l'autre et vous détruira, et allumera le feu de la dispute entre vous! Ensuite vous resterez éternellement dans le Tourment Infernal, pour nous avoir faits de mal, et pour avoir été injustes envers nous, et usurpé notre droit légitime.

Que la Malédiction Divine retombe sur les oppresseurs et les méchants!

Malheur à vous! Savez-vous quelles mains ont vraiment commis l'oppression et l'injustice contre nous, quels cœurs ont eu envie de nous combattre, et quels pieds ont voulu entrer dans le champs de

bataille pour faire la guerre à nous...? Vos cœurs se sont endurcis, et vos foies sont devenus plus grands que de coutume, et on a mis des sceaux sur vos cœurs, sur vos yeux et sur vos oreilles! Le Diable vous a accablés avec toutes les laideurs imaginables pour vous les faire apparaître comme de belles choses, et Il vous a procurés un délai quant à l'heure de votre mort, et Il a tiré un voile au-devant de vos yeux! Et vous ne savez plus quel est le chemin juste et droit... Par conséquent, que la Mort vous emporte avec Elle, ô habitants de Koufé! Car l'Envoyé de Dieu vous gardera rancune et qu'il voudra sûrement se venger du sang des siens...

De mm, vous avez été, [ignoblement] infidèles et traîtres envers son frère, Ali Ibn Abi Tâléb qui était notre illustre grand-père! Et vous avez été méchants et traîtres envers les enfants d'Ali, qui sont les membres de la famille de l'Envoyé de Dieu, et qui étaient les serviteurs élus, purs et vertueux! Vous leur avez tournés le dos, de sorte qu'il y a parmi vous, un qui en était tellement fier, qu'il récitait [traduction en prose]: " Nous avons tué Ali et ses enfants avec des épées indiennes et des lances [pointues]!

Nous avons pris les femmes de cette famille en captivité, comme si elles étaient des esclaves Turques! Et tant que nous pouvions, nous avons piétiné et rompu leur dos, et nous leur avons brisées leurs volontés et rendues impuissantes [de toute résistance]! "

Quand en vérité il faudrait plutôt lui répondre : que ta bouche soit à jamais remplie de terre et de pierres, vil poète qui récites de tels vers! Oses-tu te parader ainsi et exprimer ta fierté d'avoir tué [les membres] de cette famille que Dieu a rendue pure et sainte et éloignée de toute impureté...?!

Tout doux, ô toi qui profères ces paroles hérétiques...! Reste silencieux et ne dis plus rien! Ne sois plus aussi insolent, et reste silencieux comme ton propre père qui, sous la terre, a une bouche

toute remplie de terre et de poussière...

Et sache aussi que chacun recevra la part qu'il aura lui-même envoyée pour son futur. Et n'est-ce pas [vrai] que la maladie de la jalousie est un tourment périlleux?

Et combien de viles calamités n'a-t-elle pas fait tomber sur la tête des hommes! Et n'est-ce point une vérité incontestable que c'était Dieu qui nous a rendus supérieurs à tous les autres hommes, et qu'Il nous a accordés Sa Grâce infinie...? Et vous, hélas, vous êtes atteints de cette jalousie mortelle pour avoir voulu commettre tous ces crimes [et ces hérésies] sans exception... Alors malheur à vous! "

Quelle est notre faute, si l'océan de notre sagesse et de notre connaissance est tel qu'il couvre et embrasse toute la surface de la terre? Et que votre mer est essentiellement sèche, et que dans sa profondeur, il n'existe pas même une goutte d'eau qui puisse subvenir aux besoins d'un ver de terre...?! "

À ce moment-là, les cris et les pleurs des gens atteignirent le paroxyme et ils se mirent à supplier ainsi:" Ô, filles vertueuses et pures [de la famille de l'Envoyé de Dieu]! Que cela suffise! Vous nous avez brûlés le cœur, et nos poitrines sont remplies de souffrance et de regrets! Nous sommes, ô combien malheureux et repentants! Vous avez allumé un feu terrible dans nos âmes! "

Pour donner une brève explication, il faudrait répéter ici, que [Hazraté] Fâtémeh Bent Hosseyn, était l'épouse du seigneur Hassan le second [lignée ainsi nommée après son père, le seigneur Imâm Hassan-é Ibn Ali]. Elle était celle-même qui avait épousé récemment son cousin germain. Dieu Omnipotent lui accorda beaucoup d'enfants, de sorte que de tous les descendants de Hazraté Fâtémeyeh Zahrâ, celle qui perpétua le plus cette lignée illustre et pure, fut proprement cette jeune femme instruite, cultivée, sage et très vertueuse.

Elle rendit l'âme et s'envola au ciel en l'an 117 de l'Hégire à Médine. Mais on dit aussi que le sépulcre qui existe à Châm, dans un lieu nommé Bâbol Saghir, appartient à elle. Mais cela n'est pas vrai, et la tombe qui se trouve à Châm devrait appartenir à un autre membre féminin de la famille du Prophète de Dieu, et dont personne de nos jours, ne connait la vraie identité hélas...

Revenons à notre récit. À ce moment-là, Dame Ommo Kolssoum, l'autre fille d'Ali Ibn Abi Tâléb [la seconde sœur de Hosseyn] commença à pleurer à haute voix et elle aussi se mit à parler. Elle était derrière un rideau, et les gens pouvaient uniquement entendre sa voix.

Elle commença ainsi:" Ô habitants de Koufé! Malheur à vous! Que vos visages soient métamorphosés par votre funeste laideur, pour avoir lâché et laissé seul, mon frère Hosseyn! Vous l'avez tué! Et vous avez pillé ses biens, et vous êtes devenus les héritiers illégitimes de ses biens! Vous l'avez fait prisonnier, et lui avez fait beaucoup de mal... Vous l'avez extrêmement tourmenté et vous vous êtes comportés méchamment!

Par conséquent, mort à vous! Que de calamités et de tourments, que de grands péchés avez-vous déposés sur vos propres épaules...! Et combien de femmes avez-vous rendues veuves par vos actions, et que de sang avez-vous versé...! Vous avez tué les meilleurs hommes de l'Envoyé de Dieu, et il n'existe plus une once de bonté dans votre cœur! Restez vigilants! Car le Parti de Dieu [Hizbollâh] sera victorieux!

Et ce sera le parti du Diable qui sera encombré par des dommages et des dégâts! "

Elle se mit ensuite à réciter ce poème [traduction en prose]:" Vous avez ignoblement tué mon frère. Malheur à votre mère qui, à cause de vos actions, recevra sous peu sa punition du Feu brûlant de

l'Enfer... Vous avez versé le sang de ceux-mêmes que Dieu avait interdit qu'on le versât!

De même, le Corân et l'Envoyé de Dieu avaient dit la même chose.

Je vous félicite : car sous peu, vous allez recevoir votre part du Feu Infernal, et vous allez rester dans le fossé éternel!

Et moi je pleure mon frère dans ce monde terrestre! Pour celui qui, après l'Envoyé de Dieu, était le meilleur des hommes sur la terre! Ainsi, les larmes qui coulent de mon visage, ne seront plus jamais taries! "

Encore une fois, les gens continuèrent à pleurer et à gémir. Beaucoup de femmes arrachèrent leurs cheveux, et firent tomber de la terre dure et des cailloux sur leurs têtes pour montrer leur désarroi et giflèrent leurs visages [selon la coutume orientale], en les griffant sauvagement. Les hommes pleuraient et arrachaient leurs barbes pour montrer leur regret et leur repentance. On dit qu'après ce jour, personne ne vit plus ce nombre infini d'hommes et de femmes qui pleurait et qui avait pris aussi désespérément le deuil...!

L'illustre [Ayatollâh] Majléssi racontait dans son livre, qu'il avait souvent lu le témoignage intéressant d'un seul et même homme dans plusieurs livres, concernant ce jour étrange et triste. Cet homme n'était autre qu'un ouvrier plâtrier qui avait été témoinoculairee de ce jour triste.

Il racontait:" Obeydollâh Ibn Ziyâd m'avait fait appeler pour réparer certaines parties de son palais. Je travaillais, lorsque j'entendis soudain des gémissements et des cris et des lamentations de toute part. Un serviteur passa tout près de moi. Je lui demandai la raison de ces agitations extérieures. Il me répondit:" En ce moment même, on vient d'apporter la tête tranchée de celui qui n'a point voulu prêter serment d'allégeance à Yazid."

" Comment s'appellait-t-il? "

" Hosseyn Ibn Ali. "

Peu après je lavai mes mains du plâtre, et m'approchai du lieu d'où venait toutes ces rumeurs et tout ce brouhaha.

Les gens attendaient l'arrivée des captifs et voulaient voir à tout prix les têtes coupées et enfoncées sur la pointe des lances. Soudain je vis quarante palanquins, sur quarante chameaux. Dans ces palanquins se trouvaient les femmes, les sœurs et les enfants de la famille de Hosseyn Ibn Ali et de ses frères.

Je vis aussi le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn qui montait un chameau boîteux et sans scelle. Du sang coulait doucement des veines de son cou, et de son visage triste coulaient des larmes; je l'ai entendu dire:" Ô peuple méchant! Que la pluie ne descende plus sur vos habitations et vos demeures! Ô vous qui n'avez point respecté notre ancêtre! Si l'Envoyé de Dieu nous rassemble au Jour de la Résurrection, qu'aurez-vous à lui répondre...?

Vous nous avez amené ici, sans même une véritable scelle pour nos chameaux, comme si nous n'étions pas ceux-mêmes qui avaient affermis votre religion et votre croyance!

Ô [membres de] Bani Ommayyeh [Omeyyades]! Vous êtes au courant de tous nos malheurs, et vous savez que ceux qui nous appelèrent à leurs aides, ne répondirent point à notre appel d'aide! Vous applaudissez de joie, et vous nous faites captifs sur cette terre. Malheur à vous! N'était-ce pas mon ancêtre, le Messager de Dieu, qui guida les hommes du monde vers le droit chemin, et les fit changer leurs chemins qui conduisaient à la Perdition et l'erreur...? Ô évènement terrible! Tu m'as rendu plus que triste... Et plus que misérable. Et Dieu déchirera le voile des malfaiteurs! "

Moslem le plâtrier continua et dit:" Quelques habitants de Koufé, par compassion, offrirent des dattes et du pain aux enfants captifs.

Soudain Dame [Hazraté] Ommo Kolssoum s'écria enragée: " Ô, habitants de Koufé! Il est interdit de nous faire l'aumône! " Elle se précipita alors et retira les dattes et les pains des mains des enfants, en les jetant par terre, et pendant qu'elle proférait ces paroles, les gens continuaient à pleurer doucement.

Dame Ommo Kolssoum continua son discours et dit :

" Ô habitants de Koufé! Vos hommes nous tuent et nous massacrent, et vos femmes pleurent pour nous et avec nous! Comment est-ce possible?! Un jour viendra où le Jugement Divin sera accompli entre vous et nous! "

Soudain le peuple se mit à crier et une grande agitation parcourut l'assemblée : car on venait d'amener les têtes tranchées. La première tête, appartenait à Hosseyn Ibn Ali.

Cette tête était d'une grande beauté physique, brillante et splendide, et ressemblait étrangement au visage du Prophète de Dieu. On voyait aussi une belle barbe noire.

Hazraté Zeynab se tourna vers le point de mire des gens, et vit soudain la tête coupée de son doux frère. Elle frappa violemment son front à la colonne du palanquin, de sorte qu'un filet de sang coula de sa blessure. Elle se mit à parler avec grande tristesse et récita ces vers désemparés [traduction en prose] :

Ô toi! Nouvelle lune qui,
en atteignant ta perfection,
fus couverte par l'éclipse
et fus désormais cachée...
jamais je n'aurais cru
qu'une telle chose arriverait
ô mon bien-aimé...
Ô doux frère! Parle
avec ta petite [fille] Fâtémeh

qui est prête à mourir par ton absence!
Ô frère! Où est ton cœur doux et tendre,
de sorte que tout nous paraît
désormais dur et insupportable!
Ô frère! Tu aurais dû voir
Ali [Ib'l Hosseyn]
et les autres orphelins, pendant
qu'on les faisait prisonniers de guerre!
À chaque fois qu'on le battait,
ou bien qu'on le tourmentait,
il t'appelait désespérément,
et des larmes coulaient sur ses joues!
Ô frère! Prends-le dans tes bras!
Approche-le de ta personne,
et tranquillise son cœur effrayé.
Combien est humble et impuissant,
l'orphelin qui appelle en vain
son père décédé!

***

De l'entrée de la famille de Hosseyn Ibn Ali au banquet d'Obeydollâh Ibn Ziyâd

Omar Ibn Sa'ad avait amené les prisonniers de la guerre, quasi nus, en habits déchirés, battus et humiliés.

Lorsque Obeydollâh arriva à Koufé, il ordonna qu'on emmenât la tête tranchée de Hosseyn pour l'enfoncer sur la pointe d'une nouvelle lance. Ils firent la même chose pour les autres têtes tranchées, et il fut convenu que les têtes ainsi coupées devaient précéder l'arrivée des prisonniers, capturés après la guerre.

Obeydollâh ordonna qu'on emportât ces têtes et qu'on les fît

exhiber dans tous les coins et recoins de la ville, pour que tous, pussent les voir clairement, pour connaître la fin tragique de Hosseyn Ibn Ali et de ses compagnons.

Â'ssam, l'un des témoins oculaires de cet évènement terrible en ce jour triste, racontait:" La toute première tête qui était enfoncée sur la pointe d'une lance appartenait à Seyyedo'chohadâ, l'Imâm Hosseyn Ibn Ali, et jamais je ne vis tant de douleur, de tristesse, de pleurs et de regrets sur les visages des habitants de Koufé! "

Certains d'autres prétendent que la première tête, appartenait à Amr Ibn Humagh Khazâyi.

Ghâssem Majâcheyi racontait:" Quand on apporta les têtes tranchées à Koufé, je vis un cavalier plein d'orgeuil, qui avait suspendu la tête du seigneur Abbâs Ibn Ali [Hazraté Abolfazl] sur sa scelle, et qui avançait fièrement en exhibant victorieusement sa trophée.

Beaucoup plus tard quand je le revis, je me rendis compte qu'il avait changé complétement d'apparence : il n'avait plus cette fière mine, et ce beau visage! Il avait désormais une peau noircie et très basanée, et l'air le plus terrible et le plus malheureux que j'aie pu témoigner dans ma vie! Par la suite, il me confessa sombrement:" Pas une seule nuit passe, sans que je ne voie deux fantômes horribles qui me prennent par mes deux bras, et qui me traînent par terre en me jetant sauvagement dans le Feu! Et comble du malheur : chaque nuit, je meurs une mort affreuse et atroce...! "

Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde le Paradis!] racontait:" Le lendemain du jour où on apporta la tête tranchée de l'Imâm Hosseyn à Koufé, Ibn Sa'ad en compagnie des sœurs et des filles du seigneur Hosseyn Ibn Ali, Seyyedo'chohadâ, se rendirent au palais d'Obeydollâh.

Il ordonna qu'on lui apportât la tête de l'Imâm Hosseyn, afin

qu'il la vît de ses propres yeux. En voyant la tête tranchée du seigneur Hosseyn Ibn Ali, il la fixa longtemps de son regard, et puis se mit à rire joyeusement et à gorge déployée... Il avait aussi un bâton dans sa main, et assez souvent, il frappait de toutes ses forces, sur les belles dents de l'illustre Imâm.

Tous savaient que l'Imâm Hosseyn avait été réputé pour avoir eu de très belles dents qui le rendaient beau, et lui donnaient un air séduisant.

Et Obeydollâh frappait exprès sur ces belles dents qui avaient contribué à la beauté virile d'Abâ Abdéllâh.

On avait enfoncé la tête sur une lance, et les habitants de la ville étaient debout aux deux côtés du lieu de passage d'Obeydollâh, et cet homme maudit, frappait souvent de son bâton sur les dents de Hosseyn en s'exclamant :

" En vérité, quelles belles dents je vois ici! "

Un nommé Ibn Hajar n'en pouvant plus, reprocha cela à Obeydollâh, et lui dit: " Puis-je dire une chose qui ne te plaira sans doute pas...? Je vis de mes propres yeux que l'Envoyé de Dieu, ô combien tendrement, baisait exactement ces mêmes dents que tu es en train de frapper maintenant avec cette étrange insouciance et cette violence..."

D'autres témoins oculaires affirment qu'Obeydollâh frappait aussi les yeux et la bouche de Hosseyn avec son bâton à main. Que Dieu le maudisse éternellement.

On dit qu'Obeydollâh, continua pour longtemps à frapper ainsi la tête tranchée du seigneur Hosseyn Ibn Ali avec ce manque de respect absolument inhumain.

Entre-temps, les gens avaient eu la permission d'entrer dans son palais pour voir ces têtes tranchées de près, et de regarder les prisonniers captifs avec curiosité. Et Obeydollâh se divertissait à

frapper et à rire. Finalement un autre courtisan, du nom de Zeyd Ibn Argham, en voyant qu'Obeydollâh ne voulait point arrêter ce jeu cruel et irrespectueux de sitôt, s'avança et lui dit gravement:" Retire ton bâton et arrête ce jeu cruel! Car je jure devant Dieu qui est Unique, et Qui n'a aucun associé, que je vis souvent les deux lèvres de notre illustre Envoyé sur ces lèvres mêmes que tu frappes en ce moment, et qui baisait tendrement ce visage et cette bouche..." Et n'en pouvant plus, le vieillard s'était mis à pleurer à chaudes larmes.

Obeydollâh [que Dieu le maudisse] lui répondit aigrement:" Arrête de pleurnicher, malheureux vieillard! Si je ne savais pas que ta raison n'est plus, j'ordonnerais à l'instant même, qu'on te coupe la tête! "

Le vieillard se leva et quitta le palais en silence.

Hamid Ibn Moslem dit:" Les gens entendirent le vieillard proférer une insulte impardonnable contre Obeydollâh. De sorte que si Obeydollâh avait entendu cette insulte, il l'aurait sûrement tué sur le champ. Je demandai ce qu'il avait dit, et on me dit qu'il avait proféré [traduction en prose]:" Quand le jour funeste arrive où l'esclave prend possession de son maître, et qu'il s'oublie et oublie son rang vil et sa bassesse originale, ce genre de situations arrive inévitablement...

Ô peuple Arabe! De ce jour, vous êtes devenus désormais des esclaves! Vous avez tué le fils de Fâtémeh, et vous avez donné la permission au bâtard de Marjaneh [Chêmr] de tuer des hommes purs, et de servir les méchants; pire que tout, vous êtes satisfaits de cette humiliation et de cet avilissement! Malheur à celui qui accepetra cette humiliation! "

Ibn-é Sirine aussi, racontait pour sa part :

" Lorsque Obeydollâh frappait avec cette méchante cruauté sur les belles dents de la tête tranchée du seigneur [Hazraté] Hosseyn

Ibn Ali qui reposait sur un plateau, et qu'il admirait ces dents avec une jalousie bien apparente, Anas Ibn Mâlek se mit à pleurer et murmura:" Celui qui ressemblait le plus au Prophète de Dieu, c'était ce même Hosseyn Ibn Ali..."

Quand Obeydollâh finit avec son jeu diabolique, il prit la tête, examina de près les cheveux de Hosseyn : soudain un tremblement le prit, de sorte que sa main ne pouvait plus s'arrêter de trembler.

Obligé de remettre la tête tranchée à sa place, il la reposa sur ses genoux; soudain une goutte de sang fraîs, apparu on ne sait d'où, tomba de la tête tranchée et transperça étrangement le tissu de l'habit que portait Obeydollâh, en blessant atrocement sa cuisse, de sorte que cette goutte pénétra et s'enfonça profondément dans la chair d'Obeydollâh, et cela, d'une manière inexplicable...

Les médecins essayèrent pour longtemps de faire quelque chose pour cicatriser cette blessure étrange et inexplicable, qui avait pratiquement " percé ", et créé un trou béant dans sa chair; mais en vain. Il préserva toujours cette infection dans son corps, jusqu'à ce qu'il fut assassiné. Ainsi, il était toujours obligé de se parfumer exagérément avec du musc, pour détruire l'odeur malsaine de l'infection qui l'accompagnait jusqu'à sa mort.

Que Dieu accorde Ses Bienfaits à Mokhtâr qui l'assassina!

Cheikh Abou Jafar Toussi et Jafar Ibn Nimâ racontaient tous deux:" Lorsqu'on apporta la tête tranchée d'Obeydollâh Ibn Ziyâd à Mokhtâr, il était en train de manger son petit-déjeuner. Il loua Dieu pour cette victoire, contre ceux qui avaient fait du mal à Abâ Abdéllâh'l Hosseyn et dit:" En vérité quelle étrange coïncidence...

De même que je suis en train de prendre mon petit-déjeuner, et qu'on vient de m'apporter la tête tranchée de ce répugnant Obeydollâh Ibn Ziyâd, de même, Obeydollâh prenait son petit-déjeuner quand on lui apporta la sainte tête tranchée de

Seyyedo'chohadâ, [Hazraté] Hosseyn Ibn Ali..."

Après avoir fini son petit-déjeuner, Mokhtâr se leva et avec un fer à cheval, frappa pour longtemps la tête coupée et détestable d'Obeydollâh par des coups violents.

Il jeta ensuite son fer à cheval vers son serviteur et lui ordonna:" Lave ce fer à cheval avec beaucoup de soin, pour en ôter minutieusement, toute souillure et toute saleté! Car c'est par l'intermédiare de ce malheureux fer à cheval que j'ai pu frapper la tête tranchée de cet homme putride et hérétique à l'extrême! "

***

Gheyss Ibn Ébâd se trouvait auprès d'Obeydollâh.

Ibn Ziyâd lui demanda:" Qu'as-tu à dire de cette affaire entre Hosseyn et moi...? "

Il répondit:" Au Jour du Jugement Dernier, son grand-père et ses parents feront son intercession; de même ton grand-père et tes parents feront ton intercession..."

Obeydollâh s'enragea de cette réponse fine et spirituelle, et châssa Gheyss de son palais.

Après cela, Ibn Ziyâd ordonna qu'on enfonçât ces têtes coupées sur des bâtons de bois; il y avait plus de soixante-dix têtes tranchées, et on pouvait aussi voir la tête de Moslem Ibn Aghil qui avait été tué, bien plus avant que Hosseyn Ibn Ali et ses compagnons combattants à Karbalâ.

L'illustre Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde le Paradis!] racontait:" On amena les femmes de la famille de Hosseyn chez Obeydollâh.

Hazraté Zeynab se trouvait parmi elles, mais personne ne connaissait sa vraie identité. Toutes étaient habillées de vêtements usés et déchirés, et elles étaient méconnaissables, tant pour leurs

habits que pour leurs volontés de rester incognito.

Dame Zeynab avait fait cela exprès, et ses servantes l'entouraient, pour la protéger d'être reconnue. Elle s'assit silencieusement dans un coin du palais.

Sous peu, Obeydollâh plein de uspicion, demanda:" Qui est cette femme qui est accompagnée de ses servantes? "

Personne ne répondit à cette question. Moins de tous, Dame Zeynab qui resta encore silencieuse. Cette question fut répétée pour la deuxième et troisième fois, sans pour autant recevoir une réponse quelconque.

En fin de compte, une servante répondit:" C'est Dame Zeynab, digne fille de Fâtémeh bent Rassoulollâh! "

Obeydollâh se tourna vers elle et lui dit:" Grâce à Dieu qu'Il vous a finalement faits perdre la face et avilis! Grâce à Dieu qu'Il ait anéanti les membres de votre famille, et qu'Il ait prouvé que votre histoire était absolument mensongère! "

Dame Zeynab répondit:" Louange à Dieu Tout Puissant qui nous honora avec Son Prophète Mohammad [que Dieu le bénisse lui et sa famille], et nous éloigna de toute impureté et méchanceté! Seuls les hérétiques et les infidèles perdront la face, et ceux qui trompent et mentent seront découverts et mis à nus! Je rends Grâce à Dieu, car ce genre de choses, ne nous concerne point! "

Obeydollâh lui demanda insolemment:" Dis-donc! Comment as-tu vu les affaires de Dieu avec les membres de ta famille, hein...?"

Dame Zeynab répondit:" Ceux qui furent tués, étaient des hommes que Dieu Omnipotent, selon Sa Volonté, avait décidé à priori qu'ils devaient mourir ainsi. Ils s'envolèrent vers leurs lieux de repos éternel, c'est tout! " elle continua :

" Je n'ai vu d'eux que de la bonté et du bien! Alors reste dans l'attente du jour où ils seront les victorieux, ô toi fils de Marjâneh! Ô

misérable! Que ta mère prenne ton deuil! "

Obeydollâh se fâcha et s'avança en grandes enjambées, pour tuer Dame [Hazraté] Zeynab. Mais Amr Ibn Hurayss l'empêcha et lui dit:" Ô Émir! Ce n'est qu'une femme! Personne ne discute avec une femme, et il ne devrait exister aucun reproche dirigé contre ta personne."

Obeydollâh dit à Hazraté Zeynab:" L'insolence des hommes de ta famille m'incommodait par beaucoup! Mais grâce à Dieu, j'en suis désormais débarassé et soulagé! "

Le cœur de Dame [Hazraté] Zeynab se brisa en entendant cette méchanceté, elle fondit en pleurs et dit :

" Tu as tué mon seigneur et maître, détruit ma famille, brisé mes cornes et déraciné mes racines... Ainsi, si c'est en ayant commis toutes ces atrocités que tu t'annonces désormais débarassé et soulagé, certes! Tu devrais être, en vérité, bien soulagé..."

Obeydollâh s'exclama ironiquement:" Elle parle bien cette femme! Son père de même, avait une grande éloquence et il était poète! "

Dame Zeynab rétroqua:" Que n'ai-je à faire de l'éloquence, moi, une femme...?! Je suis occupée à d'autres choses. Par la souffrance qui brûle mon cœur, certaines paroles sortirent par inadvertance de ma bouche, et je les ai proférées telles qu'elles venaient à mon esprit."

Soudain l'attention d'Obeydollâh se tourna vers le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn.

Il lui demanda:" Qui es-tu? "

" Ali Ibn'l Hosseyn. "

" Mais n'y avait-il pas un autre jeune homme nommé Ali Ibn'l Hosseyn, que Dieu anéantit durant la bataille...?! "

" En effet... J'avais un frère qui s'appelait aussi Ali. Mais vos

hommes l'ont tué."

" Non! Ce fut Dieu qui l'envoya vers le néant! "

Ali répondit:" Dieu reçoit les âmes au moment de leur mort, ainsi que celles qui ne meurent pas au cours de leur sommeil. " [Az-Zumar - 42]

Obeydollâh se fâcha et dit:" Comment oses-tu être insolent devant moi?! Allons donc! Tu es encore assez courageux pour vouloir me répondre?! Emmenez-le, et coupez-lui sa tête, à l'instant même! "

À ce moment-là, Dame Zeynab se pendit au pan de l'habit d'Obeydollâh, et lui dit gravement:" Ô fils de Ziyâd! Tu as déjà versé beaucoup de notre sang! En voilà assez! Ça suffit! "

Elle prit alors son neveu dans ses bras, et déclara courageusement:" Je ne me séparerai pas de mon neveu! Si tu veux le tuer, tu devrais me tuer aussi! "

Obeydollâh les regarda pour un instant, et se dit pensivement:" En vérité, combien est étrange le lien de parenté... Je jure devant Dieu que cette femme désire vraiment mourir avec son neveu! Eh bien lâchez-les... De toute façon, cette faiblesse [cette maladie] que je remarque chez ce jeune homme, le tuera certainement sous peu..."

Pendant ce temps, Robâb, fille d'Amrol Gheyss [veuve du seigneur Hosseyn Ibn Ali] avait pris la tête de son époux, l'avait tendrement mise sur ses genoux et la baisait amoureusement en sussurant:" Jamais, ô jamais n'oublierai-je mon bien-aimé Hosseyn...! Les flèches de ces bâtards l'atteignirent, et on le laissa sur la terre poussiéreuse de Karbalâ... Que Dieu n'étanche jamais plus la soif de ceux qui furent contre nous à Karbalâ! "

Le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn, en voyant l'insistence de sa tante à vouloir le suivre dans la mort, lui dit fermement :

" Ma tante! Restez silencieuse! Laissez-moi le soin de parler. " il se tourna alors vers Obeydollâh et lui dit :

" Voudrais-tu par hasard me faire peur avec la menace de la mort...?! Ne sais-tu point que nous sommes habitués à être tués, et que le fait d'atteindre le haut rang du Martyre, est un honneur extrême pour nous? "

Obeydollâh ordonna alors qu'on emmenât l'Imâm et sa famille à une maison de garde, toute proche de la grande Mosquée de la ville.

Dame[Hazraté] Zeynab-é Kobrâ, avant de s'en aller annonça:" Que personne parmi les femmes de Koufé ne vienne nous rendre visite! Nous ne désirons la visite de personne..."

Obeydollâh pour sa part, ordonna de nouveau qu'on exhibât les têtes d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn et de ses vaillants compagnons, dans les rues et les allées de Koufé, pour que tous puissent les voir.

Il ordonna aussi que le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn fût enchaîné ignoblement, et châssé dehors avec les femmes et les enfants de sa famille; Obeydollâh avant de les laisser partir leur déclara passionément: " Aujourd'hui, est ma vengeance pour le jour de la bataille de Badr! "

On les enferma dans cette prison, et Obeydollâh envoya la nouvelle de la mort de l'Imâm Hosseyn Ibn Ali, Seyyedo'chohadâ à diverses régions.

Il envoya ensuite la tête d'Abâ Abdéllâh à Châm pour que Yazid pût voir lui-même de la véracité de ses dires et de la mort du seigneur Hosseyn Ibn Ali.

Pendant ce temps, les prisonniers attendaient le sort qu'il leur était réservé...

***

Zeyd Ibn Argham racontait:" Dans la procession qui allait partir vers Châm, je vis de nouveau la tête coupée de Seyyedo'chohadâ. Je me trouvais sur mon balcon, et la pointe de la lance dans laquelle était

enfoncée la tête de l'Imâm Hosseyn Ibn Ali, arrivait jusqu'à la hauteur de mon balcon, car on avait élevé la lance qui portait la sainte tête, afin que tous, puissent l'apercevoir de près ou de loin...

Soudain à mon grand désarroi et stupéfaction, je vis que les lèvres du seigneur Hosseyn Ibn Ali bougeaient et que la tête tranchée récitait ce verset du Corân: " Penses-tu que les gens de la Caverne et d'Ar-raquim ont constitué une chose extraordinaire d'entre Nos prodiges...? " [la Caverne - 9].

J'eux affreusement peur, et tremblant d'effroi, j'exclamai involontairement:" Ô fils de l'Envoyé de Dieu! Que penser en vérité de cette tête tranchée, et cette chose que je viens de témoigner à l'instant même...?! C'est plus qu'étrange! "

Après avoir exhibé les têtes pour l'ultime fois, Obeydollâh ordonna à ses hommes d'ammener les têtes tranchées à Yazid Ibn Moâviyeh.

Il écrivit lui-même une lettre à Yazid, et lui annonça la nouvelle de la mort d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn et de la situation des prisonniers de guerre qui n'étaient autres les membres de la famille de Hosseyn Ibn Ali... Il envoya aussi une lettre à Amr Ibn Saïd qui était l'Émir de Médine, pour le mettre au courant des évènements récents.

On apprit aux prisonniers qu'ils devaient se préparer à faire un long voyage, pour atteindre la ville de Châm et d'aller au palais de Yazid.

Les prisonniers se trouvaient dans leur prison, quand d'un trou qui existait dans le plafond, ils virent soudain tomber une pierre d'en haut, et dans le lieu même où ils se trouvaient.

La pierre venait du dehors. Ils virent qu'une lettre était minutieusement attachée à la pierre. Il semble que la lettre venait de l'un des partisans cachés du seigneur Hosseyn Ibn Ali. Elle les

informait qu'Obeydollâh venait d'écrire une lettre à Yazid, et que la missive devait lui parvenir au plus tôt possible. L'écrivain de la lettre les informait de la durée du voyage aller retour du messager d'Obeydollâh, et annonçait la date approximative de son retour à Koufé.

Il leur écrivait:" Si vous entendez des gens qui feront le " Takbir ", soyez certains qu'il apporte avec lui, l'ordre de vous tuer tous. Sinon, vous serez en sécurité."

[Cette lettre venait sûrement d'un homme qui pouvait aller et venir librement au palais d'Obeydollâh, et qui était au courant de tous les faits et gestes d'Ibn Ziyâd, sans vouloir pour autant se présenter.]

Deux ou trois jours avant le retour du messager d'Obeydollâh, les prisonniers reçurent une seconde lettre. Cette fois, accompagnée d'une petite lame[1].

La lettre informait qu'ils devaient faire leurs testaments, ou tout ce qui leur restait à faire, car tous attendaient impatiemment le retour du messager pour tel jour.

Mais le jour venu, ils n'entendirent aucun " Takbir " au dehors, car Yazid avait instamment ordonné qu'on emmenât les captifs à Châm. Il avait annoncé son désir de les voir de près, et bien en vie.

Selon les calculs des historiens, et de ceux qui ont raconté ces évènements, il avait dû passer environ quarante jours de ces deux évènements.

Obeydollâh demanda alors à voir Mokhfer Ibn Sa'labeh et Chêmr Ibn Zel Jochan, et leur confia le commandement de la

---

1- L'écrivain anonyme de la lettre voulait sûrement leur procurer un moyen de défense, ou bien était-ce un moyen pour qu'ils puissent se retirer la vie, les uns après les autres, à un moment critique et périlleux, pour ne pas être tués ignoblement et d'une manière atroce, par les mains des bourreaux d'Obeydollâh...? Personne ne connaît la réponse.

procession millitaire qui devait accompagner les captifs jusqu'à Châm.

Avant le départ des captifs, Obeydollâh demanda à Omar Ibn Sa'ad qu'il lui rendît la lettre qu'il lui avait écrit longtemps avant cela, et dans laquelle il lui avait ordonné de tuer le seigneur Hosseyn Ibn Ali, coûte que coûte.

Omar lui demanda:" Pour quelle raison voudrais-tu que je te la rende? En plus, elle n'est plus... Je l'ai perdue."

Mais Obeydollâh ne croyait point aux faibles négations d'Omar et insistait pour la restitution de cette lettre périlleuse.

Finalement à bout de patience, Omar répondit qu'il avait donné cette lettre aux vieilles femmes de la tribu de Ghorayche. Ainsi, si quelqu'un se mettait à reprocher Ibn Sa'ad pour avoir tué l'Imâm Hosseyn et ses compagnons, Omar pouvait montrer la lettre d'Obeydollâh, dans laquelle il recevait l'ordre formel de tuer Abâ Abdéllâh'l Hosseyn et ses fidèles compagnons.

Omar demanda à Obeydollâh:" Combien de fois t'ai-je supplié de ne pas me donner l'ordre de les tuer...? Mais tu as agi à ta guise! Sans avoir jamais voulu prendre en considération mes conseils..."

Le frère d'Obeydollâh qui était présent dans cette rencontre soupira et dit:" Combien j'aurais souhaité que la famille de Ziyâd n'eûsse eu que des filles, au lieu des fils!

Ainsi, le seigneur Hosseyn Ibn Ali n'aurait pas été tué, et nous ne serions pas tombés dans ce piège qui nous causera sûrement des difficultés dans le futur! "

Et Obeydollâh, selon les dires des historiens, était resté silencieux, approuvant son erreur stratégique.

On raconte qu'après cette entrevue, Omar Ibn Sa'ad confessa d'une voix pathétique et misérable: " En vérité, personne ne retourna chez lui, comme moi je retournai...

Je dus obéir aux ordres d'un bâtard, tout en désobéissant le Commandement Divin, et pire que tout : je brisai - que dis-je?! - déchirai mes liens de parenté avec Abâ Abdéllâh'l Hosseyn! Que de mauvaises choses je dus commettre en vérité, ces derniers temps...

Je ne suis même pas le bienvenu chez moi! Partout où je mets les pieds, on me jette dehors. Personne ne me parle, ne me salue; personne ne désire voir mon visage. On me met à la porte! "

On dit que tous les Koufiens, en le voyant, se mettaient à l'insulter et lui proférer les pires des choses. Ainsi resta-t-il chez lui et ne sortit plus, jusqu'à ce qu'il fut tué par Mokhtâr.

En fait, d'après ces anecdotes, on peut voir clairement qu'Obeydollâh ne l'envoya jamais à Rey pour occuper le poste du gouverneur comme il le lui avait promis, et qu'il trompa sûrement et indubitablement Ibn Sa'ad avec ses promesses vaines et sans fondement. Et n'était-ce point Hazraté Seyyedo'chohadâ lui-même qui lui avait prédit cela? Qu'il ne recevra jamais ce poste qui lui tenait tant à cœur, jusqu'à être prêt à tuer le seigneur Hosseyn Ibn Ali...

***

De la triste nouvelle de la mort de l'Imâm Hosseyn Ibn Ali Ibn Abi Tâléb, à Médine

Obeydollâh ordonna à Abdul Malek Ibn Hurayss Salami d'aller à Médine, pour faire parvenir, selon eux : " la nouvelle réjouissante " de la mort d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn, et de la victoire de l'armée de Ziyâd contre lui.

Amr Ibn Saïd Ibn Â'ss était à cette époque, l'Émir gouverneur de Médine.

Salami voulut trouver des excuses pour ne pas faire ce voyage, mais Obeydollâh lui cria violemment:" Je t'ordonne d'y aller au plus vite! "

Quand, obligé de cette façon, il arriva à Médine, il vit un homme de la tribu de Ghorayche qui lui demanda:" Alors, quelle nouvelle nous apportes-tu? "

Il répondit:" Je dois annoncer ma nouvelle, à l'Émir lui-même."

L'homme rétroqua:" Certes, nous sommes de Dieu, et c'est à Lui que nous retournerons [La Vache - 156]. Alors cela veut dire que l'Imâm Hosseyn Ibn Ali n'est plus... Et qu'il a été tué..."

Abdel Malek Salami racontait:" Je vis Amr et il me demanda des nouvelles. Je lui répondis que le seigneur Hosseyn Ibn Ali avait été tué. "

Il me dit:" Annonce cette nouvelle à tous les habitants de la ville. Et que cela se fasse avec une voix haute et claire! "

J'annonçai la nouvelle comme il me l'avait démandé.

Amr rétroqua ensuite:" Cette mort, est en compensation pour la mort d'Ossmân! " et il jubilait et je vis cela de mes propres yeux. "

On dit que lorsque Marvân Ibn Hakam [qui était de grande cruauté et profondément hérétique] reçut la tête tranchée de Hosseyn à Médine, il était le gouverneur [l'Émir] de cette ville.

Selon certains Hadîs, il la prit et se dirigea vers le Saint Sépulcre de l'Envoyé de Dieu; en arrivant là, il jeta la sainte tête de l'Imâm Hosseyn de toutes ses forces vers le Saint Sépulcre, et s'écria méchamment: " Ô Mohammad! Cejourd'hui, en compensation pour le jour funeste de la bataille de Badr! "

Mais Ibn Abel Hadid rejette fermement cette anecdote, et confirme que c'était Amr Ibn Saïd qui était l'Émir de Médine, et que la tête coupée de l'Imâm Hosseyn Ibn Ali, ne parvint jamais à Médine. Et c'était uniquement par voie de lettre qu'Obeydollâh mit

Marvân Ibn Hakam au courant de la mort de Seyyedo'chohadâ, Abâ Abdéllâh'l Hosseyn.

Il confirme aussi qu'Amr, avec une grande impudence et un profond irrespect, annonça encore lui-même la mort de l'Imâm Hosseyn, et complimenta les gens pour cette nouvelle réjouissante et heureuse...

Il récita entre autre des poèmes, et se tourna ensuite vers le Saint Sépulcre du Prophète de Dieu et déclara malicieusement: " Aujourd'hui, est en compensation pour cet autre jour...! " [indiquant la bataille de Badr]

On raconte que lorsque la nouvelle de la mort d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn fut transmise et divulguée partout, des gens s'en furent rendre visite à Abdollâh Ibn Jafar Ibn Abi Tâléb [l'illustre époux de Hazraté Zeynab et beau-frère du seigneur Hosseyn Ibn Ali, mais aussi son cousin germain] pour lui offrir leurs condoléances pour la mort de l'Imâm Hosseyn et aussi de ses deux fils : Aoun et Mohammad qu'il avait lui-même envoyés à Karbalâ pour venir à l'aide de leur illustre oncle et de leur mère vénérable - Dame [Hazraté] Zeynab - et qui avaient été tués comme les autres compagnons du seigneur Hosseyn Ibn Ali, dans le champ de bataille.

L'un des parents d'Abdollâh lui dit:" Eh bien... Vois-tu ce qui nous arrive, de par la faute de Hosseyn Ibn Ali...? "

Abdollâh se fâcha épouvantablement, et le frappa violemment au visage avec un de ses éperons, et lui lança une terrible insulte qui n'existe que dans la langue Arabe et répliqua : " Qu'oses-tu dire sur Hosseyn?! Je jure devant Dieu que j'aurais mille fois aimé être auprès de lui et mourir, avec lui et pour lui, que d'être ici et rester vivant!

Je jure devant Dieu que je ne suis même pas désolé pour la mort

de mes deux fils, et leur mort m'apparaît douce et facile, car je sais qu'ils moururent en compagnie de mon doux frère et mon cher cousin, Hosseyn Ibn Ali! Certes! Ils durent supporter beaucoup de difficulté et ils furent patients! Mais ils furent tués auprès de lui, et c'est cela qui compte! "

Il se tourna ensuite vers d'autres hommes qui étaient présents et leur dit:" La mort de l'Imâm Hosseyn Ibn Ali, Seyyedo'chohadâ, m'est insupportable, et c'est un prix trop cher à payer pour moi...

Je rends Grâce à Dieu : car même si je ne pus être à ses côtés, mes fils, au-moins, lui tenaient compagnie et ils étaient avec lui jusqu'au bout...! "

De même quand Asmâ, la fille d'Aghil Ibn Abi Tâléb apprit la triste nouvelle de la mort de son cousin illustre, Abâ Abdéllâh'l Hosseyn et de son frère Moslem Ibn Aghil, elle sortit éperduement dans la rue, sans porter un voile sur la tête; elle se dirigea tout droit vers le Saint Sépulcre du Prophète de Dieu avec ses servantes et là, elle se mit à se lamenter passionément, et crier de douleur et d'impuissance.

Malheureusement peu de personnes à Médine, après avoir été mis au courant de cette triste nouvelle, prirent sincèrement le deuil, et personne hélas, n'était vraiment indignée ou triste...

Durant les heures nocturnes de cette nuit, beaucoup d'habitants de Médine entendirent une voix haute et étrange qui leur annonçait clairement:" Ô vous qui avez tué Hosseyn avec votre ignorance...! Nous vous annonçons le Tourment et la Souffrance éternelle! Tous les habitants du Ciel vous maudissent! Du Prophète de Dieu jusqu'aux Anges du Ciel! Et même jusqu'à d'autres créatures! Solomon, David, Moïse et Jésus qui possède l'Évangile, vous ont tous sans exception maudits! "

En plus, tous ont témoigné avec frayeur, qu'après la mort de

[Hazraté] Seyyedo'chohadâ, le ciel au lever du soleil, prenait une couleur rosée pendant environ deux ou trois mois : comme s'il eût plu des gouttes de sang sur la tête des habitants de ces régions...

Quand la nouvelle de la mort de Hosseyn parvint aux habitants de la Mecque, Abdollâh Ibn Zobeyr monta sur la chaire [manbar] et fit un discours.

Il dit:" Les habitants de l'Irak sont bien peu fiables, et en vérité ils sont bien traîtres et infidèles. En plus, les pires parmi les Irakiens sont ceux-mêmes qui résident à Koufé! Ils appelèrent Hosseyn à leur aide, pour lui conférer le rôle du " guide ", et pour qu'il redresse leurs affaires, et les aident à éloigner et châsser l'ennemi. Mais quand il s'en fut chez eux, ils se rebellèrent et le tuèrent avec la manière la plus atroce qui pût exister chez les humains! Et même avant cela, on voulait l'obliger par force de prêter serment d'allégeance aux traîtres, et surtout de mettre sa main dans celle du maudit Obeydollâh! Ainsi Hosseyn préféra la mort à celui de s'incliner devant la tyrannie et l'injustice! Et en préférant la mort, il cria clairement:" Honte à la vie! "...

Que Dieu accorde la Paix éternelle à Abâ Abdéllâh'l Hosseyn, Seyyedo'chohadâ, et que son ennemi et celui qui le tua ou celui qui aima ce comportement envers l'Imâm Hosseyn, soit maudit de la pire des manières, et qu'il ne puisse jamais se voir accorder l'honneur ou la gloire...!

Est-ce que désormais les gens, après cette grande tragédie qui survint à Abi Abdéllâh, essaieront de se fier encore à la famille de Bani Ommayyeh...?! Mais qui donc pourra désormais croire aux serments des traîtres et de cruels malfaiteurs...?!

Je vous jure que le seigneur Hosseyn Ibn Ali observait le jeûne pour des jours et des jours, et passait ses nuits à adorer Dieu. De nous tous, il était le plus intime et le plus lié par les liens de parenté

avec l'Envoyé de Dieu! En dépit de tout cela, on a choisi ce bâtard qui est fils de bâtard, à Abi Abdéllâh'l Hosseyn!

L'Imâm Hosseyn n'écoutait pas à la musique, mais lisait plutôt son Corân, et n'écrivait pas de poésie, mais craignait Dieu au contraire! Il ne prétendait point faussement d'observer le jeûne, et n'a jamais trempé ses lèvres dans une coupe remplie d'alcool!

Il ne restait pas éveillé durant les heures nocturnes, pour se divertir, écouter de la musique, ou bien regarder les danses érotiques dans les orgies. Mais il restait éveillé pour converser avec son Seigneur, faire dévotement son culte et pratiquer ses dévotions avec la plus grande piété.

Il ne jouait pas avec les singes, et ne passait pas son temps à chasser les animaux. Et ce fut pour tout cela qu'on le tua! N'est-ce pas que: " Puis leur succédèrent des générations qui délaissèrent la prière, et suivirent leurs passions? " [Maryam - 59]

Quand on fit parvenir la nouvelle de la mort du seigneur Hosseyn Ibn Ali à Dame Ommé Salamé, elle cria douloureusement:" Est-ce qu'ils ont finalement commis ce crime affreux...?! Que Dieu remplisse leurs demeures et leurs tombes du Feu brûlant! " et elle pleura tellement qu'en fin de compte elle tomba inconsciente.

***

De l'envoi des saintes têtes à Châm

Ainsi, quand tous les habitants de Koufé virent suffisament les têtes de ces saints martyrs, Obeydollâh décida de les envoyer finalement à Châm.

Abdollâh Ibn Rabi'eh Humeyri racontait:" J'étais auprès de Yazid à cette époque. Zahr Ibn Gheyss qui avait la responsabilité de transporter ces têtes jusqu'à Châm, arriva finalement au palais de Yazid.

Yazid lui demanda:" Malheur à toi! Que t'arrive-t-il? "

Il répondit:" Sire! Je suis porteur de grandes nouvelles! Des nouvelles qui concernent la victoire et la célébration : Hosseyn Ibn Ali, avec dix-huit membres de sa proche famille et accompagné de soixante hommes qui lui étaient fidèles jusqu'à la mort, entrèrent la frontière de notre pays.

Nous sommes allés jusqu'à eux, et nous leur avons demandés de se soumettre à nos ordres formels, et de nous donner leurs armes. Nous leur avons dit d'obéir aux ordres de notre Émir : Obeydollâh Ibn Ziyâd, ou bien de se préparer pour une guerre violente.

Ils choisirent la guerre. Ainsi, au lever du jour, nous avons commencé à galoper, et nous ruer vers eux, et nous les avons encerclés de toutes les parts! Des épées ont été brandies en l'air, et de nombreux chevaliers recevaient des coups violents, et des cadavres ont jonché le sol, çà et là, partout dans le champ de bataille! Ils ont commencé à se retirer en arrière, mais il n'y avait aucun rempart, alors ils se sont réfugiés vers les collines, et se sont abrités là.

Je jure devant Dieu, ô Amir al Moménine : il ne nous a pas pris beaucoup de temps, avant que nous ayons pu les massacrer tous! Et en ce moment même, et pendant que je vous parle, leurs cadavres sont encore nus, et leur vêtements déchirés sont tous ensanglantés, et leurs faces reposent sur le sol poussiéreux du champ de bataille, et les rayons chauds du soleil battent cruellement sur leurs cadavres mutilés, et le vent tournoie sans cesse autour d'eux, alors que les aigles et les vautours affamés leur font des visites incessantes, dans ce désert sec et aride...! "

Yazid baissa la tête et peu après lui dit:" J'aurais été plus satisfait si vous ne les aviez pas tués. Si j'avais été là, je lui aurais octroyé le pardon."

Il semble que Yazid l'eût mis à la porte et ne lui donna aucune

récompense pour cette nouvelle.

Et il semble que l'Imâm Hosseyn Ibn Ali lui-même avant de mourir, avait dit à Zoheyr Ibn Gheyn:" Ô Zoheyr! Ce lieu sera mon Sanctuaire; et on va me trancher la tête ici-même! Zoheyr Ibn Gheyss sera celui qui la portera ensuite jusqu'à Yazid pour l'offrir comme un présent, en espérant recevoir une récompense; mais Yazid ne lui donnera rien du tout comme récompense..."

De son côté, Obeydollâh ordonna aux captifs de se préparer pour un long voyage en destination de Châm.

Il ordonna qu'on mît un collier de fer en forme d'un détestable joug, au saint cou du seigneur Ali Ibn'l Hosseyn...

Tous confirment que le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn [l'Imâm Sajjâd] ne proféra même pas une parole à ses gêoliers durant tout le voyage, et qu'il se garda de leur répondre [Que les Salutations Divines lui parviennent!].

Les captifs étaient supposés atteindre le cortège qui était parti plus tôt qu'eux, et qui emmenait les têtes tranchées à Châm. C'est écrit unaniement dans les livres Chiites et Sunnites, que lorsque les porteurs des saintes têtes arrivèrent à leur premier relais, ils se mirent à boire du vin et à se divertir impudiquement.

Soudain, une main apparût d'un mur qui se trouvait tout près. La main portait une plume à écrire en fer. Elle écrivit cette phrase avec du sang frais:" Est-ce que la nation qui tua Hosseyn, espère encore qu'au Jour de la Rétribution, le grand-père de Hosseyn intercède pour eux...? "

Les soldats furent pris d'épouvante et se mirent tout de suite en marche. Il est aussi dit qu'ils trouvèrent une pierre sur laquelle était inscrite une inscription qui datait d'il y a plus de cinq cents ans avant cet évènement. La phrase était écrite en langue Syrienne et annonçait fatalement et d'un ton lugubre: " Certainement au Jour

du Jugement Dernier, Fâtémeh arrivera et son habit sera tâché du sang de son fils Hosseyn! Alors, malheur à celui qui, au Jour où la Trompe du Jugement Dernier sera soufflée, devra s'attendre [et espérer] à ce que son ennemi fasse son intercession à Dieu Omnipotent et Omniscient! "

Dans le livre " Târikh-é Khamiss " est écrit:" Le convoi se mit en marche et arriva finalement à un monastère Chrétien. Ils y firent halte pour dormir, quand ils virent cette étrange inscription sur le mur du monastère:" Est-ce que la nation qui tua Hosseyn, espère encore qu'au Jour de la Rétribution, le grand-père de Hosseyn intercède pour eux...?"

Curieux et effrayés, ils firent des demandes au sujet de cette étrange inscription murale, et de l'identité de celui qui avait écrit cette phrase, à l'hermite qui se trouvait là.

Il leur répondit calmement que cette inscription remontait à une date lointaine, d'au-moins cinq siècles auparavant! Le prêtre Chrétien ajouta:" En fait, pour être précis : c'est à dire longtemps avant même que votre Prophète, ait été élu par Dieu! "

Ils sortirent alors la sainte tête d'Abi Abdéllâh'l Hosseyn d'une petite caisse qu'ils avaient apportée avec eux, et l'enfoncèrent sur la pointe d'une lance. Au lendemain, ils reprirent la sainte tête, la remirent dans la caisse et se mirent en marche.

Mais pendant les heures nocturnes, une chose étrange et indescriptible était arrivée : l'hermite avait vu une lumière splendide et éclatante qui était montée vers le ciel. Il avait suivi le point d'origine de cette lumière extraordinaire. Et il avait observé attentivement qu'elle provenait d'une tête coupée sauvagement, et dont les soldats de ce cortège funèbre avaient enfoncé dans la pointe d'une lance.

Il s'avança vers le groupe des hommes et leur demanda

curieusement:" Qui êtes-vous...? "

Ils répondirent qu'ils étaient les soldats d'Ibn Ziyâd.

" À qui appartient cette tête tranchée...? "

" Elle appartient à Hosseyn, fils d'Ali Ibn Abi Tâléb et de Fâtémeh, fille du Prophète de Dieu."

" Vous voulez dire de votre propre Prophète...?! "

Ils répondirent affirmativement.

L'hermite choqué, rétroqua:" Hélas! Combien êtes-vous méchants, en vérité... Si notre Jésus Christ avait possédé un fils, nous l'aurions aimé plus que nos propres yeux! "

Il resta un instant silencieux. Puis il demanda timidement: " Pourriez-vous me faire une faveur? "

" Que veux-tu, ô hermite? "

" Je possède dix-mille Dinars. Prenez-les, à condition que vous acceptiez de me prêter cette tête tranchée pour cette seule nuit... Laissez-la rester avec moi, et quand vous voudrez partir demain matin, vous pourriez la reprendre de nouveau."

Ils acceptèrent de faire ce marché clandestin. L'hermite leur paya dûment la somme promise, et les soldats de leurs parts, lui laissèrent la sainte tête jusqu'au lendemain, heureux d'en être débarassés pour quelques heures.

L'hermite Chrétien prit tendrement et respectueusement la sainte tête tranchée du seigneur Hosseyn Ibn Ali, Seyyedo'chohadâ, dans ses bras, et la porta à son cellule, dans le monastère. Il lava ensuite avec douceur et délicatesse, la poussière et le sang, des traits réguliers et fins du beau visage martyrisé, la parfuma et la déposa ensuite délicatement sur ses genoux frêles et maigres... Il serra alors la sainte tête à sa personne, avec amour et dévotion.

Il pleura toute cette nuit, jusqu'à l'aube.

Il sussurait avec une piété mélancolique et pleine d'humilité:" Ô

sainte tête...! Je ne possède rien dans ce monde-ci, que ma pauvre et humble personne... Mais j'atteste à l'Unicité de Dieu, et que ton illustre aïeul était Son Messager! Et j'atteste et me déclare comme ton plus humble serviteur obéissant! "

À l'aube, il sortit de mauvaise grâce du monastère, et rendit la sainte tête d'Abâ Abdéllah'l Hosseyn avec un grand regret, teinté d'une profonde tristesse.

***

Les soldats durant le trajet, et pendant qu'ils s'approchaient de plus en plus de Châm, s'arrêtèrent finalement dans un lieu pour se partager la somme d'argent.

Car ils craignaient que Yazid apprît de ce marché clandestin avec l'hermite, et qu'il leur retirât la somme reçue. Mais lorsqu'ils ouvrirent la sacoche en cuir qui contenait les pièces, ils virent avec une grande stupeur que toutes les pièces avaient été changées en pièces de terre cuite!

Sur une face des pièces était inscrite ce verset du Corân : " Et ne pense point qu'Allah soit inattentif à ce que font les injustes! " [Ibrâhim - 42]

Sur l'autre face était inscrite:" Les injustes sauront bientôt le funeste destin qui les attend! " [Les Poètes - 227]

Les hommes, épouvantés, jetèrent toutes les pièces dans une rivière.

L'hermite, après avoir remis la tête aux soldats, sortit de son monastère, escalada une montagne et commença une longue période de méditation et de retrait; il passait ses journées à contempler Dieu et à L'adorer avec ferveur et une profondeur d'âme encore plus extatique!

Sur ce, une autre anecdote qu'Ibn Lahi'é nous raconte :

" En une occasion, j'étais en train de circumambuler autour de la Maison de Ka'abé, quand j'entendis un homme qui suppliait ainsi le Seigneur: " Ô Dieu! De Grâce! Pardonne mes horribles péchés! Cependant je ne pense pas que Tu veuilles hélas, me pardonner... Malheur à moi! "

Je lui dis:" Ô serviteur de Dieu! Crains Dieu et ne profère jamais de telles paroles! Car même si tes péchés sont du nombre de toutes les feuilles de tous les arbres de ce monde terrestre, lorsque tu te repens, Dieu te pardonnera alors! Car le Seigneur est Bon et Clément! "

Il me dit:" Viens que je te raconte mon histoire... Sache que nous étions cinquante hommes, et on nous avait donnés comme mission, celle d'emmener la tête coupée du seigneur Hosseyn Ibn Ali et de ses compagnons d'armes à Châm. Chaque nuit, lorsque nous faisions halte, nous buvions du vin autour de cette sainte tête, déposée dans une caisse. Un soir, mes compagnons burent et se sâoulèrent.

Mais je ne sais pour quelle étrange raison, je ne bus rien ce soir-là. Quand les ténèbres nous enveloppèrent, je vis soudain un éclairci et puis les Portes du Ciel qui s'ouvrirent lentement et inexorablement...

Adam, Noah, Ibrâhim, Ismâïl, Is'hâgh et notre Prophète Mohammad [Que Dieu bénisse lui et sa famille], descendirent lentement du Ciel.

L'Archange Gabriel et beaucoup d'autres Anges célèstes les accompagnaient aussi.

L'Archange Gabriel s'approcha de la sainte tête de Hosseyn, la sortit respectueusement de la caisse qui l'enfermait et la serra à Lui-même avec ferveur et la baisa dévotement. Ainsi firent tous les Prophètes de Dieu; pendant ce temps, notre propre Prophète pleurait à chaudes larmes.

Les autres Prophètes lui offrirent leurs condoléances et partagèrent sa douleur et sa souffrance.

L'Archange Gabriel lui demanda:" Ô Mohammad! Dieu Omnipotent m'a ordonné d'être ton serviteur obéissant. Je ferai comme tu m'ordonnes de faire! Veux-tu que je fasse trembler la terre, comme lorsque ce que je fis trembler la terre pour le peuple de Lot...? "

Mais notre Prophète répondit:" Ô Gabriel! Je ne veux rien jusqu'au Jour du Jugement Dernier, quand nous serons tous rassemblés devant Dieu Tout-Puissant et Omniscient..."

Les Anges se sont alors approchés pour nous retirer la vie. Je criai avec une grande épouvante:" À l'aide! Ô à l'aide! Pardonne! Pardonne-moi, ô Messager de Dieu! "

Et notre Prophète répondit douloureusement:" Jamais... Jamais je ne vous pardonnerai [pour ce que vous avez commis contre mon Hosseyn...] "

***

Du long parcours des captifs jusqu'â Châm

Personne ne sait pour certain, combien de jours dura ce long voyage [de Koufé, en Irak, jusqu'à Châm, en Syrie].

Les captifs durent sûrement souffrir énormément. Hélas, l'histoire parle peu de ces journées difficiles et de ce voyage lugubre et pénible à l'extrême.

Mais il y a des lieux et des cités, où le convoi des captifs y passa et dont l'histoire a préservé leurs noms.

Ils passèrent par des villes telles que Mossul, Nassibeyn, Hamâ, Hamss etc...

Il semble que le convoi des captifs voulut entrer dans cette ville,

mais les habitants de la ville refusèrent; cependant ils acceptèrent de leur procurer de quoi se nourrir, eux et leurs animaux. Les soldats d'Ibn Ziyâd firent halte à une distance de sept kilomètres de Mossul. Ils déposèrent la sainte tête de Hosseyn sur une pierre, et soudain une goutte de sang fraîs coula de la tête tranchée.

Après cela chaque année, au jour d'Âchourâ, du sang jaillissait de cette pierre, et les habitants de cette région, préparaient des cérémonies de lamentations et de deuil, pour commémorer la pensée du seigneur des Martyrs, [Hazraté] Seyyedo'chohadâ, Abâ Abdéllâh'l Hosseyn.

Mais durant le règne d'Abdol Malek Marvân, il ordonna qu'on transportât la pierre à un lieu inconnu, et la pierre disparut à jamais, hélas. Mais dans ce lieu même, on construisit un monument qui s'appelle " Machad-é Noghteh " [la ville de la goutte].

En ce qui concerne le lieu connu sous le nom de " Ra'ass'ol Hosseyn " [la tête de Hosseyn] qui est situé à Hamât, il faut dire que dans les jardins et les terres cultivées de Hamât, il y a une mosquée qui s'appelle la Mosquée de Hossseyn.

Dans un côté sur un mur, dans un passé encore lointain, on voyait un rideau suspendu, et le visiteur pouvait voir une pierre qui avait été installée dans le mur même, derrière ce rideau. Et sur la surface de cette pierre installée à même le mur, on pouvait distinguer la trace mince et délicate du contour d'un cou tranché, et du sang séché. Et d'après ce que disent les gardiens de cette mosquée, cette pierre était la pierre sur laquelle avait été déposée la tête tranchée de Hosseyn Ibn Ali pour un moment, et cela pendant le voyage du convoi des captifs vers Châm.

De même, dans la ville de Hamss, se trouve une mosquée intitulée comme les autres mosquées: " Mosquée de la tête [tranchée] de Hosseyn ". Tout près de de la ville de Najaf, se trouve une autre

mosquée du nom de " Hannâneh ", et dont c'est plus que propice et favorable de s'acquitter des prières pour Hazraté Seyyedo'chohadâ, et de l'invoquer humblement, car là aussi on avait déposé la sainte tête de Hosseyn pour un certain temps.

Il est très recommandé de s'acquitter d'une prière de deux rikats dans cette mosquée, et de réciter la prière qui concerne Hazraté Amir al Moménine, Ali Ibn Abi Tâléb [Que les Salutations Divines lui parviennent!] pour leur offrir ensuite nos respects et nos salutations les plus ferventes.

On raconte qu'une fois, quand le seigneur [Hazraté] Jafar-é Sâdégh parcourait cette contrée, il s'arrêta dans cette mosquée, et s'acquitta d'une prière de deux rikats, devant une colonne inclinée. On lui demanda la raison et l'Imâm très ému avait répondu tristement:" On avait déposé la sainte tête tranchée de mon illustre aïeul dans ce lieu même... Quand on avait voulu l'emmener à Châm. " Beaucoup sont qui croient fermement que la sainte tête de Hosseyn Ibn Ali est enterrée dans ce lieu même...

Mais Dieu Seul, le Sait.

De même, durant le voyage de Châm, il semble que tout près d'un mont nommé " Jochan ", l'épouse de Hosseyn qui était selon les dires enceinte, fit une fausse couche. Au sud de ce mont, il y a un lieu qui se nomme " Machad ol Seght" [lieu de fausse couche]. Il paraît qu'on nomma ce bébé, mort prématurément : Mohsen Ibn Hosseyn, et qu'il était le fils de Robâb, l'épouse chérie de Hosseyn Ibn Ali [et mère de Sakineh et d'Abdollâh Ibn'l Hosseyn].

***

De l'entrée des illustres captifs à Châm

La sainte tête de Seyyedo'chohadâ arriva selon les historiens, le

premier jour du mois de Safar. Les Bani Ommayyeh fêtèrent impudiquement ce jour, et le déclarèrent jour de fête nationale...

Pour les Chiites par contre, c'est un jour bien triste et bien sinistre.

Ce même jour, Yazid prit la sainte tête du seigneur Hosseyn Ibn Ali entre ses mains impures et viles, et lui aussi à son tour exprima sa jubilation et sa victoire, en frappant le plus cruellement possible sur les dents de Seyyedo'chohadâ.

Tous conviennent que les captifs arrivèrent en même temps que les saintes têtes à Châm.

Quand ils approchèrent des portes de la ville de Châm, Dame Ommo Kolssoum s'approcha de Chêmr et lui dit :

" Je voudrais te demander une chose..."

" Que veux-tu? "

" Fais-nous entrer par une porte qui sera moins encombrée par le peuple rassemblé pour nous voir de près!

De même, dis à tes hommes d'éloigner de nos palanquins, toutes les saintes têtes tranchées de nos bien-aimés; car nous serons en vérité bien tristes et embarrassés des regards curieux du peuple..."

Chêmr pour ennuyer et tourmenter encore plus les pauvres captifs, ordonna au contraire qu'on approchât les saintes têtes coupées, aux palanquins des femmes de la famille de Hosseyn Ibn Ali. Ensuite, il les fit entrer par la porte principale de la ville, de sorte qu'une multitude encore plus grande de gens pouvait être témoin de l'humiliation et de la situation pitoyable des membres de la famille de Hosseyn Ibn Ali. Que Dieu maudisse éternellement Chêmr!

Il les obligea de s'approcher des marches de la Grande Mosquée de la ville. C'était le lieu même où on faisait toujours attendre les prisonniers de guerre.

Que nos vies soient sacrifiées pour les filles et les petits-enfants de Fâtémeyeh Zahrâ...! Elles regardaient de tout côté pour chercher un

doux regard, un sourire compatissant, un salut amical, mais rien...

On les fit sortir brutalement et violemment des palanquins, et il n'y avait personne qui pût être leur protecteur, pour repousser fermement de ces dames illustres de la famille du Prophète de Dieu, les mains impures et souillées de ces hommes répugnants.

Personne ne venait à leur secours, personne ne répondait à leurs cris d'appels silencieux... Leur tragédie, et l'atrocité avec laquelle on se comportait avec elles étaient terribles, et le cœur de tous ceux qui, dans le sanctuaire privé et secret de leurs cœurs les aimaient tristement et impuissamment, pleuraient du sang pour les vicissitudes et les malheurs que la vie, leur avait réservées aussi cruellement...

On raconte dans l'histoire, que l'un des aristocrates de la ville, en voyant la tête tranchée de l'Imâm Hosseyn Ibn Ali sur une lance, se cacha pour un mois entier. Quand on se rendit compte de son absence, on alla le trouver et on lui demanda la raison de son inexplicable retraite de la société.

Il répondit:" Ne vous rendez-vous pas compte de la terrible tragédie qui nous est survenus...?! " et il se mit à réciter une poésie [traduction en prose]:" Ô Fils de la fille illustre du Prophète de Dieu! On apporta ta tête tranchée et sanglante, et il semble qu'en te tuant, ils aient tué notre Messager de Dieu, et cela, expressément! Ils te tuèrent et ignorèrent le respect qu'ils devaient au Corân et à sa progéniture, en te massacrant de cette manière atroce!

Pour te tuer, ils osèrent crier:" Dieu est Grand! " mais en fait, en te supprimant de cette vie, ils détruisirent des phrases et des invocations telles que:" Dieu est Grand! " [Allâho Akbar] et " Il n'y a aucun Dieu excepté Allâh! "

Sahl Ibn Sa'ad racontait:" En ce jour triste et lugubre, je voyageais vers Jérusalem, et je devais passer obligatoirement par Châm; lorsqu'en entrant dans la ville, je vis autour de moi, une

ambiance festivale et joyeuse qui régnait dans les divers quartiers de la ville. Les gens riaient et jouaient du tambour et de la flûte. Je m'approchais de certains et leur demandai curieusement:" Fêteriez-vous par hasard un évènement spécial, aujourd'hui...? "

" Qui es-tu vieillard, pour nous demander une question dont la réponse est aussi évidente! Vivrais-tu par hasard dans le désert...?! "

" Non! et je vous informe que je suis Sahl Ibn Sa'ad, et je fus l'un des hommes qui eurent l'honneur de rencontrer l'Envoyé de Dieu, de près! "

" Ne sais-tu pas qu'on a apporté aujourd'hui même, la tête tranchée de Hosseyn, fils du Prophète, dans notre ville?! "

" Nom de Dieu! On apporte cette sainte tête, et vous fêtez cet évènement?! Que vous arrive-t-il donc...? "

Il continua et dit:" Soudain je vis des bannières et des étendards. J'aperçus un cavalier qui portait une bannière dans sa main, et du haut de cette bannière ressortait une lance; sur sa pointe était enfoncée une tête, d'une beauté illuminante! Les traits réguliers du visage ressemblaient étonnemment et d'une façon extraordinaire, au visage même de notre illustre Prophète! Il avait une barbe quasi noire, et dans certaines parties elle avait blanchie dignement. Il avait de grands yeux, des sourcils fins et réguliers, un front large et éclatant, avec un nez relativement retroussé. Il semblait sourire sérènement, et regardait vers le lointain horizon. Parfois aussi il ressemblait à son illustre père, [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb...

Je vis aussi la tête du seigneur Abbâs Ibn Ali [Hazraté Abolfazl] qui était d'une beauté époustouflante et stupéfiante! Il avait une manière étrange sur le visage, car lui aussi semblait sourire tristement à qui le regardait...

Derrière ce cavalier, venaient des femmes, montées sur des chameaux qui n'avaient aucun palanquin sur leur dos, pour

préserver ces femmes illustres et vénérables du regard des hommes. Je m'approchai de l'une d'elles et demandai :

" De grâce...! Qui êtes-vous? "

" Je me nomme Sakineh bent Hosseyn Ibn Ali."

" Y a-t-il un souhait que vous voudriez que j'exauce, car j'eus l'extrême honneur de rencontrer votre aïeul de près, quand il était encore en vie..."

" Oui, de grâce! Dites à ce cavalier qui porte la tête tranchée de mon cher père, de s'éloigner de nous, pour ne pas attirer le regard curieux des hommes, sur les femmes de la famille de l'Envoyé de Dieu..."

Je m'approchai du cavalier et lui demandai:" Ferais-tu une chose qui te procurera quatre cents Dinars? "

" Que veux-tu? "

" Éloigne cette tête du convoi des captives..."

Il accepta, et je lui payai ce que je lui avais promis, et on déposa la tête sur un plateau, pour l'offrir à Yazid.

Je suivis le porteur de la tête, jusque dans le palais de Yazid. Il était assis sur un trône luxueux, orné de rubis, et il portait une couronne sur la tête. Autour de lui étaient rassemlés les vieillards de la tribu de Ghorayche.

Le porteur annonça à haute voix:" Sire! Je vous apporte la tête coupée du meilleur des hommes! "

Yazid répondit:" Si tu savais qu'il était le meilleur des hommes, pourquoi alors l'avez-vous tué? "

" Sire! Pour recevoir une récompense de votre illustre part! "

Yazid sans attendre plus, ordonna qu'on lui tranchât la tête pour cette réponse insolente.

On déposa la sainte tête de Hosseyn sur un plateau en or, et Yazid interpela la tête et lui demanda:" Ô Hosseyn! Comment me

vois-tu finalement? " [fin de la narration].

On dit qu'on laissa les captifs rester pour trois jours près de la porte principale de la ville, car les habitants voulaient orner leur ville de plus belle pour cette fête nationale... Environ cinq cents mille hommes et femmes sortirent de leurs maisons pour fêter, tournoyer et danser aux sons des tambours et des flûtes. Tous portaient des habits de couleur vive. On était le seizième jour du mois de Rabiol Awal de l'an 61 de l'Hégire...

Tous se dirigèrent vers le palais de Yazid. Les gardiens du palais sortirent pour laisser passer les porteurs des têtes.

En voyant Yazid, ils dirent:" Nous jurons sur notre honneur et l'honneur de notre Émir, que nous avons pu détruire la race d'Abou Torâb [Amir al Moménine]! "

Ils racontèrent les évènements de la bataille de Karbalâ, et déposèrent les têtes tranchées devant le trône de Yazid.

Ils parlèrent ensuite de leurs captifs, qui étaient composées pour la plupart, des femmes de la Maisonnée du seigneur Hosseyn Ibn Ali; et ils dirent qu'ils n'avaient jamais vu de plus belles femmes de leur vie...

Quand on demandait aux captifs de se nommer, ils répondaient seulement qu'ils étaient les descendants de l'Envoyé de Dieu.

Le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn était debout sur les marches de la Mosquée, en compagnie de ses tantes, de ses sœurs, et des enfants de la famille. Soudain un vieillard s'approcha du seigneur Ali Ibn'l Hosseyn et lui dit:" Grâce et louange extrême à Dieu Tout Puissant, pour ce qu'Il vous a anéantis tous! Et parce qu'il ne vous reste plus aucun membre mâle! Dieu a finalement brisé la corne de l'opposition et de l'insurrection! " Il insulta ensuite Ali Ibn'l Hosseyn d'une manière immonde.

Quand il eut fini de parler, le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l

Hosseyn lui demanda doucement:" As-tu déjà lu le Livre de Dieu? "

Il répondit par oui.

" Alors n'as-tu pas lu ce verset qui déclare:" Dis :" Je ne vous en demande aucun salaire si ce n'est l'affection en égard à [nos liens] de parenté."...? " [Ach-Chourâ - 23]

" Oui, je connais bien ce verset."

" Eh bien, nous sommes ces liens de parenté. Et n'as-tu point lu ce verset qui dit:" Allâh ne veut que vous débarrasser de toute souillure, ô gens de la maison [du Prophète], et vous purifier pleinement. " [al-Ahzab - 33]

Le vieillard répondit affirmativement, il leva ensuite les deux mains vers le Ciel, et resta ainsi pour un long moment, en invoquant finalement Dieu avec tristesse: " Ô Seigneur! Je retourne vers Toi, et je désavoue et me déclare exempt des ennemis de la Famille de Mohammad, et de ceux qui les tuèrent injustement! J'avais toujours lu le Corân, mais jamais jusqu'à ce jour, je n'avais compris le vrai sens de ces versets. De Grâce! Ô Dieu, pardonne-moi! "

On raconte qu'Ibrâhim Ibn Talheh Ibn Abdollâh vint à la rencontre du seigneur Ali Ibn'l Hosseyn qu'il détestait de tout cœur. Car son aïeul avait été tué dans la bataille de Jamal par les mains de [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb.

En apprenant la nouvelle de la mort de l'Imâm Hosseyn, il fut très heureux [que Dieu le maudisse].

Il demanda au seigneur Ali Ibn'l Hosseyn:" Ô Ali! À propos... qui d'entre nous fut le vainqueur final...?! "

Le seigneur Ali [l'Imâm Sajjâd] répondit:" Si jamais tu désires connaître cette réponse, il suffirait qu'au moment de s'acquitter de la prière, tu profères le " Azân " et que tu fasses le " Ighâmeh "! Et tu comprendras ainsi, qui est le vrai vainqueur! "

[De même, les geôliers du seigneur Ali Ibn'l Hosseyn et de la

Maisonnée de son père et de ses oncles qui avaient accompagné les captifs jusqu'à Châm, furent Zahr Ibn Gheyss, Mohhaghen Ibn Sa'alabeh et Chêmr Ibn Zel Jochan, que Dieu les maudisse éternellement!].

Retournons au récit : on emmena les captives jusqu'à Yazid et soudain les femmes de la maisonnée de Yazid, en compagnie des filles de Moâviyeh [les sœurs de Yazid], et de leurs servantes, se mirent à crier et gémir de douleur en voyant les dames illustres de la famille de l'Envoyé de Dieu; car elles purent voir la tête tranchée d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn, dans les mains avides et impures de Yazid.

[Hazraté] Sakineh, la fille de l'Imâm Hosseyn déclara par la suite:" Je jure que je n'avais encore jamais vu homme plus cruel, plus hérétique, plus grossier ou plus insolent que Yazid! "

Yazid ordonna qu'on suspendît la tête de Hosseyn Ibn Ali, sur le portail de la grande Mosquée du Châm.

On dit que Yazid était sur son trône quand on emmena les captifs et les têtes décapitées, et lorsqu'il les vit, il récita ces vers [traduction en prose]: " Quand le convoi apparut, et que les rayons du soleil illuminèrent les collines de Jeyroun, les corbeaux crièrent et je leur répondis:" Que vous criiez ou non, cela m'est égal, car j'ai désormais obtenu mon dû, de celui qui me devait quelque chose! "

Cela voulait dire que Yazid avait finalement pu tirer sa vengeance du Prophète de Dieu qui avait tué beaucoup des membres de la famille d'Abou Sofiyân [que Dieu les maudisse éternellement] en tuant le seigneur Hosseyn Ibn Ali, et environ vingt membres de la famille du Messager de Dieu. Il récita aussi [traduction en prose]:" Nous avons patientés, et la patience est dans notre caractère. Et nos épées déchirent et décapitent les têtes et coupent les mains! Ainsi nous tranchons les têtes de nos amis, et après cela, ils ne sont plus

aussi embêtants ou méchants..."

Une des choses étranges dont l'histoire nous a laissés en héritage, est proprement ce besoin de vengeance, ou bien cette profonde rancune dont Yazid, dans ses poèmes et surtout dans le fait qu'il n'arrêtait pas de frapper les dents et les traits réguliers du saint visage de Hosseyn Ibn Ali, démontre aussi sauvagement, et qui témoigne d'un grand complexe d'inférorité qu'il devait ressentir inconsciemment, contre la famille de l'Envoyé de Dieu, et surtout contre leseigneur [Hazraté] Abi Abdéllâh'l Hosseyn... Et ensuite, un peu plus en avant, quand avec une grande cruauté, il ordonna le pillage de Médine, en massacrant tous les innocents Chiites qui vivaient dans cette ville sainte.

N'était-il donc point un " Musulman ", comme il le prétendait...?! Alors comment se fait-il qu'il n'ait pas ordonné à ce qu'on enterrât décemment la sainte tête coupée de Seyyedo'chohadâ...? Ne devait-il, pas selon les préceptes Islamiques, en finir avec ses rancunes, surtout avec une personne qui n'était plus de ce monde...?

N'aurait-il pas dû ordonner à ce qu'on enterrât la tête du petit-fils du Prophète de Dieu, s'acquitter d'une prière de mort devant cette tête coupée, et de montrer un respect, quoique simulé, qui aurait pu lui faire honneur devant les autres Musulmans, que ce soit dans son temps ou bien dans les temps futurs, et pour les générations futures...?

Pour quelle raison démoniaque, insistait-il à déposer cette sainte tête sur un plateau, pour la frapper cruellement avec un bâton, et pour se divertir comme un fou...? N'avait-il pas atteint son plus haut désir, qui était celui d'avoir pu tuer son plus grand adversaire politique...? Alors pourquoi tenait-il tant à se venger de l'Imâm Hosseyn de cette manière impardonnable, irrespectueuse, exagérément de mauvais goût et ô combien infantile...?

Bref, le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn racontait lui-même :

" Nous étions en tout, douze adolescents mâles, enchaînés de la manière la plus avilissante... On nous emmena devant Yazid Ibn Moâviyeh. Nous nous mîmes devant lui, poings liés, en captivité...

N'en pouvant plus, je l'interpelai et lui dis:" Je prends Dieu à Témoin et je te demande : en vérité, que ferais-tu si à l'instant même, l'Envoyé de Dieu pouvait nous voir, ainsi enchaînés...? Selon toi, que devrait être sa réaction...? "

Yazid se tourna vers les habitants de la ville et demanda:" Selon vous que dois-je faire avec ceux-là...? "

Un homme maudit, répondit par une insulte dégradante, et proposa ensuite qu'on nous tuât, car selon lui, nous étions la progéniture de cet homme mort, et par conséquent, nous ressemblions à Hosseyn Ibn Ali. Mais tout cela fut proféré avec la plus grande et la plus offensente des insultes.

Un autre, nommé Na'mân Bachir dit:" Ô Yazid! fais avec les enfants de Hosseyn ce que l'Envoyé aurait fait, s'il avait été à ta place..."

À ce moment-là Fâtémeh, la fille de Hosseyn se mit à parler et dit:" Ô Yazid! De même pour ces filles que tu vois devant toi, je dois t'informer qu'elles sont les descendentes du Prophète de Dieu, et qu'en dépit de cette vérité indéniable, tu les as faites prisonnières, tu les as transformées en captives, avec cette manière indigne..."

Les personnes présentes, en entendent cela, furent émues et des larmes coulèrent de leurs visages. Il y avait même certains qui gémirent de tristesse devant cette scène.

Le seigneur [Hazraté] Ali Ibn'l Hosseyn demanda :

" Ô Yazid! Puis-je exprimer quelques paroles...? "

" Tu as la permission. Mais ne dis point de sottises! "

L'Imâm Sajjâd répondit:" Dans la position où je me trouve, cela

n'est pas convenable qu'une personne telle que moi, dise des sottises. Car cela serait très humiliant pour moi. Je te fais de nouveau cette demande : si à l'instant même, le Prophète de Dieu pouvait nous voir ici, tels que nous sommes, que ferait-il selon toi? "

Yazid regarda autour de lui, et par l'expression des visages qu'il remarqua, il préféra agir prudemment et il ordonna qu'on ouvrit les chaînes qui encombraient et tourmentaient péniblement Ali Ibn'l Hosseyn.

Yazid lui demanda:" Quel témoignage m'offres-tu, ô Ali Ibn'l Hosseyn de tous ces évènements récents? "

" Ce que Dieu avait décidé dans Sa Providence, avant même que les cieux et les terres fussent créés! "

[Le petit garçon du seigneur Ali Ibn'l Hosseym [l'Imâm Mohammad-é Bâghér] était aussi présent, et dans cette entrevue historique, il ne devait pas avoir plus de trois ou quatre ans.]

L'Imâm Sajjâd commença à parler et dit:" Je rends grâce à Dieu qui n'a aucun commencement, ni aucune fin. On ne pourrait imaginer aucun début ni aucune finalité pour Lui! Ce même Dieu qui restera après la destruction et la disparition des créatures. Celui qui a créé le jour et la nuit, divisé et distribué la subsistance et la Provision parmi Ses créatures! Pa conséquent Dieu, cet Empereur Sage et Savant, est Grand et Magestueux en vérité!

Tes conseillers ont agi différemment des conseillers du Pharaon. Car lorsqu'il leur demanda de le conseiller sur la manière qu'il devait se comporter avec Moïse et son frère Aaron, ils lui répondirent:" Donne-lui un délai."

Mais tes conseillers ont subitement ordonné à notre destruction, et cela pour une raison unique."

" Et... quelle était cette raison? "

" Les conseillers du Pharaon étaient intelligents et sages, alors que

tes conseillers sont sots et privés d'intelligence!

Car personne ne tue les Prophètes ou leur progéniture, excepté les bâtards et les plus vils des humains! Eux, ne voulaient point le déshonneur pour leur Pharaon, mais tes conseillers à toi, désirent ta perte et ton déshonneur! "

Yazid baissa la tête et ne dit aucune parole.

Dans un autre récit, Cheikh Sadough [que Dieu lui accorde le Paradis!] racontait:" Lorsque le convoi des prisonniers de guerre arriva à Châm, et qu'on fit porter les têtes tranchées au palais de Yazid, il était devant une table et mangeait du pain et buvait de la bière avec ses compagnons. Quand il eut fini son repas, il ordonna qu'on déposât la tête de Hosseyn Ibn Ali sur un plateau sous la table. Il se mit ensuite à jouer aux échéques [ou bien aux dès] et durant le jeu, à chaque fois qu'il perdait un point au jeu, il insultait irrespectueusement Hosseyn, ou bien son père illustre ou son grand-père vénérable; et à chaque fois qu'il gagnait, il prenait sa coupe remplie de bière, buvait trois fois coup sur coup, et à chaque fois que sa coupe se désemplissait, il rejettait irrévérencieusement les dernières gouttes, tout près du lieu où se trouvait le plateau sur laquelle était déposée la sainte tête tranchée de Hosseyn Ibn Ali Ibn Abi Tâléb. Que Dieu le maudisse éternellement!

On dit que la bière était spécialement conçue et préparée pour Yazid et ses orgies, et quand on lui apporta une carafe remplie de bière, il annonça à ses compagnons:" Buvez de cette boisson délicieuse qui est mon porte-bonheur! Car c'est la première fois que je désire la goûter, et cela est advenu le jour même où la tête tranchée de mon ennemi juré a été parvenue jusqu'à moi! "

On raconte que non seulement Yazid but de cette boisson nouvellement préparée pour son plaisir, mais qu'il en versa aussi sur la sainte tête et sur le saint visage du seigneur Hosseyn Ibn Ali avec

une impudeur horrifiante [Que Dieu le maudisse éternellement!].

L'épouse de Yazid, en voyant cet acte horrible et profanateur, n'en pouvant plus, se releva et s'approcha en grandes enjambées vers son époux méprisable, prit la sainte tête de Seyyedo'chohadâ dans ses mains, et sortit de la salle.

Elle alla directement à ses appartements privés, et là, elle lava respectueusement la sainte tête, et la profuma ensuite dévotement avec de l'eau de rose, en reprochant amèrement cet acte vil à son époux, et en condamnant ces crimes impardonnables commis par ces hommes cruels.

La nuit même, elle vit en songe Dame [Hazraté] Fâtémeyeh Zahrâ qui la remerciait et la félicitait doucement et tristement pour cet acte de bonté envers son fils martyrisé, et en lui promettant le Paradis.

On raconte que Yazid se tourna vers le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn et lui déclara victorieusement:" Ton père a brisé son serment avec moi, et il n'a pas voulu reconnaître mon droit légitime! Il s'est mis à disputer pour ce qui m'appartenait par droit. Ainsi, Dieu a fait avec lui, ce que tu viens de témoigner avec tes propres yeux! "

Le seigneur [Hazraté] Zeynol Âbédine répondit :

" Aucun désastre n'atteint une personne, ou n'arrive sur la terre, à moins qu'il n'ait été inscrit à priori, dans le Livre Célèste et cela, avant même la formation de la Création; et tout cela est bien facile pour Dieu."

Yazid se tourna vers son fils Khâled, et lui ordonna :

" Réponds-lui donc..."

Mais Khâled resta silencieux, ne sachant comment répondre. Yazid rétroqua alors rapidement à sa place:" Nul malheur n'atteint la terre ni vos personnes, qui ne soit enregistré dans un Livre, avant que Nous ne l'ayons créé! " [Al-Hadid - 22]

Puis, changeant soudain de tactique et de comportement, il appela tous les captifs à ses côtés, les fit assoir, et avec une fausse désolation, accompagnée d'une grande ironie, il s'exclama avec hypocrisie:" Que Dieu ne pardonne jamais, ô jamais, le fils de Marjâneh! Car s'il y avait une parenté entre vous et lui, tout cela ne serait jamais advenu! "

En vérité, il se moquait des choses que son père Moâviyeh avait prononcé dans le passé. Car Moâviyeh avait l'habitude de dire:" Ibn Ziyâd est comme mon propre frère."

En fait, Yazid voulait dire par cela que si Ibn Ziyâd était vraiment le frère de Moâviyeh [son père], alors en ce cas, Obeydollâh Ibn Ziyâd, devenait lui-aussi comme Moâviyeh, un parent de Hosseyn Ibn Ali, et vu le lien de parenté, il n'aurait pas pu, et n'aurair pas dû commettre ce crime violent, sauvage et pire que tout, blasphématoire.

On dit qu'à un moment donné, Yazid déclara clairement:" Je loue Dieu Omnipotent qui fit disparaître ton père de ce monde! "

Et le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn qui lui répondit:" Que Dieu maudisse l'assassin de mon père! " sur quoi, Yazid s'enragea et ordonna qu'on tuât l'Imâm Sajjâd sur le champ.

Le jeune Imâm lui rétroqua:" Si tu me tues, qui pourrait accompagner les filles du Prophète à leurs demeures...? Car elles n'ont personne à qui se fier."

Yazid réfléchit un instant et répondit:" En ce cas, tu les accompagneras toi-même! " et il ordonna à ce qu'on dégageât le collier de fer [le joug] du seigneur Ali Ibn'l Hosseyn de son cou blessé et sanglant.

Pendant qu'il dégageait lui-même le collier, il demanda doucement à l'Imâm Sajjâd:" Ô Ali Ibn'l Hosseyn! Sais-tu pour quelle raison je me donne toute cette peine? "

Le jeune Imâm répondit:" Bien-sûr que je connais la raison! Tu voudrais que je doive toujours ma liberté à ta générosité, et que je te sois redevable pour la vie..."

Yazid répondit:" Je jure devant Dieu que c'est exactement cela! " Il récita ensuite ce verset du Corân:" Tout malheur qui vous atteint, est dû à ce que vos mains ont acquis! " [Ach-chourâ - 30]

Mais Ali répondit subitement:" Ce verset n'a pas été descendu pour nous. Par contre, cet autre verset qui dit :

" Nul malheur n'atteint la terre, ni vos personnes, qui ne soit enregistré dans un Livre, avant que Nous ne l'ayons créé! et cela est certes facile à Dieu, afin que vous ne vous tourmentiez pas au sujet de ce qui vous a échappé, ni n'exultiez pour ce qu'Il vous a donné. Et Dieu n'aime point tout présomptueux plein de gloriole! " [Al-Hadid - 22-23] nous concerne proprement et d'une manière spécifique! "

À ce moment-là, Yazid se tourna vers la dame la plus illustre de la famille du Prophète de Dieu, Dame [Hazraté] Hazraté Zeynab pour lui adresser la parole; mais elle refusa de lui parler, et fit signe à Yazid qu'il devait uniquement s'entretenir avec son neveu, le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn.

L'Imâm Sajjâd se fit aider par une poésie et déclama [traduction en prose]:" Ne soyez pas aussi rempli de convoitise, pour vouloir nous humilier encore plus, et pour nous obliger à vous montrer du respect! Et ne pensez pas qu'on vous laissera tranquilles, et cela pour ce que vous aurez décidé de nous libérer. Dieu Omnipotent sait que nous ne vous aimons pas, et de même, nous ne vous blâmons pas pour ce que vous ne nous aimez pas. "

Yazid rétroqua:" Tu as vu juste, ô jeune homme! Mais vu que ton père et ton grand-père voulaient devenir " le seigneur des croyants " [Amir al Moménine]; alors Dieu les fit disparaître, et fit verser

leur sang! "

Le seigneur [Hazraté] Zéynol Âbédine répondit :

" Cependant " Nobowatt " [la Mission Prophétique] et " l'Imâmat " appartenaient à mes pères et à ma famille, même avant ta naissance! "

Yazid lui rétroqua:" Comme c'est étrange que ton père ait choisi un même nom, pour nommer ses deux fils. Il vous avait nommés tous les deux, toi et ton frère, Ali... "

Ali répondit:" Mon père aimait tendrement son père, et par conséquent il voulait à plusieurs reprises, mettre le nom de son père bien-aimé et illustre, sur ses enfants."

Yazid par un élan diabolique et cruel, remit alors la tête tranchée de Hosseyn Ibn Ali devant le jeune homme, de sorte qu'Ali Ibn'l Hosseyn put revoir la tête coupée de son père bien-aimé...

Soudain le regard de Dame [Hazraté] Zeynab tomba sur la tête de Hosseyn et folle de douleur, n'en pouvant plus, elle se mit à gémir et se lamenter; elle se gifla le visage à plusieurs reprises comme un signe d'extrême douleur, et pour exprimer son profond désarroi, elle pleura à chaudes larmes, de sorte que les hommes et les femmes présents dans la salle, furent extrêmement émus.

Elle cria:" Ô mon bien-aimé Hosseyn! Ô mon cher frère bien-aimé! Ô digne fils de la Mecque et de Menâ! Ô digne fils de Fâtémeyeh Zahrâ, doyenne de toutes les femmes du monde, ô fille de Mostafâ! "

Tous se mirent à pleurer tristement en entendant le nom de Hazraté Fâtémeh.

Yazid gardait le silence. Une des épouses de Yazid qui appartenait à la famille des Hâchémi, s'écria elle aussi, et maudit tous les asssassins de Hosseyn et ceux qui avaient rendus orphelins, les enfants de Hosseyn Ibn Ali.

Ce qui brisait le cœur le plus en cet instant, c'était l'obligation humiliante que les femmes et les jeunes filles de la Maisonnée du seigneur Hosseyn Ibn Ali devaient supporter en se tenant debout, devant le tyran oppresseur et l'assassin cruel qui avait pris ignoblement la vie de leur père chéri, de leurs frères innocents et doux, de leurs oncles bien-aimés, et de tous les fidèles compagnons de leur père...

Yazid demanda alors de nouveau une tige de jonc pour pouvoir frapper le visage et surtout les dents de Hosseyn, et faire brûler de plus en plus cuisamment et cruellement, le cœur des proches d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn.

Finalement Abou Barzeh l'en empêcha et lui dit :

" Malheur à toi, Yazid! Comment oses-tu frapper la bouche de Hosseyn Ibn Fâtémeh...?! Je me souviens clairement que du temps où l'Envoyé de Dieu était encore en vie, il embrassait toujours tendrement cette bouche, et appelait Hosseyn et son frère aîné Hassan, les " jeunes hommes du Paradis "! Même alors, il maudissait les assassins de Hosseyn, et priait Dieu pour qu'Il préparât le Feu de l'Enfer pour ces assassins..."

Yazid se fâcha et ordonna qu'on traînât l'insolent qui avait osé le blâmer sur la terre, et lui faire rappeler cette anecdote.

Ce fut à cet instant que Dame [Hazraté] Zeynab se leva et dit:" Je rends grâce à Dieu des mondes pour tous Ses Bienfaits, et que les Salutations Divines parviennent à Son Prophète et à sa famille! Oh, en vérité la conclusion de ceux qui commirent des méfaits, est bien mauvaise... Ceux-mêmes qui ont nié les " Ayât " [preuves irréfutables, Arguments] de Dieu, et se mirent à se moquer de tout cela.

Ô Yazid! Crois-tu vraiment qu'en serrant de près les contours de la terre et du ciel autour de nous, et en nous traînant comme des

prisonniers de guerre, par ci et par là, d'une ville à une autre, tu pourrais nous déshonorer et faire un plus grand tort...?! Crois-tu réellement qu'en faisant cela, ta position sera encore plus magestueuse...? Est-ce pour cela que tu te vantes de cette manière, et que tu es devenu aussi orgueilleux...?!

Quand tu vois que tes moyens pour atteindre le pouvoir et la souveraînté, prennent un tour plus régulier, et que tu ne sais pas comment t'exubérer et jubiler...! Tu ne sais point qu'en te procurant cette occasion, c'est uniquement pour que tu puisses faire découvrir ta réelle nature et ton vrai caractère! As-tu oublié la parole de Dieu quand il énnonce :

" Que surtout les pécheurs ne croient point que le délai que nous leur avons donnés, est pour leur bien! Nous leur donnons un délai, pour qu'ils appesantissent encore plus le poids de leur péché! En ce moment, ils reçoivent une telle supplice qui n'est rien d'autre que le déshonneur et le scandale...! "

Ô toi, Yazid! Fils de celui qui fût " libéré "...! Est-ce acte de justice, le fait que tes femmes, tes filles et tes esclaves s'assoient dignement derrière le rideau, alors que tu emprisonnes les filles de la famille de l'Envoyé de Dieu, et que tu déchires le voile de leur respect, et que tu étouffes leurs voix dans leurs poitrines, et que des hommes inconnus les mettent sur des chameaux, et les fassent exhiber d'une ville à une autre...?!

Est-ce juste que personne ne leur donne un quelconque refuge, ni fasse attention à leur santé ou leur bien-être? Est-ce juste qu'il n'y ait aucun homme qui prenne leur responsabilité en main, pour être attentif et prévenant envers eux...? De toute part, tu convoques des gens pour venir les voir. Mais en vérité, que pourrait-on attendre de plus d'un homme qui a notre haine dans le cœur?! Que peut-on donc attendre de plus?...

Tu dis combien tu aurais désiré que tes pères fûssent ici : c'est à dire ceux qui furent tués dans la guerre de Badr!

Et pendant que tu profères cela, tu frappes méchamment sur les dents du fils du Prophète de Dieu, avec un bâton méprisable...?! Mais pourquoi donc?! Il ne te vient donc pas à l'idée que tu as commis un péché, et refuses-tu à accepter que tu as fait un acte terrible en agissant méchamment?! Et pourquoi ne le ferais-tu pas?

En versant le sang des enfants du Prophète de Dieu et de la famille d'Abdolmottaléb qui étaient comme les étoiles de la Terre, tu as renouvelé l'inimité des deux familles!

Ainsi, ne fête pas trop joyeusement ta victoire, car sous peu, tu devras te présenter devant Dieu. À ce moment-là, tu voudrais être aveugle pour ne pas voir ce jour-là...!

Et tu souhaiterais de n'avoir pas proféré combien il t'aurait plu que tes pères fûssent présents dans ce banquet pour se divertir et ne plus se contenir de joie...

Ô Dieu! Donne-nous raison et redonne-nous notre droit! Et venge-nous de celui qui nous a faits de mal! Je jure devant Dieu tout Puissant que tu n'as fait que déchiqueter ta propre peau, et déchiré ta propre chair de ton corps! Au jour où l'Envoyé de Dieu, sa famille et ses bien-aimés seront à l'ombre de la Grâce Divine, tu seras debout devant Dieu, avec le plus grand déshonneur...!

Ce sera le jour où Dieu réalisera ce qu'Il avait promis de faire. Il rassemblera tous ces pauvres oppressés qui, en ce moment, sont tombés dans leur mare de sang, dans la plus grande innocence. Il dit Lui-même : " Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier de Dieu, qu'ils sont morts! Au contraire, ils sont vivants, mais vous en êtes inconscients. Ceux-là reçoivent des bénédictions de leur Seigneur, ainsi que la miséricorde." [La Vache - 154-157]

Mais ton père Moâviyeh, qui t'a aussi injustement et

inconvenablement élu pour les musulmans, au jour où Mohammad sera le Plaignant et Dieu sera Juge Ultime, et que tes mains se mettront à témoigner contre toi, il saura en vérité lequel d'entre vous deux, sera le plus à plaindre et sans aucun refuge...

Toi Yazid...! Toi, ô ennemi de Dieu...! Je jure devant Dieu que tu n'es même pas digne pour que je me mette à te reprocher quoique ce soit, ou que je te méprise. Tu es sans aucune importance à mes yeux! Mais que faire devant les larmes qui sont dans mes yeux, et les soupirs qui sont rassemblés dans mon cœur qui brûle de douleur...!

Après que le seigneur Hosseyn Ibn Ali fut tué, et que l'armée du Diable nous ait amenés de la ville de Koufé, jusqu'au palais des insensés, les soldats ont voulu exiger leurs parts odieuses des Biens Communs des Musulmans pour avoir déshonoré et montré un grand manque de respect envers la famille du Messager de Dieu...!

Ces Biens Communs qui devraient être en réalité, le résultat des efforts de ceux qui ont travaillé dur, et de ceux qui sont des oppressés et des pauvres!... Et cela, après que les mains de ces bourreaux aient été trempées dans notre sang, et leurs bouches aient déchiré et déchiqueté la chair de notre corps! Et après que des loups affamés se fussent mis à côté des corps illustres de nos hommes, tombés çà et là, dans le champ de bataille, est-ce que le fait de te reprocher de tes malveillances et de tes méchancetés pourrait rémédier en quoique ce soit...?

Si tu crois qu'en nous tuant et en nous gardant comme tes captifs, tu pourrais en bénéficier, détrompe-toi! Sous peu tu verras ce que tu croyais être un bénéfice, n'est rien d'autre qu'un grand dommage!

Ce jour-là, tu ne reçevras pour ta part, rien que ce que tu as commis sur la terre! Tu as appelé le fils de Ziyâd, et il a demandé ton aide et ton assistance.

Soyez assurés, toi et tes compagnons, que vous serez réunis et

rassemblés devant la Balance de la Justice Divine!

Ce jour-là, tu sauras que la meilleure provision que ton père Moâviyeh avait préparé pour toi, n'était rien d'autre que le fait que tu devais tuer les enfants et les descendants du Prophète de Dieu...!

Je prends Dieu comme Témoin, que je ne crains personne, sauf Dieu même! Et je ne me plains qu'à Lui Seul! Par conséquent, tu es libre de faire tout ce qui te plaît, et d'utiliser n'importe quel artifice ou fourberie que tu as dans l'esprit! Montre [fais-nous découvrir] toute l'inimité que tu as cachée dans ton cœur! Je jure devant Dieu que cette tâche honteuse et dégradente que tu as sur toi, ne sera jamais enlevée, jamais disparue!

Ta décision est faible, et le nombre de tes jours au pouvoir sont désormais comptés, et ceux qui t'entourent tomberont dans la dégradence et le déshonneur!

Le Jour où l'Ange annonciateur s'écriera:" Que Dieu maudisse tous les oppresseurs [injustes], Gloire à Dieu! "

Je rends grâce à Dieu pour ce qu'au commencement de tout, Il nous accorda la Félicité et le Pardon, et qu'Il nous accorda le Martyre et la Grâce comme notre fin et notre conclusion. Nous prions que Dieu parachève Ses Bienfaits pour nos martyrs, et d'en ajouter encore plus, car Lui-même est un Juge Bon et Compassioné pour nous! "

Ibn Abbâs avait écrit dans une lettre à Yazid:" Quelle méchanceté plus grande que de capturer les jeunes filles, les petits enfants et les femmes de la Maisonnée de l'Envoyé de Dieu, et de les avoir pillés ignoblement et de les avoir humiliés durant tout le trajet qui lie Koufé à Châm...?

Voulais-tu uniquement démontrer ton pouvoir aux gens, pour ce que tu pouvais faire avec ces captifs illustres?

Voulais-tu seulement que les membres de la famille du Messager

de Dieu ne soient plus nos amis?! As-tu uniquement voulu te venger pour le jour de la bataille de Badr? Alors tu as fait découvrir aux yeux de tous, ton inimité qui était restée caché jusqu'ici!

Tu as pu finalement faire découvrir ta rancune et ta vengeance qui ressemblaient au feu, au moment d'allumer le feu. Toi et ton père, avez trouvé dans la mort d'Ossmân, un bon prétexte pour tirer vengeance de toutes vos frustrations, vos humiliations et vos défaites! Malheur à toi, pour ce que tu recevras le Tourment de Dieu au Jour du Jugement Dernier! Je jure devant Dieu que si jamais tu pourras te sauver des coups de blessure que je te ferai, cependant, jamais ô jamais, tu ne pourras te sauver des blessures que je te ferai avec ma langue!

Que ta bouche soit remplie de pierre et de terre, pour avoir été aussi sot, méprisant, cruel et dur!

Que la poussière de la terre couvre ta tête!

Car tu es un homme méchant et diabolique! Et ne t'enorgeuillis point pour avoir eu la victoire sur nous! Je jure devant Dieu que même si aujourd'hui nous avons été vaincus devant toi, cependant arrivera demain, et nous serons les vainqueurs incontestés devant ce Juge Juste et Équitable, dont les décisions sont toujours basées sur la justice et le droit! Ce même Juge qui te fera disparaître prochainement de ce monde, comme un homme plein de péchés, de méchanceté; haï de tous et de toutes! Ainsi, vis comme il te plairait de vivre, ô celui dont le père est mort, et ajoute de plus en plus à tes péchés! C'est tout."

Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde le Paradis!] écrit :

Fâtémeh Bent al Hosseyn [fille de Hosseyn] racontait :

" Alors que nous étions devant Yazid, un habitant de Châm se leva et dit:" Ô Amir al Moménine! Donne-moi cette jeune fille! Je la veux pour moi! "

Car pour mon malheur, j'étais d'un visage agréable. Je me mis à trembler, et je crus pour un instant qu'on pouvait ainsi décider rapidement de mon sort. Par conséquent, effrayée et au comble du désarroi, je me pendis aux jupons de ma tante Zeynab.

Ma tante savait bien que personne ne pouvait agir ainsi, ou même penser à faire une chose pareille, alors elle se mit à parler et dit fermement:" Je jure devant Dieu que ni toi, ni Yazid, ne pouvez avoir un œil plein de convoitise envers ma nièce! Et cela est une demande impossible! "

Yazid se fâcha et répondit en criant:" Je jure devant Dieu que tu mens et que je peux faire tout ce qui me plaît! "

Dame [Hazraté] Zeynab rétroqua:" Jamais tu n'auras le pouvoir d'agir ainsi! Sois-en certain! Je jure devant Dieu que le Seigneur Omnipotent ne t'a jamais accordé un tel pouvoir! À moins que tu lâches notre religion, et que tu te convertisses à une autre religion! "

Yazid plein de rage s'écria:" Femme! Comment oses-tu dire tout cela devant ma personne?! En fait, c'était ton père et ton frère qui sortirent de notre religion! "

Dame Zeynab répondit bravement:" Si toi, ton grand-père et ton père aviez été de vrais Musulmans croyants, alors vous auriez été guidés à cause de la religion proposée par mon grand-père, mon père et mon frère aimé!"

Yazid dit:" Ô ennemie jurée de Dieu! Tu mens! "

Dame Zeynab répondit:" C'est toi l'Émir, et tu as le pouvoir de commettre des injustices, et de par ton pouvoir usurpateur, tu commets et propages la tyrannie! [Tu fais ce qui te plaît!] "

Yazid garda un silence enragé. Alors le même homme répéta sa demande et Yazid lui répondit furieusement :

" Va au Diable! Que Dieu efface toi et ta famille de la face de la terre! "

Yazid jeta alors le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn et les femmes qui l'accompagnaient, dans un cachot qui n'avait aucune protection contre la chaleur ou le froid, de sorte que peu de temps après, leurs peaux devinrent toutes brûlées par le soleil et le vent nocturne.

Dans un autre Hadîs, on raconte que Yazid ordonna à un homme d'aller au " minbar " [sur la chaire] et de médire et d'insulter le seigneur des croyants [Amir al Moménine] Hazraté Ali Ibn Abi Tâléb et le seigneur Hosseyn Ibn Ali. L'homme commença à médire d'une manière insolente, de sorte que l'Imâm Sajjâd, n'en pouvant plus s'écria:" Malheur à toi, ô prédicateur insolent! Tu as osé échanger la Satisfaction Divine à la satisfaction de viles créatures! Quelle mauvaise échange as-tu fait, en vérité! Alors prépare-toi à voir ta place en Enfer! "

Tous les historiens sont d'accord sur ce point particulier que Yazid, dans cette audience publique, voulait à tout prix fâcher le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn pour qu'il lui dît une chose insolente et impardonnable, afin qu'il pût ordonner sa mort immédiatement, et se débarasser ainsi le plus rapidement possible, de l'indésirable successeur d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn, Seyyedo'chohadâ.

Mais L'Imâm Zeynol Âbédine, glorifiait sans cesse Dieu avec son rosaire [Tass'bîh], et en toute sagesse, essayait de répondre posément et calmement, sans se laisser provoquer inutilement par les paroles blessantes de Yazid.

On raconte que Yazid, à un moment donné, n'en pouvant plus, se fâcha du fait que le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn continuait à faire cela, et lui lança d'un ton irrité :

" Je te parle, et tu glorifies Dieu avec ton rosaire?! "

L'Imâm répondit:" En une occasion, mon père m'a raconté ce

Hadîs : que chaque matin mon illustre grand-père[1], en s'acquittant de sa prière matinale, ne parlait avec personne, sans avoir pris auparavant son rosaire dans la main, et sans avoir loué avant tout, Dieu Omnipotent et Ses Bienfaits.

Cela devint une sorte de rituel pour mon grand-père; une manière particulière de répéter son " Zikr "; il disait lui-même à ce sujet:" En faisant cela, je cherche toujours refuge auprès de Dieu, et ces louanges et ces glorifications de Dieu, me protégeront jusqu'au moment où je retourne de nouveau à ma couchette pour dormir. Ainsi, j'imite mon grand-père moi aussi, et je me réfugie auprès de Dieu."

Yazid rétroqua ironiquement:" C'est étrange comme à chaque chose que je vous dis, vous trouvez subitement une réponse adéquate et justifiable! "

Alors il laissa Ali Ibn'l Hosseyn en liberté, et décida de ne pas le tuer sur le champ.

Ce jour-même, Yazid promit à Ali de lui exaucer trois souhaits, et il les envoya ensuite à un cachot qui avait les pires conditions de vie possibles. Ils n'étaient ni à l'abri de la chaleur matinale, ni du froid nocturne, ou le vent qui soufflait au petit matin...

[Hazraté] Sakineh [fille de l'Imâm Hosseyn] racontait:" Lorsque quatre jours furent passés de cette manière, dans la quatrième nuit de notre séjour dans cette cellule, je vis un songe étrange : je me vis devant une femme qui gémissait et avait les deux mains sur la tête et qui s'envolait éperduement désespérée dans l'air, çà et là...

Je demandai son identité, et on me répondit qu'elle était ma

1- Ali Ibn'l Hosseyn se référait sûrement au Prophète de Dieu. Car Yazid détestait de toute son âme Ali Ibn Abi Tâléb, et n'aurait jamais pris en considération ce Hadîs, s'il s'agissait d'Amir al Moménine.

douce grande-mère, Fâtémeyeh Zahrâ [que les Salutations Divines lui parviennent]. Je décidai de m'approcher rapidement d'elle et de lui dire ce que nos ennemis faisaient avec nous, et combien ils nous maltraitaient.

Je parvins jusqu'à elle, et pleurant amèrement je m'écriai douloureusement: " Ô douce mère! Je jure devant Dieu qu'on a usurpé notre rang, et on ignore le respect qui nous est dûs! Mère illustre! On nous maltraite terriblement, et on a tué les membres de notre famille! Mère! On a tué notre père bien-aimé, Hosseyn...! "

Elle me répondit tristement et d'un ton désespéré :

" Ô Sakineh, ma douce! N'en dis pas plus, car tu déchires mon cœur de douleur! Cet habit que j'ai dans la main, appartient à ton cher père! Je le préserverai jusqu'à la fin des jours, quand je me présenterai devant notre Seigneur!..."

De même, Cheikh Ibn Namân racontait : Sakineh vit un rêve étrange. Elle raconta qu'elle avait vu cinq chameaux éclatants de lumière. Sur chaque chameau était assis un vieillard majestueux et vénérable, et des Anges les entouraient, comme pour leur être de service.

Les chameaux passèrent au-devant de moi, et un serviteur s'approcha de moi et me dit:" Ô Sakineh! Ton aïeul, le Prophète de Dieu te salue."

Je lui demandai:" Moi aussi je salue humblement l'Envoyé de Dieu. Qui es-tu? "

" Un écuyer du Paradis."

" Qui sont ces vieillards majestueux et vénérables? "

" Le premier c'est Adam, le second Ibrâhim, le troisième Moïse et le quatrième n'est autre que Jésus..."

" Et qui est celui qui caresse tristement sa barbe, et qui semble avoir des épaules voûtées et un dos courbé, souffrant sous le poids

d'une douleur extrême...? "

" C'est ton illustre aïeul, l'Envoyé de Dieu."

" Où se dirigent-ils? "

" Vers le lieu où se trouve ton cher père, Abâ Abdéllâh'l Hosseyn, Seyyedo'chohadâ..."

Alors je me mis à courir vers mon aïeul, pour lui dire ce qu'on faisait avec nous et ce qu'on subissait avec le mauvais traîtement de nos méchants geôliers... Soudain je vis cinq palanquins éclatants de lumière, qui s'approchaient de moi. Dans chaque palanquin se trouvait une femme.

Je demandai:" Qui sont-elles? "

l'écuyer du Paradis me répondit de nouveau:" La première n'est autre qu'Éve, la mère de la race humaine.

La seconde est Âssieh bent Mozâhem [femme du Pharaon qui sauva le Moïse nourrisson d'une mort certaine], la troisième est Marie [Maryam bent Imrân], la quatrième est Khadijeh bent Khoveylad [ton illustre aïeule], et finalement celle qui marche aussi éperduement et qui a les épaules voûtées, est ta vénérable grande-mère Hazraté Fâtémeyeh Zahrâ, la mère illustre de ton père, le seigneur Hosseyn Ibn Ali, Seyyedo'chohadâ..."

Je voulais accourir pour leur dire ce qui nous arrivait.

Je parvins alors auprès de ma grande-mère..." et le reste est comme ce qu'on a déjà raconté."

De toute façon une chose est certaine, et c'est que les femmes de la Maisonnée de Hosseyn prirent le deuil pour longtemps, et pleurèrent et se lamentèrent formellement pour huit jours consécutifs à Châm.

Elles étaient toutes vêtues de noir; Yazid avec son hypocrisie coutumière, semblait en apparence contrit; de même, il ne voulait en aucun cas confesser l'erreur qu'il avait commise dans ses stratégies

politiques, pour préserver sa position et son rang; il dut finalement leur demander si elles voulaient retourner à Médine, ou rester à Châm? Elles répondirent que pour le moment, elles désiraient uniquement prendre le deuil de Hosseyn et de ses compagnons, les pleurer amèrement et douloureusement, et ne penser à rien d'autre...

Cependant, malgré la demande de Yazid, il n'ordonna aucun changement pour améliorer la situation de la vie quotidienne de ces illustres captifs; et ils continuèrent de souffrir extrêmement; de sorte que sous peu, leurs peaux devinrent toutes brûlées soit par des rayons du soleil, soit par le vent nocturne qui les tourmentaient sans cesse...

De même, les femmes devaient cacher la terrible tragédie qui leur était arrivée, des enfants de la Maisonnée qui ne se rendaient pas encore compte de l'étendue de la tragédie survenue. Les femmes étaient obligées de mentir sans cesse aux enfants moins âgés, et qui n'avaient pas encore une conscience précise et claire des faits survenus récemment... Elles leur disaient que leurs pères étaient en voyage, et qu'ils reviendraient sous peu, pour ne pas attiser le feu de l'absence cuisante qui tourmentait ces pauvres enfants, devenus prématurément orphelins...

Une fois, la fillette de Hosseyn, âgée de quatre ans seulement, se réveilla toute tremblente au beau milieu de la nuit, en demandant sans cesse:" Où est mon père? Je viens de le voir à l'instant-même..."

Les autres femmes se levèrent alors et ne purent calmer l'enfant. Les femmes en pleurant, réveillèrent involontairement les autres enfants de la Maisonnée, et les enfants, en voyant toutes les femmes en pleurs, furent pris d'une grande frayeur, et se mirent eux-aussi à pleurer et crier. La clameur provenue de la prison des femmes de la Maisonnée de l'Imâm Hosseyn, dérangea le sommeil de Yazid au beau milieu de la nuit, [car le quartier des captifs était situé assez près des appartements privés de Yazid].

Irrité, il appela ses gardes pour connaître la raison de ce brouhaha incontrôllable.

On le mit au courant des faits. Il ordonna malicieusement qu'on lui apportât aussitôt la tête tranchée de Hosseyn Ibn Ali.

Selon les dires, il se leva, se rendit à sa salle d'audience, et déposa la tête tranchée de Seyyedo'chohadâ sur ses genoux; ensuite, au comble de la méchanceté et de la cruauté, il fit appeler les captifs.

Il appela la fillette qui ne cessait de larmoyer auprès de lui, et l'enfant en voyant la tête de son père chéri, de cette manière soudaine et inattendue, lui demanda peureusement:" Qu'est-ce que c'est? "

" Mais voyons, fillette! C'est la tête tranchée de ton père."

La fillette désespérée n'en pouvant plus, se terrorisa et cria avec épouvante, en devenant aussitôt fièvreuse.

Elle devint rapidement malade et sous peu, mourut à Châm. Que Dieu maudisse Yazid éternellement!

Dans un autre Hadîs, il est écrit qu'on avait par ordre de Yazid, déposé un foulard blanc sur la tête tranchée de Hosseyn Ibn Ali qui reposait sur un plateau.

On porta le plateau devant la fillette et on lui proposa cruellement de retirer le foulard.

Yazid lui dit malicieusement:" Vois-tu petite, c'est la tête de ton père. Regarde-la bien! " Et pendant qu'il disait cela, il prit la tête tranchée du plateau. La petite s'approcha de la tête de son père bien-aimé, approcha ses douces lèvres à celles de son père pour l'embrasser, mais elle perdit connaissance avant d'avoir pu réaliser son désir, et tomba par terre.

Les femmes, inquiètes et désolées, se précipitèrent vers elle. On la remua doucement pour la ranimer, mais on se rendit compte bientôt, que la petite fille, au comble du désespoir, avait succombé à

la mort, épouvantée par cette scène horrible et cruelle à l'extrême...

Lorsque les femmes de la Maisonnée de Hosseyn Ibn Ali virent cela, elles comprirent aussitôt qu'une nouvelle tragédie s'était ajoutée à leur deuil et désarroi, et toutes se mirent à gémir et pleurer à haute voix, en maudissant Yazid pour toutes ces cruautés qu'il leur faisait subir ignoblement.

Que Dieu maudisse Yazid éternellement!

De même, lorsque Yazid avait ordonné à un prédicateur de monter sur la chaire [minbar] pour qu'il insultât et manquât de respect au seigneur Hosseyn Ibn Ali et à son père [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb [Amir al Moménine], le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn avait demandé qu'on lui permît de parler brièvement à son tour.

Yazid avait refusé, mais les personnes présentes avaient prié Yazid qu'il laissât à Ali Ibn'l Hosseyn l'opportunité de se défendre, et de dire ce qu'il avait dans le cœur. Yazid, à contre-cœur, avait dû accepter la demande des gens.

L'Imâm Sajjâd commença à louer Dieu et dit :

" Ô Yazid...! Me laisserais-tu parler et monter sur la chaire? En fait, c'est pour dire des choses qui produiront la Joie et le Contentement Divin, et qui de même, apporteront des récompenses spirituelles aux auditeurs.

Je rends grâce à Dieu qui n'a aucun commencement et aucune fin. On ne pourrait imaginer aucun début, ni aucune finalité pour Lui!

Ce même Dieu qui restera après la destruction et la disparition des créatures. Celui qui a créé le jour et la nuit, et divisé et distribué la subsistance parmi Ses créatures.

Par conséquent Dieu, ce Souverain Sage et Savant est Grand et Magestueux!

Ô gens...! Six choses nous ont été offerts, et avec sept choses, nous

avons acquis la supériorité sur vous.

Il nous a été octroyés la Connaissance, la Patience, la Générosité, l'Éloquence, le Courage et notre Affection dans le cœur des serviteurs pieux et vertueux de Dieu. Et finalement, notre supériorité réside dans le fait que le Prophète élu par Dieu même, Mohammad [que Dieu accorde la Paix et la Gloire, à lui et à sa famille!] appartient à notre famille! De même, Jaffar-é Tayyâr est de nous; de même, le lion de Dieu, le seigneur [Hazraté] Hamzéh, le seigneur des Martyrs parmi tous les martyrs [Seyyedo'chohadâ] est l'un des nous; de même la meilleure des femmes parmi toutes les femmes du monde, Fâtémeh est issue de notre famille; et les deux jeunes hommes du Paradis, Hassan et Hosseyn [Ibn Ali] appartiennent de même à notre famille.

Pour celui qui m'a reconnu, et celui qui ne m'a pas reconnu, je dois me présenter maintenant, et annoncer de quelle tribu et de quelle famille je suis issu.

Ô Gens...! Je suis le fils de la Mecque et de Ménâ!

Je suis le fils de Zamzam et de Safâ!

Je suis le fils de celui qui, à l'aide d'un manteau [abâ], a pris Hajarol Asvad entre ses mains!

Je suis le fils de cet homme, meilleur parmi les meilleurs, qui se vêtit de son manteau [abâ].

Je suis le fils de cet homme, meilleur parmi les meilleurs, qui retira ses souliers pour marcher pieds nus.

Je suis le fils de cet homme, meilleur parmi les meilleurs, qui a circumambulé autour de la Maison de Ka'abé, et fit le rituel de " Sa'y ".

Je suis le fils de cet homme, meilleur parmi les meilleurs, qui a fait le Pèlerinage de Hajj.

Je suis le fils de celui qui monta sur un cheval et voyagea dans les Cieux!

Je suis le fils de celui qui voyagea et parcourut un trajet célèste de Masjédol Harâm jusqu'à Masjédol Aghsâ!

Je suis le fils de celui qui, grâce à l'Archange Gabriel, parvint à " Sadratol Montahâ "!

Je suis le fils de celui qui s'approcha de Dieu! Il s'approcha jusqu'à la distance de deux flèches ou moins...

Je suis le fils de celui qui fit la prière, côte à côte avec les Anges du Ciel!

Je suis le fils de celui à qui, Dieu Omnipotent lui fit des Révélations. Je suis le fils de Mohammad-é Mostafâ!

Je suis le fils d'Ali-é Mortezâ!

je suis le fils de celui qui mit en poussière les insolents et les tyrans, jusqu'à ce qu'ilsproféssèrent qu'il n'existe aucun Dieu, excepté Allâh! [Lâ Ilâha illallâh].

Je suis le fils de celui qui, aux côtés de l'Envoyé de Dieu, combattit avec deux épées et deux lances, et qui émigra par deux fois, et prêté par deux fois son serment d'allégeance au Prophète de Dieu, et qui s'acquitta de la prière, en se tournant vers deux Qibla!

Celui qui, dans les batailles de Badr et de Haneyn, combattit l'ennemi, et jamais, pas même pour un battement de cils, ne renia Dieu Omnipotent!

Je suis le fils du meilleur des hommes parmi les vertueux, l'héritier des Prophètes, celui qui déracina les renieurs de Dieu, qui est le guide spirituel des Musulmans, la splendeur des " Mojâhédine ", l'ornement des vertueux, la couronne de ceux qui pleurent; le plus patient parmi les patients; le meilleur parmi la famille d'Âlé Yâssin et la famille du Prophète de Dieu!

Je suis le fils de celui dont l'Archange Gabriel lui venait en aide et

agissait comme son Adjudant, et dont l'Archange Michel lui venait en aide!

Je suis le fils du défenseur des frontières Musulmanes, le destructeur des méchants, des mécréants et des cruels! Celui qui a fait le " Jihâd " contre les ennemis têtus et persistents, celui qui était le plus glorieux guide parmi les hommes de la tribu de Ghorayche, et le tout premier croyant parmi les croyants, et qui accepta l'invitation de Dieu et de Son Prophète! Celui qui était le tout premier à faire toutes les choses bonnes et honorables, et qui combattait et anéantissait ceux qui violaient les règles, et qui détruisait les hérétiques. Celui qui représentait une flèche mortelle parmi les Flèches Divines contre les ennemis de l'Islam, et qui était la sagesse éloquente des pieux, l'assistant de la Religion de Dieu, le représentant de Dieu sur la terre, le jardin de la Sagesse, et le trésorier de la Connaissance Divine!

Il était généreux, magnanime, splendide, glorieux, bienveillant, vertueux, affectueux, courageux, brave, patient, toujours en jeûne, pur, puissant et fort, discret et le plus endurant! Il avait un cœur ferme et constant, avec un esprit persévérent et résistant, devant toute sorte d'injustice et de tyrannie!

Un vrai lion rugissant qui, au beau milieu de la bataille, et au moment de la violente rencontre des lances et des chevaux, broyait et anéantissait comme un moulin, tout ce qui venait à sa rencontre; celui qui faisait voler aux vents les ennemis, comme des herbes séchées. Le lion de Héjâz, le champion absolu de l'Irak, l'homme de la Mecque, de Médine, de Khiyf et d'Aghabé, de Badr et d'Ohod, de Chajareh et de Mohâjer! Un vrai seigneur Arabe, et combien ô brave, dans les champs de bataille! Héritier des deux Mash'ar, père de deux jeunes hommes du Paradis, tels que Hassan et Hosseyn!

Celui qui fit découvrir aux autres, les merveilles des comètes;

Lumière qui survint après la Lumière, le lion victorieux de Dieu; la destination finale de tout chercheur, et le vainqueur victorieux et incontestable dans tous les championnats! C'est en effet lui, mon illustre grand-père : [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb! C'est moi! Le fils de [Hazraté] Fâtémeyeh Zahrâ! Je suis le fils des meilleures des femmes, je suis le fils d'une femme vertueuse, je suis le fils de la chair de la chair du Prophète [que Dieu bénisse Mohammad et sa famille!]."

À ce moment là, il y eut la voix du muazzin qui se fit entendre: " Dieu est Grand! Dieu est Grand! "

L'Imâm déclara: " En vérité tu as nommé " Grand " ce " Dieu Grandiose "! et rien ni personne n'est plus grand que Lui! "

Quand le muazzin eut déclaré: " Je certifie qu'il n'y a aucun dieu excepté Dieu! " l'Imâm répliqua:" Les cheveux, la peau, la chair, le sang, les nerfs et les os, tous certifient cette vérité incontestable! "

Et quand le muazzin eut dit: " Je certifie que Mohammad est l'Envoyé de Dieu! " L'Imâm, se tourna vers Yazid et déclara passionément: " Ô Yazid...! Ce Mohammad est en effet mon aïeul! Ou bien est-ce le tien par hasard...?! Si tu penses qu'il est le tien, tu te trompes et tu mens, et tu deviens un mécréant! Et s'il est par contre mon aïeul, alors pourquoi as-tu assassiné ses enfants et les membres de sa famille, et pris comme captifs le reste de sa famille...?!

Ô Yazid! Avec ce que tu as commis, comment peux-tu dire:" Mohammad Rassoulollâh " [Mohanmmad, Messager de Dieu]...?! Comment peux-tu te tenir devant le Qibla?! Malheur à toi, pour ce qui t'arrivera au Jour du Jugement Dernier, car en ce Jour, mon aïeul, mon grand-père et mon père seront tes ennemis jurés...!"

À ce moment-là, Yazid ordonna à haute voix qu'on commençât la prière, pour mettre fin au plus vite, au discours enflammé du

seigneur Ali Ibn'l Hosseyn. Les gens se mirent à parler entre eux et bientôt un murmure se fit entendre. Certains, sans avoir voulu s'acquitter de leurs prières, se levèrent et sortirent en silence...

Dans le livre " Kâmél-é Bahâyi " est écrit : dans une autre occasion, Dame [Hazraté] Zeynab demanda à voir Yazid, pour lui demander la permission d'organiser une cérémonie pour célébrer et commémorer la mémoire et le nom de son frère l'Imâm Hosseyn et de son autre frère le seigneur Abolfazl [Hazraté Abbâs], et pour qu'ils puissent faire leur deuil, selon la tradition et la coutume Arabes.

Yazid, de mauvaise grâce permit cela, et il les fit emmener à Dârol Hijâreh, pour qu'ils puissent rester là pour sept jours. Chaque jour, des dizaines de femmes, leur rendaient visite pour leur offrir leurs condoléances, et pleurer la mort de Seyyedo'chohadâ. Cela devint tellement important, et cela prit une telle tournure qu'il n'en fallait que de peu pour envahir le palais de Yazid, et de le châsser de son trône et de lui retirer la vie.

Yazid eut peur, et Marvân en sachant toutes ces agitations le conseilla ainsi:" Ce n'est plus prudent de laisser les membres de la Maisonnée de Hosseyn Ibn Ali rester dans cette ville! Prépare leurs affaires, de sorte qu'ils puissent retourner au plutôt possible à Héjâz [Médine]."

Yazid épouvanté, obéit à cela et il envoya au plus vite le convoi des captifs de Karbalâ, vers Médine. Ainsi nous savons que durant ce temps, et selon les dires des historiens, Marvân Ibn Hakam se trouvait aussi à Châm.

Mais retournons donc un peu en arrière : on raconte que lorsque Yazid eut fini d'écouter le discours d'Ali Ibn'l Hosseyn, fou de rage, il ordonna à l'un de ses subordonnés d'emmener l'Imm Sajjâd à un jardin qui se trouvait aux alentours de Châm, de l'assassiner sans

bruit et de l'enterrer ensuite dans le lieu même de son assassinat.

L'homme sous un prétexte quelconque emmena le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn avec luiet là, devant les yeux du jeune Imâm, se mit à creuser la terre, pour préparer d'avance la tombe du seigneur Ali Ibn'l Hosseyn.

L'Imâm se mit à s'acquitter serènement de sa prière, et quand l'homme s'approcha pour tuer Ali, soudain une main étrange apparut dans l'air et donna une gifle tellement forte à l'homme, que le misérable tomba inconscient par terre. Khâléd, le fils de Yazid qui avait accompagné l'assassin, devint livide de peur, il accourut alors pour retourner au palais, et relater ce qu'il avait témoigné avec ses propres yeux.

Yazid, après avoir entendu son fils, ordonna qu'on enterrât sur le champ, le serviteur qui devait tuer l'Imâm Sajjâd, et ordonna de même qu'on libérât le jeune Imâm.

De nos jours, sur l'emplacement de ce lieu, on aperçoit une mosquée qui fut construite pour le souvenir de cet évènement particulier.

Une des autres choses qu'on raconte du temps du séjour des captifs à Châm, concerne le discours du seigneur Ali Ibn'l Hosseyn. Quand l'Imâm eut terminé son discours devant Yazid, l'un des scolastiques hébreux qui se trouvait là par hasard, se tourna vers Yazid et demanda intéressé :

" Qui est ce jeune homme brave et courageux? "

" Ali Ibn'l Hosseyn."

" Qui était Hosseyn? "

" Il était le fils d'Ali Ibn Abi Tâléb."

" Qui était sa mère? "

" Fâtémeyeh Zahrâ, fille de l'Envoyé de Dieu."

Le sage hébreux, étonné, s'exclama:" Gloire à Dieu! Est-ce

possible que vous ayez tué aussi rapidement le fils de la fille de votre Prophète, et que vous n'ayez pas voulu respecter cette famille...?! Je jure devant Dieu que si jamais Moïse nous avait laissés un descendent, nous l'aurions adoré avec une grande ferveur, et avec une grande et tendre dévotion!

Hier encore, votre Prophète était vivant, et aujourd'hui vous teintez vos mains du sang de la chair de sa chair...?! En vérité quel mauvais peuple êtes-vous! "

Yazid ordonna qu'on le frappât par trois fois dans l'estomac, pour le punir de ce qu'il avait osé dire. Le scolastique hébreux se leva avec grande peine pour quitter le palais, et avec une grande dignité, teintée de tristesse déclara:" Que tu veuilles me tuer ou me laisser partir, je continuerai à te dire ce que je pense de tout cela : j'ai lu dans la Torah, que quiconque tue l'enfant d'un Prophète, mourra maudit, et qu'il sera brûlé vif dans le Feu Infernal."

De même, pendant que la tête coupée de Hosseyn était encore à Châm; un jour, l'ambassadeur romain se rendit au palais de Yazid pour lui faire ses respects. Il était invité avec des aristocrates et des notables de la ville à un banquet que Yazid avait organisé pour eux. Yazid avait déposé la tête de l'Imâm Hosseyn sur un plateau, auprès de lui.

L'ambassadeur romain en voyant cette scène, lui demanda curieusement:" Ô roi Arabe! À qui appartenait cette belle tête...? "

Yazid lui demanda hautement:" En quoi cela pourrait-il vous concerner...?! "

" J'ai demandé cela, car je suis bien curieux. Ainsi, quand je rentrerai à mon pays, et que mon Empereur me demandera des questions, je pourrai lui répondre sous toute chose. Pour cela, je m'intéresse à cette tête."

Yazid répondit de mauvaise grâce:" C'est la tête tranchée de

Hosseyn Ibn Ali Ibn Abi Tâléb."

" Qui était sa mère? "

" Fâtémeh, fille de notre Envoyé."

L'ambassadeur, au comble de la stupeur resta un instant silencieux et répondit peu après:" Je te désavoue et me déclare exempt de ton amitié et de ce que tu appelles ta religion! En vérité ma religion est meilleure de la tienne!

Mes ancêtres descendent directement de la lignée du roi David, et les croyants de mon pays, me respectent profondément, jusqu'à embrasser avec dévotion, le lieu par où je passe, et supplient pour ma bénédiction...! Mais en vérité à quelle race appartenez-vous, pour avoir ainsi tué le petit-fils de votre Prophète?! Et de quel nom peut-on en vérité qualifier votre allégeance et votre croyance?! "

Yazid fronça les sourcils, se fâcha, et ordonna qu'on tuât le chrétien avant qu'il ne commençât à leur créer des problèmes.

Selon ce qui nous est restés, on raconte que l'ambassadeur demanda:" Eh bien Yazid! As-tu l'intention de me tuer...? Mais sache qu'hier soir, je vis votre Prophète dans une vision, et il m'appela et me dit:" Ô Chrétien! Sous peu, tu seras au nombre de ceux qui entreront au Paradis. " Il me fit ensuite répéter:" J'atteste qu'il n'y a aucun Dieu excepté Allâh, et que Mohammad est Son Messager! " alors ne me fais pas craindre ta colère, car je n'en ai cure! "

Il prit ensuite la tête de Hosseyn, la baisa avec dévotion et amour, et pendant qu'il la serrait à sa poitrine, des larmes lui coulèrent du visage. Les gardes, par ordre de Yazid l'encerclèrent et selon les historiens, on le tua sur le champ. Que Dieu lui accorde Son Paradis!

En plus de cela, Yazid et certains d'autres des aristocrates de la cour de Yazid, demandèrent la main de Robâb [jeune veuve de

l'Imâm Hosseyn, mère de Sakineh et d'Abdollâh, le nourrisson qui mourut dans les bras de Seyyedo'chohadâ, fille d'Amrol Gheyss]. Mais elle refusa catégoriquement et répondit fièrement:" Je ne voudrais jamais avoir un autre beau-père que l'Envoyé de Dieu pour moi! Et ce sera en vérité bien impardonnable et bien inconvenable que j'oublie mon époux bien-aimé, Hosseyn Ibn Ali! "

Elle survit un an seulement à son tendre époux qui l'avait aimée profondément. Tous savent que Hosseyn Ibn Ali avait écrit un poéme pour son épouse et sa fille Sakineh, qu'il avait eue de cette épouse chérie [traduction en prose]:

> *" Je te jure que j'aime la demeure dans laquelle vivent Sakineh et Robâb! Je les aime tendrement et profondément, et je suis prêt à leur offrir tous mes biens! Et je n'aime pas qu'on me blâme pour cet amour que je porte en moi! Même si ceux qui me veulent du bien, me reprochent la raison pour laquelle je leur ai ainsi offertes mon cœur! Tant que je vivrai, je ne me séparerai point d'elles, à moins que la terre m'ensevelisse dans sa profondeur...! "*

***

On raconte aussi que lorsque la tête de Hosseyn était encore auprès de Yazid, il avait ordonné qu'on la suspendît devant ses appartements privés pour qu'il pût l'apercevoir souvent,et se réjouir de sa victoire contre Hosseyn Ibn Ali.

Mais sous peu, l'épouse de Yazid, une nommée Hend, arriva toute essoufflée, tremblente de colère et de tristesse et confronta son mari devant les autres courtisans en lui demandant pleine de fureur:"

Est-ce bien la tête tranchée du seigneur Abâ Abdéllâh'l Hosseyn, fils de Hazraté Fâtémeh que tu as suspendue devant mes appartements privés? "

Yazid se leva et essaya de cacher la sainte tête. Finalement il lui répondit de mauvaise grâce:" Oui! " puis pour se discupler, il ajouta:" Mais tu es libre de montrer ta tristesse et de porter le deuil en compagnie des femmes de la Maisonnée de Hosseyn Ibn Ali. Que Dieu tue Ibn Ziyâd qui tua Hosseyn aussi rapidement! "

Par cela, on devine qu'il avait dû comprendre que sa stratégie n'avait pas marché comme il l'avait espéré, et qu'en tuant Hosseyn, il avait au contraire suscité profondément la pitié et la sympathie de tous les Arabes.

C'est pour cela qu'il demanda à Ali Ibn'l Hosseyn s'il voulait retourner à Médine, ou rester à Châm, et qu'il donna plus tard, un domicile à la Maisonnée de Hosseyn, dans des appartements qui étaient liés à ses propres appartements privés. De même, à chaque repas, il ordonnait qu'on emmenât Ali Ibn'l Hosseyn auprès de lui, pour qu'il mangeât à sa table.

Ainsi, avec cette hypocrisie répugnante et cette dissimulation bien manœuvrée, il pouvait attirer la sympathie des autres Arabes, et donner tous les torts à Ibn Ziyâd et Ibn Sa'ad pour avoir tué aussi sauvagement le seigneur Hosseyn Ibn Ali et ses fidèles compagnons, quand en fait c'était lui-même, le tout premier, à leur avoir donné cet ordre néfaste.

En fait sous peu, Yazid se rendit compte de l'erreur qu'il avait commise dans ses calculs pour préserver le pouvoir politique dans ses mains criminelles.

Il se reprochait, non pour avoir tué Hosseyn comme ayant été le petit-fils du Prophète, mais parce qu'il comprenait que les gens, de toute part, commençaient à le haïr et le prendre de plus en plus en

mépris pour cette tragédie qu'il avait initiée, et pour avoir ignoré le respect dû à la famille de l'Envoyé de Dieu. On l'entendait souvent murmurer que s'il avait su, il aurait laissé l'Imâm Hosseyn Ibn Ali se retirer à un lieu lointain, pour vivre une vie tranquille; comme ce que l'Imâm Hosseyn lui-même avait proposé, en lui laissant le pouvoir exécutif... Il blâmait amèrement Ibn Ziyâd et savait que les gens ne le pardonneraient plus jamais pour avoir ainsi massacré les membres de la famille du Prophète de Dieu, en leur interdisant même de boire un peu d'eau, dans les ultimes heures de leurs vies sur la terre.

Yazid voyait clairement le mépris des gens, et savait que pratiquement tous les Arabes, dans tout le royaume Islamique, l'insultaient et le maudissaient, et que plus le temps passait du martyre d'Abi Abdéllâh'l Hosseyn, plus il prenait un visage odieux et insupportable.

De même, plus la communauté Arabe se rendait compte du rang élèvé et de la position illustre de l'imâm Hosseyn, plus elle voulait avoir de la compassion envers les descendents de l'Imâm Hosseyn, et reprocher amèrement Yazid et ses représentants pour ces erreurs impardonnables qui ne pouvaient plus jamais, faire revenir l'Imâm Hosseyn en vie. On l'entendait souvent qui, exaspéré, se demandait à mi-voix:" Mais pourquoi, pourquoi quand Hosseyn Ibn Ali proposa de s'en aller en amiable à un autre pays, et de vivre en toute tranquillité dans un lieu lointain, Ibn Ziyâd ne voulut rien entendre?! Pourquoi le tua-t-il aussi rapidement?! Pourquoi a-t-il planté les grains de l'inimité contre moi et mon régime dans le cœur des Musulmans?! Que Dieu maudisse ce fils de Marjâneh qui détruisit tout! Pourquoi est-ce qu'il a fallu que les gens se rendent compte de l'innocence de Hosseyn et de sa noblesse d'âme?! "

Pour cela, sous peu, il changea complètement d'attitude envers le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn, et essaya de se montrer cordial, comme

un personnage sympathique et magnanime, en laissant finalement l'Imâm Sajjâd et la Maisonnée de Hosseyn Ibn Ali retourner à Médine. Bien-entendu, le jeune Imâm et ses proches, se rendaient parfaitement compte de la stratégie fine et diabolique de Yazid envers eux.

Pour pouvoir préserver son royaume, Yazid dût reprocher nombre de fois Ibn Ziyâd et Ibn Sa'ad devant les gens, pour leur hâte précipitée et leur sauvagerie envers l'Imâm Hosseyn. Évidemment, dans son cœur il ne ressentait aucun regret, et sa rancune envers Seyyedo'chohadâ n'avait jamais été éteinte ou soustraite, mais pour tromper les gens, il dût recourir à ces artifices machiavéliques.

Cela est prouvé clairement par les récompenses et les bienfaits avec lesquels il combla paradoxalement Ibn Ziyâd, quand il l'invita à Châm, pour le remercier hautement et avec beaucoup d'éloges, du massacre qu'il avait mené à Karbalâ... [Que Dieu les maudisse éternellement!]

On dit qu'il faisait assoir Ibn Ziyâd auprès de lui-même, sur son trône, et qu'ils se sâoulaient ensemble et participaient chaque nuit aux orgies effrontées et impudiques que les subordonnés de Yazid leur préparaient...

***

Du retour de la Maisonnée d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn à Médine

Comme nous avions déjà écrit, Yazid avait promis qu'il exaucerait trois vœux d'Ali Ibn'l Hosseyn.

Entre-temps, Yazid avait permis à ce que les femmes de la Maisonnée de Hosseyn Ibn Ali pussent commémorer le nom et la mémoire d'Abâ Abdéllâh et du seigneur [Hazraté] Abolfazl, et d'organiser une longue cérémonie de deuil pour Seyyedo'chohadâ et

ses compagnons d'armes, morts vaillamment sur le champ de bataille.

La cérémonie dura sept jours.

Au huitième jour, Yazid leur proposa de s'établir à Châm, mais l'Imâm Sajjâd lui répondit:" Laisse-nous retourner à Médine. La ville même qui reçut notre Prophète quand il immigra de la Mecque."

Yazid accepta. Il ordonna à Na'mân Ibn Bachir [qui avait eu l'honneur d'avoir vu l'Envoyé de Dieu de près, et qui était l'Émir de Koufé à cette époque] de préparer leur voyage. Il ordonna que tout fût organisé avec le plus grand soin, vu la haute position et le rang illustre des voyageurs.

Il ordonna aussi qu'un homme de confiance et de grande vertu, prît la direction et la protection de ladite caravane, pour les emmener sains et saufs jusqu'à Médine.

Avant le départ, Yazid appela Ali Ibn'l Hosseyn à lui, et annonça à l'Imâm:" Que Dieu maudisse le fils de Marjâneh! Je jure devant Dieu que si j'avais été là, j'aurais accepté tout ce que ton père avait offert de faire, et je l'aurais éloigné de la mort. Mais Dieu avait ordonné qu'il en fût autrement. Quand tu retourneras à Médine, envoie-moi une lettre et dis-moi tout ce que tu désireras, et je comblerai tes désirs."

Il offrit ensuite des habits neufs et des tissus à Ali Ibn'l Hosseyn et aux siens. Il ordonna à Na'mân Ibn Bachir :

" Partez dans la soirée, pour qu'ils puissent camper au plus vite en dehors de l'enceinte de la ville. S'ils descendent à un lieu, tu devrais toi-aussi descendre avec tes hommes, mais dans un endroit plus éloigné, et les surveiller avec respect, et leur faire la garde, de sorte que s'ils désirent quelque chose, ils puissent vous l'exprimer sans que pour autant, vous les dérangiez en quelque manière que ce soit."

Ainsi, Na'mân se montra toujours attentif, attentionné, bon et respectueux envers eux, et les protégea honorablement durant tout le voyage, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent finalement à Médine.

On dit que Ali Ibn'l Hosseyn fit trois demandes à Yazid.

Il lui dit:" Premièrement, rends-moi la tête tranchée de mon père. Deuxièmement, que tu nous retournes tout ce que vous nous aviez pris en ce pillage terrible. Troisièmement, que si tu as l'intention de me tuer durant le voyage, qu'au moins tu désignes un homme sûr, à qui on puisse se fier, pour faire retourner les femmes et les enfants de ma Maisonnée, sains et saufs à Médine et les protéger pendant ce voyage de retour."

Yazid répondit:" Pour ce qui concerne la tête de ton père, tu ne la verras plus jamais. De même, j'ai renoncé à te tuer. En ce qui concerne les femmes et les enfants de ta Maisonnée, personne ne les accompagnera, excepté toi-même. De même, je vous redonnerai tout ce qu'on vous a volés et pillés, en un nombre encore plus grand! "

L'Imâm répondit amèrement:" Nous ne désirons rien des biens matériels. Nous ne voudrions aucun de tes présents ou ton argent. La raison pour laquelle je t'ai demandé de nous faire retourner nos objets volés, c'est parce que la machine à filer de ma grande-mère, Fâtémeyeh Zahrâ, fille du Messager de Dieu se trouvait parmi nos affaires personnelles. De même son foulard, son épingle et une de ses robes. C'est tout ce que je désire, car ce sont nos plus chers souvenirs, et des plus précieux pour nous, du point de vue sentimental..."

Yazid ordonna qu'on leur rendît ces affaires personnelles qui avaient une importance affective et sentimentale extrêmement grande pour eux, et il ajouta aussi la somme de deux cents Dinars. L'Imâm les dépensa sur le champ en faisant l'aumône aux pauvres devant Yazid lui-même, pour lui montrer qu'il ne voulait

aucunement de sa charité.

Après cela, Yazid les envoya vers la caravane qui les attendait pour les emmener à Médine.

Quand ils voulurent retourner à Médine, les serviteurs de Yazid se mirent à orner les caravanes, en mettant partout des nappes en soie, Yazid se tourna vers Dame [Hazraté] Ommo Kolssoum et lui dit:" Dame Ommo Kolssoum! Tout cela en compensation pour tout ce que vous avez dû supporter, et pour les désastres qui vous ont survenus."

Dame Ommo Kolssoum répondit d'un ton froid:" Yazid! En vérité tu es un homme méprisant et vil! Ton impudeur est indescriptible! Tu as tué mes frères et les enfants de mes frères et les autres membres de ma famille, et tu voudrais compenser tout cela, avec des biens matériels, et de méprisants tissus en soie...?! Je te jure qu'une telle chose ne se produira jamais! Sois-en certain! "

Certains prétendent que Dame Ommo Kolssoum n'eut jamais l'occasion de retourner à Médine et qu'elle mourut à Châm. Abou Abdollâh Mohammad Ibn Abdollâh, surnommé Ibn Batouteh écrit dans son livre:" Au sud de la ville de Damas, il y a un village, où est enterrée la fille d'Ali Ibn Abi Tâléb, du nom d'Ommo Kolssoum. Le choix de ce nom provenait du fait que l'Envoyé de Dieu, dans le passé, avait voulu remémorer le souvenir de sa tante bien-aimée, qui elle aussi, avait pour nom Ommo Kolssoum; une douce femme que le Prophète de Dieu lui avait portée une profonde affection filiale. Mais d'autres affirment qu'elle retourna à Médine et mourut là.

Certains historiens affirment qu'on retourna la tête de Hosseyn à Karbalâ et qu'elle est ensevelie auprès de ses restes. D'autres affirment que Yazid l'envoya auprès d'Amr Ibn Saïd Ibn Â'ss. Amr dit pour sa part qu'il ne voulut jamais recevoir la tête de Hosseyn, et qu'il ordonna qu'on l'enterrât auprès du saint sépulcre de l'illustre

mère de l'Imâm Hosseyn, [Hazraté] Fâtémeyeh Zahrâ [Que les Salutations Divines leur parviennent!].

C'est à dire dans l'enceinte qui comportait la petite maison de [Hazraté] Fâtémeyeh Zahrâ, auprès de la maison du Prophète de Dieu, et qui fut son lieu de sépulcre aussi. De toute façon, on pourrait conclure que selon cette hypothèse, la sainte tête de Hosseyn fut enterrée tout près de son grand-père, dans l'enceinte qui comprenait aussi la maison des parents de Hosseyn, dans un lieu resté encore inconnu de nous, mais tout près du Prophète de Dieu et de sa mère vénérable, et dont personne ne sait encore de ce jour, l'emplacement exact...

D'autres affirment que la tête de Hosseyn resta dans la trésorerie de Yazid, jusqu'au jour où Mansour Ibn Jomhour entra ce lieu, et vit la tête de Hosseyn dans un panier teinté de rouge. En voyant cela, il enterra respectueusement la tête dans " Bâbol Faradiss ".

D'autres affirment que Soleymân Ibn Abdol Malek Marvân trouva la tête parmi les trésors de Yazid; il enveloppa alors la sainte tête avec cinq suaires en soie, et après s'être acquitté d'une prière de mort avec un nombre de ses compagnons devant la tête, il l'enterra dans un lieu secret, dont personne aujourd'hui ne connaît hélas l'emplacement...

Certains affirment qu'elle repose dans la mosquée de Hanâneh, tout près du Saint Sépulcre d'Amir al Moménine, [Hazrat1] Ali Ibn Abi Tâléb. Et cela, selon une anecdote dans laquelle il semblerait qu'un homme pieux et vertueux déroba la sainte tête, pour la porter jusqu'au Saint Sépulcre d'Amir al Moménine, et qu'il l'enterra en haut de l'emplacement de la tête de [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb.

D'autres prétendent qu'on rapporta la sainte tête à Karbalâ, et qu'on l'enterra auprès des restes de Hosseyn.

D'autres affirment que Yazid rendit les têtes tranchées à Ali Ibn'l Hosseyn, et qu'il les enterra toutes, auprès des cadavres décapités à Karbalâ. Et cette dernière hypothèse, est la plus probable et la plus vraisemblabe parmi toutes ces hypothèses proposées. Et il est plus que possible, que la sainte tête soit enterrée auprès du saint cadavre de Seyyedo'chohadâ lui-même.

Mais de nouveau, Seul Dieu le Sait.

Finalement le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn et sa famille arrivèrent aux portes de Médine. L'Imâm Sajjâd ordonna qu'on fît descendre les femmes, et il prépara un campement en dehors de l'enceinte de la ville. Il se tourna ensuite vers Bachir Ibn Jazlam, son serviteur qui les accompagnait de tous temps et lui dit:" Que Dieu rende Grâce à ton père, ô Bachir! Il était poète, non? Peux-tu écrire des poèmes, toi-aussi? "

" Oui, ô fils de l'Envoyé de Dieu! Je suis poète par métier, tout comme mon père."

" Alors entre dans la ville, et annonce comme il convient, la mort de mon père bien-aimé, Abâ Abdéllâh'l Hosseyn..."

Bachir galopa vers Médine, arriva à la Mosquée du Prophète et en pleurant à chaudes larmes, il y entra et récita ainsi:" Ô habitants de Yassréb! Il n'existe plus ici aucun lieu où vous puissiez demeurer...! Car Hoseyn Ibn Ali Ibn Abi Tâléb fut tué, et c'est pour lui que mes larmes coulent en ce moment même! Son corps repose à Karbalâ, alors qu'il est tout couvert de sang et de poussière...! On lui coupa la tête, et on l'enfonça sur la pointe d'une lance, et exhibé d'une place à l'autre...!"

Il annonça ensuite:" Ô gens! Et voici maintenant le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn qui arrive et qui est accompagné de ses tantes, de ses sœurs et des enfants de la Maisonnée! Il a fait un campement en

dehors de la ville. Je suis son héraut pour vous montrer où il se trouve."

Alors tous les hommes et toutes les femmes se mirent à pleurer et gémir pour tous les désastres et les terribles malheurs qui étaient survenus à la famille du Prophète de Dieu. Bachir racontait:" Les gens me demandaient l'exact emplacement du campement d'Ali Ibn'l Hosseyn et je les aidais à le trouver. Quand finalement je rentrai au campement, je vis une multitude de gens, rassemblée là!

Tous voulaient voir Ali Ibn'l Hosseyn. Avec grand effort, je me frayai un passage, et entrai le pavillon de mon seigneur. Je le vis qui effaçait son visage des tristes larmes qu'il avait versées avec grand chagrin. Un serviteur lui offrit un tabouret pour s'assoir. Il s'assit. Les gens pleuraient et gémissaient à haute voix, et tous voulaient offrir leur condoléance à la famille du Prophète de Dieu. Le désert d'alentour était rempli de tous les habitants de Médine qui avaient accouru, et qui accouraient encore en grand nombre vers notre campement...

À ce moment-là, mon seigneur Ali Ibn'l Hosseyn, l'Imâm Sajjâd, commença à parler et dit:" Je rends grâce à Dieu qui est le Seigneur des mondes, et Propriétaire du Jour du Jugement Dernier, et Créateur de toutes les créatures.

Ce même Dieu qui réside à l'Empyrée, au plus haut point des Cieux! Et de même, Il est tellement auprès de nous qu'Il est le Témoin des secrets et des paroles les plus privées!

Nous louons Dieu pour les évènements importants qui surviennent, et pour les désastres que la vie a en réserve pour nous; de même pour les souffrances, les catastrophes, les douleurs brûlantes, les vicissitudes et les difficultés épouvantables, terribles et destructrices qu'elle nous offre!

Ô gens...! En vérité Dieu - dont toute louange appartient

uniquement à Lui! - nous a éprouvés avec de grands désastres et de terribles vicissitudes qui survinrent dans l'Islam. Ils ont tué Abâ Abdéllâh'l Hosseyn et les hommes de sa famille, et capturèrent comme de vils prisonniers, les femmes et les enfants de sa famille, et tranché la sainte tête de cet Imâm, pour l'enfoncer à la pointe d'une lance pour l'exhiber dans les divers quartiers de plusieurs villes...! Et ceci est en vérité, une très grande tragédie.

Ô gens...! Lequel d'entre vos hommes se réjouissent de la mort et du Martyre de l'Imâm Hosseyn? Et quel cœur pourrait ne pas s'attrister à cause de lui...? Et quels yeux pourraient s'empêcher de pleurer, et de se garder de verser des larmes...?

En vérité, les sept Cieux ont pleuré à chaudes larmes pour le Martyre de cet Imâm, et les mers avec leurs vagues, le ciel avec ses arcanes, la terre avec ses frontières, les arbres avec leurs branches, les poissons avec toutes sortes de créatures marines et finalement les Anges et les habitants du Ciel ont tous, sans exception, gémi et pleuré pour cette tragédie survenue...!

Ô gens...! Quel cœur pourrait en vérité ne pas être déchiré et déchiqueté par la nouvelle de cette assassination et de ce massacre indescriptible...? Et quel cœur ne pourrait se sentir attiré irrésistiblement vers cet Imâm...? Quelle oreille pourrait supporter d'entendre les détails de cette tragédie qui est survenue à l'Islam...?

Ô gens! On nous a écartés, dispersés, rendus errants ignominieusement, et gardés éloignés des villes! On se comporta avec nous, comme si nous étions des prisonniers Turcs ou Kabuliens, sans que nous ayons fait le moindre crime, ou commis la moindre inconvenance; et sans que nous ayons produit des écarts et des brèches dans l'Islam!

Ce genre de choses n'existait pas au temps de nos pères et de nos ancêtres, et cela n'est rien d'autre que le résultat des mensonges et de

fausses accusations faits contre nous!

Je jure au nom de Dieu! Si le Prophète nous avait ordonnés la guerre au lieu de respecter le droit d'autrui, ils n'auraient pas fait plus de ce que vous, vous avez commis!

Certes, nous sommes à Dieu, et nous retournerons à Lui!" et cela est vraiment une grande tragédie, brûlante, dure, épouvantable, terrible, amère, lourde et difficile à supporter...!

Nous supplierons la récompense de ce qui nous est survenue à Dieu même, car Il est Invincible et la vengeance est en Son Pouvoir."

Peu après, Hazraté Zeynab parla avec sa sœur Ommo Kolssoum, et elles convinrent toutes deux que durant tout le voyage, Na'mân Ibn Bachir s'était comporté avec la plus grande courtoisie et le plus grand respect envers eux.

Elles décidèrent alors de le remercier d'une manière digne d'elles. Elles sortirent alors leurs deux bracelets des mains, et les envoyèrent à Na'mân comme un remerciement pour ses services.

Na'mân renvoya aussitôt les deux bracelets et leur fit savoir:" Je n'ai fait que mon devoir, et si j'avais fait ce service pour recevoir un bien matériel, j'aurais accepté vos présents avec grande joie! Mais je vous rends cet humble service, - en vérité bien indigne! - pour le seul plaisir et l'agrément de Dieu et pour le plaisir de Son Prophète! Et parce que vous êtes de la famille de l'Envoyé de Dieu! "

Bien-entendu, il y avait aussi des hommes qui osaient encore demander la main de Robâb, pour qu'elle ne restât pas toute seule; mais Robâb, en deuil pour son époux et son fils mort, refusa catégoriquement toute proposition de mariage et mourut de tristesse, juste un an après la mort de son illustre époux.

Nous voyons donc que Dame Ommo Kolssoum, selon ces dires et ces faits, avait dû retourner avec la caravane d'Ali Ibn'l Hosseyn à Médine.

Quant à Dame [Hazraté] Zeynab, on raconte qu'après être arrivée à Médine, elle se dirigea tout droit vers la Mosquée du Prophète et en voyant le Saint Sépulcre de son grand-père, s'écria douloureusement:" Ô grand-père! Je t'apporte la terrible nouvelle de la mort de mon frère bien-aimé et innocent...! "

Et on raconte que les larmes de Dame [Hazraté] Zeynab ne séchèrent jamais, et qu'à chaque fois qu'elle revoyait son cher neveu le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn [l'Imâm Sajjâd], elle se mettait à pleurer de plus fort, pour la ressemblance qu'elle discernait chez lui, avec son frère Hosseyn. De même, en ce qui concerne le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn, [l'Imâm Zeynol Âbédine], on affirme qu'il pleura son père pour plus de trente ans. Il observait le jeûne la plupart du temps, et quand il voulait rompre son jeûne, et que son serviteur lui apportait à manger et à boire, il disait :

" Comment pourrais-je...? on a laissé mourir de faim et de soif, le fils du Prophète... " Et il répétait cela plusieurs fois, et pleurait encore tristement et désespérément, et cela jusqu'à son dernier jour sur la vie...

L'Imâm Sajjâd rendit l'âme en l'an 95 de l'Hégire, c'est à dire exactement trente quatre ans après la tragédie de Karbalâ.

Un jour, quand il marchait et pleurait dans un désert, un de ses compagnons lui demanda timidement:" Ô seigneur et maître! N'est-il pas venu le moment d'oublier votre tristesse et de vous consoler, finalement? "

Il répondit:" Ô mon ami! Jacob, fils du Prophète, Prophète lui-même, et père de Prophète, avait douze fils, et quand il perdit Joseph son fils chéri, il le pleura pour longtemps, tout en sachant qu'il était encore vivant, quelque part, dans ce vaste monde...

Mais tous ses cheveux blanchirent, il perdit la vue et il se lamentait sans cesse.

Mais moi, j'ai perdu mon père, mes oncles, et mes frères et cousins devant mes propres yeux! Dix-huit membres de ma famille en un seul et unique jour! Comment voudrais-tu que ma peine arrivât à sa fin...? Comment voudrais-tu que j'oublie cette calamité...? "

Je salue Hosseyn, je salue Ali Ibn'l Hosseyn, je salue la progéniture de Hosseyn, je salue les compagnons de Hosseyn! Je salue Abolfazl et Zeynab-é Kobrâ...!

***

Et c'est ici que s'achève finalement la triste tragédie, et l'inoubliable histoire de Karbalâ.

***

Des pleurs et des lamentations des Anges du Ciel, et du Commandement Divin afin que tous pleurent et se lamentent pour Hazraté Abâ Abdéllâh'l Hosseyn

L'Imâm Sâdégh disait:" Lorsque les ennemis tuèrent finalement Hosseyn Ibn Ali, et commirent ce crime impardonnable, les Anges du ciel se tournèrent vers leur Seigneur Omnipotent et Tout-Puissant, et se lamentèrent à Lui en disant:" Ô Seigneur Miséricordieux! Comment permets-Tu à ces hommes vils et odieux de commettre ce crime odieux contre Hosseyn, Ton élu, et le petit-fils de Ton Envoyé...?! "

Dieu leur manifesta alors l'ombre grandiose et glorieuse de l'Imâm-é Qâ'im [Ghâém], le seigneur [Hazraté] Mahdi [Que sa Manifestation ait lieu le plus rapidement possible!], et leur fit savoir

cette vérité:" De par lui, Je tirerai Ma Vengeance de ces tyrans criminels! "

Cheikh Sadough [que Dieu lui accorde le Paradis!] racontait de la bouche d'un témoin [Abân Ibn Tagh'léb] qui avait lui-aussi entendu de la propre bouche de l'Imâm Sâdégh ce fait : quatre mille Anges se précipitèrent pour venir à l'aide du seigneur Hosseyn Ibn Ali, mais Abâ Abdéllâh'l Hosseyn ne leur permit point d'entrer en combat contre ses ennemis.

Ils supplièrent de nouveau pour que Hosseyn leur accordât cette permission, mais il refusa tout net.

Quand Ils redescendirent sur la terre, Hosseyn avait atteint le haut rang du Martyre. Ils furent échévelés et fous de tristesse auprès de sa tombe, et pleuraient et se lamentaient à chaudes larmes.

Ils continueront à faire cela jusqu'au Jour du jugement Dernier, le chef de ces Anges s'appelle Mansour.

En fait, le fait qu'il y a quatre mille Anges qui pleurent Hosseyn auprès de sa tombe jusqu'au Jugement dernier, a été répété dans de nombreux Hadîs.

Il est aussi dit et redit dans divers Hadîs que tout pèlerin de l'Imâm Hosseyn, Seyyedo'chohadâ, est acceuilli par ces Anges, et si ce pèlerin tombe malade, ces Anges lui rendront visite, et lorsqu'il aura rendu l'âme, ces mêmes Anges s'acquitteront de la prière de mort devant son cadavre, et après son décès, demanderont pardon pour les péchés qu'il avait commis durant sa vie.

Et tous ces Anges, attendent impatiemment la Manifestation de l'Imâm Mahdi, l'Intègre, le Droit [Qâ'im], [que sa Manifestation ait lieu le plus rapidement possible!] pour venger le " Sârallâh " [le Sang de Dieu]!

On raconte que les Anges qui arrivèrent trop tard pour secourir Hosseyn Ibn Ali, en voyant cela, se plaignirent humblement mais

tristement à leur Seigneur.

Dieu Omniscient, de par Sa Révélation, leur fit savoir qu'ils devaient désormais rester auprès du saint sépulcre d'Abâ Abdéllâh'l Hosseyn, Seyyedo'chohadâ, et le pleurer jusqu'à la fin des temps.

Car Ils appartenaient désormais au cortège de Hosseyn, et Ils devaient faire la garde devant son saint sépulcre, jusqu'à l'arrivée du Jugement Dernier.

***

De la progéniture et des épouses de [Hazraté] Imâm Hosseyn Ibn Ali

L'illustre Cheikh Mofid [que Dieu lui accorde le Paradis!] disait que Dieu avait donné six enfants à Hosseyn Ibn Ali :

1- Ali Akbar [l'Imâm Zeynol Âbédine], surnommé Abou Mohammad. Sa mère était une princesse Persane.

2- Ali Asghar qui fut tué auprès de son père à Karbalâ. Sa mère était Leyli, fille d'Abou Marreh Ibn Massoud Saghafi.

3- Jafar Ibn Hosseyn. Sa mère se nommait Ghazâ'ieh. Il mourut jeune et quand son père était encore en vie.

4- Abdéllâh Ibn'l Hosseyn. Le doux nourrisson qui reçut la flèche mortelle, d'un des soldats d'Ibn Ziyâd. Sa mère était Robâb.

5- Sakineh Bent al Hosseyn. Sa mère était Robâb Bent Amr'l Gheyss Ibn Adi Kalbieh

6- Fâtémeh Bent al Hosseyn. Sa mère était Ommé As'hagh Bent Talheh Ibn Obeydollâh Tayyémieh.

Certains des historiens prétendent qu'il avait une autre fille du nom de Zeynab. Mais ce qui est certain, c'est que la sainte lignée de Hosseyn Ibn Ali, fut uniquement perpétuée par le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn [Hazraté] Imâm Sajjâd, et que les autres enfants de Hosseyn n'eurent point de descendants.

Certains d'autres prétendent que Hosseyn avait trois fils, nommés identiquement Ali, pour l'amour profond qu'il portait à son vénérable père, [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb : le seigneur [Hazraté] Ali Akbar [l'aîné], le seigneur [Hazraté] Ali Owsat [le second], et le seigneur [Hazraté] Ali Asghar [le benjamin].

Et que le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn [l'Imâm Zeynol Âbédine] fut celui qui survécut à tous ses frères, à cause de sa maladie pendant la tragédie de Karbalâ.

Certains disent que le nom de sa mère était Ghazâleh, ou Salâmeh, et qu'elle était une princesse Persane. D'autres prétendent qu'elle se nommait Çhahr'bânou.

C'est parce qu'à l'époque du califat de [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb, le seigneur des croyants, deux sœurs Persanes avaient été capturées par des soldats de l'armée Islamique.

On les envoya rapidement auprès du seigneur des croyants, [Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb, pour qu'il decidât de leur sort; car leur rang illustre et le fait qu'elles étaient deux princesses Persanes, exigeaient un comportement divers des autres personnes prises en captivité par les Musulmans.

[Hazraté] Ali Ibn Abi Tâléb prit tendrement soin d'elles, les grandit avec une bonté paternelle, et il eut toujours un rapport bienveillant avec elles, jusqu'à ce qu'elles atteignirent l'âge de se marier.

Il offrit alors galamment son cher fils Hosseyn, et son fils spirituel très aimé par lui : Mohammad Ibn Abi Bakr [qui avait grandi auprès de lui, comme son propre fils] à ces deux demoiselles Persanes du sang royal, et elles les acceptèrent de bonne grâce, comme leurs légitimes époux. De l'union de Hosseyn et de cette princesse Persane nacquit Ali Ibn'l Hosseyn [l'Imâm Zeynol Âbédine, écrivain des sublimes Psaumes de l'Islam, [Al Sahiffat al

Sajjâdieh].[1]

On dit que c'était Ali Ibn Abi Tâléb qui appelait toujours sa belle-fille : Chahr'bânou [Reine parmi les dames].

Certains des historiens disent que Ghazâleh ou Barreh était le nom d'une autre épouse du seigneur Hosseyn Ibn Ali, et qui, pendant la tragédie de Karbalâ, prenait grand soin du jeune seigneur Ali Ibn'l Hosseyn, auprès de Dame [Hazraté] Zeynab; celle qu'Ali Ibn'l Hosseyn nommait toujours tendrement " mère ", et qu'il aimait de tout cœur comme telle.

On affirme que la mère Persane d'Ali Ibn'l Hosseyn, mourut au moment de mettre son premier-né au monde. Après cela, Hosseyn choisit une esclave douce et affectueuse pour prendre soin de ce bébé comme une vraie mère.

Ali Ibn'l Hosseyn grandit auprès de cette femme bonne et tendre, qui aimait Ali comme son propre fils; de son côté, Ali ne reconnaissait personne d'autre comme sa mère, excepté pour elle. Par conséquent les gens par erreur, la prenaient souvent comme la véritable mère d'Ali Ibn'l Hosseyn.

Quant à Sakineh, il faut dire qu'on la nommait aussi Âméneh, ou Amineh. Tous savent que Hosseyn Ibn Ali aimait beaucoup Robâb et la fille [Sakineh] qu'il avait eue de cette épouse. En fait, il avait même récité un poème pour cette épouse, et pour cette fille chérie :

> *Je jure sur mon âme, que j'aime profondémnt la*
> *demeure où vivent*
> *Sakineh et Robâb! Ô, combien je les aime*

1- Traduit en français par cette même traductrice, pour la première fois dans le monde Islamique. Prix littéraire et religieux de " Vélâyat " 2005 de l'Iran, pour cette traduction. [Note de l'éditeur]

chèrement et tendrement! Et je suis prêt à leur sacrifier tous mes biens et tous mes désirs! Et je n'aimerais en vérité, qu'aucun ne me blâme pour cet amour que je porte au-dedans de moi. Même si mes amis et mes connaissances, me reprochent cet amour trop fort que je porte dans mon cœur pour elles... Tant que je vivrai, je ne les laisserai point seules, et ne m'arrêterai de prendre leurs partis! ... À moins que la terre ne veuille m'enterrer un jour, dans sa profondeur...

***

Tous confirment que Robâb était une vraie dame, et une des " élues de Dieu ". Après le meurtre de Hosseyn Ibn Ali, on lui demanda à plusieurs reprises sa main en second mariage, mais elle refusa nettement et dignement, et repoussa fermement l'offre de tous ces hommes, en exprimant toujours la même réponse à tous: qu'après avoir été la belle-fille de l'illustre Envoyé de Dieu, jamais elle ne voudrait d'un autre beau-père...

Elle écrivit un poème douloureux et triste pour son époux bien-aimé, Hosseyn Ibn Ali qui nous est parvenus :

Celui qui représentait tout
pour moi,
sur cette terre,
fut tué à Karbalâ,
et personne n'eut la décence
de l'enterrer proprement...!
Celui qui offrait
sa lumière éclatante
à toutes les personnes!
Ô toi! Fils de la fille du Prophète!

Que Dieu te récompense grandement!
Que nos actions,
dans la Divine Balance,
soient lourdes!
Tu étais une montagne
solide et ferme
pour nous tous!
Et tu te comportais toujours
en bonté et gentillesse,
et nous parlais toujours ainsi
de la Religion de Dieu!
Mais qui s'occupera désormais
des orphelins
et des mendiants...?
Qui s'occupera des pauvres
et des misérables...?
Je jure devant Dieu
que je ne m'unierai
à personne...!
Après toi,
je ne désire rien d'autre,
que de m'enfoncer
sous la poussière,
et de m'ensevelir
sous la terre!

En fait, après son retour à Médine, elle survécut seulement un an à son cher et tendre époux. Elle mourut exactement un an après la tragédie de Karbalâ. Elle n'alla plus vivre sous un toit, et elle pleurait sans cesse; elle vieillit prématurément, et finit par mourir de souffrance et de faiblesse physique. Certains prétendent aussi qu'elle retourna auprès du saint sépulcre de son illustre époux à Karbalâ, et

qu'elle y mourut du désespoir. D'autres prétendent qu'elle ne retourna jamais à Médine, et qu'elle était restée par contre, auprès du saint sépulcre de son époux bien-aimé.

De même, [Hazraté] Sakineh resta une douce et bonne sœur pour son frère, le seigneur Ali Ibn'l Hosseyn, le quatrième Imâm des Musulmans Chiites.

Elle mourut à Médine [le cinquième ou le quinzième jour du mois de Rabbiol'oulâ de l'an 117 de l'Hégire].

En cette même année, sa sœur [Hazraté] Fâtémeh rendit l'âme aussi.

Dans un autre Hadîs, Fâtémeh Bent al Hosseyn rendit l'âme en l'an 110 de l'Hégire.

En bref, dans tous les Hadîs et d'après les écrits des historiens, Fâtémeh était une très grande dame, soit pour sa grande culture que pour son extrême intérêt pour les écrivains, les poètes et les penseurs de son temps, mais aussi pour les grandes bontés et les générosités qu'elle démontrait envers les destitués et les pauvres. Elle était une personnalité vraiment extraordinaire et unique en son temps...

Que Dieu leur accorde à toutes ces dames illustres de la Maisonnée de Hazraté Abâ Abdéllah'l Hosseyn, Seyyedo'chohadâ, les meilleurs parts de Son Paradis!

Alhamdollélâhé Rabbél Âlamine!
modeste traduction de Farideh Mahdavi-Damghani
offerte avec humilité et déférence à l'Imâm du Temps,
Hazraté Valiyé Asr [que ma vie soit sacrifiée pour Lui!]
[et que Sa Manifestation ait lieu le plus rapidement possible!]
Initiée le 1er Moharram 1427 - 11 Bahman 1384 - 31 Janvier 2006
terminée le 10 Moharram 1428 - 10 Bahman 1385 - 30 Janvier 2006
[jour d'Âchourâ]
je salue Hosseyn, je salue Ali Ibn'l Hosseyn,
je salue les enfants de Hosseyn,
je salue les compagnons de Hosseyn
je salue Abolfazl, je salue Zeynab'é Kobrâ.